



Cahiers d'archéologie jurassienne

Préface

Avant-propos

Table des matières

1. Cadre géographique

2. Cadre historique et histoire du peuplement

3. Les voies de communication

4. L'habitat

5. Le monde de la mort et de la religion

6. Répertoire archéologique

Index

Résumés

Bibliographie



Jean-Daniel Demarez

Répertoire archéologique du canton du Jura
du I^{er} siècle avant J.-C. au VII^e siècle après J.-C.



CAJ 12

Cahier d'archéologie jurassienne 12

Répertoire archéologique du canton du Jura

du I^{er} siècle avant J.-C. au VII^e siècle après J.-C.

Jean-Daniel Demarez

Office du patrimoine historique
Société jurassienne d'Émulation
Porrentruy 2001

La Collection des *Cahiers d'archéologie jurassienne* est publiée sous les auspices du Centre d'Etudes et de Recherches (CER) qui réunit les principales associations et institutions du Jura en particulier l'Office du patrimoine historique et la Société jurassienne d'Emulation.

La Collection est née de la collaboration de la Section d'archéologie de l'Office du patrimoine historique et du Cercle d'archéologie de la Société jurassienne d'Emulation.

La direction scientifique de la Collection est assumée par François Schifferdecker, archéologue cantonal.

Recherches et rédaction:

Office du patrimoine historique
Section d'archéologie
Hôtel des Halles
Case postale 64
CH-2900 Porrentruy 2
Tél. 032/465 84 00
Fax 032/465 84 99
francois.schifferdecker@jura.ch
www.jura.ch (Etat/Administration/
Education/Office du patrimoine/
Section d'archéologie)

Edition et diffusion:

Cercle d'archéologie de la
Société jurassienne d'Emulation
Rue du Gravier 8
Case postale 149
CH-2900 Porrentruy 2
Tél. 032/466 92 57
Fax. 032/466 92 04
sje@bluewin.ch
www.sje.ch
(commandes d'ouvrages)

Code de citation préconisé:

Demarez Jean-Daniel. *Répertoire archéologique du canton du Jura; du I^{er} siècle avant J.-C. au VII^e siècle après J.-C.* Office du patrimoine historique et Société jurassienne d'Emulation, Porrentruy, 2001, 136 p., 100 fig. (Cahier d'archéologie jurassienne 12).

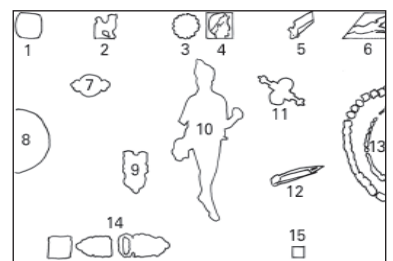
Publié avec le concours du
Département de l'Education et du
Département de l'Environnement
et de l'Equipeement de la
République et Canton du Jura.

ISBN 2-88436-011-5
ISSN 1422-5190

© 2001
Société jurassienne d'Emulation et
Office du patrimoine historique,
CH-2900 Porrentruy

Maquette et mise en page:
Marie-Claude Maître-Farine, Line Petignat Häni, Laurence-Isaline Stahl Gretschi.

Couverture: 1, 7, 8,
13, 14: voir Basse-
court, fig. 59, p. 71;
4, 9, 12: Cornol, fig.
69, p. 80; 10, 11, 15:
Courroux, fig. 74,
p. 88; 2, 3, 6:
Vicques, fig. 100,
p. 111; 5: fibule de
Cornol, p. 81-82.



Préface

Le présent ouvrage constitue non seulement une mise à jour bienvenue de la carte archéologique du canton de Berne de 1876, établie, pour la partie jurassienne, par Auguste Quiquerez, mais encore, grâce aux chapitres introductifs, une manière de bilan provisoire de nos connaissances. Il représente pour les spécialistes, archéologues ou historiens, un instrument indispensable, propre à favoriser les synthèses et à suggérer des directions de recherches, et, pour un large public, en particulier pour le corps enseignant, un moyen de rendre plus vivante, plus proche et plus concrète la connaissance du passé, tout en aidant les communautés locales à retrouver leurs racines.

Consacré essentiellement à l'époque romaine, il comprend, à juste titre, les périodes de transition que constituent respectivement la fin du deuxième Age du Fer et le Haut Moyen Age, favorisant ainsi une meilleure évaluation des phénomènes de rupture ou de continuité. Aussi ne peut-on que souhaiter voir paraître, dans un avenir aussi proche que possible, des répertoires similaires pour les périodes préhistorique, protohistorique et médiévale, de manière à offrir un panorama complet de l'occupation et de l'exploitation par l'homme du territoire jurassien. Tout en complétant les données de 1876, corrigées, s'il y a lieu, à la lumière des connaissances actuelles, en particulier dans les domaines de la chronologie, de l'identification des vestiges et de l'interprétation des faits, le répertoire archéologique tel qu'il nous est proposé aujourd'hui, illustre de manière éclatante l'enrichissement considérable de nos connaissances historiques: la création d'un service archéologique pour le canton du Jura à l'occasion de la construction de la Transjurane, un service efficace, capable de conduire, de coordonner, de stimuler et de publier les recherches sur le terrain (pensons à la riche série des Cahiers d'archéologie jurassienne) ainsi que le recours à des archéologues professionnels, rompus aux méthodes actuelles de l'archéologie, suffisent à expliquer ce phénomène à la fois réjouissant et générateur de nouvelles responsabilités pour les cantons.

Dans le Jura comme ailleurs, les investigations consécutives au programme de construction des routes nationales ont permis d'accroître nos connaissances scientifiques, mais aussi méthodologiques, de manière déterminante, tout en assurant le passage, combien nécessaire, d'une archéologie de sauvetage, souvent aveugle et désordonnée, à une archéologie préventive, fondée sur un solide état des connaissances et conduite selon des priorités et des objectifs précis. Faute de textes antiques, quelle serait l'image du canton du Jura pour la période considérée sans les apports de l'archéologie ? Que saurait-on des agglomérations (encore mal connues, il est vrai, si l'on excepte, par exemple, Develier-Courtételle pour le Haut Moyen Age), des *villae rusticae*, foyers de romanisation dans les campagnes, des croyances, des voies du commerce, de l'économie (notamment de l'exploitation des ressources naturelles comme le minerai de fer), du paysage, du terroir ou du climat, recréés aujourd'hui grâce aux traces fossiles, à la paléobotanique, à la malacologie ou la sédimentologie ? La mise en évidence récente de nombreux segments de voies antiques, notamment entre Alle et Porrentruy, qui témoignent souvent de la permanence des tracés, la découverte de nombreuses exploitations rurales, (Boécourt les Montoyes, Alle les Aiges, Buix Prairie-Dessous, notamment) comme celle de nécropoles, particulièrement riches pour le Haut Moyen Age, la mise en évidence, près de Porrentruy, d'un temple gallo-romain (le premier sur le territoire cantonal) ou encore celle, à Delémont, d'un des rares mausolées monumentaux connus en Suisse (avec le premier portrait sculpté connu d'un Jurassien !), attestent à l'évidence, pour ne prendre que quelques exemples, du large bénéfice scientifique consécutif à des opérations sur le terrain conduites conformément aux exigences de la recherche actuelle.

Loin d'être un bien de consommation culturelle, une activité élitaine, coûteuse et inutile, un savoir passéiste ou une chasse aux objets d'art, l'archéologie, aujourd'hui, en explorant les archives du sol, vouées inexorablement à une disparition totale, en interrogeant, avec le concours d'autres disciplines, des vestiges matériels muets par nature et derrière lesquels il convient de retrouver l'homme, contribue à enrichir la mémoire collective, à sauvegarder des valeurs qui ne représentent ni un luxe, ni un simple souvenir, ni un agréable sujet de conversation, et à aider les hommes d'aujourd'hui, façonnés par des millénaires d'histoire, à retrouver leur véritable identité.

Châtelaine, le 15 décembre 2001

Daniel Paunier
Professeur honoraire d'archéologie
des Universités de Lausanne et de Genève

Avant-propos

A l'origine de ce répertoire se trouve un manuscrit que nous avons réalisé en mars 1999. A l'époque, nous préparions, pour un volume de cette Collection, un chapitre consacré à l'étude du réseau routier antique sur le sol de l'actuel canton du Jura. A la recherche du moindre indice utile à cette problématique, nous avons dépouillé les dossiers établis pour chaque commune par François Schifferdecker dès 1981, alors que la Section d'archéologie de l'Office du patrimoine historique n'existait pas encore. Cette dernière prit véritablement naissance en 1985 sur l'initiative des autorités cantonales, comme préambule aux fouilles liées à la construction de l'autoroute A16-Transjurane.

Ces dossiers, dont la première version date de 1981, ont continuellement été mis à jour. Une seconde version complète a du reste été arrêtée en 1997 et est sans cesse réactualisée. Ce sont ces quelques dizaines de kilos de documents que nous avons dépouillés, en indexant les mots-clefs afin de rendre ce travail réutilisable.

Ce répertoire dormirait peut-être encore dans un tiroir de notre bureau si François Schifferdecker, archéologue cantonal, avec l'appui du chef de l'Office du patrimoine historique, Michel Hauser, et du Cercle d'archéologie de la Société jurassienne d'Emulation, sous la présidence de Raymonde Gaume, n'avaient rendu possible sa publication. C'est donc avec gratitude que nous leur témoignons ici l'expression de notre reconnaissance.

Il nous est aussi particulièrement agréable d'adresser nos remerciements à ceux de nos collègues et néanmoins amis qui ont bien voulu consacrer un peu de leur temps à des discussions, particulièrement au sujet de sites dont ils ont eux-mêmes dirigé la fouille. Nous pensons particulièrement à Robert Fellner, Blaise Othenin-Girard et Laurence-Isaline Stahl Gretschi. Des échanges d'idées fort profitables ont également eu lieu avec François Schifferdecker, véritable encyclopédie ambulante de la *res archaeologica* jurassienne, et Vincent Friedli, pour qui le Haut Moyen Age régional ne semble plus avoir de secrets.

Les relectures du manuscrit ont été effectuées par Vincent Friedli, Blaise Othenin-Girard, François Schifferdecker, Laurence-Isaline Stahl Gretschi et Sarah Stékoffer. L'œil critique de notre très estimé collègue Jean Detrey, fut d'une aide considérable, de même que la sagacité de Gilbert Kaenel, qui s'est également intéressé au texte et a bien voulu nous faire profiter de son savoir. Des remerciements tout particuliers vont à Daniel Paunier, tant pour la pertinence de ses avis que pour avoir accepté de préfacer cet ouvrage.

Les recherches bibliographiques et la chasse aux plans cadastraux anciens fut facilitée par l'incommensurable connaissance du patrimoine jurassien que possèdent nos collègues archivistes, bibliothécaires et historiens de l'Office du patrimoine historique: un grand merci donc à Benoît Girard, François Noirjean et Géraldine Rérat-Ouvray.

Pour les résumés, nous avons pu bénéficier du concours de Maruska Federici-Schenardi, Robert Fellner et Othmar Wey, qui ont bien voulu se charger des traductions malgré un emploi du temps chargé.

C'est aussi avec un plaisir non dissimulé que nous témoignons notre reconnaissance et notre sympathie à Vincent Friedli qui nous a fait découvrir des documents inédits d'Auguste Quiquerez (1801-1882), le «père» de l'archéologie jurassienne sans les observations duquel la carte archéologique du Jura paraîtrait bien vide, malgré les découvertes spectaculaires de ces dernières années.

Enfin, il serait malhonnête d'oublier celles qui se sont consacrées au travail d'édition, à savoir Line Petignat Häni, dessinatrice émérite, et Marie-Claude Maître-Farine, dont les connaissances informatiques n'ont d'égale qu'une maîtrise exceptionnelle des logiciels de publication. Que ces gentes dames qui, avec Laurence-Isaline Stahl Gretschi, ont réalisé la mise en page de l'ouvrage, trouvent ici une preuve de notre reconnaissance.

Jean-Daniel Demarez

Table des matières

Préface	3
Avant-propos	5
Table des matières	7
1 Cadre géographique	11
2 Cadre historique et histoire du peuplement	13
2.1 Introduction	13
2.2 De la Gaule indépendante à l'Empire romain	13
2.2.1 Du II ^e siècle av. J.-C. à l'arrivée de Jules César	13
2.2.2 L'après-Bibracte	15
2.2.3 Le Haut-Empire	16
2.2.4 Le Bas Empire et le passage au Haut Moyen Age	17
2.2.4.1 Introduction	17
2.2.4.2 Le temps des épreuves	19
2.2.4.3 Les invasions du IV ^e siècle	20
2.2.4.4 Le V ^e siècle: un trou noir de l'Histoire	21
2.2.4.5 Les VI ^e et VII ^e siècles: l'emprise des Francs	22
3 Les voies de communication	25
3.1 Problématique et méthode	25
3.2 Les voies celtiques	27
3.3 Les voies romaines jurassiennes	28
3.3.1 Introduction	28
3.3.2 Les voies publiques	29
3.3.3 Autres voies	33
3.4 Les voies médiévales	33
4 L'habitat	35
4.1 La Tène finale	35
4.1.1 Introduction	35
4.1.2 Les oppidums	35
4.1.3 Autres habitats	37
4.2 L'époque romaine	39
4.2.1 Introduction	39
4.2.2 Les agglomérations	39
4.2.2.1 Porrentruy	39
4.2.2.2 Delémont	39
4.2.3 Les villas	41
4.2.3.1 Introduction	41
4.2.3.2 Tradition et nouveauté	41
4.2.3.3 Richesse et statut social	43
4.2.3.4 L'implantation des villas	44
4.3 Le Haut Moyen Age	44

5	Le monde de la mort et de la religion	47
5.1	Les rites funéraires	47
5.1.1	Epoque celtique	47
5.1.2	Epoque romaine	47
5.1.3	Le Haut Moyen Age	50
5.2	Les croyances religieuses	53
5.2.1	Celtes et gallo-romains	53
5.2.2	A l'aube du christianisme	54
6	Répertoire archéologique	57
6.1	La conception du répertoire	57
6.2	Les différentes périodes	58
6.3	Mode d'emploi	59
6.3.1	Explications	60
6.3.2	Abréviations utilisées dans le répertoire	62
	Carte des communes du canton du Jura	63
	Carte des sites et découvertes du canton du Jura	64-65
	Alle	66
	Asuel	69
	Bassecourt	70
	Le Bémont	71
	Berlincourt	71
	Beurnevésin	71
	Boécourt	72
	Les Bois	73
	Boncourt	73
	Bonfol	74
	Bourrignon	75
	Bressaucourt	75
	Les Breuleux	76
	Buix	76
	Bure	77
	Cesai	77
	Charmoille	77
	Châtillon	78
	La Chaux-des-Breuleux	78
	Chercenay	78
	Chervillers	78
	Chevèze	78
	Cœuve	79
	Corban	80
	Cornol	80
	Courcelon	82
	Courchapoix	82
	Courchavon	82
	Courfaiivre	83

Courgenay	85
Courrendlin	86
Courroux	86
Courtedoux	89
Courtemaîche	89
Courtételle	89
Les Cufattes	90
Damphreux	90
Damvant	91
Delémont	91
Develier	95
Ederswiler	97
Les Enfers	97
Épauvillers	97
Épiquerez	97
Fahy	98
Fontenais	98
Fregiécourt	98
Les Genevez	98
Glovelier	98
Goumois	99
Grandfontaine	99
Grandgourt	99
Lajoux	99
Lobchez	100
Lugnez	100
Mervelier	100
Mettembert	100
Miécourt	100
Miserez	101
Montavon	101
Montenol	101
Montfaucon	101
Montfaverger	101
Montignez	101
Montmelon	102
Montsevelier	102
Movelier	102
Muriaux	102
Le Noirmont	102
Ocourt	103
Le Peuchapatte	103

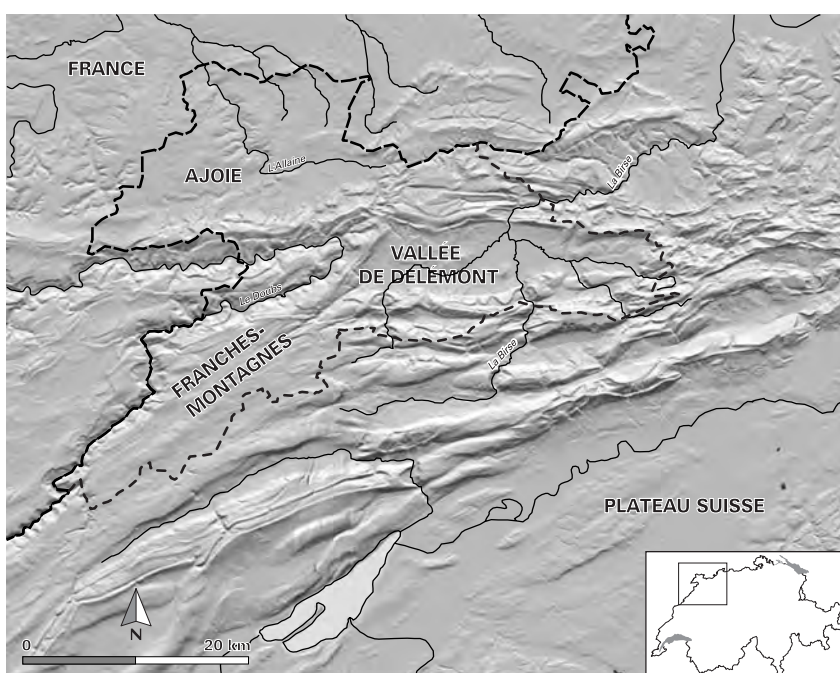
Pleigne	103
Pleujouse	103
Les Pommerats	104
Porrentruy	104
Rebeuvelier	107
Réclère	107
Roche-d'Or	107
Rocourt	107
Rossemaison	107
Les Rouges-Terres	107
Saignelégier	107
Saint-Brais	108
Saint-Ursanne	108
Les Sairains	109
Saulcy	109
Seleute	109
Soubey	109
Soulce	109
Soyhières	109
Undervelier	109
Vellerat	110
Vendlincourt	110
Vermes	110
Vicques	110
Villars-sur-Fontenais	112
Index	113
Résumés: allemand, italien, anglais	120
Bibliographie	123
Liste des illustrations et crédit iconographique	134

1 Cadre géographique

«De la plaine du Seeland à l'Ajoie, l'ancien Evêché de Bâle s'étend, avec les crêtes de ses montagnes, les dépressions de ses vallons et de ses combes, le sol tourmenté de ses hauts plateaux, comme un grand lac dont les vagues se seraient figées soudain, après une tempête»¹: il fallait sans doute un poète comme Virgile Rossel pour donner une image aussi vivante que passionnée de la terre qu'on appelait alors le Jura bernois. L'actuel canton du Jura ne constitue certes qu'un morceau de cette chaîne montagneuse qui s'étire du bout du Léman à Schaffhouse, mais il en est certainement la partie la plus accidentée, peut-être aussi la plus contrastée (fig. 1).

Dans le prolongement de la plaine de Montbéliard, la riante Ajoie ne semble-t-elle pas, pour qui la regarde du ciel, coupée du reste du canton ? Au midi, la chaîne du Lomont et le Mont Repais la séparent de la vallée encaissée du Doubs. Changement de décor: le long de cette rivière *mystérieuse et mélancolique*, pour reprendre le mot de Gustave Amweg², ce sont de hautes falaises qui frappent le visiteur.

Une barrière rocheuse coupe encore l'Ajoie de la vallée de Delémont, à laquelle on n'accédait guère, jusqu'il y a peu de temps, que par les Rangiers. Passé ce col, on débouche dans un bassin quasiment clos, cerné de toute part de montagnes, que seul le cours de la Birse déchire du sud au nord, reliant ainsi le coude du Rhin au Plateau suisse par Pierre-Pertuis.



Au sud, un relief également accidenté s'offre en transition avec le plateau des Franches-Montagnes. Changement de paysage encore, avec ces grandes surfaces qu'un millénaire de présence humaine n'a pas réussi à entièrement déboiser.

Deux bassins hydrographiques se partagent les eaux de ces différentes régions. Alors que les rivières de la vallée de Delémont rejoignent la mer du Nord par l'intermédiaire du Rhin, le Doubs et son affluent l'Allaine, en se mêlant finalement au Rhône, gagnent le bassin méditerranéen: pays de contraste, le Jura l'est donc jusque dans ses veines.

Mais ces paysages qui font aujourd'hui le bonheur des touristes, il a bien fallu que l'Homme les soumette à sa volonté. Contrairement à l'Ajoie, déjà occupée au Néolithique, la vallée de Delémont ne semble avoir été colonisée et défrichée qu'à l'Age du Bronze. Mais à l'époque où nous commencerons notre exposé, on peut considérer que la plaine ajoulote et la vallée de Delémont au moins sont habitées³.

Fig. 1 Carte physique du canton du Jura et des régions voisines.

1 ROSSEL 1914, p. 9.

2 AMWEG 1942, p. 2.

3 SCHIFFERDECKER et STAHL GRETSCH 1998, p. 90-95

2 Cadre historique et histoire du peuplement

2.1 Introduction

Aujourd'hui comme par le passé, les territoires qui forment l'actuel canton du Jura constituent une zone frontalière. Pouvait-il en être autrement d'une région qui, de par sa position géographique, surveille le Plateau suisse depuis les sommets de ses hauts plateaux, s'ouvre au coude du Rhin par la vallée de la Birse et dispose ses plaines ajoulotes aux regards de la Trouée de Belfort ? Aux confins des Rauraques, des Séquanes et des Helvètes il y a 2000 ans, des Burgondes, des Francs et des Alamans aux premiers temps du christianisme, intégré à l'Evêché de Bâle, département français à la Révolution, voisin d'une Alsace prussienne à l'aube du XX^e siècle et, un peu plus tard, d'un Reich qui se voulait millénaire: le canton dernier-né de la Confédération était condamné, de par sa situation, à être impliqué, en spectateur ou en victime plus souvent qu'en acteur, dans les événements qui ont modelé la destinée de cette partie de l'Europe. S'il ne s'était interposé entre des potentats avides d'expansion et le col de Pierre-Pertuis – qui fut très longtemps l'un des rares points de franchissement de la chaîne jurassienne – peut-être eût-il été plus souvent épargné; si l'Ajoie ne s'était étalée outrageusement aux pieds de la Franche-Comté, l'Histoire aurait-elle été la même ?

Dès lors, dans ces territoires qui ont été tantôt envahis, tantôt cédés ou échangés, est-il possible d'identifier des peuples ? Après le X^e siècle, l'appartenance des différentes régions à des entités politiques est claire. Mais entre le II^e siècle av. J.-C. et le passage au Haut Moyen Age, les choses sont plus floues : non seulement les sources écrites qui concernent le Jura sont peu abondantes, mais encore semblent-elles parfois contradictoires.

2.2 De la Gaule indépendante à l'Empire romain

Les premiers textes antiques réellement exploitables sont ceux qui nous renseignent sur le peuplement de la vallée du Rhin au I^{er} siècle av. J.-C. Néanmoins, leur utilisation n'est pas toujours aisée, dans la mesure où ils ne rendent que partiellement compte d'une situation complexe.

2.2.1 Du II^e siècle av. J.-C. à l'arrivée de Jules César

Il se trouve en effet que les territoires des principaux protagonistes – Helvètes, Séquanes et Rauraques – ont passablement évolué au cours des II^e et I^{er} siècles av. J.-C. Certains auteurs antiques, se basant sur des sources plus anciennes, attribuaient aux Helvètes une étendue beaucoup plus vaste que ce qu'ils possédaient au moment de la Guerre des Gaules, soit le Plateau suisse et le Bade-Wurtemberg. Ainsi Tacite d'affirmer que «*le pays situé entre la forêt hercynienne⁴, le Rhin et le Main fut occupé par les Helvètes, et, plus loin, par les Boïens, deux nations gauloises*»⁵. Ptolémée va dans le même sens en mentionnant dans le sud de l'Allemagne un «*désert helvète*»⁶, montrant ainsi qu'il fut un temps où les Helvètes occupaient un territoire plus vaste qu'à l'époque de César, une contrée qu'ils ne contrôlaient plus alors, mais avec laquelle ils devaient avoir gardé des liens forts: ne voit-on pas en 58 av. J.-C., après la victoire du Romain à Bibracte, 6000 hommes s'enfuir du camp des Helvètes et franchir le Rhin pour se réfugier en Germanie⁷ ?

Quant au territoire séquane, il correspond pour l'essentiel à la Franche-Comté. Ses limites septentrionales demeurent inconnues mais au sud, il atteindrait le Rhône⁸. A l'est, la frontière est formée par «*le Jura, chaîne très haute qui se dresse entre les Helvètes et les Séquanes*»⁹. Mais dans la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C., comme César l'affirme, il

4 Nom que donnaient les Grecs, depuis le IV^e siècle av. J.-C., à la grande forêt d'Europe centrale. A l'époque de Tacite, le mot ne désigne plus que la partie occidentale de cette forêt.

5 Tacite, *Germanie*, XXVIII, 2.

6 Ptolémée, *Géographie*, II, 11, 6. On situe cette région à l'est de la Forêt Noire.

7 César, *Guerre des Gaules*, I, 27, 4.

8 Ibid., I, 33, 4

9 Ibid., I, 2, 3; cette affirmation est répétée en I, 8, 1. De même Strabon, *Géographie.*, IV, 3, 4: «*Chez les Séquanes s'élève le Mont Jura, qui constitue la frontière entre eux et les Helvètes.*»

atteignait le Rhin : «*La partie de la Gaule qu'occupent (...) les Gaulois (...) touche aussi au Rhin du côté des Séquanes et des Helvètes*»¹⁰ ; de même Strabon : «*Aux Helvètes succèdent sur les bords du Rhin les Séquanes et les Médiomatrices*»¹¹. A en croire le chapitre IV, 10 de la *Guerre des Gaules*, le territoire séquane se serait même étendu jusque dans le sud-ouest de l'Allemagne : «*Le Rhin parcourt d'une allure rapide un long espace à travers les pays des Nantuates, des Helvètes, des Séquanes, des Médiomatrices (...)*». Mais ce passage est depuis longtemps considéré comme un ajout post-césarien et récemment, Franz Fischer a pu démontrer que l'interpolateur était postérieur à Strabon dont il dépend pour ses descriptions, de manière directe ou indirecte¹².



Fig. 2 Exode des Rauraques se joignant aux Helvètes dans l'iconographie historique du XIX^e siècle. Lithographie de G. Engelmann (1822).

Les événements de 63-62 av. J.-C. vont cependant modifier la géographie politique. Les Séquanes, alors engagés dans une guerre difficile contre les Eduens, firent appel à des amis de longue date, les tribus germaniques d'Arioviste, ce qui leur permit de remporter la victoire. Mais «*les Séquanes avaient eu plus de malheur dans leur victoire que les Eduens dans leur défaite, car Arioviste, roi des Germains, s'était établi dans leur pays et s'était emparé d'un tiers de leurs terres (...) et leur intimait l'ordre d'en évacuer un autre tiers, pour la raison que peu de mois auparavant, vingt-quatre mille Harudes étaient venus le trouver, et qu'il fallait leur faire une place et les établir*»¹³. On admet en général que ce territoire perdu doit correspondre à la partie méridionale de la plaine d'Alsace¹⁴.

Ceci nous amène à un problème qui a déjà fait couler beaucoup d'encre et que la présente contribution ne fera certainement qu'alimenter : où localiser les Rauraques avant les événements de 58 av. J.-C. ? C'est César qui cite pour la première fois le nom de cette petite tribu. Certains chercheurs estiment que, si ce peuple est si peu mentionné dans les sources qui traitent du peuplement dans la vallée du Rhin au I^{er} siècle av. J.-C., c'est qu'il formait alors un *pagus* des Séquanes ou qu'il était uni à ceux-ci par un lien de clientélisme. Il est néanmoins possible qu'il ne leur ait été assujéti qu'une fois réinstallé sur ses terres¹⁵. Les deux peuples devaient être liés d'une manière ou d'une autre, comme en témoigne une inscription mentionnant une unité mixte (infanterie et cavalerie) composée de Séquanes et de Rauraques (*cohors I Sequanorum et Rauracorum equitata*)¹⁶. César les différencie en tout cas des Helvètes dont ils ne sont que les voisins¹⁷.

10 César, *Guerre des Gaules*, I, 1, 5.

11 Strabon, *Géographie*, IV, 3, 4.

12 FISCHER 1997, particulièrement pp. 601-602.

13 César, *op. cit.*, I, 31, 10-11.

14 FISCHER 1981, p. 70; FICHTL 2000, p. 26.

15 FISCHER 1997, pp. 601, note 24.

16 FICHTL 2000, pp. 26-27.

17 César, *op. cit.*, I, 5.

Nombreux sont les savants qui, depuis le XIX^e siècle au moins, se sont penchés sur l'histoire des Rauraques. Sans refaire l'historiographie de cette recherche, constatons que trois tendances se dessinent : certains les situent en effet dans la plaine d'Alsace et dans le Jura, d'autres dans le sud-ouest de l'Allemagne, quelques-uns encore des deux côtés du Rhin. Pour tenter de résoudre le problème, il nous faut repartir des sources historiques elles-mêmes, en laissant momentanément de côté tout ce qui a pu être écrit sur le sujet. Et César comme Strabon sont clairs : la Séquanie et l'Helvétie, séparées par la chaîne jurassienne, s'étendent jusqu'au Rhin. Dès lors, il ne reste qu'un seul territoire possible pour les Rauraques : le coude du Rhin au sud du Kaiserstuhl (région de Fribourg-en-Brigau), une zone somme toute suffisante pour une tribu de 23000 âmes¹⁸. Cette localisation est tout à fait en accord avec un autre passage des *Commentaires* dans lequel César, décrivant la Germanie, dit que la forêt hercynienne¹⁹ «commence aux frontières des Helvètes, des Némètes et des Rauraques»²⁰.

Une présence limitée de Rauraques sur la rive gauche du fleuve est toutefois possible, du moins si on leur attribue la paternité de l'établissement bâlois de l'Usine à Gaz, dont la période d'occupation est actuellement datée de 120 à 90, voire 80 av. J.-C.²¹. Mais il faut bien avouer que nous ne connaissons pas l'appartenance tribale des occupants de cet habitat celtique qui, après tout, étaient peut-être séquanes, comme l'avait déjà avancé Ernst Meyer²².

Nous nous en tiendrons donc aux sources historiques : la Séquanie s'étend de la Franche-Comté au Rhin, qui marque aussi la limite nord de l'Helvétie dont elle est séparée par la chaîne jurassienne ; les Rauraques ne peuvent donc être situés avec certitude que sur la rive droite du Rhin. L'Ajoie et les Franches-Montagnes appartiennent alors aux Séquanes, de même sans doute que la vallée de Delémont qui, par la vallée de la Birse, s'ouvre sur l'Alsace méridionale. Une «solution rauraque» pour l'actuel canton du Jura semble de toute manière indéfendable.

2.2.2 L'après-Bibracte

Faute de documents, ce moment de l'histoire du peuplement du Jura est problématique. Bien sûr, les *Commentaires* nous éclairent sur le peuplement d'avant la Conquête, et la situation des provinces sous le Haut Empire est assez claire. Mais que se passe-t-il au lendemain de Bibracte et de la défaite d'Arioviste ?

Ici, les lacunes ou imprécisions des sources antiques ont franchement de quoi irriter : «*Helvètes, Tulinges et Latobrices reçurent l'ordre de regagner le pays d'où ils étaient partis*» et de reconstruire leurs villes. La raison pour laquelle César «*dicta ces mesures, ce fut le désir de ne pas laisser désert le pays que les Helvètes avaient abandonné, car la bonne qualité des terres lui faisait craindre que les Germains qui habitent sur l'autre rive du Rhin ne quittassent leur pays pour s'établir dans celui des Helvètes, et ne devinssent ainsi voisins de la province et des Allobroges. Quant aux Boïens, les Héduens demandèrent, parce qu'ils étaient connus comme un peuple d'une particulière bravoure, à les installer chez eux; César y consentit*»²³. Le sort des peuples dont la migration est à l'origine de la Guerre des Gaules nous est clairement expliqué mais, on l'aura remarqué, rien n'est dit des Rauraques.

Cette lacune, comme souvent dans de pareils cas, est fort commodément expliquée par une erreur de copiste du Moyen Âge. Il reste cependant possible que l'omission des Rauraques soit due à César lui-même : les Helvètes, les Tulinges et les Latobrices avaient quitté leur territoire dans un flux migratoire organisé et planifié depuis plusieurs années, et ils avaient même brûlé leurs établissements pour s'interdire tout espoir de retour ; c'est cette migration qui fut à l'origine de l'intervention romaine en Gaule. Il était donc normal que César précisât leur renvoi chez eux, signifiant ainsi au lecteur que les choses étaient rentrées dans l'ordre. Cette volonté (et ce devoir) de rendre des comptes se voit encore mieux avec les Boïens : César veut (et doit) expliquer pourquoi il ne les renvoie pas sur leurs terres.

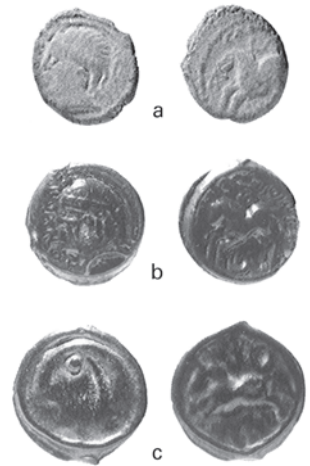


Fig. 3 Monnaies celtiques d'Alle, Noir Bois, attribuées aux Séquanes : a) bronze portant l'inscription TVRONOS-CANTORIX; b) potin portant l'inscription TVRONOS-CANTORIX; c) potin portant l'inscription TOC, assimilé au monnayage de Togirix. Echelle 1:1.

18 Les données chiffrées sont tirées de tablettes trouvées dans le camp helvète après la bataille de Bibracte, sur lesquelles était inscrite la liste nominative des migrants (César, *Guerre des Gaules*, I, 29). Le nombre de 23000 Rauraques est tout à fait plausible au vu du maigre effectif (1000 hommes) de leur armée de soutien à Vercingétorix (Ibid., VII, 75). En comparaison, avant la bataille de Bibracte, les Helvètes étaient 263000.

19 Cf. note 1.

20 César, *op. cit.*, VI, 25.

21 HECHT et al. 1999, p. 179; JUD 1998, p. 271.

22 MEYER 1948, pp. 111-112 et MEYER 1974, p. 199.

23 César, *op. cit.*, I, 28, 3-5.

Le cas des Rauraques est fondamentalement différent: c'est parce que leur territoire avait été envahi par Arioviste que, à l'invite de leurs voisins helvètes²⁴, ils s'étaient joints au flux migratoire de ceux-ci. Il s'agit d'une association momentanée, causée par un «cas de force majeure»: leur retour dans leur Rauracie natale allait de soi, sans que César eût à les contraindre. Leur réinstallation ne se fit peut-être pas directement après Bibracte mais plutôt après la défaite d'Arioviste: lorsque celle-ci fut connue de l'autre côté du Rhin, «*les Suèves, qui étaient venus sur les bords du fleuve, reprirent le chemin de leur pays*»²⁵, libérant ainsi l'espace qu'ils avaient occupé.

Néanmoins, il y a parmi les chercheurs un consensus sur le fait que les Rauraques durent regagner leur «territoire historique»²⁶. Mais de quelle région s'agit-il? Car on l'aura deviné, c'est ici que les opinions divergent, en fonction du territoire qu'on veut bien leur assigner avant la Conquête.

Selon Stephan Fichtl, César leur aurait donné des terres allant du Kaiserstuhl au nord à la région d'Augst au sud, et jusqu'à Mandeuve à l'ouest²⁷. Mais si la présence de Rauraques en Alsace à cette époque est possible, bien que fort suspecte, leur établissement dans l'arrière-pays de Mandeuve et en Ajoie nous semble difficilement défendable, en fonction d'une part de ce que nous avons avancé dans le chapitre précédent, d'autre part de la situation des Rauraques sous l'Empire telle que nous l'exposons dans le chapitre suivant.

De surcroît, si César avait modifié le territoire des Rauraques de quelque manière que ce soit, on peut penser qu'il l'aurait mentionné, comme il l'a fait à propos des Boïens.

En fait, ce qui nous semble le plus déterminant, c'est que l'octroi d'un pays aussi vaste à un peuple de 23 000 habitants est difficilement compatible avec un rôle de défense des frontières auquel César semble beaucoup tenir.

En effet, il est quasiment certain que le territoire des Rauraques – de même sans doute que celui des Helvètes – ne fut pas tout de suite intégré à l'Empire mais servit pendant quelques temps de «zone tampon» entre celui-ci et les tribus d'outre-Rhin, assurant ainsi un rôle de défense auquel ses habitants étaient astreints en application d'un *foedus* (traité) passé avec Rome²⁸.

2.2.3 Le Haut-Empire

Auguste, qui avait séjourné en Gaule entre 27 et 25 av. J.-C., avait pu constater la situation lamentable du pays: après la Conquête, Rome, trop occupée à régler ses problèmes internes, en proie aux guerres civiles, n'avait pas mis en œuvre les travaux de stabilisation nécessaires. L'Etat se maintenait en Gaule davantage qu'il ne gouvernait.

Néanmoins, toute entreprise de consolidation nécessitait au préalable le contrôle total des Alpes pour l'établissement de liaisons routières plus courtes. C'est dans le cadre de la conquête des Alpes (25-15 av. J.-C.) que l'Empire s'assura la mainmise sur les territoires des Helvètes et des Rauraques, qui jouissaient jusque là d'une relative autonomie: une campagne militaire était difficilement envisageable sans des bases arrières sûres.

C'est du reste vers 40-20 av. J.-C. que l'oppidum de la colline de la cathédrale à Bâle fut occupé par un complexe militaire²⁹. C'est à ce moment aussi que se développe réellement la ville d'*Augusta Raurica*, théoriquement fondée en 44 av. J.-C.³⁰

Cependant, il ne s'agit pas encore d'une réelle intégration: au début du I^{er} siècle ap. J.-C., les régions rhénanes furent simplement divisées en deux districts militaires, la Germanie inférieure et la Germanie supérieure, de laquelle dépendent les Rauraques. Les questions administratives et fiscales de ces districts étaient assumées par la Province de Gaule Belgique³¹.

24 César, *Guerre des Gaules*, I, 5, 4.

25 Ibid., I, 54.

26 FELLMANN 1992, p. 15.

27 FICHTL 2000, p. 26.

28 Il faut noter qu'après Alésia, les Helvètes et les Rauraques ne furent pas punis comme d'autres peuples qui avaient soutenu Vercingétorix: face aux Germains, leur présence le long du Rhin était indispensable. Mais la participation à la révolte de 52 signifia certainement, aux yeux des Romains, une rupture unilatérale du *foedus*.

29 HECHT et al. 1999, p. 179.

30 FELLMANN 1992, pp. 17 et 26.

31 Ibid., p. 30.

Ce n'est que vers 86 ap. J.-C., sous Domitien, que les deux Germanies furent constituées en provinces et leurs territoires divisés en cités³². Cette mesure s'accompagna certainement d'une réorganisation territoriale au cours de laquelle fut instituée la *civitas Rauracorum* telle que nous la connaissons, en enlevant une zone non négligeable aux Séquanes (la Haute Alsace, sans doute aussi la vallée de Delémont); le géographe Ptolémée donne une idée de l'étendue du territoire puisqu'il cite deux villes rauraques, Augst et *Argentovaria*³³, identifiée à Horbourg en Alsace.

Il s'agit en fait du même procédé que celui mis en œuvre, à la même époque, pour la formation des *civitates* septentrionales de la Germanie supérieure, constituées au détriment des cités des Trévires et des Médiomatriques, sans pour autant que cela ne nuise à l'essor économique de ces cités³⁴. Et du reste, les nouveaux territoires inclus dans la cité des Rauraques étaient plus facilement gérables depuis Augst que depuis Besançon ou Avenches: il y a là évidemment une vision centralisatrice propre à l'administration romaine, répondant à une logique nouvelle bien éloignée des réalités tribales des II^e et I^{er} siècles av. J.-C. La *civitas Rauracorum* n'est donc pas une entité «ethnique» homogène, mais une circonscription administrative, composée des Rauraques du coude du Rhin, de Séquanes cisrhénans et éventuellement d'Helvètes du nord-ouest, désormais soumis à une même autorité régionale dont le siège est à Augst. Ces nouvelles limites ne font peut-être qu'officialiser une situation remontant à l'organisation d'Auguste: Plin, mort dans l'éruption du Vésuve de 79 ap. J.-C., donc avant la réforme territoriale de Domitien, situe déjà les Rauraques entre les Helvètes et les Séquanes³⁵.

Désormais, la vallée de Delémont fait certainement partie de cette cité des Rauraques. Par contre, il est peu vraisemblable que l'Ajoie lui ait jamais été rattachée.

On a déjà noté que, d'un point de vue géographique, l'Ajoie se trouve dans l'arrière-pays de Mandeuze et de Montbéliard, au pied des versants nord de la chaîne jurassienne³⁶. Certes, cet argument n'est pas en lui-même une preuve, mais il s'ajoute à d'autres indices d'ordre historique. Ainsi, on admet généralement que les frontières les plus anciennes des diocèses reprennent celles des cités gallo-romaines. Or les plus anciennes limites connues du diocèse de Besançon englobaient l'Ajoie et Saint-Ursanne³⁷. Citons encore la légende de saint Imier, écrite au XI^e siècle mais qui relate des événements du VII^e siècle: selon celle-ci, le petit Imier serait né à Lugnez, «entre les Rauraques et les Séquanes»³⁸. Enfin, dans une logique centralisatrice, l'administration de l'Ajoie était plus évidente sur sol séquane, avec Mandeuze/*Epomanduodurum* toute proche, que dans le giron rauraque.

2.2.4 Le Bas Empire et le passage au Haut Moyen Age

2.2.4.1 Introduction

En 293, l'organisation de l'Empire romain change radicalement avec l'instauration d'un nouveau type de pouvoir: la Tétrarchie. Deux empereurs portant le titre d'auguste se partagent désormais la gestion des territoires. Tous deux sont secondés d'un corégent, portant le titre de César, qui est en même temps l'héritier désigné à la succession du trône. En 297, les divisions provinciales sont repensées et remodelées. Rauraques, Séquanes et Helvètes sont maintenant englobés dans une vaste province de ce qu'on appelle désormais le diocèse des Gaules: la *Maxima Sequanorum*, avec pour capitale Besançon (fig. 4).

Cette réorganisation administrative, accompagnée d'une restructuration du système de défense des frontières, répondait à une nécessité vitale pour l'Empire: depuis le milieu du III^e siècle, plusieurs incursions en Gaule de peuplades transrhénanes avaient montré les failles d'un système vieux de deux siècles.

Certes, par le passé déjà, des troubles occasionnels étaient venus entacher la *pax romana*. Dès la fin de la Guerre des Gaules et jusqu'à la prise en main définitive du territoire par Auguste, plusieurs séditions à caractère régional avaient défié l'arrogance des aigles

32 La «cité» (*civitas*) est une subdivision territoriale de la province, une sorte de «district» possédant son chef-lieu (Besançon chez les Séquanes, Augst chez les Rauraques), dont la superficie équivaut plus ou moins à celle d'une région dans la France actuelle.

33 Ptolémée, *Géographie*, II, 9, 18.

34 CÜPPERS 1983, p. 35; WIGHTMAN 1985, p. 54.

35 PLIN, *Histoire naturelle*, IV, 106.

36 L'appartenance géographique «naturelle» de l'Ajoie au Pays de Montbéliard a fait qu'en 1919 encore, à la veille du Traité de Versailles, le général Maitrot proposait, dans les colonnes de l'*Echo de Paris*, l'annexion de Porrentruy à la France afin de verrouiller la Trouée de Belfort (cité par PRONGUÉ 1978, p. 45).

37 WALTER 1974, p. 10.

38 Cité par JOLIAT 1937, p. 47.

impériales, avec l'aide de contingents germanains³⁹. A la mort d'Auguste en 14 ap. J.-C., des légions stationnées sur le Rhin se révoltèrent⁴⁰. En 21, il fallut réprimer une importante insurrection de tribus gauloises au rang desquelles figuraient les Séquanes⁴¹. En 69, après la mort de Néron et de son éphémère successeur, les Helvétès prirent parti pour l'un des prétendants à la pourpre impériale, Othon, contre celui qui allait momentanément sortir vainqueur de l'affrontement, Vitellius⁴²; des traces de destruction qui dateraient de cette époque ont d'ailleurs été observées à Bâle⁴³. Des troubles intérieurs semblent avoir perturbé la quiétude des provinciaux vers le milieu du II^e siècle. En 161, un peuple germanique, les Chattes, fit une incursion en Germanie supérieure. En 185, des déserteurs vite rejoints par des malandrins toujours plus nombreux, pillèrent une grande partie de la Gaule et, dans une moindre mesure, les deux Germanies, au moins jusqu'à Strasbourg. En 197, les troupes de Septime Sévère, en guerre contre Clodius Albinus, traversèrent la Suisse jusqu'au Rhin et longèrent l'arc jurassien jusqu'à la Trouée de Belfort⁴⁴.

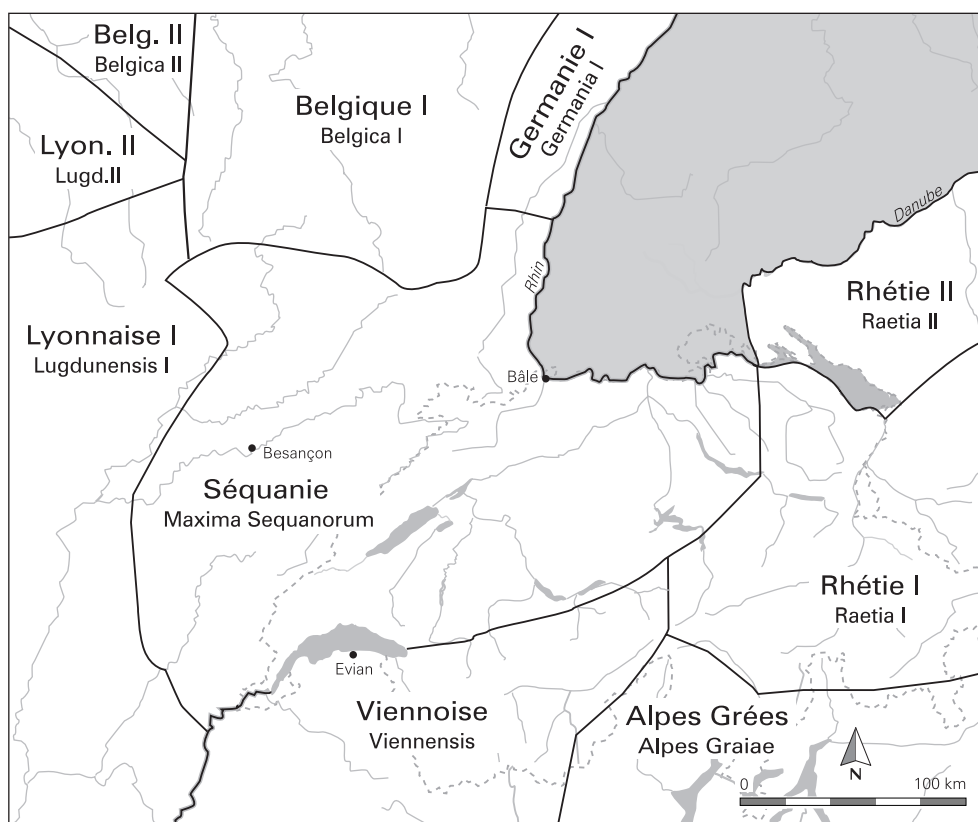


Fig. 4 Le centre-est de la Gaule après la réforme de Dioclétien. Le Jura fait désormais partie de la province de Séquanie, avec Besançon pour capitale. En gris, les territoires perdus par l'Empire au-delà de la frontière Rhin-Danube.

39 FELLMANN 1992, p. 18.

40 Tacite, *Annales*, 1, 31-32; Velleius Paterculus II, CXXV.

41 Tacite, *Annales*, 3, 40-46.

42 Tacite, *Histoires*, I, 67-70.

43 FELLMANN 1992, p. 42.

44 *Ibid.*, pp. 59-62.

45 Même au sein de troupes œuvrant sous la bannière des Nations Unies, il arrive parfois que certains éléments se laissent aller à des actions que tant le code pénal que les règlements militaires désapprouvent...

Toutes ces difficultés, bien sûr chaque fois surmontées, impliquaient des déplacements de troupes et, si l'on ose espérer que les légions se conduisaient habituellement de manière décente⁴⁵, elles n'étaient pas forcément prévenantes à l'endroit de populations qui avaient pris le parti de tel insurgé ou de tel putschiste; le fait même pour des soldats de participer à une aventureuse prise de pouvoir, et donc de se trouver dans l'illégalité, n'incitait pas à la modération.

Il est difficile de dire dans quelle mesure nos régions ont été touchées par ces événements. Mais pour les autochtones, les mouvements d'unités militaires à travers ou le long de la chaîne jurassienne pouvaient signifier des risques de pillage et de destruction par la soldatesque, voire d'autres formes d'infamie que la morale réprouve. Il est en tout cas probable que, même si le Jura fut sans doute relativement épargné, ces péripéties eurent des effets négatifs en créant un climat d'insécurité.

Un dépôt présumé de monnaies augustéennes pourrait être en rapport avec la mutinerie de 14 ou plutôt la révolte de 21. En 1983 et 1984, dans la bâme Sainte-Colombe de Courfaivre, Gérard Rais, du Spéléoclub Jura, découvrit douze monnaies augustéennes qui paraissent avoir formé un dépôt (fig. 5). Les sept monnaies les plus récentes, frappées en 13 ou au début du règne de Tibère, montrent un degré d'usure moyen, ce qui implique qu'elles ont circulé quelques années: un enfouissement du trésor⁴⁶ en 21 est donc possible. Mais s'il est toujours tentant de relier un dépôt monétaire à un événement historique connu, il ne s'agit dans ce cas précis que d'une hypothèse et la question reste ouverte. Au XIX^e siècle, lors de la construction d'une école à Courroux, on mit au jour des fondations ainsi que du numéraire celtique en argent et en bronze et des monnaies romaines d'Auguste à Constantin. Cette découverte est malheureusement très mal documentée, mais il semble malgré tout que les monnaies d'Auguste aient été particulièrement nombreuses: d'après Auguste Quiquerez, plusieurs niveaux stratigraphiques ont été traversés, mais le manque de renseignements ne permet pas d'établir si les monnaies les plus anciennes ont jamais formé un ensemble.

Aussi désagréables qu'aient été les péripéties que nous avons mentionnées plus haut, il n'en reste pas moins vrai qu'à l'échelle de l'ensemble des provinces gauloises et germaniques, la paix romaine des deux premiers siècles de notre ère est une réalité, et l'essor économique qu'elle a engendré a depuis longtemps été constaté par les archéologues. Mais l'image idyllique qu'en donnent les manuels scolaires doit être nuancée par des incidents certes déplaisants pour ceux qui les ont subis, mais souvent limités dans le temps et dans l'espace, et sans commune mesure avec les catastrophes à répétition des siècles qui suivirent.

2.2.4.2 Le temps des épreuves

En 254 se produisirent de violentes incursions d'Alamans. Ceux-ci n'en étaient pas à leur coup d'essai, ayant déjà tenté l'aventure en 233 et 242. Mais cette fois, les forces mises en œuvre étaient importantes et balayèrent une grande partie des fortifications de la frontière. Il semble qu'ils aient voulu s'assurer à la fois le contrôle des cols alpins et de la Trouée de Belfort. Repoussés par l'empereur Gallien dans des campagnes qui prirent fin en 257, ils profitèrent de ce qu'en 260, quelques garnisons occidentales étaient engagées dans des opérations militaires sur le front du Danube, pour envahir la Gaule, se focalisant cette fois sur le cours de la Moselle, l'Alsace, la Trouée de Belfort, descendant ensuite vers le sud en longeant l'arc jurassien.

On a souvent observé que dans les régions touchées, bon nombre d'établissements ruraux furent ruinés vers le milieu du III^e siècle. Comme une datation absolue est rarement possible, on ne peut exclure que l'une ou l'autre villa fut endommagée par un incendie accidentel (ou simplement désertée, sans qu'il y ait eu destruction) quelques années avant ou après 260 mais dans l'ensemble, la majeure partie des abandons peut être attribuée sans grand risque aux invasions alamanes ou à leurs conséquences. En tout cas, le choc fut terrible. En Ajoie, à Alle, l'établissement rural des Aiges (dans son deuxième état de construction) semble avoir été détruit une première fois à cette époque. La villa de Buix, sondée récemment, n'a livré aucun mobilier du IV^e siècle. Les monnaies trouvées au siècle passé à Fontenais, où l'on suppose l'existence d'une villa, ne semblent pas dépasser le III^e siècle. L'ensevelissement du trésor de Cœuve⁴⁷, composé à l'origine de 600 à 800 antoniniens, est daté de l'année 260; pour des raisons que nous ignorons et que l'on aurait tendance à attribuer à un décès prématuré, son possesseur n'eut jamais l'occasion de le récupérer.

Comme dans toutes les régions ravagées par les Alamans, de nombreux propriétaires dont les habitats avaient été ruinés se réfugièrent, quand ils le purent, sur des sites de hauteur comme le Mont Terri, d'autant plus que les raids continuèrent à se succéder jusqu'en 275, date à laquelle des traces de destruction ont été observées à Augst. Le début de l'occupation tardive du Mont Terri est d'ailleurs datée de 260⁴⁸. Néanmoins, l'abandon des établissements ruraux fut loin d'être générale et certaines villas furent réoccupées.



Fig. 5 Monnaie augustéenne de Courfaivre. Bâme Sainte-Colombe (site 66.6). Droit: tête laurée d'Auguste à droite. Revers: l'autel de Lyon dédié à Rome et à Auguste. As, frappé à Lyon (10-7 av. J.-C.). Echelle 1:1. Voir aussi fig. 10.

46 En numismatique, on parle de «trésor» ou «dépôt monétaire» à partir de cinq pièces. L'ensemble de Courfaivre n'avait pas une grande valeur (environ un jour et demi de la solde d'un légionnaire) et doit correspondre au contenu d'une bourse. Néanmoins à l'époque, l'argent afflue peu en Gaule, de sorte que ce maigre pécule devait avoir une certaine importance pour son propriétaire.

47 MUHLEMANN 1995

48 DEMAREZ 1999a, p. 15.

La situation est sensiblement la même dans la vallée de Delémont: les habitats de la Communance à Develier – où un niveau d’incendie a été constaté – et de Boécourt sont abandonnés vers le milieu du III^e siècle alors que d’autres, comme Vicques et Courroux, sont encore occupés au IV^e siècle. Il est certain qu’ici aussi, des sites d’altitude ont pu servir de refuges à la population. En 1834, en fouillant la tour du Bérider sur les hauteurs de Delémont, Auguste Quiquerez avait mis au jour des monnaies du III^e siècle, dont un antoninien de Claude II – nous n’en savons pas plus. A ses yeux, il était évident que cette fortification remontait à l’époque romaine. Or, il est clair à l’heure actuelle que les murs du Bérider ne sont pas antérieurs au X^e siècle. Faut-il, comme certains l’ont parfois fait, mettre en doute la parole d’Auguste Quiquerez, qui aurait falsifié ses résultats en inventant de toute pièce cette histoire de monnaies romaines ? Plus simplement, l’endroit n’aurait-il pas pu servir de lieu de refuge temporaire lors des invasions de 260 ? Le fait est en tout cas acquis pour la montagne du Stürmenkopf, sur la commune de Laufon (BL), à 3,5 km de Montsevelier⁴⁹.

Il a beaucoup été question de l’Ajoie et de la vallée de Delémont: les Franches-Montagnes ne se peuplent en effet qu’à partir du second millénaire de notre ère. C’est néanmoins de la fin du II^e siècle, du III^e et du IV^e siècles que datent les premiers objets que l’Homme y a laissés. Un dépôt monétaire enterré sous le règne de Commode au plus tôt, est signalé aux Pommerats où ont également été découvertes des pièces des III^e et IV^e siècles, de même qu’à Muriaux (voir le répertoire). Des monnaies, malheureusement non datées, ont aussi été mises au jour à Saint-Brais. Faut-il pour autant en conclure une véritable colonisation des Franches-Montagnes dès l’époque romaine ? Certainement pas, même si l’existence d’une voie sur ces hauts plateaux est possible et que de rares toponymes en *ville* (souvent en rapport avec des établissements gallo-romains) sont à mentionner. Il est par contre envisageable que ces régions reculées aient servi de lieu de refuge à une partie de la population en cette période de troubles.

A la fin du III^e siècle, l’Empire avait renoncé à reconquérir les territoires perdus dans l’Allemagne actuelle; la ligne de fortifications, qui s’était avancée assez loin dans ce pays, fut ramenée au Rhin. Le Jura se trouve dès lors à une courte distance d’une frontière qui menace de s’effondrer, derrière le théâtre des opérations.

Néanmoins, avec l’instauration d’un nouveau système de gouvernement (la Tétrarchie) en 293, le système de défense avait été repensé. En 302, une tentative d’invasion alamane avait pu être arrêtée à *Vindonissa*/Windisch. Des travaux de fortification furent effectués en de multiples endroits sur le *limes*, de Strasbourg à l’embouchure de l’Aar (avec notamment la construction du *Castrum rauracense* vers 320). C’est sans doute à l’occasion de cette réorganisation des défenses que fut levée une nouvelle légion (*legio I Martia*), stationnée à Kaiseraugst, avec des arrière-postes pour assurer la sécurité intérieure. L’une de ces garnisons, composée d’un détachement de ces (beaux ?) militaires, était en place à Mandeuve. La vie pouvait donc reprendre un cours plus ou moins normal.

2.2.4.3 Les invasions du IV^e siècle

Cependant, le pire n’était pas encore venu, qui allait faire de tous les territoires situés sur la rive gauche du Rhin un immense champ de désolation, des sources du fleuve à son embouchure. Le 18 janvier 350, un général à la popularité établie, Magnence, prend le pouvoir. L’empereur en place, Constant, fils de Constantin I^{er} et frère de Constance II, est tué dans sa fuite. En 352, n’ayant pu venir à bout de l’insurrection, Constance II convia les Alamans à prendre possession des territoires sous l’autorité de Magnence, de manière que lui-même pût concentrer ses forces en un seul endroit. On aura deviné qu’après la victoire finale de Constance et le suicide de Magnence en 353, les tribus germaniques, qui avaient mis la main sur une vaste bande de territoire le long de la rive gauche du Rhin, sans se priver pour autant de dévaster les terres voisines sur une étendue considérable, refusèrent de retraverser le fleuve et de lâcher un bien qui leur avait été dûment promis. La reconquête, longue et laborieuse, ne se termina que par une défaite cuisante des Alamans près de Strasbourg en 357 et leur soumission à l’Empire.

49 GERSTER 1968.

Les dépôts monétaires de Bassecourt et de Boécourt, ensevelis à la fin de l'année 352, témoignent de ces invasions dont le choc dut être cruellement ressenti, du reste peut-être plus psychologiquement que physiquement. Pour la plupart, les villas encore occupées furent détruites ou, pour le moins, abandonnées: c'est sans doute le cas de celle des Condemennes à Courgenay, où Auguste Quiquerez mentionne des monnaies du IV^e siècle et un niveau d'incendie sur lequel reposaient des tombes mérovingiennes. L'établissement des Aiges sur la commune d'Alle, dont les fouilles viennent juste de se terminer, semble également avoir été déserté dans les années 350.

On sait aussi de manière certaine, grâce aux monnaies, que c'est en 352 que l'habitat fortifié du Mont Terri fut détruit. Que devinrent ses occupants ? A en croire le spectre monétaire, très peu durent rester sur place: sur les 4000 pièces du site, trois seulement sont postérieures à 352⁵⁰. Selon toute vraisemblance, ceux qui s'étaient réfugiés là-haut s'en retournèrent dans les plaines: à quoi bon en effet rester dans un endroit qui n'assurait visiblement pas le rôle protecteur en lequel on avait voulu croire, de surcroît trop éloigné des champs qu'il fallait bien cultiver pour subsister.

Peut-être est-ce là l'origine de certains villages actuels ? L'habitat dispersé caractéristique des périodes antérieures n'était viable qu'en temps de paix; à défaut d'être sûr, le regroupement d'individus en un même lieu donnait au moins ce sentiment de sécurité qu'on avait cru trouver sur les hauteurs.

Cependant, comme après les invasions précédentes, certaines exploitations agricoles furent à nouveau occupées, fût-ce en partie, mais, cela se fit plus rarement que par le passé. Ainsi dans le canton du Jura, on ne connaît que trois sites ruraux qui aient livré du numéraire postérieur à 352: celui de Bressaucourt avec une monnaie de Valentinien⁵¹, et les villas de Courroux et de Vicques, avec chacune un bronze de Valens (364-378) (fig. 6). C'est également de ce règne que datent les trois monnaies les plus récentes du Mont Terri.

Bien que dans les années 360 et 370, Julien puis Valentinien I^{er} se fussent appliqués à renforcer le *limes* Rhin-Danube (certaines villes détruites lors des invasions furent même en partie reconstruites), les Germains franchirent à nouveau le Rhin en 378. La situation semblait désormais irréversible: la cour impériale avait du reste abandonné la ville de Trèves où elle résidait depuis Constantin. Ces nouvelles incursions qui, depuis la région bâloise, visaient l'Alsace, sonnèrent le glas des rares villas qui étaient encore occupées.

Comme il devenait de moins en moins réalisable de «bouter les Germains hors de Gaule», des traités furent passés avec eux, leur octroyant la disposition de terres gauloises; en contrepartie, les Germains acceptaient de participer à la défense des frontières.

2.2.4.4 Le V^e siècle: un trou noir de l'Histoire

Le répit fut malheureusement de courte durée: en 406, les Alamans, poussés par les Burgondes, les Alains, les Suèves et les Vandales venus de l'espace danubien, se ruèrent sur la Rhénanie-Palatinat et l'Alsace, au moins jusqu'à Strasbourg qu'ils détruisirent. Des traités furent de nouveau passés, permettant ainsi l'intégration de certaines tribus barbares dont des détachements armés participèrent à la nouvelle méthode de défense, basée non plus sur le système rigide d'une ligne fortifiée, mais sur une série d'unités extrêmement mobiles, capables d'intervenir rapidement au coup par coup. L'infanterie lourde, stationnée à l'arrière, servait en quelque sorte de «verrou»⁵². C'est grâce à ce système que le général romain Aetius put repousser les Huns d'Attila en 451.

Mais à partir de 454, les Alamans reprirent leurs attaques et infiltrèrent profondément la Gaule, tandis que les Burgondes, que Valentinien III avait installés en 443 en *Sapaudia* (Savoie et Suisse occidentale), semblent avoir pris davantage d'ascendant sur les populations voisines.



Fig. 6 Monnaie de Valens de la collection du Lycée de Porrentruy, frappée à Rome entre 367 et 375. Provenance incertaine. Droit: buste de l'empereur à droite. Revers: la Victoire s'avançant à gauche, tenant une couronne et une palme. Echelle 1:1.

50 QUIQUEREZ 1862a, p. 57; SCHWARZ 1993, p. 67.

51 Soit Valentinien I^{er} (364-375), soit Valentinien II (375-392); une monnaie de Valentinien III (425-455) est peu probable.

52 FELLMANN 1992, p. 341-344.

D'un point de vue administratif, les provinces du nord relevaient toujours de l'Empire. Mais la domination de Rome était de plus en plus théorique et allait d'ailleurs se terminer bientôt, en 476, avec la chute de la Ville éternelle et, par là même, de ce que nous appelons l'Empire romain d'Occident.

Dès lors, où situer l'actuel canton du Jura dans le contexte géopolitique de l'époque ? La situation est rendue difficile par le fait que cette région se trouve au contact de plusieurs peuplades germaniques, lesquelles se sont implantées sur un substrat gallo-romain encore très marqué.

La domination du sol après 476 a souvent été attribuée à ces Alamans qui avaient maintes fois fait frémir les Gallo-romains, les *Romans* comme il convient désormais de les appeler. Leur mainmise sur une partie au moins de l'Alsace est probable, mais il faudrait se garder d'extrapoler la situation: comme le notait Rudolf Fellmann, «*la thèse d'une occupation du sol par les Alamans (...) au moment de la chute de l'Empire romain d'Occident, est à écarter absolument. Leur installation sur la rive gauche du Rhin et surtout sur le Plateau suisse ne commença qu'au début du VI^e siècle; les Alamans s'infiltrèrent lentement et contrôlèrent progressivement tout le territoire, tout en respectant les castra et leurs habitants, les Romani*»⁵³.

Bien que la situation politique du Jura ne soit pas claire, l'expansion territoriale des Francs à cette époque est telle qu'une domination alamane est douteuse – ce qui n'exclut naturellement en rien la présence de communautés d'Alamans sur le sol de l'actuel canton.

S'il est possible d'appréhender – dans les très grandes lignes – le cadre politique de l'époque, nous ne connaissons absolument rien de l'habitat contemporain: comme très souvent dans les anciennes provinces gauloises, le V^e siècle représente un trou noir que l'on aimerait bien comprendre. Le chercheur en est réduit à une simple conjecture: les établissements de cette période seraient à rechercher sous les villages actuels, en tout cas ceux qui contiennent la racine *curtis* (*Courgenay*, *Courroux*, *Vendlincourt*, etc.) et, plus particulièrement, lorsque *Court-* se trouve en antéposition: ces mots sont légèrement antérieurs (seconde moitié du VI^e siècle au plus tard) à ceux comportant *-court* en postposition (dès la seconde moitié du VI^e siècle et VII^e siècle)⁵⁴. Ces dates sont certes un peu plus tardives que la période qui nous préoccupe, mais elles correspondent seulement à l'époque où les noms se sont cristallisés, non au moment où les villages ont été créés. Les agglomérations contenant le suffixe gallo-romain *-acum* (*Chevenez*, *Calvinicum*; *Lugnez*, *Luniacum*⁵⁵; *Montignez*, *Montaniacum*, *Miserez*, *Miseriacum*) sont d'autres lieux dans lesquels une continuité de la présence humaine peut être envisagée, avec toutefois un déplacement (et un regroupement de populations ?) de la villa au village actuel. La persistance de noms d'origine gallo-romaine semble même indiquer, dans les localités en question, une certaine absence des Francs.

53 FELLMANN 1992, p. 344.

54 MÜLLER 1997, p. 40.

55 La forme *Lugduniacum* de la *Vie de saint Imier*, né à Lugnez, est un ennoblissement de l'hagiographe pour rapprocher le nom de Lyon, *Lugdunum* (MÜLLER, à paraître).

56 Quelle que soit l'emprise effective de ce royaume, la présence physique de Burgondes dans le Jura demeure incertaine. «Des traces burgondes, qu'on pourrait à la rigueur détecter dans les sources des VI^e et VII^e siècles, témoigneraient plutôt de coutumes imposées à une population romane» (RÜCK 1979, p. 119).

57 Ce qui ne signifie pas une réelle mainmise de l'évêque de Bâle sur le *Sornegau*, la donation officielle datant de 999. Dans la pratique, cette région fut sans doute encore administrée par les comtes d'Alsace.

Balayons en tout cas l'idée d'une désertification des campagnes, contredite par l'archéologie puisque des nécropoles de cette époque sont connues (malheureusement pas encore sur sol jurassien).

2.2.4.5 Les VI^e et VII^e siècles: l'emprise des Francs (fig. 7)

Depuis 534, date à laquelle les fils de Clovis mirent fin au premier royaume burgonde⁵⁶, il est certain que le Jura est compris dans la partie austrasienne du royaume franc, dans une zone de contact entre la Bourgogne et le duché d'Alémanie. La région est sous la tutelle du duché d'Alsace (annexé à l'Austrasie au début du VII^e siècle) et le reste jusqu'en l'an 740, date de sa disparition qui fut aussi l'occasion d'une redéfinition des frontières. La division du territoire en *gaus* ou districts est en tout cas la marque certaine d'une administration germanique. Le *Sornegau* (principalement la vallée de Delémont, du nom de la rivière Sorne) sera inclus dans le futur diocèse de Bâle⁵⁷.

Quant à l'Ajoie mérovingienne (*Alsegau*, du nom de l'Allaine), dont l'Ajoie actuelle n'est que la partie sud-ouest, elle semble maintenant relever du diocèse de Besançon. Notons qu'à l'origine, le *pagus* d'Ajoie devait descendre jusqu'à Saint-Ursanne, avant que cette ville ne soit détachée du Diocèse de Besançon pour être rattachée à celui de Bâle au XI^e siècle⁵⁸.

Il est généralement admis, sur la base de rares indices notamment historiques, qu'au VII^e siècle, la frontière des peuplements coïncide avec les limites des futurs diocèses de Bâle et de Lausanne. Une telle précision semble très théorique et n'est sans doute valable que dans les grandes lignes. Comme dans d'autres régions contrôlées par les Francs, la coexistence de différentes souches ethniques devait être une réalité. Les Francs eux-mêmes devaient surtout constituer la masse des hommes libres et fournir une aristocratie de «fonctionnaires» chapeautant une population celte romanisée et peut-être aussi quelques autres communautés de souche germanique, comme par exemple des groupes d'Alamans, que les Francs contrôlaient⁵⁹. Une colonisation par les Alains est des plus hypothétiques et ne semble se baser que sur le nom de la rivière qui irrigue la partie orientale de l'Ajoie, l'*Allaine* (l'*Allan* en territoire français), mais l'étymologie du nom de ce cours d'eau reste très contestée et serait plutôt en rapport avec l'allemand *Halle*, qui désigne une saline⁶⁰, ou avec une racine **el-* signifiant couler⁶¹.

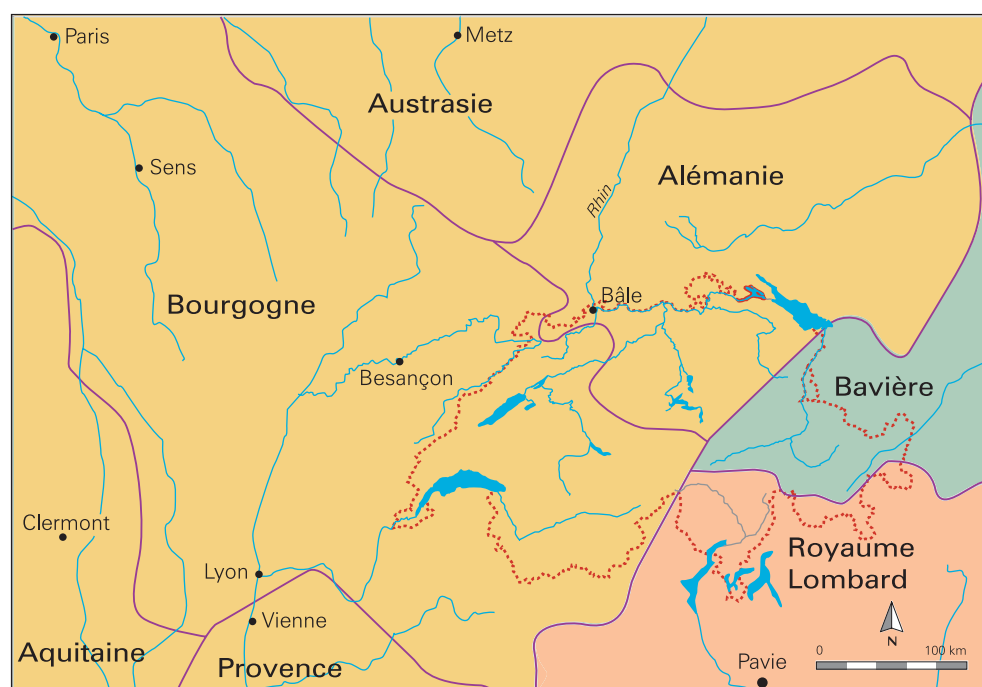


Fig. 7 Le centre-est de la Gaule au temps de Dagobert I^{er} (629-639). En jaune clair, les territoires sous tutelle mérovingienne. Les limites sont approximatives.

Quelles que fussent les populations qui ont habité le Jura à cette époque, la structure politique est indubitablement franque. Dans les deux *gaus* de l'actuel canton du Jura (*Alsegau*, avec comme chef-lieu Mandeuve ou Montbéliard; le *Sornegau* (fig. 8), administré sans doute depuis Bassecourt⁶²), 28 des 64 communes contiennent dans leur nom la racine *curtis* en anté- ou postposition, ou *-villare* (soit 44%, dont 31% pour les seuls noms comportant *curtis*). A cette liste, il convient encore d'ajouter Villars-sur-Fontenais, administrativement compris dans Fontenais, ainsi que trois villages aujourd'hui disparus: Libécourt près de Chevenez, de même que Courtari et Courtemblin près de Courgenay.

Si l'on jette un coup d'œil à la répartition géographique de ces toponymes, on constate immédiatement la position excentrique des noms en *villare*, qui remontent au VII^e siècle: Villars-sur-Fontenais, en Ajoie, occupe l'extrémité du vallon de Fontenais. Dans le

58 STÉKOFFER 1996, pp. 37-38.

59 Loc. cit.

60 JACCARD 1906, p. 6.

61 MÜLLER, à paraître.

62 FRIEDLI 2000.

district de Delémont, Mervelier, Montsevelier et Rebeuvelier sont implantés sur les franges de la plaine de Vicques; Ederswiler se trouve tout à l'ouest du vallon de la Lucelle, près de Movelier; Undervelier occupe un vallon isolé et Glovelier, l'extrémité sud-ouest de la vallée de Delémont.

Il est manifeste que le peuplement du Haut Moyen Age s'est fait en deux étapes: la première colonisation (dès le VI^e siècle au moins), qui nous a laissé les noms en *court*, s'est faite de préférence sur les sols les plus riches, déjà mis en valeur à l'époque romaine, comme le montrent les nécropoles de ces habitats, souvent implantées dans les ruines de bâtiments gallo-romains. La proximité de gisements de minerai de fer, de même que les voies de passage, ont également pu jouer un rôle⁶³.



Fig. 8 *Triens* (tiers de sou, en or) du Sornegau. Droit: un buste drapé à droite, une croix devant le visage, avec la légende SORNEG[AV]DIA VICO. Revers: personnage ithyphallique tenant une lance et un oiseau, avec la légende +AVTOMEDO MONETA. Automedo est le nom du magistrat responsable de cette émission. Frappé à Bassecourt (?) vers 600-620. Echelle 1:1.

C'est aux VII^e et VIII^e siècles que furent créés les villages en *-velier*, à cause de la venue de nouveaux arrivants ou de la poussée démographique: ne restait alors que les terres autrefois délaissées, d'où la position décentrée de ces agglomérations. Notons néanmoins que s'il s'agit d'un schéma général valable à grande échelle, la règle souffre ses exceptions ainsi, le ban de Develier avait déjà été occupé à l'époque romaine; à Montsevelier, la découverte ancienne de tuiles et le toponyme *Sur la Ville* laissent entrevoir l'existence d'un établissement. Et il serait surprenant qu'aucun établissement gallo-romain n'ait existé à Glovelier, au point où se joignaient deux voies importantes et où commençait une route de montagne.

63 SCHIFFERDECKER, à paraître.

3 Les voies de communication

De tout temps, les voies de communication ont constitué les artères du peuplement. Les passages naturels d'abord, les chemins aménagés ensuite, expliquent notre Histoire depuis les temps les plus anciens, du tailleur de silex, peut-être trop longtemps méconsidéré, au moins du VII^e siècle, que l'on a promu un peu vite au rang de héros civilisateur. Les échanges de matières premières dans la préhistoire, la prise de possession des terres au Néolithique, la progression du peuplement à l'Age du Bronze, les déplacements tribaux de l'Age du Fer puis les mouvements des Invasions au Bas-Empire et l'avancée des peuples germaniques, sont intimement liés à ces passages naturels. Et nombre de guerres se sont faites pour le contrôle de routes dont l'intérêt stratégique était parfois moindre que le profit économique qui en résultait.

3.1 Problématique et méthode

Jusqu'au XIX^e siècle, les anciennes voies de communication jurassiennes n'étaient généralement abordées que par le truchement du tunnel romain de Pierre-Pertuis à Tavannes (fig. 12) et de son inscription dédicatoire. C'est Auguste Quiquerez (fig. 9), ingénieur des mines, préfet de Delémont, officier d'artillerie et néanmoins féru d'histoire, d'archéologie et curieux de tout, qui fut le premier à étudier dans le détail la problématique des voies celtiques et romaines. Ses multiples déplacements lui permirent d'assister à de nombreuses découvertes qu'il consigna dans deux monographies majeures, le *Mont-Terrible* (1862) et *Topographie d'une partie du Jura oriental* (1864). A partir des établissements gallo-romains connus, de trop nombreux sites interprétés comme camps militaires, de la toponymie mais aussi de la topographie, il reconstitua un réseau routier romain que nombre de chercheurs lui reprirent par la suite, mais qui n'exista sans doute jamais que dans son imagination.

Néanmoins, les mentions d'anciens chemins qu'il a réellement eu l'occasion d'observer sont dignes d'intérêt et méritent que l'on s'y attarde. Dans le canton du Jura, les grands travaux d'infrastructure routière n'ont été initiés qu'en 1741 par le prince-évêque de Bâle Jacques-Sigismond de Reinach⁶⁴. Ainsi, lorsqu'Auguste Quiquerez signale une ancienne voie empierrée, il y a fort à parier que celle-ci ait quelque antiquité: il serait en effet curieux qu'une chaussée construite après 1741 ait déjà été abandonnée, recouverte par l'érosion et complètement oubliée quelques décennies plus tard seulement. Une telle voie remonte fort probablement à l'époque romaine: avant et après cette période, seuls les passages difficiles et d'autres cas particuliers ont fait l'objet d'aménagements spécifiques.

Si les anciennes voies empierrées sont souvent attribuables à l'époque romaine, il n'en va pas de même pour une autre catégorie de routes, les voies à ornières. En montagne, à cause des fortes déclivités et de la présence fréquente de précipices, l'emplacement des roues était taillé dans le roc, faisant office de rails pour guider les véhicules. Mais ce système a été utilisé pendant de nombreux siècles. Ainsi, on a longtemps attribué au génie des Romains la voie à ornières entre Sainte-Croix et Vuiteboeuf (VD), près d'Yverdon, avant que des recherches ne prouvent, archives à l'appui, qu'il s'agit d'un axe beaucoup plus récent, abandonné en 1745 seulement⁶⁵. On a cru aussi que chaque époque se caractérisait par un écartement de roues standard, ce qui permettrait ainsi au chercheur de surfer d'une époque à l'autre comme on passe du rail européen au rail russe. Malheureusement, une étude récente a montré l'ineptie de cette théorie et la difficulté, voire l'impossibilité d'attribuer une datation à un chemin en fonction de l'intervalle entre les ornières⁶⁶.

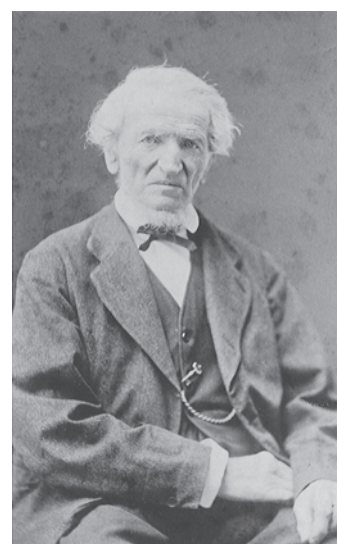


Fig. 9 Portrait d'Auguste Quiquerez (1801-1882), considéré comme le père de l'archéologie jurassienne, photographié vers la fin de sa vie par son fils.

64 GERBER 1997b, p. 30.

65 VION 1997, p. 58.

66 HORISBERGER 1993, pp. 20-21.

La reconstitution d'un réseau routier n'est donc pas chose aisée, d'autant plus que les sources historiques font défaut, tant pour l'époque romaine que pour le Moyen Age.

Par ailleurs, nous avons la fâcheuse tendance de parler *du* réseau routier d'une période alors qu'il faudrait envisager *des* réseaux routiers: l'état des voies du Haut Empire n'est pas celui du III^e ou du IV^e siècle. En fait, lorsque nous établissons la carte d'un réseau routier antique, il s'agit généralement de son étendue maximale supposée, comprenant toutes les voies qui ont pu être créées sur deux, trois, voire quatre siècles. Cette carte est semblable à la photographie aérienne d'une villa gallo-romaine qui nous montre, sur un seul cliché, toutes les étapes de construction confondues.

Ceci étant dit, il existe un certain nombre de méthodes qui permettent d'aborder l'étude du tracé des routes et d'arriver à des résultats valides, du moins dans les grandes lignes: la localisation précise sur le terrain relève par contre d'un exercice encore trop souvent périlleux.

Possibilités et limites

Dans un précédent volume de cette Collection, nous avons exposé les moyens qui permettent d'obtenir des résultats⁶⁷. Sans entrer dans le détail, il nous paraît utile de rappeler ici les points principaux.

Oublions d'abord les sources historiques. Pour l'époque romaine, aucun des documents graphiques remontant à l'Antiquité (tels *l'Itinéraire d'Antonin* et la *Table de Peutinger*) ne reprend les voies qui ont existé sur le sol cantonal actuel. Les originaux de ces itinéraires officiels utilisés par l'administration sont du reste un témoignage du réseau routier du Bas-Empire; ainsi, la chaussée fouillée à Alle, dont le rôle stratégique a été important jusqu'à la conquête des Champs décumates, n'est pas reprise dans ces documents. Fi aussi de l'épigraphie: la seule inscription connue est la dédicace du tunnel de Pierre-Pertuis. En ce qui concerne le Haut Moyen Age, l'hagiographie ne donne que des renseignements d'ordre généraux sur des déplacements entre des localités ou des régions. L'usage que peut en faire le chercheur est donc forcément limité.

Le point de départ de toute recherche sur les voies anciennes est bien évidemment les tronçons physiquement attestés et datés. Les observations anciennes, telles celles d'Auguste Quiquerez, ne sont pas négligeables mais nécessitent souvent un examen serré. S'il n'y a nulle raison de les mettre en doute, leur interprétation est plus délicate, surtout en ce qui concerne les datations. De plus, la localisation sur le terrain des objets décrits n'est souvent plus possible, soit à cause de modifications du paysage, soit à cause de l'imprécision des renseignements: la plaine de la Communance à Delémont par exemple, où des vestiges ont été signalés au XIX^e siècle, est vaste d'environ 40 ha.

Heureusement, le Jura n'est pas la Picardie et les passages obligés imposés par le relief aiguillent la recherche: la topographie doit impérativement être prise en ligne de compte. La toponymie est également d'une aide précieuse, particulièrement l'hodonyme en *vie* (voie, en patois), le plus fréquent dans le Jura; associé à des parcelles de plan allongé, il est un indice sûr d'un ancien chemin disparu. Cependant, il serait inopportun d'expliquer tous les noms en *vie* par des vestiges de chaussées romaines car ce serait ignorer l'étonnante richesse du Moyen Age dans la création des chemins; si, à cette époque, la construction de chaussées est rare et limitée à des cas particuliers, on ouvrirait facilement de nouvelles voies quand les anciennes devenaient impraticables. Les rares cartes conservées des XV^e et XVI^e siècles révèlent une incroyable diversité des chemins⁶⁸ qui, une fois disparus, ont très bien pu laisser une trace dans la toponymie.

Enfin, la répartition des indices archéologiques incite souvent à proposer le passage d'une voie. Pour l'époque romaine, il faudra faire attention à ne pas tomber dans le piège de la chaussée aiguë en reliant tous les établissements entre eux ou à des routes principales par des voies empierrées qui, dans certain cas, n'ont très bien pu être que des chemins de terre; le manque de routes en dur n'a du reste pas empêché la formidable vitalité économique du Moyen Age.

67 DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, pp. 99-101.

68 VION 1997, p. 61.

3.2 Les voies celtiques

En règle générale, la connaissance des voies celtiques accuse un retard important par rapport au réseau routier d'époque romaine. Les routes de plaine de l'Age du Fer, aménagées en terre battue, parfois en cavée, n'ont que peu marqué le paysage de leur empreinte, contrairement aux chaussées de l'Empire qui, même lorsqu'elles n'ont pas été reprises par des tracés ultérieurs, ont souvent laissé leur souvenir dans la toponymie ou le parcellaire. Ce sont donc les voies de montagne, entaillées dans le roc, qui ont le plus de chance d'être retrouvées. Malheureusement, de toutes celles qui ont été reconnues anciennement ou qui sont encore visibles dans la nature, aucune n'est attribuable avec certitude aux derniers temps de l'indépendance gauloise. De surcroît, pour qu'un chemin de ce type subsiste, il faut que son tracé ait été définitivement abandonné, et non réutilisé aux époques ultérieures: tel est le cas des voies à ornières aujourd'hui connues et parfois reprises dans les guides archéologiques. Ajoutons aussi qu'en région de montagnes, les voies délaissées sont rapidement recouvertes, à cause de l'érosion ou du processus d'humification. Ainsi, en 1867, Auguste Quiquerez avait publié un segment de chemin à ornières découvert en contrebas de la route romaine, à Pierre-Pertuis⁶⁹; comme l'indiquait l'auteur, il avait fallu creuser pour mettre au jour ce tronçon. A Sonceboz, un ruban de cet axe avait complètement disparu et ne dut sa résurrection qu'aux sondages archéologiques liés à la construction de l'A16 - Transjurane⁷⁰.

Un autre handicap oblitère la recherche des voies celtiques à ornières: l'usure, qui rendait souvent nécessaire de retailler le rocher. Dans son article de 1867, Auguste Quiquerez signalait des traces de frottement laissées par l'extrémité des essieux dans la paroi rocheuse qui bordait la voie, à la hauteur du sol⁷¹. Il est clair que le passage répété des chariots finissait à la longue par approfondir les rails et qu'il arrivait un moment où les essieux touchaient le sol: il fallait dès lors aménager un nouveau plan de circulation en abaissant la surface du socle calcaire. Un témoignage des Temps Modernes nous éclaire sur la vitesse à laquelle les voies à ornières pouvaient se détériorer: la route déjà mentionnée de Vuiteboeuf à Sainte-Croix (VD), entièrement retaillée en 1712, était déjà considérée comme impraticable en 1745 et fut alors abandonnée au profit d'un nouveau tracé⁷².

Routes de plaines introuvables, voies à ornières disparues ou indatables: tel est le constat qui précède l'étude du réseau routier de la fin de l'Age du Fer, et le peu de moyens à disposition nous limite à une esquisse des grands axes.

Il y a néanmoins une certitude: la plupart des routes romaines ne font que reprendre le tracé de voies remontant à l'époque gauloise et même, pour certaines d'entre elles, à la préhistoire. Car à défaut de preuves matérielles, nous avons au moins des attestations indirectes d'un réseau routier celtique. Albert Grenier (et, avant lui, Camille Jullian) faisait déjà remarquer en 1934 que la vitesse à laquelle se déplaçaient les armées de César en Gaule, impliquait l'existence de routes praticables⁷³; ajoutons-y les importations gauloises de produits méditerranéens, qui supposent la présence de voies de circulation.

Il n'y a aucune raison de douter qu'il en fut autrement dans le Jura, bien au contraire: la route du col de Pierre-Pertuis – l'un des rares points de franchissement de la chaîne jurassienne – avec, en arrière, ses débouchés d'une part vers le Rhin par la vallée de la Birse, d'autre part vers la Trouée de Belfort par la Caquerelle et les Rangiers, devait obligatoirement emprunter des passages imposés par le relief. La création à l'époque d'Auguste d'un relais à Alle, en bordure d'une chaussée qui ne sera construite que sous Claude, implique elle aussi la préexistence d'une voie, même si elle n'était qu'en terre battue⁷⁴.

Hans-Markus von Kaenel avait remarqué qu'entre Bâle et Bienne, les monnaies augustéennes connues, plus précisément les as de Nîmes (fig. 10), se trouvent le long de la route de Pierre-Pertuis⁷⁵, c'est-à-dire le long d'un axe certainement déjà en usage à la fin de l'Age du Fer; la répartition des pièces en bronze d'Auguste pourrait donc fossiliser les voies celtiques reprises par l'administration romaine. Nous avons tenté l'exercice en reportant sur carte non seulement ces monnaies, mais aussi le numéraire gaulois. Les



Fig. 10 Monnaie augustéenne de Courfaivre, Bâle Sainte-Colombe (site 66.6). Droit: tête laurée d'Auguste à droite. Revers: crocodile. As (coupé en deux) frappé à Nîmes (20-10 av. J.-C.). Echelle 1:1. Voir aussi fig. 5.

69 QUIQUEREZ 1867.

70 GERBER 1997b, pp. 39-48.

71 QUIQUEREZ 1867.

72 VION 1997, p. 58.

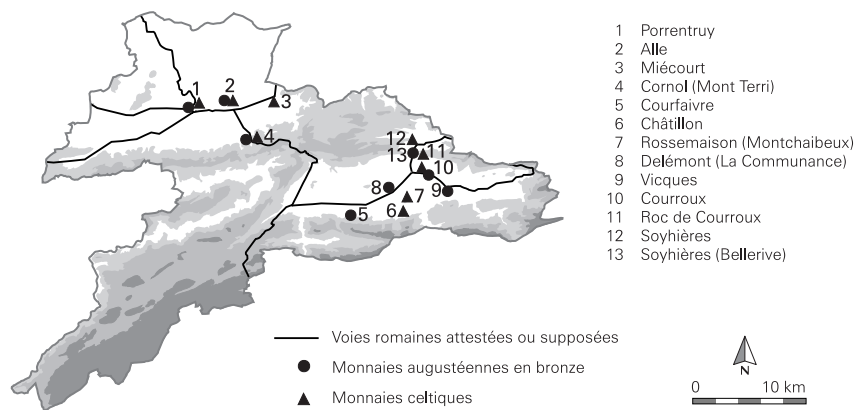
73 GRENIER 1934, p. 24, note 1.

74 DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, pp. 53 et 68.

75 VON KAENEL 1980, p. 70.

pièces à la légende GERMANVS INDVTILLI L, autrefois classées dans le monnayage gaulois, aujourd'hui considérées comme des émissions officielles provinciales (et incluses à ce titre dans la nouvelle édition du *Roman Imperial Coinage*)⁷⁶ sont comprises dans les monnaies augustéennes. Gauloises ou romaines, les pièces dont il est question ont en commun de représenter un numéraire de faible valeur qu'on devait perdre assez facilement et dont la durée de vie ne semble pas dépasser l'époque claudienne.

Fig. 11 Répartition des monnaies celtiques et du numéraire augustéen en bronze le long des principales voies romaines.



Dans l'ensemble, les résultats coïncident (fig. 11): les monnaies augustéennes et celtiques se trouvent le long des chaussées dont on pense qu'elles reprennent des tracés antérieurs. Les pièces de Porrentruy et d'Alle sont situées sur la route romaine d'époque claudienne qui, nous l'avons vu, ne fait que reprendre un chemin de terre antérieur. Cette voie est la suite logique de celle qui, depuis le col de la Caquerelle, contourne l'oppidum du Mont Terri par le sud et l'ouest. Les autres découvertes proviennent de la vallée de Delémont et jalonnent particulièrement le cours de la Birse en direction du Rhin. Quelques monnaies visiblement à l'écart, au sud de Delémont, pourraient s'expliquer par la présence d'un *oppidum* sur le Mont Chaibeux, à Rossemaison⁷⁷. Visiblement, comme le notait Albert Grenier, «en ce qui concerne le tracé des routes, les arpenteurs romains ne se trouvaient nulle part en Gaule en terrain vierge»⁷⁸.

3.3 Les voies romaines jurassiennes (VRJ)

3.3.1 Introduction

Les voies romaines sont considérées à juste titre comme la colonne vertébrale de l'administration des provinces de l'Empire. Les routes de première catégorie, les *voies publiques* (*viae publicae*), permettaient un déplacement rapide des troupes ainsi que des liaisons accélérées entre les différents centres de décision et les points stratégiques. L'une des premières mesures d'Auguste, après qu'il eût constaté les problèmes d'infrastructure en Gaule, fut de mettre en place un réseau routier permettant de relier Lyon, la capitale des Trois Gaules, aux points les plus importants du territoire. Mais si les artères les plus vitales furent créées très rapidement, l'ensemble des voies importantes ne fut sans doute achevé que sous Claude.

En attendant, le substrat gaulois originel continuait à fournir ses bons offices, peut-être complété de-ci de-là par quelques nouveaux tronçons de chemins de terre, créés pour relier provisoirement des parcours existants dans l'attente d'un programme de construction routière.

A côté des voies publiques, mises en place avant tout pour un fonctionnement optimal de l'administration, il existait d'autres catégories de chemins: les voies vicinales, qui reliaient les agglomérations entre elles ou faisaient la jonction entre deux voies publiques, et les voies privées, construites sur sol privé soit comme chemin agricole, soit comme moyen d'accès à une route importante.

76 RIC I, pp. 29 et 58.

77 Cf. *infra*, pp. 36-37.

78 GRENIER 1934, p. 21.

3.3.2 Les voies publiques (fig. 52)

La route dite «de Pierre-Pertuis» fait partie de ces axes qui ne furent aménagés – ou du moins terminés – que vers le milieu du I^{er} siècle (fig. 13). C'est pourtant une voie non négligeable, dans la mesure où elle constitue l'un des trois axes de franchissement de la chaîne jurassienne. Les deux autres sont d'une part celui qui, à environ 40 km à l'est, relie Soleure/*Salodurum* à Augst/*Augusta Raurica* par le col du Hauenstein supérieur et, d'autre part, 65 km à l'ouest, la voie Lausanne - Pontarlier - Besançon par le col de Jougne, un segment de la route reliant l'Italie à la Gaule septentrionale par le Grand-Saint-Bernard. La voie de Pierre-Pertuis (fig. 12) permet la liaison entre d'un côté Avenches et le Plateau suisse (donc aussi, au-delà, l'Italie), de l'autre entre Augst et les régions rhénanes, par Studen/*Petinesca*, près de Bienne.

En ce qui concerne son parcours, on constate que depuis Tavannes, où une partie en a été fouillée récemment⁷⁹, les hypothèses émises au siècle passé par Auguste Quiquerez ont généralement été reprises par la suite sans grandes modifications. Selon ce savant, la route bifurquait: un tronçon (VRJ 2) suivait le cours de la Birse en coupant éventuellement par la montée de Champoz et gagnait Bâle par Delémont et Laufon (VRJ 3 et 4)⁸⁰ ou par Montsevelier (VRJ 2)⁸¹; l'autre se greffait à la route du Rhin par Bellelay, Glovelier, La Caquerelle, Porrentruy et Mandeure (VRJ 8)⁸², ou par Porrentruy et Delle (VRJ 1A)⁸³.

Cette route du Rhin, qui relie Besançon/*Vesontio* aux régions frontalières par Mandeure/*Epomanduodurum*, l'énigmatique *Gramatum*, Delle, Largitzen/*Larga* et Kembs/*Cambete*, a été durant toute l'époque romaine l'une des toutes grandes voies de l'Occident et figure d'ailleurs sur la *Table de Peutinger* et l'*Itinéraire d'Antonin*. Le moment de sa construction n'est pas assuré mais, comme le pense Michel Colney, elle daterait au plus tard du règne de Tibère⁸⁴. Il semble de toute manière évident, vu son intérêt stratégique, qu'elle fut l'un des premiers axes à être aménagés et qu'elle doit remonter au début du Principat, sous Auguste ou son successeur.

De Pierre-Pertuis à la route Besançon - le Rhin (VRJ 1A)

Le tracé de la voie qui, depuis Pierre-Pertuis, rejoint cette importante chaussée, est maintenant assez bien connu. Depuis Tavannes, la route passait par Le Fuet et Bellelay. Certains vestiges découverts en 1994, entre Saicourt et Le Fuet⁸⁵, en feraient partie. De Bellelay, la route ne continuait certainement pas par les gorges du Pichoux, comme le voulait Auguste Quiquerez, mais par Lajoux et Glovelier, un tracé qui offrait, pour une longueur sensiblement égale, davantage de facilités (fig. 17). Rappelons qu'en 1987 et 1988 fut retrouvé à Lajoux même un dépotoir de céramique (fig. 85) que l'on croit pouvoir expliquer par la présence d'un relais à proximité. La route, dont le parcours exact demeure hypothétique, a partiellement été mise au jour en 1942 à Glovelier, après la découverte accidentelle de cinq monnaies du II^e siècle. Sa surface était en partie aménagée sur le socle rocheux, en partie constituée d'un hérisson de pierres calcaires. Après Glovelier, la chaussée se dirigeait vers Boécourt et le col de La Caquerelle via Séprais et Montavon, selon un tracé qui n'est que supposé. Elle est de nouveau attestée à Asuel (fig. 58), à l'ouest de l'oppidum du Mont Terri, où elle a été dégagée en 1988. La direction qu'elle emprunte par la suite est hypothétique jusqu'à Alle (fig. 14), où d'importantes investigations archéologiques ont permis de l'étudier⁸⁶.



Fig. 12 Le tunnel de Pierre-Pertuis à Tavannes, souvent considéré comme marqueur de la limite entre les cités des Helvètes et des Rauraques, n'est sans doute qu'une ouverture naturelle élargie. La cavité rectangulaire au-dessus du passage comporte une dédicace:
AUX DIVINITÉS DES EMPEREURS
CETTE VOIE A ÉTÉ TRACÉE PAR
MARCUS DUMNIUS PATERNUS
CO-GOUVERNEUR DE LA
COLONIE DES HELVÈTES.

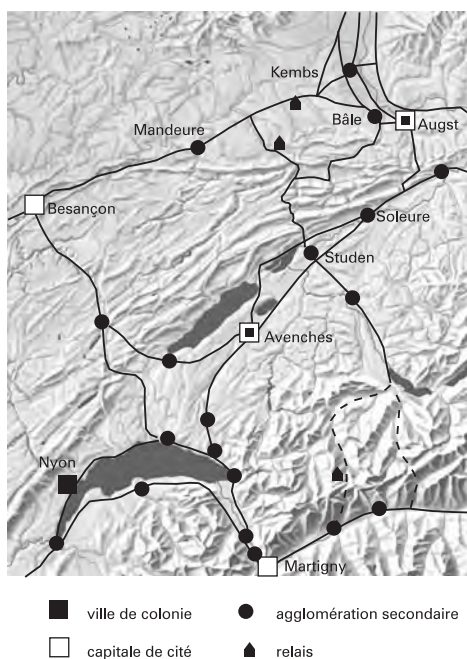


Fig. 13 Principales voies romaines de Suisse occidentale.

79 GERBER 1997b, pp. 67-68.

80 Ibid., p. 109.

81 STAEHELIN 1948, p. 361; GERSTER 1983, carte p. 363.

82 Ibid, p. 363; Ibid.

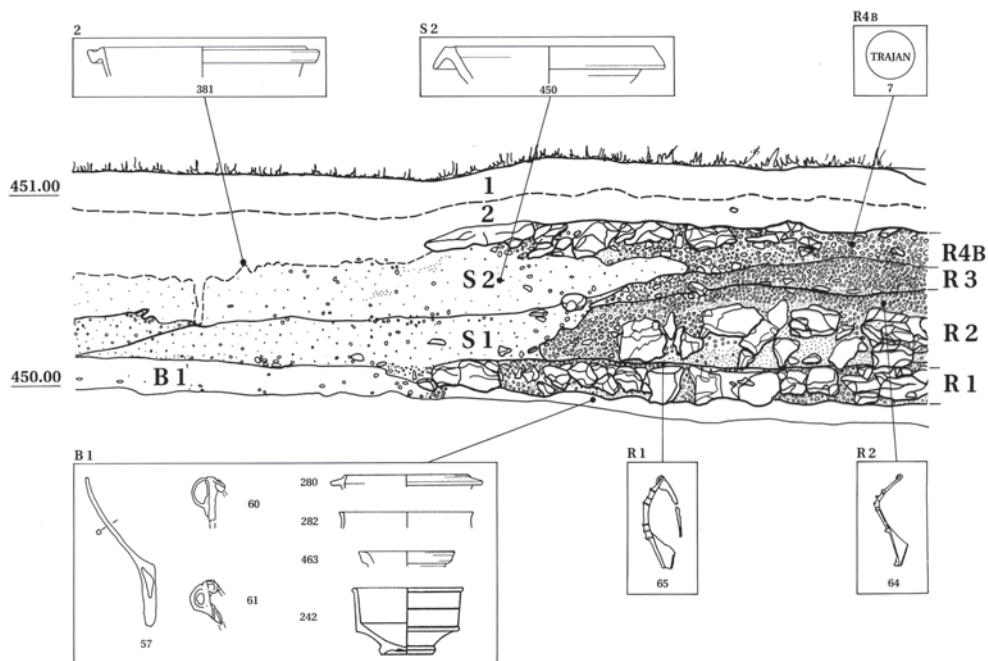
83 GERBER 1997b, p. 107.

84 COLNEY 1983, p. 6.

85 GERBER 1997b, p. 106.

86 DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, pp. 103-104.

Fig. 14 Alle, Noir Bois (site 24.5). Coupe partielle de la voie et projection stratigraphique du mobilier datable. R1: premier hérisson (40-60 ap. J.-C.). R2: deuxième hérisson (surélévation de la voie) avec remblai latéral S1 (60-80 ap. J.-C.). R3: recharge de gravier (80-100 ap. J.-C.). R4B: nouvelle surface de circulation avec remblai latéral S2 (100-120 ap. J.-C. ?).



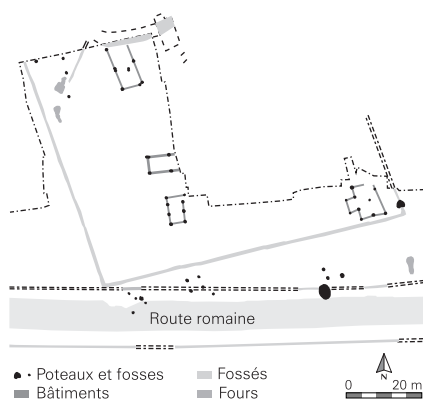
L'un des intérêts de ces travaux, c'est qu'ils ont montré que les différentes recharges observées correspondent à une solution technique apportée à une problématique particulière: on ne les rencontre en effet que dans une zone du site marquée par une forte dépression, et c'est à cause de problèmes de ruissellement d'eau que les trois recharges ont été aménagées, sur une durée de près d'un demi-siècle. Mais surtout, ces fouilles ont révélé l'existence d'une station routière (fig. 15). Cet établissement, composé uniquement de bâtiments en bois situés à l'intérieur d'un enclos d'environ 70 × 70 m, tranche nettement avec les relais monumentaux connus dans les centres urbains ou dans le contexte des camps légionnaires: à l'instar des rares sites du même type connus dans les provinces de Germanie inférieure et supérieure, c'est un témoignage du genre d'installations de repos que les voyageurs officiels étaient en droit d'attendre au fin fond des campagnes. Sa présence au bord de la chaussée d'Alle démontre aussi le statut de voie publique de cette route et son rôle dans le *cursus publicus* (la poste impériale), du moins jusqu'à Vespasien: c'est en effet à cette époque que le relais est abandonné, peut-être à cause de la conquête des Champs décumates et du report de la frontière 300 km à l'est⁸⁷.

Depuis Alle, la chaussée se dirige presque exactement d'est en ouest et on la retrouve encore à l'entrée de Porrentruy, au lieu dit Sous Hermont (fig. 90). La suite du parcours devient plus problématique et la solution d'Auguste Quiquerez semble couramment admise. A Porrentruy, la route bifurquait; un embranchement se dirigeait vers Mandeure/*Epomanduodurum* tandis que l'autre rejoignait la chaussée Besançon - Kembs à Delle, par la vallée de l'Allaine. Ce dernier tronçon est très probable puisqu'il offre la liaison la

plus courte (14 km) avec la grande voie du Rhin. Mais nous n'avons aucune preuve formelle, seulement quelques vestiges mal situés qu'Auguste Quiquerez a pu voir au siècle passé, et des anomalies du relief observées par Jules Joachim il y a 50 ans⁸⁸.

Il faut mentionner ici un segment d'une chaussée découvert en 1999 à l'ouest de Porrentruy, à Courtedoux. Sa technique de construction soignée et sa largeur de 6,50 m, identiques à la route d'Alle, montrent l'importance de cette voie de communication (fig. 75), que l'on pense pouvoir identifier à l'embranchement vers Mandeure.

Fig. 15 Alle, Noir Bois (site 24.5). Plan de la station routière occupée de Claude à Vespasien. Les bâtiments sont entourés d'un fossé sans doute bordé d'une palissade à l'origine. Les trous de poteau situés entre la voie et l'établissement appartiennent à une phase de construction antérieure (dès Auguste).



⁸⁷ DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, pp. 65-69.

⁸⁸ QUIQUEREZ 1864a, p. 337; JOACHIM 1950-1951, pp. 22-23.

De Pierre-Pertuis à Augst

Dans une publication récente, nous avons eu l'occasion d'émettre des doutes quant au parcours défini par Auguste Quiquerez (VRJ 2 et 3) pour cet axe de communication qui relie le Plateau suisse au coude du Rhin. Son tracé n'est en effet qu'une succession de difficultés géographiques peu compatibles avec le rôle de cette voie publique (fig. 17). Une route de cette importance, dont la construction représentait certainement une priorité, devait être aussi directe que possible et facile à mettre en œuvre, en évitant au maximum les endroits malaisés qui nécessitent de lourds travaux techniques tels que ponts, tunnels, apports de remblais, aménagements de berges ou élargissements de passages naturels en taillant les rochers.

Première difficulté d'un passage de la route le long de la Birse: les roches de Court. Auguste Quiquerez, dans une envolée lyrique coutumière au XIX^e siècle, décrivait cette cluse comme une «*déchirure si profonde, si resserrée, si sujette aux avalanches de marnes et de rochers*»⁸⁹ et doutait que la voie empruntait ce passage, du moins dans un premier temps; sans compter qu'au sortir de Court, elle se serait trouvée quasiment au même niveau que la rivière, avec des risques d'inondation. Il envisageait donc qu'aux environs de Pontenet, elle s'offrait la montée de Champoz (160 m de dénivelé sur 2,5 km), puis descendait vers Moutier (330 m de dénivelé sur 7,4 km).



Fig. 16 Les cluses de la Birse entre Moutier et Courrendlin. Certaines théories y font passer la voie romaine reliant Tavannes à Augst...

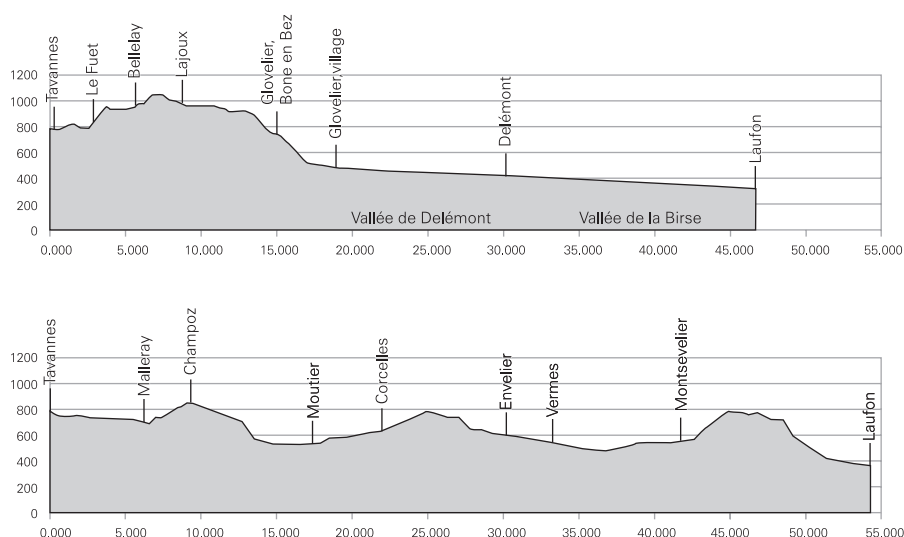


Fig. 17 Profils en long de deux tracés permettant de relier Tavannes à Augst par Laufon. En haut, un itinéraire court avec 29 km de route de plaine par la vallée de Delémont. En bas, une des hypothèses traditionnelles aux allures de montagnes russes... Echelle verticale 1:60 000; échelle horizontale 1:500 000.

Depuis Moutier, Auguste Quiquerez voyait deux chemins pour rejoindre la vallée de Delémont : l'un par l'ouest du Mont-Raimeux (VRJ 3), l'autre par l'est (VRJ 2). Le premier aurait dû passer par les gorges de Moutier (fig. 16); or, les premiers aménagements de cette route ne remontent vraisemblablement qu'au VII^e siècle, au moment de la fondation de l'abbaye de Moutier-Grandval, ce dont la *Vie de saint Germain* a gardé une trace: «*Voyant à quel point l'entrée dans son domaine était difficile, le saint abbé Germain se mit à tailler les rochers de part et d'autres de la vallée*»⁹⁰. *Des issues furent ouvertes et le sont restées jusqu'au jour d'aujourd'hui*»⁹¹. Jusqu'aux grands travaux des XVIII^e-XIX^e siècles encore, les rochers s'avançaient par endroit jusqu'au bord de la rivière, et il fallait alors emprunter le lit du cours d'eau. Le second tracé aurait eu à traverser les défilés d'Envelier et du Tiergarten avec également des dénivellations importantes (fig. 17).

Quelle que soit la variante choisie, les nombreuses contraintes naturelles auraient nécessité d'importants travaux de génie civil et la voie aurait eu une largeur réduite sur la majeure partie de son tracé. De plus, aucune des régions traversées (vallée de Tavannes, val de Moutier, cours de la haute Birse, alentours du Mont-Raimeux) ne semble habitée avant le Haut Moyen Âge⁹².

89 QUIQUEREZ 1864a, p. 158.

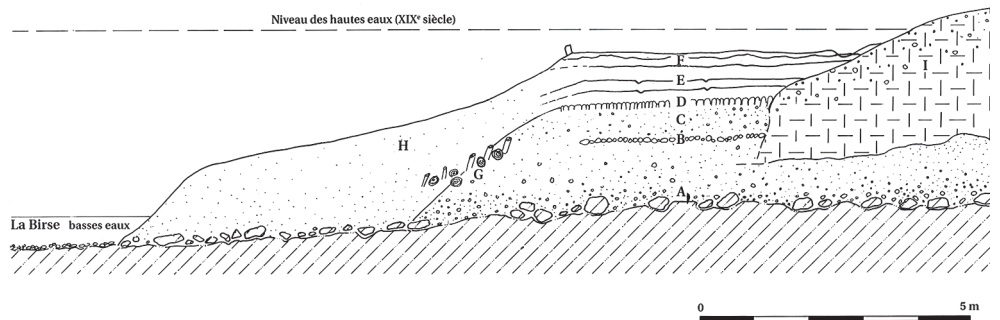
90 De Court à Courrendlin.

91 *Vie de saint Germain*, leçon V. Traduction Bessire 1954, p. 71.

92 SCHIFFERDECKER, à paraître.

On peut donc se demander si c'est réellement à Tavannes qu'il faut placer la bifurcation de la route de Pierre-Pertuis, dans la mesure où il existe un parcours plus court et plus facile à mettre en œuvre, voire plus économique puisqu'il permettait d'offrir aux deux voies (Tavannes - Augst et Tavannes - Mandeuve) 17 km de tracé commun (fig. 17). Nous avons mentionné plus haut les arguments qui valident l'existence d'une route entre Tavannes et Glovelier. C'est dans ce dernier village selon nous qu'il faut placer la séparation des deux axes. Si la preuve formelle fait encore défaut pour l'instant, de nombreux indices nous permettent d'envisager sérieusement cette idée, principalement la répartition de l'habitat gallo-romain et des monnaies augustéennes dans la vallée de Delémont, mais aussi certaines anomalies du relief et l'existence probable d'une agglomération à Delémont même, dans la plaine de la Communance ⁹³.

Fig. 18 Coupe de la voie romaine à Courroux, Bellerive (site 74.1) d'après Auguste Quiquerez. A: graviers tardiglaciaires; B: lit de pierres; C: graviers avec une monnaie d'Auguste; D: hérisson; E et F: recharges de graviers, de l'époque romaine au XIX^e siècle; G: protection de la berge par un chaînage de pieux et de rondins; H: alluvions.



Quel était ensuite le parcours de la route en direction de Bâle et Augst ? Ici encore, deux solutions ont été proposées: soit par Laufon, en suivant le cours de la Birse (VRJ 4) soit par Vicques et le col du Fringeli (VRJ 1B). Il est même vraisemblable, si l'on en croit les traditionnels indices qui permettent de reconstituer le réseau routier, que les deux aient existé ⁹⁴. A Courroux, Stefanie Martin-Kilcher déduit le passage de la VRJ 1B d'après le plan de la nécropole gallo-romaine: les tombes sont en effet réparties de part et d'autre d'une bande de terrain vierge de forme rectangulaire, d'une largeur de 9 m. La seule explication plausible de ce vide étrange est que cette zone correspond effectivement à une ancienne voie dépierrée ⁹⁵, et l'on sait du reste que les cimetières étaient fréquemment disposés de part et d'autres des routes.

L'existence de la VRJ 4 est attestée par une coupe d'Auguste Quiquerez (fig. 18). Son attribution à l'époque romaine est assurée par une monnaie du I^{er} siècle, d'Auguste semble-t-il, trouvée dans le niveau de gravier C. Le hérisson de dalles calcaires D, compris dans le talus contenu par le chaînage de rondins G, doit aussi appartenir au Haut Empire.

Il est malheureusement impossible d'établir lequel des deux tracés susmentionnés était emprunté par la voie publique menant au coude du Rhin. L'inconvénient du premier est d'imposer un nouveau passage de col; le second, longeant la Birse, courait le risque d'inondations en cas de crue du cours d'eau, même si celles-ci ne sont qu'occasionnelles.

Néanmoins, l'itinéraire le plus probable est sans doute celui qui, depuis Tavannes, passe par Lajoux, Glovelier, la vallée de Delémont et suit le cours inférieur de la Birse. Ce tracé est plus court que celui traditionnellement retenu: de Tavannes à Laufon, point de passage obligé pour l'une et l'autre voie, la distance est de 46,5 km contre 54,5 km pour l'autre solution. Surtout, un tel tracé offre l'avantage de permettre la construction d'une route de plaine sur une longueur de 29 km avec une dénivellation de seulement 155 m (soit une pente moyenne d'un demi pour-cent), alors que l'autre voie n'offre qu'une succession de difficultés. Ceci se répercute évidemment sur la durée des voyages, pour lesquels on admet des déplacements de 30 à 40 km par jour en terrain plat, mais deux fois moins en montagne. Dans le tracé que nous proposons, il était donc possible d'effectuer la distance Tavannes - Laufon en deux jours (une journée pour les 17 km de dénivelés entre Tavannes et Glovelier, une autre journée pour les 29 km entre Glovelier et Laufon), durée qu'il faudrait pratiquement multiplier par deux si l'on acceptait l'hypothèse traditionnelle.

⁹³ Voir *infra*, p. 39-41 et DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, pp. 105-107.

⁹⁴ *Ibid.*, pp. 106-107.

⁹⁵ MARTIN-KILCHER 1976, pp. 5-6.

3.3.3 Autres voies

Les voies publiques dont il a été question étaient des axes de communication importants. Les fouilles effectuées sur le tracé des VRJ 1A et 8 ont du reste mis au jour des structures soigneusement construites et larges de 6,50 - 6,70 m. Ces chaussées étaient complétées de voies secondaires, formant ainsi un véritable réseau. Par voies secondaires, il faut comprendre les voies vicinales et les voies publiques de moindre importance. En effet, ce n'est pas parce que les VRJ 1A et 8 ont une largeur de près de 7 m que toutes les voies publiques avaient une envergure identique: nous savons par Ulpien, juriconsulte romain mort en 228, que c'était le magistrat chargé de la construction de la chaussée qui en fixait la largeur⁹⁶. En définitive, celle-ci dépend de l'importance de l'axe de communication ainsi peut-être que d'autres facteurs qui échappent à notre appréciation, comme par exemple l'état des finances publiques. Il est donc difficile, voire souvent impossible, de déceler le statut juridique d'une voie.

Est-ce une de ces «voies secondaires» qui a été fouillée récemment sur deux sites de la commune de Chevenez⁹⁷? Un chemin constitué d'un simple niveau de cailloux d'une largeur de 4 m a en effet été mis au jour à un endroit où nous présumons le passage d'une route reliant Porrentruy à Pont-de-Roide. Nous ne disposons d'aucun élément de datation absolue, mais son attribution à l'époque romaine est déduite du fait que, dans les deux cas, des tombes ont été implantées en bordure: leur orientation à l'est suggère une datation au Haut Moyen Age et l'on sait qu'à cette époque, les sépultures étaient souvent disposées à côté d'anciennes voies romaines. La faible profondeur à laquelle les vestiges – sous lesquels a été trouvée de la céramique protohistorique – ont été repérés n'est pas en soi un indice discriminatoire: rappelons que la chaussée fouillée à Alle, Noir Bois et à Porrentruy, Sous Hermont, est parfois apparue directement sous l'humus; à Porrentruy, des objets des Temps Modernes ont même été ramassés directement sur l'empierrement. Quant au tronçon de voie mis au jour à Asuel, Les Rondins, certains segments étaient encore visibles dans la végétation.

Un chemin assez semblable, fouillé à Courtételle en 1996 et daté du début du II^e siècle au plus tard, pose quelques problèmes d'interprétation. Faut-il y voir une voie vicinale, ou bien une voie privée en liaison avec des fosses d'extraction d'argile voisines, peut-être aussi avec la villa de Develier, distante de quelques centaines de mètres⁹⁸? La présence de fossés latéraux, dont l'un seulement a une réelle fonction de drainage, incite à y voir les limites de l'emprise publique de la route, qu'il faudrait alors considérer comme voie vicinale.

Dans la catégorie des voies privées, il faut signaler les deux chemins empierrés qui ont été mis au jour à Alle, sur les sites du Noir Bois et du Pré au Prince (fig. 19). Ils se greffent sur la voie publique et assuraient la liaison avec l'établissement rural des Aiges. Leur largeur moyenne n'excède guère 2,5 m et leur mode de construction, fait de tout-venant (galets, cailloux, dalles calcaires et tuiles) tranche avec celui des routes plus importantes⁹⁹.

3.4 Les voies médiévales

Autant le dire d'emblée, la connaissance des voies de communication jurassiennes au Haut Moyen Age est sans doute aussi maigre que celle des chemins celtiques; tout au plus peut-on supposer sans grand risque d'erreur que les passages obligés, comme les cols, étaient toujours empruntés.

L'hagiographie nous apporte ici son aide: la *Vie de saint Germain* nous apprend en effet que c'est cet abbé qui construisit la voie des cluses de la Birse pour relier l'abbaye récemment fondée de Moutier - Grandval à la vallée de Delémont et à celle de Tavannes. Malheureusement, les traces matérielles n'en ont jamais été reconnues. Signalons, sous réserve, un segment de voie à ornière trouvé à Roche en 1862¹⁰⁰ et, plus récemment, la mise au jour d'une voie empierrée de 4,50 m de large¹⁰¹ mais, dans les deux cas, les éléments de datation font défaut.

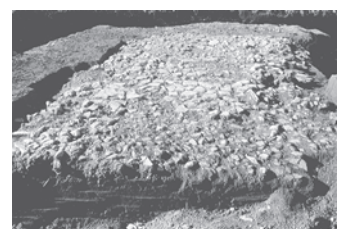


Fig. 19 Alle, Pré au Prince (site 24.14). Vue du chemin empierré reliant l'établissement gallo-romain des Aiges à la voie romaine, construit avec du tout-venant. Au centre, on aperçoit des dalles récupérées sur une partie délabrée de la chaussée.

96 GRENIER 1934, p. 365 ; PEKARY 1968, p. 22.

97 DESLEX SHEIKH 2000 ; PAUPE 2001, pp. 151-168.

98 FEDERICI-SCHENARDI et FELLNER, à paraître.

99 DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD, 1999, pp. 73-80.

100 QUIQUEREZ 1864a, p. 169.

101 GERBER 1997b, p. 109.

Une route dégagée en 1944 mérite cependant le détour. Il s'agit d'une chaussée large de 3 m reliant Saint-Ursanne dans le Clos-du-Doubs à Courtemaury en Ajoie par le col de la Croix (fig. 96); la surface de circulation est faite de dalles calcaires posées de chant. Un tronçon du pavage encore visible montre des ornières espacées de 110 cm. Au moment de la découverte, la voie fut naturellement attribuée aux Romains, malgré le peu d'indices d'une présence gallo-romaine dans le Clos-du-Doubs. A l'heure actuelle, les chercheurs la mettent plutôt en relation avec l'abbaye de Saint-Ursanne, fondée au VII^e siècle. Si l'époque de sa construction demeure inconnue, une datation au Haut Moyen Age est possible.

On envisage aussi l'existence d'une voie mérovingienne à Montsevelier (fig. 20), où un atelier de potier est attesté au lieu-dit La Chèvre, sur une ancienne voie de passage en direction d'Erschwil (SO).



Fig. 20 Montsevelier, La Chèvre (site 81.2). Vue depuis le site en direction du Val Terbi et de la vallée de Delémont.

La connaissance actuelle du réseau routier du Haut Moyen Age est donc mince. Certes, il est souvent admis que le réseau routier romain continua à être utilisé à cette époque; mais s'en tenir à ce poncif, ce serait ignorer que, faute d'entretien, les routes meurent vite; et les multiples réfections observées sur les 600 m de chaussée romaine fouillée à Alle démontrent à l'évidence que les travaux de réparation ou de simple rechapage devaient être assez fréquents. Sur ce même site, ce n'est pas moins d'un millier d'objets métalliques d'époque romaine qui ont été retrouvés sur ou le long de la route, alors que l'on ne compte qu'un seul artefact du VII^e siècle. Nous n'admettons donc, tout au plus, qu'un trafic local et très limité. Le fait que des tombes mérovingiennes se trouvent parfois le long des chaussées n'est pas en lui-même une preuve de l'utilisation de ces voies, il indique seulement que celles-ci étaient encore visibles dans le paysage, sans doute envahies par la végétation.

De plus, les connaissances actuelles de la dynamique des voies de communication en Suisse romande au Moyen Age montrent que de nombreux chemins ont succédé au réseau antique, reliant peu à peu les nouvelles zones habitées: ce phénomène a rendu caduques des sections importantes de voies romaines¹⁰². A l'origine, les villages médiévaux étaient installés à proximité d'une route à laquelle ils se rattachaient par une bretelle, laquelle finissait bien vite par capter le trafic et par devenir l'axe principal, laissant d'anciens segments en désuétude: «*en déformant les grands chemins venus de la nuit des temps, le Moyen Age a tout simplement entrepris de connecter les lieux habités entre eux*»¹⁰³.

102 VION 1997, p. 61.

103 Ibid., p. 59.

4 L'habitat

4.1 La Tène finale

4.1.1 Introduction

Il est devenu coutumier de caractériser l'habitat de cette époque en se référant au texte de la *Guerre des Gaules*. César utilise en effet trois mots se rapportant à différentes catégories d'établissements :

1. les oppidums : véritables agglomérations fortifiées, souvent perchées sur des éminences naturelles facilitant la défense, ce sont des centres proto-urbains. D'une superficie variable (de moins de 5 ha à plus de 100 ha), ils sont souvent implantés près d'une voie commerciale, sur des points de passage obligés (gués, cols...) ou à proximité. La place, qui abrite l'aristocratie locale, est aussi un lieu d'artisanat et un marché régional. Il n'est pas exclu que certains oppidums n'étaient occupés que de temps à autres, lors de périodes de crise ;
2. les *vici*, ou villages ;
3. les *aedificia*, exploitations agricoles dispersées dans la campagne.

Pour les Helvètes, César mentionne une douzaine d'oppidums et 400 villages, sans préciser malheureusement le nombre de fermes isolées¹⁰⁴. Comme le célèbre général nous renseigne également sur le nombre de la population helvète, qui aurait été de 263 000 têtes, certains auteurs ont avancé, à titre d'hypothèse, la répartition suivante. En admettant 2000 résidents par oppidum et 200 par village, il reste 159 000 personnes pour les *aedificia*. Sur une base qui semble raisonnable de 40 habitants par *aedificium*, on obtiendrait ainsi 3975 exploitations agricoles disséminées dans la campagne, soit environ 10 fermes pour un village : l'habitat helvète comporterait donc un oppidum pour 33 *vici* et 330 *aedificia*¹⁰⁵.

Quoique conjecturales, ces estimations sont néanmoins plausibles et donnent, dans les grandes lignes, un portrait de la structure des sociétés celtiques à la fin du second Age du Fer : autour des centres régionaux que sont les oppidums gravitent un certain nombre d'agglomérations entourées de fermes isolées.

4.1.2 Les oppidums

Des trois types d'habitats de la fin de l'époque celtique, cette catégorie est de loin la mieux connue. A Cornol, l'oppidum du Mont Terri (fig. 22) a depuis longtemps attiré l'attention des chercheurs : il est vrai que le nom que lui donne la tradition, le « camp de Jules César », n'est pas pour rien dans la notoriété de ce lieu fortifié. Au XVIII^e siècle déjà, le R.P. Dunod y situait le camp du généralissime romain lors de la bataille de 58 av. J.-C. contre Arioviste (fig. 21). Vers le milieu du XIX^e siècle, deux propriétaires terriens locaux, MM. de Koeckler et de Maupassant, y pratiquèrent des fouilles fructueuses, riches en trouvailles romaines qui finirent par provoquer un scandale, car il s'est vite avéré qu'il s'agissait de travaux frauduleux : les propriétaires y cachaient eux-mêmes des objets achetés dans le commerce en France voisine. Ces antiquités étaient si inhabituelles par rapport à celles qui avaient déjà été trouvées sur le Mont Terri qu'Auguste Quiquerez, ironique, avait pu noter : « *Nous savons par expérience que les taupes étaient alors en veine de pousser hors de terre des objets fort étrangers à la localité et que depuis lors elles ont perdu cette faculté* »¹⁰⁶. Lui-même avait également fait procéder à des travaux d'excavation sur cette montagne, pour prouver l'authenticité du camp de Jules César.

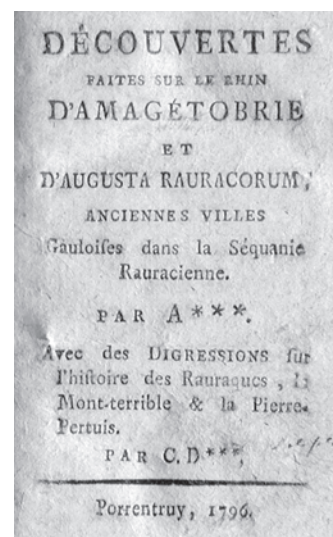
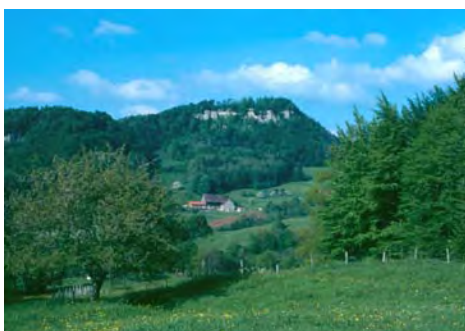


Fig. 21 En 1716, le R.P. Dunod écrivait le premier ouvrage consacré en grande partie au Mont Terri. L'original, aujourd'hui perdu, n'est connu que par une réédition retravaillée de 1796.

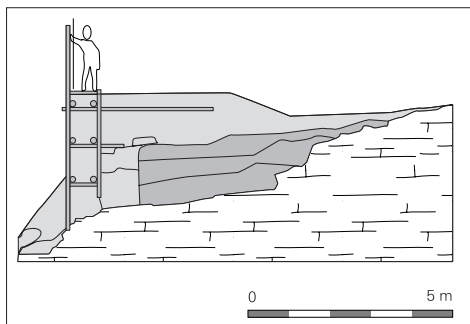
Fig. 22 Cornol, Mont Terri (site 27.3). Vue de l'oppidum en direction du nord-est.

104 César, *Guerre des Gaules*, I, 5.

105 BUCHSENSCHUTZ et CURDY 1991, p. 89.

106 QUIQUEREZ 1862a, p. 75.

Fig. 23 Cornol, Mont Terri (site 27.3). Reconstitution du rempart de La Tène finale (LT D2). La trame en gris clair représente la masse de terre apportée pour l'aménagement de la fortification, sur des niveaux d'occupation antérieurs (La Tène D1 et Age du Bronze).



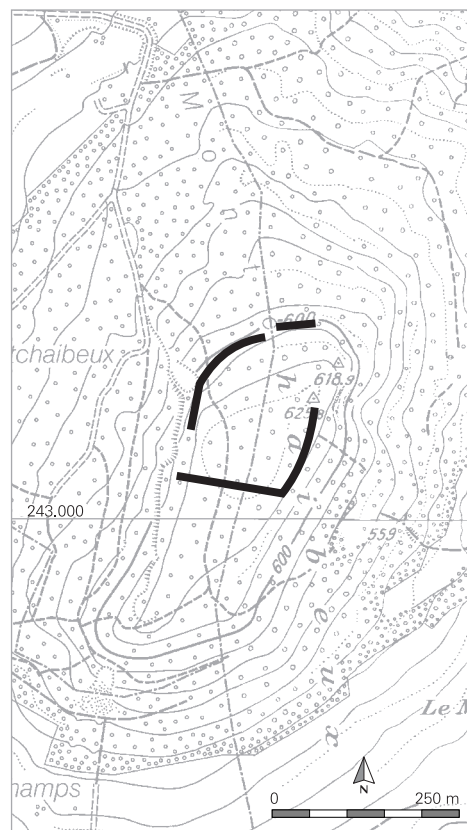
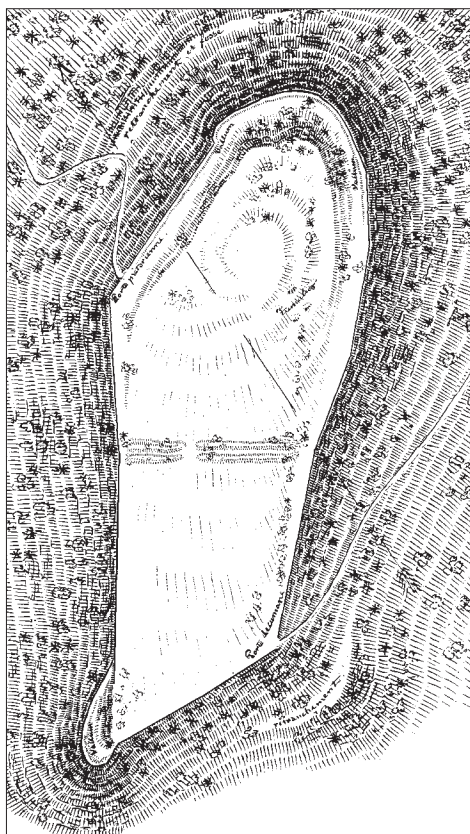
caissons qui sont remplis de terre; le parement externe est formé d'un chaînage de pieux et de pierres sèches (fig. 23).

Un premier habitat, détruit par un incendie dont les traces ont été repérées en fouilles, existait à La Tène D1 mais on ignore tout de son étendue et d'éventuelles fortifications, ainsi que du moment précis de la catastrophe: Peter Andrew Schwarz a émis l'hypothèse que celle-ci pourrait correspondre aux événements de 58 av. J.-C. Ce qui est certain, c'est que le site fut réoccupé à La Tène D2 et que le rempart fut alors érigé¹⁰⁷.

La question qui se pose, c'est pourquoi le Mont Terri a été fortifié à cette époque seulement. Peut-être, comme le pense Peter Andrew Schwarz, César a-t-il ordonné à l'une ou l'autre tribu gauloise d'occuper le lieu afin d'assurer la sécurité du flanc nord du Jura; ses légions elles-mêmes avaient pris leurs quartiers d'hiver, en 58 et 52 av. J.-C., au pied nord-ouest de la chaîne jurassienne. Peut-être aussi que c'est Auguste qui fit fortifier le site dans le cadre de la campagne des Alpes¹⁰⁸: du mobilier d'époque augustéenne est en effet attesté sur le Mont Terri¹⁰⁹.

Faute de fouilles récentes, nous ne connaissons malheureusement rien de l'organisation interne de l'oppidum. Il est même probable qu'une partie des vestiges a été détruite lors des recherches archéologiques du XIX^e siècle, puisque les techniques de fouilles en vigueur ne permettaient habituellement pas de repérer les traces de bâtiments en bois.

Fig. 24 Le Montchaibeux à cheval sur les communes de Rossemaison et de Courrendlin (site 71). Plan topographique avec relevés GPS de Claude Buchwalder (à droite) et relevé d'A. Quiquerez (à gauche). Des levées de terre (à droite, en noir) laissent percevoir un système de remparts. Au nord-ouest, un décrochement entre deux terre-pleins semble correspondre à un système d'entrée en chicane. Les anomalies du relief observées par A. Quiquerez au nord-est du plateau ne sont aujourd'hui plus visibles. Voir aussi fig. 94.



107 SCHWARZ 1993, pp. 57-58.

108 Voir *supra* p. 16.

109 DEMAREZ et al. 1997, p.89.

Un autre oppidum serait à rechercher à Rossemaison, au Montchaibeux (fig. 24). Le plateau sommital de cette colline qui occupe le centre de la vallée de Delémont est coupé en deux par un fossé bordé d'un amas de blocs calcaires, vestiges d'un ancien rempart effondré. Au nord, le plateau se termine par une terrasse artificielle d'une largeur de 3 à 5 m. Un décrochement entre deux segments de terrasse semble correspondre à un dispositif d'entrée. Si l'architecture générale permet, par comparaison, de proposer une date à La Tène, la fonction précise du site est difficile à cerner, dans la mesure où des observations faites dernièrement ont montré l'absence apparente de couche archéologique; seules une monnaie et une fibule celtiques trouvées par Ulrich Löw témoignent d'une présence humaine peut-être occasionnelle; le Montchaibeux serait davantage un lieu de refuge temporaire qu'un habitat permanent¹¹⁰.

4.1.3 Autres habitats

Si aucun village de La Tène finale n'est attesté dans le canton, nous avons plusieurs indices de fermes isolées, les *aedificia* mentionnés par César. Ces exploitations agricoles se composaient d'une série de bâtiments (habitations, greniers, étables...) disséminés dans une grande cour délimitée par un fossé et sans doute des haies.

Des constructions fouillées à Alle, Pré au Prince (fig. 25), paraissent bien avoir fait partie d'une telle exploitation. L'état de conservation des vestiges, la forte érosion du niveau archéologique et la rareté du mobilier, de même que la faible étendue des surfaces explorées, rendent cependant impossible une interprétation exacte. Le bâtiment occidental, d'une surface de 10 × 5 m, a pu servir d'habitation: des maisons similaires sont en effet connues, à Pomy (VD) par exemple¹¹¹. Les trois petits édifices à quatre poteaux trouvés à l'est du site (Pré au Prince 2) sont des structures traditionnellement interprétées comme greniers. Sur la base des rares tessons récoltés, les différentes constructions peuvent être datées de La Tène finale, sans qu'il soit possible pour l'instant de préciser s'il s'agit de La Tène D1, D2 ou des deux phases. La période d'occupation pourrait même être remontée à La Tène moyenne, d'après deux datations C¹⁴ peu précises, et prolongée jusqu'au début de l'époque romaine à cause de quelques tessons de céramique. L'abandon de ces bâtisses – en tout cas des greniers – s'est produit au plus tard sous le règne de Claude: la chaussée romaine, construite sous le principat de cet empereur, recouvre en effet certains des trous de poteau de ces structures.

Une inconnue supplémentaire subsiste: l'ampleur de l'établissement. Les fouilles qui viennent de se terminer sur le site gallo-romain des Aiges, à 80 m au nord du premier bâtiment du Pré au Prince, ont livré un certain nombre de trous de poteau. Si certains appartiennent sans conteste à des constructions d'époque romaine, d'autres semblent antérieurs au premier édifice maçonné, tout comme un fossé attesté sur une vingtaine de mètres: ces vestiges et ceux des bâtiments en bois appartiennent vraisemblablement à la même exploitation agricole. Un rapport entre celle-ci et des restes d'un établissement contemporain au lieu-dit Sur Noir Bois (site 24.8) est également envisageable mais ne peut être actuellement établi. Ces sites, lorsqu'ils seront étudiés, apporteront peut-être des éléments de réponse.

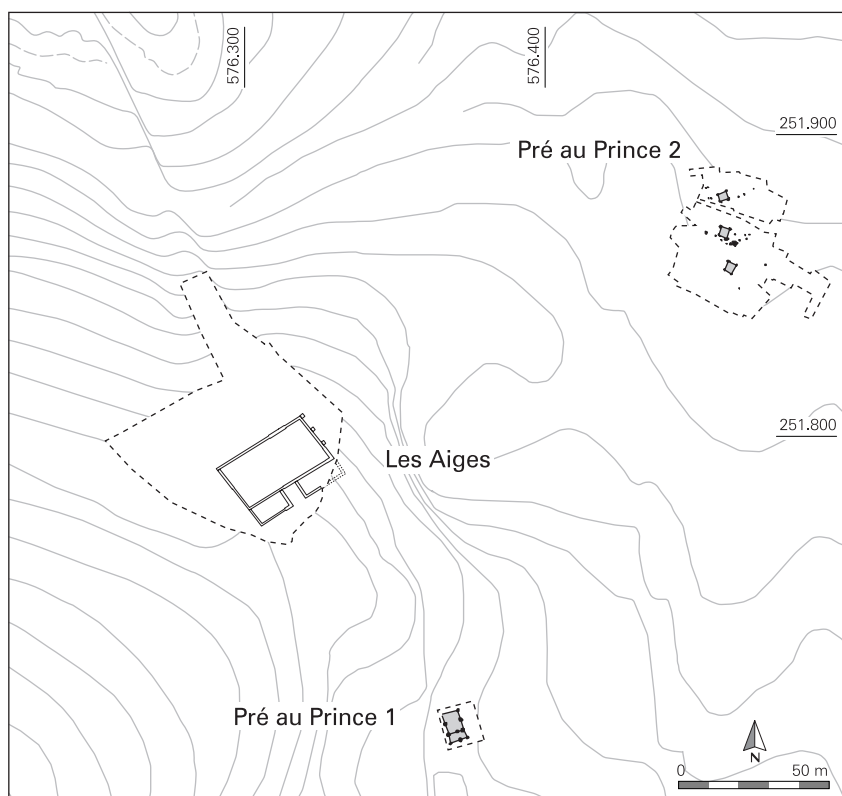


Fig. 25 Alle, Les Aiges (site 24.11) et Pré au Prince (sites 24.13,16). Pré au Prince 1: bâtiment de La Tène finale (habitation ?). Pré au Prince 2: greniers de La Tène finale. Les Aiges: sous le bâtiment gallo-romain se trouvent des trous de poteau et un fossé antérieurs (non visibles ici, site en cours d'étude). La concentration des vestiges rend vraisemblable la présence d'une ferme galloise. En trait interrompu, l'emprise des fouilles.

110 SCHIFFERDECKER 2001.

111 NUOFFER et MENNA 2001, p.46.



Fig. 26 Boécourt, Les Montoyes (site 62.2). Céramique de type La Tène finale (première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C., au plus tard).

Des traces plus diffuses d'une occupation de la fin de l'époque celtique sont apparues ces dernières années, également dans le cadre des fouilles de l'A16 - Transjurane, comme sur le site de la Combe en Vaillard à Chevenez. L'emprise réduite des fouilles n'a hélas permis que la mise au jour d'une vingtaine de trous de poteau et d'un foyer de forge, attestant néanmoins d'un établissement¹¹².

A Courfaivre, sur le site mal conservé des Esserts, quelques dizaines de tessons céramiques de La Tène finale suggèrent une occupation humaine, éventuellement jusqu'au début de l'époque romaine: un fragment de sigillée, malheureusement très mal conservé et indatable, figure en effet dans l'inventaire¹¹³.

En fait, si les vestiges des fermes de la fin de l'indépendance gauloise sont si rares, c'est que selon toute vraisemblance, les villas gallo-romaines ont été construites aux mêmes emplacements. Ce phénomène est encore assez mal connu en Suisse, mais les recherches effectuées dans d'autres régions de l'ancienne Gaule, par exemple dans les grandes plaines du nord de la France, ont montré que deux cas de figures sont possibles: certaines fermes gauloises sont abandonnées (et réinstallées ailleurs ?) alors que d'autres sont reconstruites sur place avec des techniques nouvelles, donnant ainsi les villas gallo-romaines. Du reste, les fouilles modernes, qui ne s'arrêtent plus à la base des niveaux d'époque romaine mais qui cherchent à scruter les «dessous» des bâtiments, révèlent de plus en plus souvent des habitats antérieurs en bois. Nous pensons que dans le Jura où, à cause du relief, les endroits propices à l'installation d'exploitations agricoles sont restreints, la plupart des sites occupés à La Tène finale n'ont pas été abandonnés et qu'ils sont à rechercher sous les établissements gallo-romains: les exemples de Boécourt et de Laufon en sont du reste un témoignage¹¹⁴.

Ainsi, à Boécourt, Olivier Paccolat a mis en évidence des structures creuses et de la céramique datées au plus tard de la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. (fig. 26). Dans l'enceinte de la villa de Vicques a été mis au jour récemment un fossé parallèle au mur de clôture dont le remplissage contenait de la poterie du second quart du I^{er} siècle. La villa de Courroux a livré de nombreuses monnaies gauloises, lesquelles n'étaient plus guère en usage à partir de Claude: il faut donc en déduire l'existence d'un habitat antérieur.

Il nous reste, pour terminer ce chapitre, à mentionner un type d'occupation particulière, les habitats de refuge en grotte ou abri sous roche. Leur présence, quoique peu fréquente, est néanmoins attestée sur tout le territoire suisse, jusqu'à très haute altitude dans les Alpes, où on les considère comme lieux de halte sporadique utilisés par les pasteurs en charge d'un troupeau¹¹⁵. Dans le Jura, il faudrait plutôt les considérer comme refuges temporaires permettant de se cacher lors de périodes de troubles. Un seul exemple est du reste attesté, à Bressaucourt, dans la Bâme aux Pirotas (fig. 27). La quinzaine de tessons de céramique, étudiée par Gilbert Kaenel, peut être attribuée à la période de La Tène D1¹¹⁶.

112 DESLEX SHEIKH 2000.

113 POUSAZ, TAILLARD et al. 1994, pp. 61-62.

114 Sur le problème de la transition entre les fermes de La Tène finale et les villas gallo-romaines, voir les Actes du colloque d'Amiens de 1993 (BAYARD et COLLART 1996). Pour la Suisse particulièrement, voir PAUNIER 1996.

115 SPM IV, p. 151.

116 KAENEL et al. 1987.



Fig. 27 Bressaucourt, Bâme aux Pirotas (site 21.2). Comme souvent dans les régions de montagne, les abris naturels ont servi de refuge aux populations lors de périodes de troubles. Ici, quelques tessons de céramique de La Tène finale attestent une occupation ponctuelle dans le courant du I^{er} siècle av. J.-C. Voir aussi fig. 64.

4.2 L'époque romaine

4.2.1 Introduction

Si les campagnes gauloises prennent un nouveau visage sous l'empire romain, la structure de l'habitat n'est guère différente de ce qu'elle était précédemment. A la trilogie oppidums – villages – *aedificia* succède le trio villes – *vici* – villas, avec toutefois une différence: le déplacement des pôles d'attraction. Les oppidums, centres de pouvoir et de commerce, sont pour la plupart abandonnés au profit de villes fondées en fonction de la nouvelle géographie politique. Parmi les agglomérations, on constate que certaines ont une existence ancienne remontant à l'Âge du Fer, mais d'autres sont des créations nouvelles, comme celles qui se sont implantées le long des nouveaux axes de communication.

4.2.2 Les agglomérations

Aucun *vicus* (dans le sens large d'agglomération secondaire) n'est actuellement connu sur le sol cantonal, mais de nombreux indices permettent d'envisager l'existence de deux de ces *vici*, l'un à Porrentruy, l'autre à Delémont.

4.2.2.1 Porrentruy

A Porrentruy, il faut d'abord signaler les nombreuses trouvailles anciennes (fig. 28 et 91) faites surtout dans le bas de la vieille ville, près du château et près de l'église Saint-Germain; il s'agit essentiellement de monnaies dont un trésor de plus de 200 pièces, du III^e siècle semble-t-il, trouvé au pied de la tour médiévale du château. Comme le montre le répertoire, les découvertes des XVIII^e et XIX^e siècles, presque toutes concentrées sur une bande d'environ 500 × 150 m, sont trop nombreuses pour être le fruit du hasard.

La découverte en 1983 d'un fanum (fig. 47) au nord-est de la ville, près du cimetière actuel, est un indice supplémentaire en faveur de la présence d'une agglomération. Ce type de sanctuaire d'origine gauloise peut, il est vrai, se rencontrer à proximité de villas, mais il est le plus souvent lié à des agglomérations, qu'il soit englobé dans celles-ci ou, comme ici, un peu à l'écart, sur une hauteur.

Enfin, il y a la situation topographique qui place Porrentruy à la croisée de plusieurs voies de communication, à la jonction de trois vallées, en un lieu où se rejoignent plusieurs cours d'eau, et où jaillissent plusieurs sources. Nous avons là les conditions idéales pour l'établissement d'une agglomération gallo-romaine, éventuellement plus ancienne: rappelons qu'en 1991, lors des fouilles de l'Hôtel-Dieu, furent mis au jour quelques objets de La Tène finale (ou de tradition La Tène finale) et de l'époque augustéenne¹¹⁷.

4.2.2.2 Delémont

Quoiqu'ayant attiré l'attention des chercheurs depuis le siècle passé, le cas de Delémont (fig. 78) est moins clair. D'après André Rais, Auguste Quiquerez aurait vu à la Communance des vestiges de constructions gallo-romaines, encore visibles avant que le terrain ne soit drainé et mis en culture. En 1659, une croix, aujourd'hui déplacée, fut plantée dans l'actuelle zone industrielle, car c'est à cet endroit que la tradition fixait le massacre des saints Germain et Randoald en l'an 675, à proximité de la basilique que le premier aurait fait construire en l'honneur de saint Ursanne,

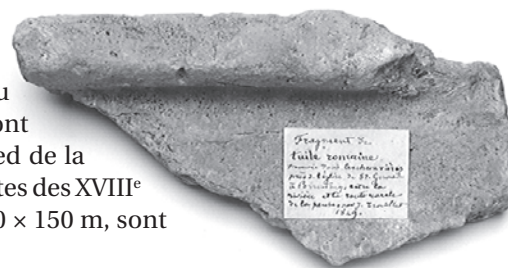


Fig. 28 Fragment de tuile gallo-romaine trouvé par Joseph Trouillat en 1849 près de l'Église Saint-Germain. Avec quelques monnaies, c'est l'un des rarissimes témoignages des trouvailles faites anciennement à Porrentruy.

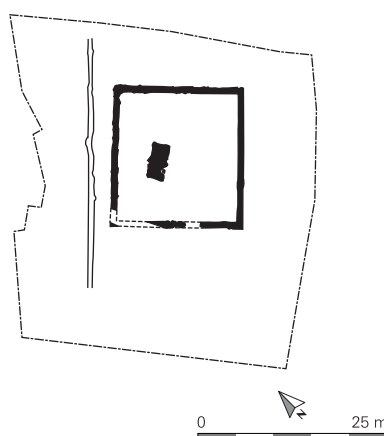


Fig. 29 Delémont, La Communance (site 60.3). Plan du monument funéraire. Seul subsistait le radier de fondation du mausolée à l'intérieur d'un enclos quadrangulaire. Le fossé qui borde la structure (à gauche) pourrait signifier la présence d'une voie (non attestée).

117 DEMAREZ et al. 1997, p. 88.

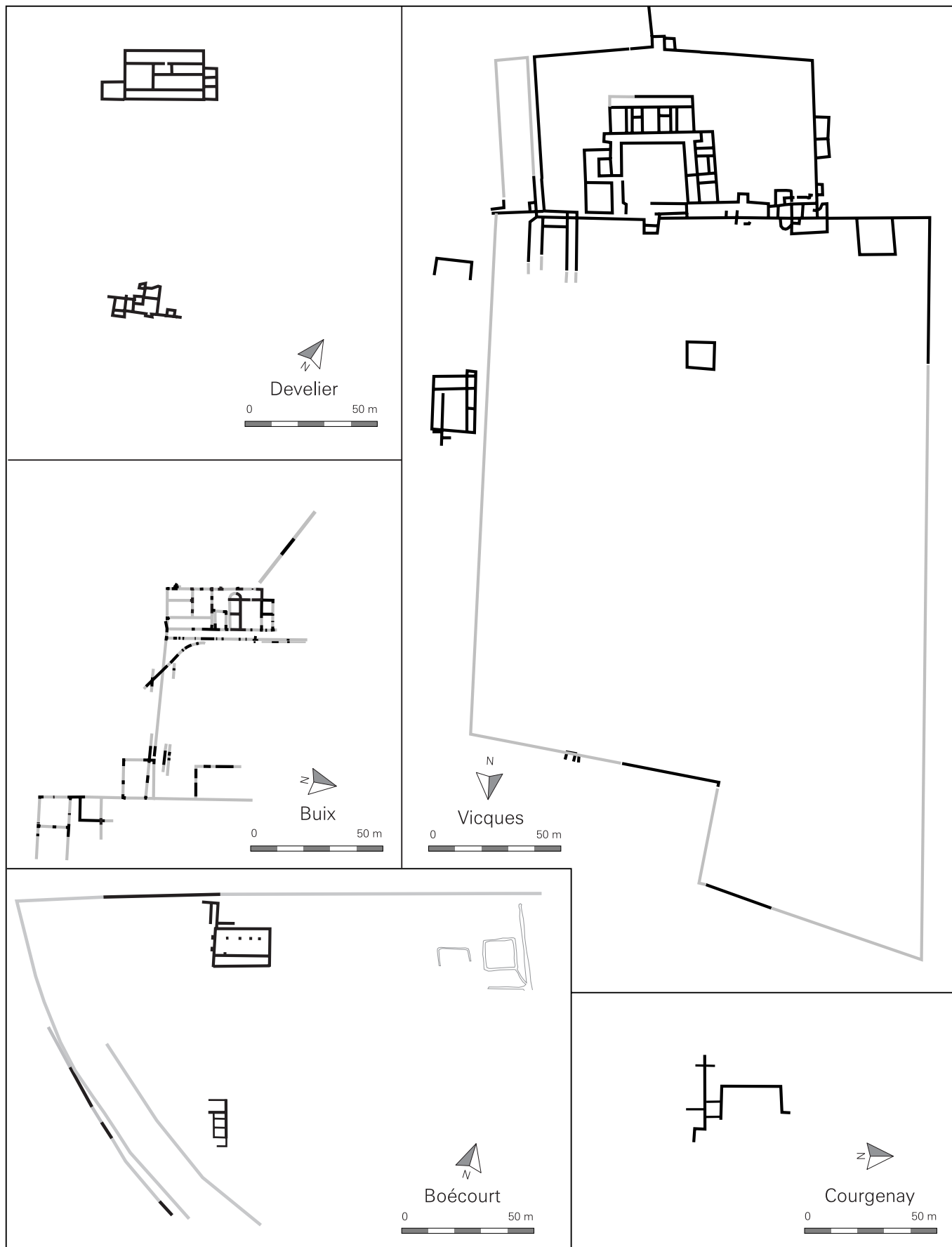


Fig. 30 Villas gallo-romaines du canton du Jura. Voir aussi les photographies aériennes 77 (Damvant) et 86 (Lugnez).

probablement sur les vestiges d'un édifice antique. Des sondages effectués en 1948 avaient du reste montré la présence de maçonneries; des fouilles de 1997, exécutées non loin de là, ont également révélé la présence de structures malheureusement fort érodées. Dans les années suivantes, ce sont les restes d'un mausolée gallo-romain qui ont été exhumés (fig. 29). Enfin, la situation topographique, qui place Delémont au centre de la vallée qui porte son nom, sur le cours de la Birse, entre les cluses de Moutier et de Soyhières, au confluent de trois rivières et à un carrefour routier, est un autre argument en faveur d'une agglomération d'époque romaine sur le ban de Delémont¹¹⁸.

Cependant, où situer exactement ce village ? Les données anciennes sont imprécises et parfois contradictoires, et il serait impossible d'expliquer la présence d'un mausolée dans une agglomération. De manière plus judicieuse, il faudrait peut-être voir dans ce monument funéraire un élément d'une nécropole attendant au *vicus*, qu'il reste à localiser. Mais où ? La plaine de la Communance est vaste et a livré d'autres vestiges certes ténus, mais qui attestent de la présence de constructions gallo-romaines. Peut-être faudrait-il chercher quelque 150 m à l'est, dans l'actuelle zone industrielle, où les découvertes faites depuis près de deux siècles sont multiples.

Pour l'instant, la localisation de cette agglomération reste une énigme qu'il sera difficile de résoudre: la mise en valeur de terres impraticables au XIX^e siècle, les épierrements qui se sont ensuivis, de même que les constructions industrielles qui ont été réalisées jusqu'à une époque récente, ont considérablement diminué les chances de la retrouver.

4.2.3 Les villas (fig. 30)

4.2.3.1 Introduction

Vers le milieu du I^{er} siècle ap. J.-C., sous l'influence romaine, les campagnes gauloises commencent peu à peu à se couvrir de villas. Aucune des régions de la province n'échappe à ce phénomène qui ne s'est naturellement pas déroulé en un seul temps. Il semble que ce furent les grands propriétaires terriens, que l'on est tenté d'assimiler à l'aristocratie locale – donc les personnes les plus proches du pouvoir – qui furent les premiers à abandonner l'habitat traditionnel en bois pour des bâtiments construits selon des techniques empruntées aux Romains. Les petits fermiers par contre ne se mirent à la nouvelle architecture que plus tardivement, soit par attachement à leurs traditions, soit parce qu'économiquement moins prospères¹¹⁹.

4.2.3.2 Tradition et nouveauté

Quoi qu'il en soit, on constate qu'au tournant des I^{er} et II^e siècles, les fermes indigènes ne sont plus qu'un souvenir du passé et, à de rarissimes exceptions, ont toutes cédé la place aux villas gallo-romaines. Plus qu'une mode, il s'agit d'un fait de société tellement marquant qu'Albert Grenier disait de la villa qu'elle était, en Gaule, «le monument caractéristique de la colonisation romaine»¹²⁰.

La nouveauté n'est cependant que de façade. On utilise certes de nouvelles techniques de construction impliquant la pierre, le mortier et la tuile, mais le schéma d'ensemble de ces exploitations agricoles ne diffère pas de ce qu'il était à l'époque de l'indépendance gauloise et aux premiers temps de l'Empire: les bâtiments restent disséminés à l'intérieur d'une grande cour délimitée non plus par un fossé et des haies, mais le plus souvent par un mur. La conception de l'ensemble n'a donc rien à voir avec

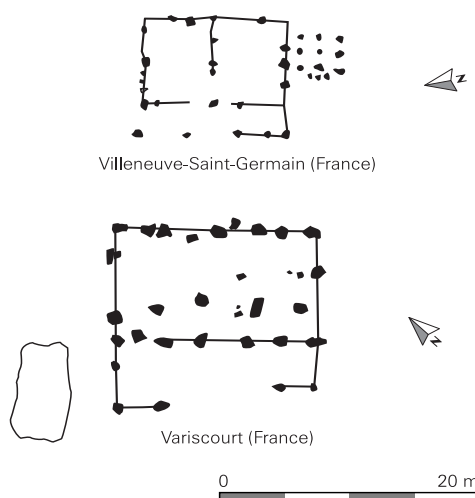


Fig. 31 Plans d'habitations gauloises précédées d'une galerie. Elles sont joutées d'une cave (en bas) ou d'un grenier surélevé sur poteaux (en haut). Les plans des habitations des villas gallo-romaines à galerie de façade et pièces d'angle sont issus de cette tradition.

118 DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, p. 105.

119 DEMAREZ 1987, pp. 26-27.

120 GRENIER 1934, p. 782.

les exploitations rurales méditerranéennes dans lesquelles les constructions sont contiguës et groupées autour d'une unique cour. Le plan de la demeure du propriétaire, tout en longueur, dérive en droite ligne des habitations gauloises et possède fréquemment, comme celles-ci, sa propre cour, à l'écart des bâtiments d'exploitation dont elle est séparée par un mur. Et c'est à tort que l'on considère comme typiquement romain le portique à colonnes qui la précède: la galerie à poteau était déjà connue dans le monde celtique, et la colonnade n'en est que la transposition en pierre. Quant aux pièces d'angle qui bordent la galerie et dont les caves servaient de garde-manger, ne faut-il pas y voir un avatar des greniers et des celliers qui joutaient parfois les habitations (fig. 31) ? L'architecture est donc romanisée (plutôt que romaine) mais l'organisation de l'espace reste ancrée dans la tradition. Si le vocabulaire est latin, la syntaxe reste gauloise: on décline *rosa* avec l'accent du terroir.

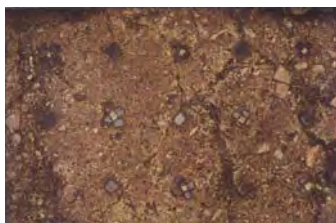
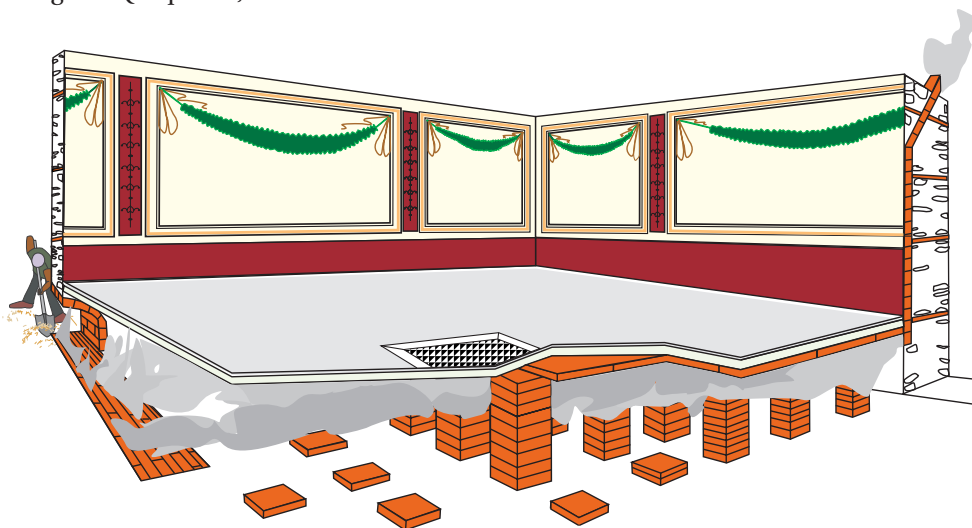


Fig. 32 Détail du sol en *terrazzo* de la villa de Buix, Prairie-Dessous (site 2.1).

Dans la conception des plans, l'influence méditerranéenne est minime. Elle se traduit surtout, dans les villas de luxe, par l'inclusion de cours à péristyle, comme à Nennig (Allemagne), Saint-Ulrich (Moselle) et Orbe (VD)¹²¹. Une tendance à la symétrie se développe également, visible par exemple dans le plan de l'habitation de la villa de Vicques (fig. 30).

En fait, c'est dans les matériaux de construction, dans l'embellissement et dans l'apparition d'un confort nouveau que l'apport romain se marque le plus. L'usage de la pierre devient de mise, du moins pour les fondations et les premières assises: il est en effet admis, à cause de l'étréoussse fréquente des murs conservés et des fragments de clayons parfois retrouvés en fouilles (lorsque des bâtiments ont été incendiés) que l'élévation devait consister en matériaux légers, telle une structure à colombage. La construction sur des fondations en dur présente un réel avantage par rapport aux poteaux plantés directement dans le sol, celui de protéger le bâtiment du pourrissement, lui assurant ainsi une longévité plus grande. Pour les toitures, on privilégie désormais la tuile, attestée sur une trentaine de sites jurassiens (souvent par des observations anciennes d'Auguste Quiquerez).

Fig. 33 Reconstitution d'une pièce chauffée par hypocauste. Le sol de l'habitation repose sur un réseau de piliers formé de dalles en terre cuite superposées. La fumée est évacuée par des conduits posés dans les murs. Les sols pouvaient être garnis de mosaïques figuratives ou géométriques, comme le sol en *terrazzo* de la villa de Buix (ci-contre, seul l'*emblemata* central est représenté). Sur les murs, un type de décor fréquemment observé dans les trouvailles anciennes; le motif végétal représenté ici est attesté à Mandeure et représenterait en peinture les guirlandes que l'on accrochait durant les fêtes.



La grande nouveauté, c'est l'apparition du système de chauffage par le sol, l'hypocauste, aussi utilisé dans la construction des bains chauds. Les villas pourvues de ce système, comme celle de Vicques sont mentionnées seize fois dans la littérature (fig. 32-34).

Quand on sait qu'il s'agit, le plus souvent, du fruit d'observations faites au XIX^e siècle à l'occasion de découvertes fortuites n'ayant pas donné lieu à des fouilles, ou de constats fait *de visu* sur des ruines encore en place à l'époque dans des terrains en friche, on imagine que le bilan serait beaucoup plus riche si davantage de villas avaient fait l'objet de travaux d'exploration.

A plusieurs reprises aussi, Auguste Quiquerez signale des peintures murales, malheureusement avec des descriptions laconiques, quand description il y a (fig. 35).

121 Pour une vue d'ensemble des différents types de plans, voir les nombreux exemples publiés par FERDIÈRE 1988, vol. I, particulièrement pp. 164-199.

Dans l'une de ses notices les plus complètes (concernant Courgenay, les Condemennes), il est question de panneaux rouges avec des liserés blancs, jaunes ou noirs, surmontés de panneaux blancs «à motifs» typiques du II^e siècle¹²². Pour la villa de Develier, nous avons droit à une précision: ceux-ci représentent des feuillages verts. Les soubassements rouges semblent avoir été courants, puisqu'ils sont signalés aussi pour d'autres établissements du canton.

Les peintures murales étaient fréquentes, mais d'un style classique et simple: ceci s'accorde bien avec le degré de richesses des propriétaires de la région.

4.2.3.3 Richesse et statut social

D'après ce que nous montrent les établissements fouillés et les observations anciennes, nombre de propriétaires paraissent avoir joui d'une aisance plus que relative. Si, dans la plupart des cas, la surface des établissements n'atteint pas celle des grandes villas comme Orbe/VD (17 ha), Yvonand/VD ou Dietikon/ZH (12 ha), celles de Vicques et de Courroux font quand même 5,5 et 7,5 ha; celle de Buix pourrait avoir couvert une superficie d'environ 10 ha. La villa de Develier, dont les vestiges s'étendent sur un terrain de 13 à 14 ha, serait le plus grand établissement rural du canton.

Dans ces grandes villas, la résidence du propriétaire se trouve souvent dans sa propre cour (*pars urbana*), agrémentée de jardins et parfois d'un bassin, séparée des bâtiments d'exploitation réunis dans la cour agricole (*pars rustica*); parfois, il arrive aussi que l'on puisse reconnaître une deuxième maison importante, moins toutefois que celle du maître des lieux: il s'agit, selon toute vraisemblance, de celle du *villicus*, l'intendant chargé de la gestion du domaine. Dans les villas de haut standing, celle-ci est reléguée dans la *pars rustica*, avec les communs. Le mur qui sépare les deux cours traduit à l'évidence un clivage social entre des propriétaires aisés et une classe laborieuse.

A l'opposé, l'établissement des Montoies à Boécourt fait figure de petite entreprise exploitée par les membres d'une même famille; il en va de même pour celui de Laufon (BL).

Faut-il voir dans les grandes villas les propriétés de la noblesse gauloise qui, dès le premier siècle avant J.-C., semble avoir investi dans la terre? Sans doute, du moins pour une partie d'entre elles; car dans une région comme la Somme, où les photographies aériennes ont révélé des centaines d'établissements, le nombre de grandes villas est si important qu'on peut se demander si toutes appartenaient réellement à l'ancienne aristocratie celtique. Etablir d'office un lien, ce serait aussi oublier que l'empire romain a créé les conditions qui ont permis aux agriculteurs de s'enrichir, donc de faire prospérer leur domaine, d'agrandir les constructions et de les embellir: les villes et les camps militaires avaient de grands besoins en céréales que les établissements ruraux pouvaient combler grâce au surplus de la production, ce qui représentait une source de profit non négligeable.

Riches ou pauvres, bien nés ou roturiers, les habitants du cru, Gaulois romanisés, étaient de toute manière des «étrangers dans leur propre pays» puisque le sol des provinces était considéré comme propriété du peuple romain. Or, au I^{er} siècle en tout cas, rares étaient les autochtones qui avaient reçu la citoyenneté romaine: juridiquement, la plupart des Gaulois n'étaient que des pérégrins¹²³. Ce n'est qu'en 212, avec l'édit de Caracalla, que tous les habitants de l'Empire furent mis sur le même pied d'égalité et se virent octroyer le droit de cité romaine. Cet acte apparemment bienveillant a souvent été imputé à l'influence du christianisme voire de la philosophie. Il est vrai que ces deux courants de pensée étaient empreints d'humanisme, mais la raison qui a poussé l'administration impériale à ce geste de clémence est tout autre: il fallait remplir les caisses de l'Etat, passablement mises à mal par quelques décennies de mauvaise gestion. Or, seules les personnes au bénéfice de la citoyenneté romaine s'acquittaient de l'impôt sur l'héritage. En mettant tout le monde à égalité, les autorités s'assuraient de nouvelles rentrées d'argent sous des allures de bienfaisance¹²⁴.

Etablissements avec hypocaustes (bains et/ou chauffage)	
Alle	Côte des Vais
Boécourt	Les Montoies
Bressaucourt	Champ du Moulin
Buix	Prairie-Dessous
Charmoille	Miserez
Cornol	Cerialis
Courfaivre	Courtes Méchielles
Courfaivre	Vieille Eglise
Courgenay	Condemennes
Courroux	Village
Damvant	Sous les Breuches
Delémont	Les Rondez
Develier	La Communance
Fontenais	Champ sur le Bois
Lugnez	Saint-Imier
Vicques	Le Chaufour

Fig. 34

Villas avec peintures murales	
Buix	Prairie Dessous
Cornol	Cerialis
Courfaivre	Courtes Miéchielles
Courfaivre	Vieille Eglise
Courgenay	Condemennes
Delémont	Les Rondez
Develier	La Communance
Vicques	Le Chaufour

Fig. 35

122 DRACK 1976, pp. 37-52

123 FELLMANN 1992, pp. 164-166.

124 CHRISTOL 1997, pp. 38-39.

Ces différences de statut social et juridique n'intéressaient guère une catégorie d'hommes: les esclaves. Ceci dit, l'importance de l'esclavage a souvent été surestimée. L'historiographie marxiste n'y est pas pour rien car pendant des dizaines d'années, elle a exagéré le rôle de la main d'œuvre servile dans un empire qu'elle s'évertuait à dépeindre comme l'archétype de la société esclavagiste.

L'esclavage est surtout une réalité dans le monde méditerranéen, dans le cadre de l'agriculture intensive qu'on y pratiquait, ainsi que dans les villes, où les résidences bourgeoises et aristocratiques employaient une nombreuse domesticité¹²⁵. Du reste il faut noter la rareté des trouvailles d'entraves humaines. L'esclavage existait donc, mais la masse de la population était formée d'hommes libres.

4.2.3.4 L'implantation des villas

C'est en vain que l'on chercherait à retrouver l'application des préceptes des agronomes latins dans la position topographique des villas, pour de multiples raisons.

1. Notons tout d'abord que les traités de ces écrivains (Caton, Varron, Collumelle et Palladius) concernent avant tout l'agriculture italienne. De plus, ce ne sont pas que des «livres de recettes»: ils peuvent aussi constituer des ouvrages engagés. Ainsi, Varron, sous couvert d'un traité d'agronomie, défend sa conception de la villa, une petite exploitation qu'il oppose à la toute grande propriété¹²⁶, tandis que Columelle fait la réclame de la vie rustique pour inciter au repeuplement des campagnes¹²⁷. Certains de ces écrits servent donc en premier lieu à véhiculer une idéologie, davantage qu'à présenter un véritable manuel d'agriculture.
2. Les préceptes de ces traités ne sont jamais que des réflexions de bon sens: construire la villa à proximité d'une route (facilités d'exportation) mais pas trop près (risques de brigandage), exposer la maison au midi (le soleil, c'est plus agréable que l'ombre), ne pas disposer les greniers dans des endroits humides (éviter le pourrissement du grain), disposer d'une source ou d'un cours d'eau (les taches domestiques en sont facilitées), sont évidemment des choses qui devaient aller de soi pour tout paysan.
3. Dans une région accidentée, le relief impose parfois certaines contraintes dans le choix des emplacements. Ainsi, la villa de Vicques se trouve sur une bande de terrain large de quelques centaines de mètres, limitée au sud par une chaîne de montagnes et au nord par un cours d'eau; celle de Buix a été construite dans un endroit particulièrement resserré de la vallée de l'Allaine. Dans les deux cas, la route passait forcément aux portes des établissements, n'en déplaise aux agronomes latins.
4. Enfin, toute installation nouvelle devait forcément tenir compte de l'habitat préexistant, d'origine gauloise.

Dans le Jura, la variété sera donc de règle. Si les villas de Courroux et de Develier sont orientées au midi, celle de Vicques regarde vers le nord, comme sans doute celle de Bressaucourt, établie au pied du versant septentrional d'une chaîne rocheuse.

4.3 Le Haut Moyen Age

Dans les territoires occupés par les Mérovingiens, les nécropoles ont fourni dès le XIX^e siècle le principal indice du peuplement au Haut Moyen Age, faisant de cette période une «civilisation de la mort». C'est bien connu: au VII^e siècle, on ne vivait pas, on mourait. Puis ont été mis au jour les «fonds de cabane», ces structures d'envergure très limitée dont bon nombre ont été fouillées dans la première moitié du XX^e siècle et après la Seconde Guerre mondiale. Même si ces trouvailles ne donnaient de l'habitat qu'une vision très partielle voire trompeuse, elles prouvaient au moins qu'à l'époque, les gens faisaient autre chose que de trépasser.

125 FERDIÈRE 1988, pp. 109-114.

126 MARTIN 1971, p. 220.

127 ROBERT 1985, p. 15.

Fort heureusement, la vie de ce peuple fantôme tend enfin à devenir concrète car ces dernières décennies, des fouilles de grande surface ont été effectuées, mettant en évidence des ensembles plus vastes. Dans certains cas, les recherches ont été si poussées que l'on peut presque reconstituer des nains de jardin dans les parcelles, permettant ainsi d'entrevoir une population au travers de ses activités quotidiennes plutôt que par le judas d'un salon mortuaire.

Dans le Jura, les investigations archéologiques entreprises sur le tracé de l'autoroute A16 - Transjurane ont mis au jour plusieurs sites d'habitat. Le plus grand d'entre eux, dans la vallée de Delémont, est le hameau situé sur les communes de Develier et de Courtételle qui, par la richesse de ses découvertes, donne enfin une vision large et concrète de ce qu'était la vie dans une agglomération mérovingienne, permettant de reconnaître l'organisation interne d'un village, les zones liées à l'économie agraire et celles liées aux activités artisanales¹²⁸.



Fig. 36 Develier - Courtételle (site 63.4). Plan de la ferme 3 du hameau mérovingien. En haut à droite, le bâtiment d'habitation avec un foyer. Les constructions annexes servent de bâtiments d'exploitation.

Cette petite agglomération, installée au fond d'un vallon du bassin de Delémont en bordure d'un ruisseau, comportait au minimum six fermes. Chacune d'elles compte au moins un bâtiment plus important, d'une surface de 4-7 × 6-10 m, dans lequel on reconnaît facilement la maison d'habitation, notamment grâce à la présence d'un foyer (fig. 36); autour de celle-ci gravitent des dépendances (granges, greniers, ateliers...), le plus souvent de petites constructions à quatre poteaux ou des cabanes en fosse à quatre ou six poteaux. Les fermes, distantes les unes des autres de quelques dizaines de mètres, étaient séparées par un réseau de fossés orthogonaux ou par des espaces vides. Si l'agriculture est attestée et devait fournir de quoi subvenir à l'alimentation quotidienne, l'industrie du fer était aussi pratiquée: les zones liées à cette activité ont livré d'énormes quantités de scories qui permettront peut-être de se faire une idée du volume de la production¹²⁹.

A Montsevelier, un atelier de potier a été découvert accidentellement en 1980¹³⁰. Les seules fouilles effectuées n'ont livré qu'un foyer et une vingtaine d'individus céramiques (fig. 87), mais il est vraisemblable que cette zone devait jouxter un habitat: le site est en effet perché à 800 m d'altitude, sur une ancienne voie de passage en direction d'Erschwil (SO), et on imagine mal des artisans monter depuis la plaine pour le seul plaisir de pratiquer leur métier devant un panorama de carte postale (fig. 20).

A Boécourt - Les Boulies (fig. 37 et 61), se sont deux bas fourneaux de réduction du fer qui ont été fouillés. Toutefois, des indices supposent la proximité d'un atelier¹³¹. Il en est de même à Glovelier - Au Breuil, où un sondage a révélé des scories et un lit de charbon qui traduisent le même type d'activité artisanale¹³².

Ces dernières années, des sites ont aussi été mis au jour en Ajoie. La découverte la plus intrigante fut peut-être celle du site de La Rasse à Porrentruy (fig. 38 et 92) où furent dégagés les vestiges, malheureusement fort mal conservés, d'un bâtiment en pierre de 18 m de long pour une largeur d'au moins 7 m, divisé en trois nefs. Cet édifice du VII^e siècle reprend en fait dans les grandes lignes le plan d'une construction en bois

128 FEDERICI-SCHENARDI et FELLNER, à paraître.

129 Ibid. et FEDERICI-SCHENARDI et FELLNER 1999a.

130 MARTIN-KILCHER et QUENET 1987.

131 ESCHENLOHR et SERNEELS 1991.

132 MASSEREY 1989, pp. 26-27.

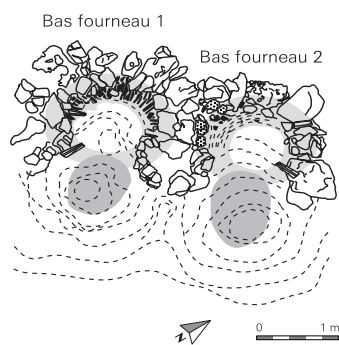


Fig. 37 Boécourt, Les Boulies (site 62.1). Les bas fourneaux mérovingiens. Voir aussi fig. 87

d'une superficie d'environ 17 × 16 m, antérieure de quelques décennies. Ce qui surprend, ce sont tout d'abord les dimensions, inhabituelles pour un bâtiment du Haut Moyen Age puisqu'en comparaison, l'habitation de la ferme 3 de Develier - Courtételle ne fait que 7 × 8,50 m. L'usage de la pierre ensuite, même s'il est vraisemblable, d'après la faible largeur des fondations et les restes de clayons récoltés, que l'élévation devait être constituée de matériaux légers. Les maçonneries sont rares au Haut Moyen Age et réservées à des édifices plus importants qu'un simple habitat rural. La fonction de ce bâtiment isolé reste difficile à établir, mais l'on peut envisager le travail du fer, à cause des scories qui y ont été observées¹³³. Signalons deux sites qui ont fourni des constructions en pierre assez semblables en plan et en dimensions et qui semblent avoir eu une vocation artisanale: Aalen (Bade-Wurtemberg), qui contenait deux fours, et Poncin (Ain), où des activités de tabletterie sont attestées¹³⁴.

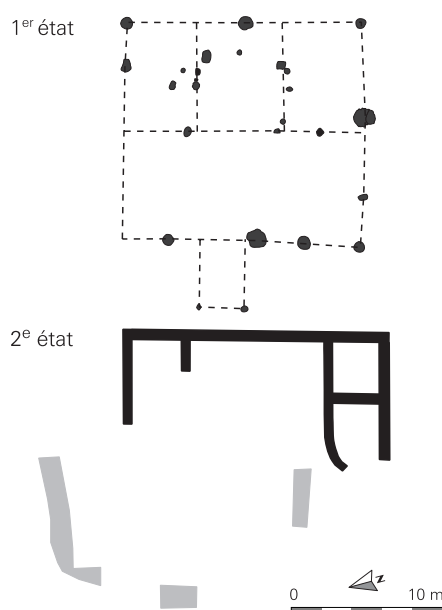


Fig. 38 Porrentruy, La Rasse (site 22.4). En haut, plan du premier bâtiment, en bois. En noir, le second bâtiment à soubassement en pierre. Les fondations en gris, sans doute des murs de soutènement d'une terrasse, semblent être postérieures (VIII^e-IX^e siècle). Voir aussi fig. 92.

A Porrentruy, au Voyebœuf, des sondages ont montré un site malheureusement très mal conservé. La superficie de la couche archéologique atteignait près d'un hectare, mais seules quelques fosses ont pu être mises en évidence. La présence de scories atteste néanmoins d'un travail de réduction du fer¹³⁵. L'étendue du niveau archéologique rend vraisemblable l'hypothèse d'un établissement.

Un site du même genre a été découvert à Chevenez, dans la Combe en Vaillard et non loin de là, à Courtedoux, au bord du Creugenat, les fouilles en cours ont révélé un habitat¹³⁶. Des scories figurent également dans le corpus du mobilier. L'endroit, assez humide, n'est pourtant pas ce qu'il y a de mieux pour l'installation d'un groupe humain, du moins selon des critères actuels.

Mais cette caractéristique est commune à plusieurs des établissements dont nous avons parlé; Develier - Courtételle, et Porrentruy, Voyebœuf sont également situés à proximité immédiate de zones inondables. Voilà donc que se dessinent quelques caractéristiques de vie des Jurassiens du VII^e siècle, autrement que par leur mobilier funéraire: à l'époque de saint Germain, on ne craignait pas les rhumatismes. Il semble du reste, d'après les cas connus, que la présence des rivières (parfois des sources) est une caractéristique récurrente des habitats mérovingiens¹³⁷. On se gardera cependant de généraliser et de faire de ce constat une règle absolue: il reste possible que bien des villages¹³⁸ devaient se trouver au sec. Et si des groupes humains ont choisi délibérément de s'installer dans des endroits humides, c'est que le facteur eau apportait des avantages tels que l'on pouvait bien s'accommoder de quelques désagréments occasionnels. Les raisons qui ont conduit au choix de ces emplacements tiennent sans doute à des activités domestiques ou artisanales: on pense à la meunerie par moulins hydrauliques, à la poterie, au travail des fibres textiles et, naturellement, au travail du fer, qui fut vraisemblablement à l'origine de la richesse des habitants du Jura au Haut Moyen Age. La publication à venir du site de Develier - Courtételle amènera, soyons-en certain, des éléments de réponses intéressants¹³⁹: non seulement parce qu'elle permet d'appréhender le fonctionnement d'un établissement de cette période et son évolution spatiale et temporelle, mais surtout parce qu'elle situe dans un contexte historique une petite agglomération qui fut le témoin des enjeux politiques régionaux de l'époque.

133 DEMAREZ, à paraître.

134 Aalen: KRAUSE, GROSS et SCHURIG 1997; Poncin: VICHERD s.d., pp. 22-23.

135 PAUPE 1996 et 1997.

136 DESLEX 2000 et 2001.

137 Cette caractéristique avait déjà été signalée par Germaine Faider-Feytmans (citée par FARNOUX 1987, p. 12), qui l'explique par la disparition des techniques romaines d'adduction d'eau.

138 Ceux-ci sont pratiquement inconnus, raison pour laquelle on admet en général qu'il doivent se situer sous les agglomérations actuelles, en tous cas dans les villages en -court ou -velier.

139 FEDERICI-SCHENARDI et FELLNER, à paraître.

5 Le monde de la mort et de la religion

5.1 Les rites funéraires

5.1.1 Epoque celtique

A la fin de l'époque celtique, le rite de l'incinération, apparu sporadiquement à La Tène moyenne, tend à se généraliser. Cette mode a parfois été expliquée par une double influence, l'une germanique au nord, l'autre d'origine romaine au sud de la Gaule. Néanmoins, l'inhumation ne disparaît pas complètement : la partie méridionale de la plaine du Rhin supérieur se singularise même par le nombre important des sépultures en pleine terre¹⁴⁰.

Dans le Jura, aucune tombe de cette époque n'est connue avec certitude. La seule qui soit envisageable est celle qui a été fouillée en novembre 2000 à Boncourt-Grand'Combes (fig. 39). La sépulture est délimitée par un cadre de 3,90 × 2,70 m aménagé avec des blocs calcaires disposés grossièrement sur deux rangs ; à l'intérieur, le squelette gisait en décubitus dorsal, sans offrande funéraire. L'insertion de la tombe au sein d'une couche riche en céramique La Tène finale, de même que le mode d'aménagement, font présumer d'une datation à La Tène D1 ou D2¹⁴¹. L'étude future du site permettra de confirmer ou d'infirmer ce point de vue.

5.1.2 Epoque romaine

La civilisation romaine connaissait deux rites funéraires, la crémation et l'inhumation. Le premier est lié à l'idée du rôle purificateur du feu qui libère l'âme de son enveloppe charnelle ; le second, à la croyance que le défunt doit retourner à la terre dont il est issu. Avec les conquêtes du I^{er} siècle, l'usage d'incinérer les morts se répand largement dans les provinces¹⁴² : en Gaule, la plupart des populations étaient déjà acquises à ce rite, et les quelques groupes humains qui pratiquaient l'inhumation le connaissaient. Ainsi dans les premières décennies de notre ère, l'incinération devient-elle le mode d'ensevelissement le plus largement utilisé. Les exceptions existent cependant mais sont rares, sauf dans un cas particulier : pour une raison qui nous échappe, il n'était pas d'usage d'incinérer les enfants avant la première dentition, donc avant le septième mois. Les sources littéraires antiques l'attestent à plusieurs reprises, tout comme l'archéologie, qui démontre de surcroît que dans la pratique, les enfants pouvaient être enterrés jusqu'à l'âge d'environ 3 ans¹⁴³.

L'incinération pouvait se pratiquer selon deux modes différents. Une première manière consistait à dresser le bûcher au-dessus de la fosse creusée pour la sépulture (tombe à *bustum*). L'alternative était de procéder à la crémation dans un lieu distinct appelé *ustrinum*. Dans le premier cas, les offrandes funéraires étaient souvent déposées sur le bûcher avec le cadavre mais il n'est pas rare qu'avant de reboucher la tombe, les proches du défunt déposaient d'autres offrandes. Dans le second cas, les cendres étaient d'abord triées et mises dans un récipient, voire un sac en tissu, puis transportées dans la sépulture, dans laquelle on déposait également des objets que l'on croyait nécessaire au cher disparu ou des effets qui lui avaient appartenu.

On observe cependant que dans les deux rituels, les modalités étaient nombreuses. Dans le cas des tombes à *bustum*, la solution la plus simple était de laisser les restes incinérés tels qu'ils étaient tombés dans la fosse ; mais souvent, les os calcinés étaient rassemblés et mis dans un contenant, habituellement un pot ou une bouteille en verre (il s'agit toujours de récipients de la vie quotidienne, l'urne à usage exclusivement funéraire n'existant pas). D'autres offrandes pouvaient être ajoutées, notamment de la nourriture dont l'âme du défunt avait besoin pour son voyage vers le séjour des morts. En ce qui concerne les incinérations faites sur un *ustrinum*, des variantes du même type existaient.



Fig. 39 Boncourt, Grand'Combes (site 1.4). Cette tombe serait la seule sépulture de La Tène finale connue sur le sol jurassien. L'emplacement du corps, dont les os n'étaient pratiquement plus conservés, est marqué par une tache plus sombre.

140 ZEHNER 1998, p. 58.

141 PAUPE 2001a et b.

142 PRIEUR 1986, p. 24.

143 FELLMANN 1992, p. 302 et p. 418, note 20.

Au début du II^e siècle, l'inhumation réapparaît en Italie centrale et va progressivement remplacer l'incinération. Cette nouvelle mode¹⁴⁴ va peu à peu se répandre dans les provinces mais, dans des régions au caractère rural très marqué comme la nôtre, pas avant la fin du II^e siècle, voire plus tard.

Cette évolution est souvent expliquée par l'influence des religions orientales¹⁴⁵, dites «religions de salut», qui essaient justement à cette époque. Le culte de Mithra mais aussi ceux d'Isis et Osiris, de Cybèle et Attis et d'autres, ont en effet en commun avec le christianisme d'offrir à leurs fidèles une vie après la mort; de même que les dieux de ces croyances ont souffert, sont morts et sont ressuscités, les adeptes peuvent eux aussi espérer une seconde existence dans un monde réputé meilleur: il y a là un parallèle entre l'homme et la nature, avec la graine qui disparaît dans le sol en hiver et éclôt à nouveau l'année suivante.

Néanmoins, le rôle de ces cultes est peut-être surestimé: ne faudrait-il pas y voir, comme le suggère Rudolf Fellmann, «à l'instar d'autres domaines de la vie quotidienne (...), un retour à des traditions préromaines»¹⁴⁶? Et si l'on peut envisager qu'à Rome, l'influence de ces religions fut réelle, l'adoption de l'inhumation dans les provinces ne répond peut-être jamais qu'à un phénomène de mode. Comme le dit si justement Jean Detrey, «une explication unique serait bien une première dans l'interprétation d'un comportement humain»¹⁴⁷.

A Courroux, une nécropole installée à côté du mur d'enclos d'une villa donne un très bon exemple de ce qu'était le cimetière d'une petite communauté rurale (fig. 73, J et 74). Les fouilles, effectuées en 1953 et 1958 par Hans Georg Bandi, Alban Gerster et André Rais, ont mis au jour 116 tombes à incinération et 32 à inhumation, datées du I^{er} au IV^e siècles. Les incinérations – dont le nombre originel est estimé à environ 200 – et huit des inhumations, sont datées entre 70 et le deuxième tiers du III^e siècle et occupaient la partie méridionale du cimetière. L'étude du contenu des sépultures a montré que la crémation se pratiquait non sur place mais dans un lieu spécial (*ustrinum*). Deux types d'offrandes sont présentes dans les tombes:

- les offrandes primaires: ce sont les reliefs du repas rituel qui se déroulait pendant l'incinération. On retrouve donc des fragments de céramique et des restes de nourriture qui étaient jetés sur le bûcher. La viande de porc est presque toujours présente, alors que le mouton et la chèvre ne se trouvent que dans les tombes des II^e et III^e siècles. La volaille est attestée dans quatre cas, toujours en relation avec des femmes et des enfants;
- les offrandes secondaires, qui étaient déposées dans la fosse au moment de l'ensevelissement: elles sont souvent constituées de vaisselle avec, parfois, des monnaies, des balsamiques, des lampes, des figurines en terre cuite ou des objets personnels¹⁴⁸.

Si le mobilier funéraire, de même que l'usage d'huile et de parfum dans le rituel, sont des indices d'une certaine romanisation, d'autres éléments, comme l'absence de tombes familiales typiques du monde romain, sont le reflet d'une population rurale fidèle aux traditions ancestrales issues de l'Age du Fer. Les éléments de parures trouvés dans l'une des tombes de femme de la fin du I^{er} ou du début du II^e siècle montrent aussi un décalage par rapport aux centres urbains puisqu'ils appartiennent à un type de costume qui, là-bas, ne se porte plus depuis quelques décennies¹⁴⁹: pour les gens de la ville, les filles de la campagne devaient avoir un petit air de «Bécassine».

Après le deuxième tiers du III^e siècle le cimetière semble délaissé jusqu'au IV^e siècle, époque attestée par 24 sépultures. Il s'agit désormais d'inhumations dans lesquelles les corps sont disposés la tête à l'est, pieds vers l'ouest, encore accompagnés d'offrandes funéraires¹⁵⁰.

En l'état actuel des connaissances, l'interruption des «activités» de la nécropole ne peut être expliquée avec certitude: il faudrait pour cela que l'on connaisse un tant soit mieux les périodes d'occupation de la villa dont elle dépend. Mais il est probable que les invasions alamanes des années 260 aient momentanément conduit ses habitants à fuir leur domaine et à se réfugier sur un site de hauteur¹⁵¹.

144 Dans le sens ancien du terme tel que défini par le *Robert*: Mode, manière collective de vivre, de penser, de juger propre à une époque, à un pays, à un milieu.

145 PRIEUR 1986, p. 27.

146 FELLMANN 1992, p. 299.

147 DETREY, à paraître.

148 MARTIN-KILCHER 1976, pp. 11-107.

149 MARTIN-KILCHER 1993, pp. 157-158.

150 MARTIN-KILCHER 1976, pp. 108-132.

151 *Ibid.*, pp. 137-138.

La découverte du cimetière gallo-romain de Courroux n'est pas seulement intéressante pour les objets qui y ont été trouvés et qui constituent aujourd'hui l'un des fleurons du Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont : c'est peut-être la première fois qu'en Suisse, les restes humains d'une nécropole gallo-romaine ont fait l'objet

Classes d'âge	Age	Nb	%
Nouveau-nés/enfants I	0 - 7	8	9,3
Enfants II	8 - 14	6	7,0
Jeunes	15 - 20	20	23,2
Adultes	21 - 40	36	41,9
Matures	41 - 60	14	16,3
Séniles ¹⁵²	dès 60	2	2,3

d'analyses anthropologiques. Les résultats de cette étude nous montrent la précarité de l'existence aux époques anciennes. Sur les 86 individus dont la durée de vie a pu être déterminée, la répartition de l'âge au décès donne le tableau ci-dessus (fig. 40).

Au regard des conditions de vie actuelles, l'espérance de vie au berceau était donc faible puisqu'elle n'atteignait que 26,5 ans. Il s'agit cependant d'une moyenne qui doit être pondérée par une mortalité infantile très forte puisqu'environ 40 % des décès survenaient pendant l'enfance et l'adolescence. L'espérance de vie de ceux qui passaient ce cap, qui avaient donc survécu aux maladies infantiles et bénéficiaient d'une certaine immunité face aux infections, était de 36,7 ans. Toutefois, hommes et femmes n'étaient pas égaux devant la mort. La moyenne de l'âge au décès des adultes est en effet de 36,3 ans pour les femmes alors qu'elle est de 39,5 pour leurs époux vénérés : pour les personnes du sexe réputé faible, atteindre l'âge de 40 ans relevait presque du miracle¹⁵³. C'est sans doute une mortalité périnatale importante qui est la cause de cette différence injuste qui plongeait les maris éplorés dans un veuvage inconsolable, mais assurait aux conjoints des femmes acariâtres quelques années d'une tranquillité bien méritée.

Les autres nécropoles gallo-romaines ne sont attestées que par de rares éléments. En 1935, en effectuant des travaux à l'usine Condor de Courfaivre, l'on découvrit une sépulture à incinération. Dans la fosse, dont les parois étaient maintenues par un coffrage aménagé avec quatre grandes tuiles, se trouvaient une bouteille en verre et un récipient en terre cuite (fig. 72). Cette trouvaille isolée est à mettre en rapport avec les vestiges d'habitat signalés au XIX^e siècle non loin de là, à la Vieille Eglise.

À Vicques, une nécropole à inhumation a été localisée à côté du mur d'enclos de la villa ; mais en 1865, à quelques centaines de mètres à l'ouest, on découvrit fortuitement une tombe à incinération au mobilier funéraire plutôt riche puisqu'elle comportait douze vases en terre sigillée, une bouteille en verre, trois monnaies et une amphore (ou plutôt une grande cruche)¹⁵⁴. Cette trouvaille isolée, faite sous le plancher d'une maison du village, appartient certainement à un cimetière. Son interprétation reste cependant difficile : ce lieu d'ensevelissement dépend-il d'un autre établissement, ou s'agit-il d'un vestige de la nécropole du Haut-Empire de la villa de Vicques ? Car le cimetière à inhumations localisé à côté de cet habitat ne peut dater au plus tôt que de la fin du II^e siècle et peut-être même, comme à Courroux, du IV^e siècle. Il est possible que nous ayons là une succession « spatio-temporelle » dans les endroits dévolus aux défunts avec, aux premiers siècles de notre ère, des tombes à incinération situées à quelques centaines de mètres du lieu d'habitation et, au Bas-Empire, des inhumations implantées à proximité immédiate de la villa. Mais cette incinération pourrait tout aussi bien dépendre d'un autre établissement : d'après des informations laconiques et difficilement interprétables d'Auguste Quiquerez, des vestiges d'époque romaine auraient été trouvés à l'est du village, au Pont Romay.

Les découvertes de Vicques et de Courroux, de même que la tombe isolée de Courfaivre, nous permettent cependant de jeter un regard dans l'organisation de l'espace entre morts et vivants. Comme il était de coutume de ne pas enterrer les défunts dans les lieux habités, les cimetières étaient souvent disposés en bordure des voies. Dans le Jura comme dans d'autres régions de Germanie supérieure, on observe aussi que dans deux cas, les sépultures jouxtent le mur d'enclos des villas¹⁵⁵ : une manière, somme toute, de respecter l'usage de ne pas mettre les morts chez les vivants en gardant néanmoins près de soi les êtres qu'on avait chéris.

Fig. 40 Nécropole de Courroux : répartition des individus (hommes et femmes) selon l'âge au décès .

152 Il s'agit naturellement d'un vocabulaire technique emprunté aux anthropologues et qui ne constitue en rien une injure aux jeunes retraités.
153 KAUFMANN 1976, pp. 218-222.

154 QUIQUEREZ 1866a, p. 26.

155 MARTIN-KILCHER 1993.

5.1.3 Le Haut Moyen Age

Le rite de l'inhumation, que l'on peut considérer comme définitivement acquis au IV^e siècle, se perpétue au Haut Moyen Age. Une différence s'observe toutefois dans le choix du lieu de sépulture: désormais, les nécropoles sont implantées de préférence sur les flancs de collines, en bordure d'une terrasse ou d'un thalweg et à proximité d'un chemin, ou dans des villas gallo-romaines en ruines, avec une volonté évidente d'inhumer les défunts dans des terrains peu propices à l'agriculture. Contrairement au Bas-Empire, les sépultures sont le plus souvent organisées en rangées parallèles. Le VII^e siècle voit se développer une nouvelle coutume, poussant les gens à se faire inhumer à côté ou même à l'intérieur d'un édifice religieux consacré à un saint martyr (inhumations dites *ad sanctos*), ou près d'une chapelle recelant la dépouille d'un homme d'église, sans doute avec l'espoir de se rapprocher du paradis en se mettant sous l'aile protectrice du pieux personnage. Habituellement, les corps sont enterrés selon un axe ouest-est, souvent la tête à l'Occident, les pieds à l'Orient, c'est-à-dire à la fois vers la terre du Christ et vers le soleil levant, symbole d'une nouvelle naissance. La règle n'est cependant pas absolue et d'autres facteurs ont pu entrer en ligne de compte: à Beurnevésin, les tombes étaient disposées nord-sud, c'est-à-dire dans le sens de la pente, face à un chemin présumé¹⁵⁶. De toute manière, la disposition des corps face à l'Orient n'est pas en elle-même une preuve que le défunt était acquis au christianisme (cf. p. 55).



Fig. 41 (à gauche) Courfaivre, Rue des Sabotiers (site 66.3). Cimetière mérovingien: vue de l'une des tombes en cours de fouille. Les alignements de pierres servaient sans doute à caler les planches d'un coffrage.



Fig. 42 (à droite) Alle, Noir Bois (site 24.4). Squelette de la tombe 4. Les limites du creusement correspondent à l'emplacement des planches verticales du cercueil.

Le type d'inhumation le plus répandu est la tombe en pleine terre: la dépouille est simplement déposée dans une fosse. L'utilisation de cercueils est possible et même attestée dans certains cas, malgré l'absence fréquente de clous: les planches pouvaient très bien être assemblées par des tenons, ou même simplement superposées au moment de l'inhumation: il s'agit alors d'un coffrage en bois (plutôt que d'un cercueil) qui peut être maintenu par des alignements de pierres (fig. 41). A Alle, Noir Bois¹⁵⁷ (fig. 42), trois des quatre tombes ne présentaient ni traces de bois, ni éléments de fixation en fer, mais l'analyse anthropologique a montré que les corps s'étaient décomposés dans un espace vide¹⁵⁸.

156 QUIQUEREZ 1864/1865.

157 DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, p. 110.

158 Lors de la décomposition dans un espace vide, certains os se déplacent, ce qui ne se produit pas si le corps est recouvert de terre.

159 SCHIFFERDECKER 1982b.

160 QUIQUEREZ 1864a, p. 298.

Dans certaines tombes, parfois dites «en ciste», les parois de la fosse étaient aménagées avec des assemblages de blocs ou de cailloux pour constituer des parements. Des sépultures de ce type ont été retrouvées en 1980 et 1981 à Courfaivre, rue des Sabotiers, lors de fouilles effectuées à l'initiative du canton du Jura¹⁵⁹ mais sont aussi mentionnées dans des découvertes plus anciennes, comme à Courgenay, aux Condemennes (fig. 46.4). Dans ce dernier cas, il s'agit d'un modèle plus élaboré, constitué de véritables murs maçonnés et fermé par une couverture de dalles¹⁶⁰.

Les inhumations pouvaient également se faire dans des sarcophages monolithes, un type de sépulture qui remonte à l'Antiquité tardive. A l'époque, ces objets lourds et massifs sont de plan rectangulaire: les sarcophages trapézoïdaux n'apparaissent qu'au VI^e siècle¹⁶¹ et sont le modèle par excellence du VII^e siècle. Ils semblent avoir été assez fréquents dans le Jura puisque les sources, surtout anciennes, en mentionnent sur près de quinze sites. Mais il s'agit souvent de trouvailles isolées et, lorsqu'ils figurent au sein d'une nécropole dont l'envergure est mieux connue, c'est toujours en nombre limité. Dans le cimetière de Develier, La Communance (fig. 46.2), fouillé dans les années 1840, ils ne sont signalés qu'occasionnellement, de même que les sépultures à coffrage de pierre, l'essentiel des inhumations semble bien avoir consisté en de simples fosses en pleine terre.



Fig. 43 Saint-Ursanne. Eglise Saint-Pierre (site 33.1). Alignement de quelques sarcophages trapézoïdaux découverts dans la nef (voir fig. 95). L'ensemble des sarcophages de Saint-Ursanne passe pour être le plus important de Suisse.

Par contre, l'église Saint-Pierre, fondée au VII^e siècle à Saint-Ursanne (fig. 43), a livré un ensemble de sarcophages considéré comme le plus important et le mieux conservé de Suisse. Les fouilles d'Alban Gerster en 1958, puis de Hans-Rudolf Sennhauser entre 1964 et 1974, ont mis au jour une cinquantaine de ces cercueils en pierre presque tous orientés vers l'est. De forme trapézoïdale, certains sont ornés de stries¹⁶². Ce groupe de sarcophages tranche nettement avec les nécropoles rurales, mais il s'agit ici des sépultures d'une communauté monastique (la présence de laïcs d'une classe aisée est toutefois envisageable). Il est admis depuis longtemps que dans les nécropoles rurales, les tombes devaient être signalées en surface par des stèles, peut-être en bois dans la plupart des cas puisque peu d'exemplaires sont connus, ou par des alignements de pierres, comme à Bassecourt. Sinon, comment expliquer que dans des cimetières utilisés pendant plusieurs générations, les recouvrements de tombes soient si rares ? Sur le sol cantonal, la seule stèle connue – que la tradition regardait comme un menhir – se trouve actuellement dans la chapelle Saint-Hubert à Bassecourt (fig. 44).



Fig. 44 Le «menhir» de Bassecourt conservé dans la chapelle Saint-Hubert (site 64.1) n'est vraisemblablement qu'une pierre tombale de la nécropole mérovingienne. La croix gravée sur la partie sommitale est sans doute due à une volonté de «christianiser» cet objet auquel certains accordaient, il y a quelques décennies encore, des pouvoirs de guérison. Hauteur 106 cm.

La coutume du repas rituel et des offrandes alimentaires existe dans la civilisation mérovingienne, sans que l'on puisse dire si elle est due à une persistance des traditions gallo-romaines ou à un apport germanique. Son importance est toutefois très relative: aucune des dix-huit tombes de la nécropole de la rue des Sabotiers, à Courfaivre, n'en contenait. Dans le même village, sur le site des Courtes Méchielles, une des sépultures renfermait une assiette en bronze sur laquelle étaient disposés les ossements d'un poulet ou d'un jeune coq¹⁶³. Les restes d'oiseaux ou de volailles sont du reste souvent mentionnés dans la littérature, de même que le dépôt d'aliments sur des plats en bronze¹⁶⁴.

Aux VI^e et VII^e siècles, les défunts étaient habituellement inhumés habillés, avec tous leurs éléments de parure et, le cas échéant, leurs armes. Malheureusement, la plupart des nécropoles du canton ont été découvertes anciennement et, comparativement au nombre de tombes exhumées depuis les années 1840, peu d'objets sont conservés. Néanmoins, ceux qui existent toujours, de même que le mobilier découvert plus récemment et la littérature ancienne, donnent un bon aperçu de ces tombes parfois riches et, indirectement, du costume des hommes et des femmes de cette époque. Les armes (spathas, scramasaxes, javelots, flèches) ont très souvent été mentionnées dans les tombes masculines, de même que les éléments de parure, notamment les plaques-boucles de ceinture, parfois damasquinées. Les femmes étaient souvent inhumées avec leurs bijoux: boucles d'oreilles et colliers de perles en pâte de verre figurent fréquemment dans l'inventaire des tombes féminines. Dans les sépultures des deux sexes, on rencontre aussi de nombreux objets de la vie quotidienne, notamment des ustensiles ou de la poterie.

161 COLARDELLE 1983, p. 353.

162 SENNHAUSER 1987.

163 QUIQUEREZ 1844, pp. 98-99.

164 SALIN 1959, pp. 30-34.

Fig. 45 Nombre de tombes (Nb)
dans les principales nécropoles ju-
rassiennes du Haut Moyen Age.

Site	Nb tombes
Bassecourt - Saint-Hubert	environ 70*
Beurnevésin - Fairsa	14 ?
Bonfol - Cras Chalet	environ 40
Courfaivre - Courtes Méchielles	minimum 40
Courfaivre - Sabotiers	18
Develier - La Communance	minimum 50

* (plusieurs centaines à l'origine?)

En ne considérant que les nécropoles dont l'étendue est assez bien connue (c'est-à-dire en éliminant les trouvailles accidentelles de sépultures qui ne rendent pas compte de l'étendue des cimetières), on voit que le mobilier funéraire est toujours en rapport avec des nécropoles d'une certaine importance (fig. 45). Mais face à elles, il semble qu'il faille désormais

opposer un autre type de cimetière : des lieux d'inhumations ne comportant que quelques tombes, sans mobilier funéraire, éloignés des riches nécropoles.

Quatre tombes de ce type ont été fouillées entre 1991 et 1993 à Alle, Noir Bois, en bordure de la voie romaine. Les analyses anthropologiques et paléopathologiques ont montré qu'il s'agissait d'individus appartenant à une classe laborieuse, soumis sans doute très tôt à un travail physique intense et ayant souffert depuis l'enfance de carences alimentaires¹⁶⁵. Deux datations C¹⁴ ont été effectuées, situant la tombe 4 dans la seconde moitié du VII^e siècle, la tombe 1 entre la seconde moitié du VII^e et le VIII^e siècle¹⁶⁶.

A Chevenez, Combe En Vaillard, furent mises au jour cinq tombes orientées au nord-est, en bordure d'une voie présumée romaine¹⁶⁷. Ces inhumations, dont la datation exacte reste à préciser, sont actuellement situées au Haut Moyen Age, éventuellement au Moyen Age¹⁶⁸.

A 500 m à l'ouest de ce site, à la Combe Varu, les sondages effectués en l'an 2000 avaient permis la découverte d'un tronçon de chemin empierré, probablement la continuation de celui fouillé sur le site précédent¹⁶⁹. Les travaux archéologiques de 2001 ont révélé la présence de sept sépultures disposées d'ouest en est. L'absence de mobilier ne permet pour l'instant aucune datation, mais la situation en bordure de voie, de même que l'orientation, laissent présumer d'une attribution au Haut Moyen Age.

Lors des fouilles du hameau mérovingien de Develier-Courtételle, deux sépultures isolées furent mises au jour. La première, qui avait la tête à l'est, contenait le squelette d'une femme assez âgée, inhumée sans mobilier, dans une partie alors abandonnée de la zone d'habitat. La seconde concerne un homme probablement jeune enterré dans les mêmes conditions. Il existait pourtant une nécropole dans les ruines d'une villa romaine distante de quelques centaines de mètres, dans laquelle visiblement on n'a pas voulu intégrer les deux malheureux décédés¹⁷⁰.

Le dernier cas est encore plus atypique: en 1954, puis en 1982, on découvrit à Fontenais, dans le gouffre de Prescendaine, les restes osseux d'au moins cinq individus; quatre étaient âgés de plus de 25 ans, le cinquième de 17 à 25 ans. L'analyse C¹⁴ d'un des squelettes donne une date entre 654 et 695. Les sépultures en grotte, quoique exceptionnelles, sont néanmoins attestées par quelques exemples¹⁷¹.

Qu'elles soient isolées au bord d'une route, au sein d'un secteur abandonné d'un hameau ou dans une grotte, ces tombes posent un problème d'interprétation car elles ont été établies en dehors des cimetières en usage à cette époque. S'agit-il d'individus enterrés à l'écart des autres pour des raisons de superstition, de criminels ou de «parias»? Sans doute pas. L'analyse anthropologique a montré qu'à Alle comme à Develier-Courtételle et à Chevenez, Combe en Vaillard, les corps s'étaient décomposés dans un espace vide, donc qu'on leur avait témoigné une certaine attention en les protégeant par un caisson en bois; il en est de même pour au moins trois des sept tombes fouillées à la Combe Varu¹⁷². Si, en France, des aménagements similaires et parfois des offrandes ont été observés dans les sépultures en grotte¹⁷³, on ne peut se prononcer dans le cas du gouffre de Prescendaine, les ossements ayant été extraits lors de travaux de déblaiement.

La chronologie pose également problème puisqu'elle n'est assurée que pour Alle, Noir Bois et le gouffre de Prescendaine. Dans les deux cas, les analyses C¹⁴ donnent une datation dans la seconde moitié du VII^e siècle, une époque où les offrandes funéraires sont

165 DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, pp. 109-115 et 150-162.

166 Ibid., p. 109.

167 Voir *supra*, p. 33.

168 DESLEX 2000.

169 PAUPE 2001a et 2001b, pp. 151-162.

170 FEDERICI-SCHENARDI et FELLNER, à paraître.

171 MOOSBRUGGER-LEU 1967, vol. I, p. 27; COLARDELLE 1983, pp. 372-373.

172 Communication orale de Mustafa Elyaqine, anthropologue (OPH/SAR).

173 COLARDELLE 1983, pp. 372-373.

pourtant de mise. Même si la date des autres tombes isolées n'est pas encore établie, une attribution après le Haut Moyen Age est peu probable puisqu'au XI^e siècle au plus tard, les cimetières paroissiaux deviennent de rigueur¹⁷⁴.

L'existence de deux types de cimetières, les uns vastes et riches, les autres petits et pauvres, sont-ils l'indice de conditions sociales différentes ? Aurions-nous d'un côté les tombes de communautés villageoises libres et de leur aristocratie, de l'autre les lieux d'inhumation d'une population réduite en esclavage ou en servage et chargés de cultiver une tenure pour le compte de leurs nouveaux maîtres ? Des différences ethniques entrent-elles en ligne de compte ?

Hélas, si les nécropoles riches sont bien connues, les tombes isolées le sont beaucoup moins, n'apparaissant qu'au hasard des découvertes. C'est seulement lorsque les petits cimetières pauvres seront suffisamment connus (et datés) qu'il sera possible de se pencher sérieusement sur la question. L'avenir des fouilles de sépultures réside moins dans les objets qu'elles recèlent que dans les analyses anthropologiques, paléopathologiques voire génétiques que l'on pourrait effectuer, permettant ainsi de comparer entre eux différents groupes humains contemporains.

5.2 Les croyances religieuses

5.2.1 Celtes et gallo-romains

Comme les dieux du panthéon romain avaient des équivalents chez les Gaulois, la religion romaine a pu se superposer aux croyances celtiques sans réel problème. La principale différence réside dans le fait que les Romains avaient développé une hiérarchisation de leurs divinités et avaient octroyé à chacune une spécificité (la guerre à Mars, la fécondité à Cérès, etc.), tandis que chez les Gaulois, chaque dieu paraît polyvalent et omnipotent. Ainsi le Mars romain peut-il être associé à Caturix, *roi de la guerre*, Leucetius, *qui apporte la lumière*, ou encore Albiorix, *maître du monde*. De plus, contrairement aux Romains du temps de César puis de l'époque impériale, les Gaulois avaient de leurs divinités une conception essentiellement mentale. La représentation anthropomorphe des dieux n'apparut que tardivement, sous l'influence des commerçants méditerranéens, et sans doute n'est-elle que faiblement répandue au moment de la Guerre des Gaules : par essence, des déités au profil flou qui revêtent de multiples attributions se prêtent mal à une statuare aussi stéréotypée que celle de l'Antiquité classique. Il est certain aussi que les Gaulois ne croyaient pas à une grande famille de dieux organisée comme celle de l'Olympe. Leurs divinités paraissent seules, et chaque tribu avait *son* dieu tutélaire : Teutatès (le Toutatis si cher à Astérix) ne signifie jamais que le « dieu de la tribu »¹⁷⁵.

Divinités isolées, polyvalentes et omnipotentes, de conception abstraite : on peut se demander, avec Jean-Louis Brunaux « jusqu'à quel point la religion gauloise ne tendait pas fondamentalement vers le monothéisme »¹⁷⁶. Ajoutons que les druides – qui étaient à la fois prêtres, philosophes et pédagogues – avaient développé le concept de l'immortalité de l'âme, qu'il fallait toutefois mériter par une vie exemplaire ; et d'après l'écrivain grec Diogène Laërce, leur principal enseignement était d'« honorer les dieux, ne rien faire qui soit mal, s'exercer au courage »¹⁷⁷. Etant donné que dans les campagnes, les croyances celtiques persistèrent jusqu'au Bas-Empire sous le vernis de la romanisation, on peut se demander si

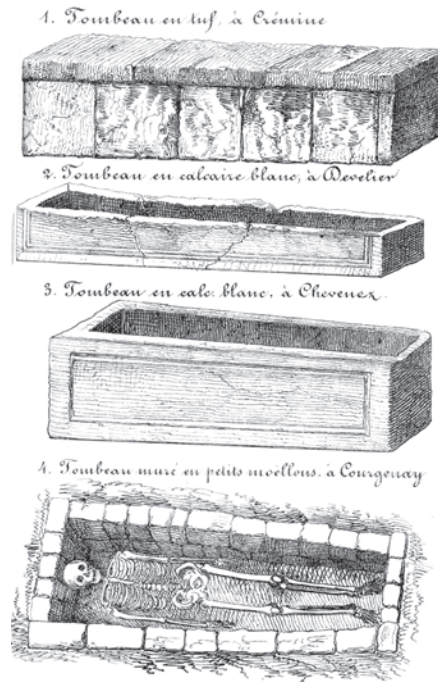


Fig. 46 Dessins d'A. Quiquerez montrant un tombeau à assemblage de dalles de Crémines (Jura bernois), deux sarcophages trapézoïdaux de Develier et Chevenez (site 19.3) ainsi qu'un tombeau muré de Courgenay (site 25.3).

174 COLARDELLE 1983, p. 369.

175 BRUNAUX 1996, p. 52.

176 Ibid.

177 Cité par BRUNAUX 1996, p. 49.

nous n'avons pas là des ferments qui, plus tard, ont facilité l'implantation du christianisme. Comme nous l'avons vu, les vestiges connus d'habitats de La Tène finale sont très rares sur le sol jurassien. En ce qui concerne le domaine du sacré, le bilan est égal à zéro.

Il faut attendre l'époque romaine pour mentionner le premier sanctuaire attesté dans le canton, découvert en 1983 près du cimetière de Porrentruy par Jean-François Nussbaumer lors d'une prospection aérienne, et sondé en 1986¹⁷⁸. Les grands temples romains ne se trouvent d'ordinaire que dans les villes; en milieu rural, le type par excellence d'architecture religieuse est le fanum. Le sanctuaire proprement dit, la *cella*, est un bâtiment carré de dimensions variables (à Porrentruy, environ 8 à 9 m de côté). Il était entouré d'une galerie à portique aménagée soit avec des colonnes, soit, dans les cas plus simples, avec des poteaux. L'intérieur, qui devait contenir un autel, était sans doute réservé aux prêtres: Strabon dit des Gaulois que leur rituel consistait à «tourner autour de leurs dieux»¹⁷⁹, sans doute en priant. Ainsi exprimée, cette manière de procéder pourrait sembler saugrenue mais elle n'est en fin de compte pas très différente de ce qui se pratique dans les églises à déambulatoire.

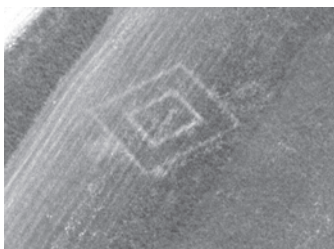


Fig. 47 Porrentruy, En Solier (site 22.1). Vue aérienne du fanum. La tache claire à l'avant-gauche pourrait correspondre au soubassement d'un escalier permettant d'accéder à la galerie.

Le fanum de Porrentruy (fig. 47), en fonction au moins pendant les II^e et III^e siècles, est un exemple typique des temples indigènes directement issus des sanctuaires de La Tène finale¹⁸⁰ mais repensé dans un nouveau mode d'expression architecturale, sous l'influence romaine. Et il y a fort à parier qu'à l'instar de certaines fouilles récentes, des travaux archéologiques pourraient mettre au jour, sous les maçonneries, les traces d'un premier lieu de culte antérieur en bois.

Souvent, les temples indigènes se situent sur des hauteurs, ce qui est aussi le cas à Porrentruy: on se trouve non loin d'un endroit appelé «Bellevue», bien connu des habitants de la région pour la terrasse ombragée d'une auberge accueillante.

La présence d'un autre sanctuaire a parfois été envisagée à Alle, à la Roche de Mars, où quelques objets antiques semblent avoir été trouvés vers le début du XIX^e siècle¹⁸¹. A l'heure actuelle, le fait n'a jamais pu être prouvé et ne pourrait se baser que sur la toponymie.

Quelques objets fournissent des témoignages supplémentaires des croyances religieuses, comme par exemple une tête de Diane en bronze sur le Mont Terri à Cornol, ou les statuettes de Mars, en bronze également, à Courroux et à Delémont (fig. 48). Si la provenance exacte de cette dernière n'est pas connue, celle de Courroux a été trouvée dans l'enceinte de la villa et est sans doute en rapport avec un petit sanctuaire domestique ou laraire.

Quiquerez raconte aussi qu'au XVIII^e siècle, lorsque l'on détruisit le vieux couvent de Miserez à Charmoille, les ouvriers rencontrèrent les vestiges d'anciennes constructions parmi lesquelles se trouvait une pierre chargée de figures et d'inscriptions: «*Mais l'Evêque l'ayant fait examiner, ordonna qu'on la mît aussitôt en pièces. Les uns disent qu'elle se rapportait aux Templiers, et les autres, avec plus de vraisemblance, au culte de Priape, ou à quelque symbole que le Souverain ecclésiastique trouva par trop inconvenant pour le placer dans un musée*»¹⁸².

5.2.2 A l'aube du christianisme

C'est en 313, un an après la conversion de Constantin au christianisme, que fut promulgué l'édit de Milan qui instaurait la liberté des cultes. Les différentes croyances continuèrent à cohabiter jusqu'en 391, date à laquelle Théodose fit du christianisme la religion officielle de l'Etat et interdit le paganisme. Est-ce à dire que dès cette période, les campagnes sont acquises à la religion du Christ? Certainement pas. Si des villes comme Trèves ou Cologne possèdent un évêque au III^e siècle déjà, Augst dans la première moitié du IV^e siècle, les valeurs ancestrales et le polythéisme restaient profondément ancrés au sein de populations rurales fortement attachées à leurs traditions. Du reste, le terme *paganus* (habitant d'un *pagus*, terroir) a donné à la langue française les mots *paysan* (celui qui est attaché à son *pays*, sa terre) et *païen*.

178 SCHIFFERDECKER 1987a.

179 Cité par CABUY 1991 p. 24.

180 BRUNAUX 1996, pp. 62-66; FELLMANN 1992, pp. 267-268.

181 QUIQUEREZ 1862a, p. 173.

182 QUIQUEREZ 1864a, pp. 280-281.

La christianisation fut donc d'abord le fait des centres urbains et dut concerner en premier lieu une aristocratie qui désirait, par sa conversion, signifier son attachement à la maison impériale.

C'est aux VI^e et VII^e siècles que se situe l'action des premiers évangélistes mentionnés dans le Jura, les saints Imier, Ursanne, Germain et son compagnon Randoald. Il est cependant acquis que la christianisation de nos régions n'est pas l'œuvre exclusive de ces moines et que leur activité messianique s'est effectuée dans un pays qui avait déjà eu des contacts avec la nouvelle religion : le fait que saint Imier, mort vers 620, soit né à Lugnez dans une famille chrétienne, implique qu'il y avait déjà des gens convertis au christianisme¹⁸³.

Saint Germain ne se trouve donc pas en *terra incognita* lorsqu'il rejoint l'abbaye de Moutier-Granval, fondée entre 630 et 640. Mais s'il est vrai que la religion du Christ comptait déjà des adeptes, le nouveau monastère a certainement contribué à son expansion.

Cependant, sur le plan archéologique, il est difficile de définir son importance réelle au sein de la société. Comme le rappelait récemment Vincent Friedli, l'abandon de l'incinération ou des offrandes funéraires n'est pas en lui-même une preuve de christianisation, pas plus que l'orientation des tombes ou l'utilisation de sarcophages. Quant à la croix, symbole universel par excellence, sa présence sur certains objets n'est pas toujours facile à interpréter¹⁸⁴.

Il y a néanmoins une petite dizaine d'artefacts qui peuvent être rattachés au christianisme. Si le doute subsiste pour une plaque-boucle circulaire de la fin du VI^e siècle marquée d'une simple croix, provenant de la nécropole de Bassecourt (fig. 59), il existe des témoignages plus clairs pour le VII^e siècle. Il s'agit souvent de garnitures de ceintures décorées, montrant par exemple Daniel dans la fosse aux lions (fig. 63) ou des croix pattées (ou croix grecques), au symbolisme parfois élaboré : deux de ces garnitures, trouvées également à Bassecourt, portent l'alpha et l'oméga ainsi qu'une grande croix accompagnées de deux autres plus petites et dans lesquelles il faut voir, comme l'a démontré Vincent Friedli, le Christ et les saints Pierre et Paul¹⁸⁵ (fig. 49).

C'est de la même nécropole que provient une bague sur laquelle figurent la face d'un homme (le Christ ?) et l'inscription VIVAT + MONAC MARIO, *que vive le moine Mario* (fig. 59). Le fait qu'une chapelle fut construite à l'emplacement de la nécropole mérovingienne, de même que la présence de sarcophages – souvent liés à des lieux de culte – permet d'envisager qu'il y a là, dès le VII^e siècle, le cimetière d'une communauté chrétienne suffisamment importante pour être desservie par un homme d'église¹⁸⁶.

Les lieux de cultes (monastères, basiliques, églises et chapelles) fournissent d'autres preuves de la progression du christianisme au VII^e siècle. Les monastères de Moutier-Granval et de Saint-Ursanne, quoique fondés dans des endroits relativement isolés, ont certainement joué un rôle catalyseur dans la diffusion de la nouvelle foi.

D'après les sources écrites, saint Germain (fig. 50) aurait construit une basilique à Delémont, La Communance; Sarah Stékoffer lui attribue aussi la paternité de celle de Courtételle, dédiée à saint Maurice. Notons cependant que des doutes subsistent quant à l'existence ou à l'ancienneté de ces églises¹⁸⁷. Les restes de la «basilique» de Delémont étaient encore visibles au XIX^e siècle et c'est de là que provient le chapiteau de pilastre conservé au Musée jurassien d'art et d'histoire. Or, il s'agit d'un élément caractéristique de l'architecture gallo-romaine: il est vraisemblable que les maçonneries mentionnées par Quiquerez soient simplement celles du mausolée du II^e siècle mis au jour en 1999. Quant à la basilique Saint-Maurice de Courtételle, les fouilles effectuées en 1971-1972 ne permettent pas de faire remonter sa création au-delà du X^e siècle. Seul le sarcophage découvert à proximité autoriserait d'envisager une construction antérieure, peut-être en bois¹⁸⁸.

Vermes, où aucun vestige archéologique n'est actuellement connu, est cité en 666 sous le nom de *Monasterium Vendurense*¹⁸⁹; le premier état de l'église Saint-Imier à Develier remonte également au VII^e siècle¹⁹⁰.



Fig. 48 Statuette en bronze du dieu Mars trouvée à Delémont. L'endroit précis de la découverte est inconnu. Echelle 1:1.

183 STÉKOFFER 1996, p. 39.

184 FRIEDLI 2000, p. 219.

185 Ibid., pp. 222-224.

186 Ibid., p. 231.

187 QUIQUEREZ 1864a, pp. 187-188; STÉKOFFER 1996, p. 43. Les doutes sur la présence d'une basilique au lieu-dit La Communance à Delémont sont encore renforcés par les variantes observées dans les versions successives de la *Vie de saint Germain*. On peut aussi se demander dans quelle mesure Germain aurait pu construire un tel édifice sur les terres du duc d'Alsace, d'autant plus que régnait entre les deux hommes une situation de conflit qui allait du reste conduire à l'assassinat du saint homme.

188 *Guide archéologique*, pp. 63-65.

189 DAUCOURT 1915, p. 21.

190 GERSTER 1976, p. 34.

Mais à côté de ces exemples pas toujours très clairs, nombreux sont les villages qui ont pu avoir leur lieu de culte à cette époque. Les indices ne sont cependant qu'indirects, comme la découverte de sarcophages à Chevenez ou à Cornol¹⁹¹.

S'il est acquis que le VII^e siècle est celui de l'expansion du christianisme dans le Jura et que païens et nouveaux convertis cohabitèrent quelques temps, une autre question apparaît en filigrane: quelle était véritablement la croyance des chrétiens de cette époque. S'agissait-il d'un christianisme authentique ou d'un syncrétisme entre la nouvelle religion et les cultes anciens ? Il semble, d'après les sources écrites qui concernent le monde mérovingien, que les rites païens soient restés très vivaces. Au VI^e siècle, saint Césaire s'étonne que des chrétiens continuent à apporter de la nourriture sur les tombes des défunts, une pratique vigoureusement dénoncée en 567 par le concile de Tours. En 748 encore, saint Boniface s'indigne de ce que certains prêtres immolent des animaux aux dieux du paganisme: certaines cérémonies finiraient même, oh ! horreur, dans le stupre et la luxure¹⁹².

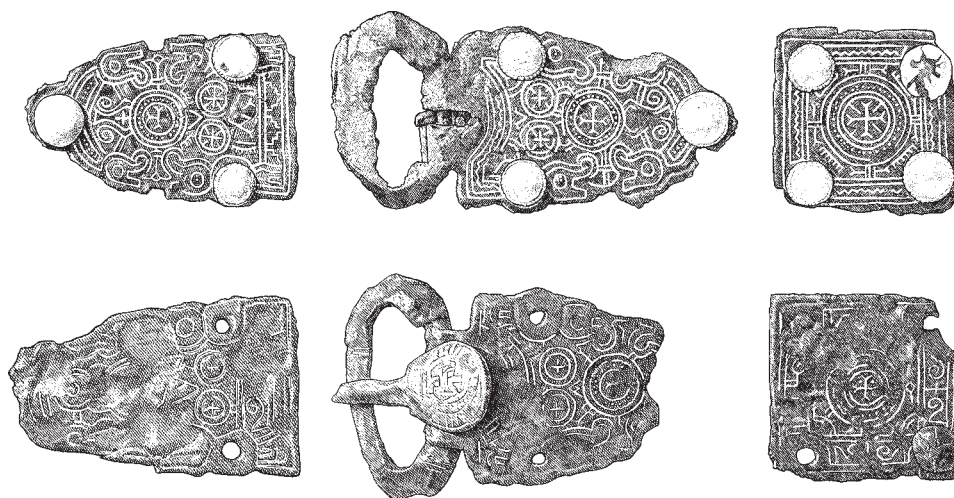


Fig. 49 Bassecourt, Saint-Hubert (site 64.1). Garnitures de ceintures marquées de l'alpha et de l'oméga. La plaque-boucle et la contre-plaque sont ornées d'une grande croix et de deux autres plus petites symbolisant le Christ et les saints Pierre et Paul. VII^e siècle. Echelle 1:2.

Gardons-nous de généraliser la pratique de tels excès, d'autant que l'on pourrait suspecter les représentants de l'appareil religieux d'avoir quelque peu exagéré les faits pour mieux faire interdire certains usages.

Mais ces témoignages montrent clairement qu'à part peut-être au sein d'une élite, certaines coutumes païennes restaient profondément ancrées dans la population. Si beaucoup furent condamnées et disparurent, d'autres, comme la Toussaint ou les Rogations, furent récupérées par l'Eglise et sont parvenues jusqu'à nous.

Fig. 50 Crosse mérovingienne attribuée à saint Germain, premier abbé de Moutier-Grandval. VII^e siècle.



Le problème de l'apparition et du développement du christianisme dans l'ancienne Gaule romaine est une question en soi fort intéressante mais qui concerne surtout le côté institutionnel de la religion. Les interrogations qui subsistent quant à la foi qui était réellement vécue par les habitants, quant à la manière dont le monothéisme s'est implanté sur un substrat païen, le syncrétisme qui a pu en résulter et le temps qu'il fallut pour expurger la nouvelle religion de croyances ancestrales, nous approchent davantage de ce qui est le centre des recherches archéologiques et historiques: l'Homme.

¹⁹¹ La liste des lieux de culte du Haut Moyen Age a été dressée dans STÉKOFFER 1996, p. 35.

¹⁹² SALIN 1959, pp. 36-37.

6 Répertoire archéologique

6.1 La conception du répertoire

Ce répertoire, élaboré à partir des dossiers archéologiques par commune de l'Office du patrimoine historique, établis par François Schifferdecker, a été conçu comme un outil de travail à deux niveaux. Une première partie est constituée d'une présentation des sites ou des trouvailles isolées, dans l'ordre alphabétique des communes, avec références bibliographiques, donnant ainsi une vision synthétique de chaque découverte. La seconde partie comprend des index thématiques permettant d'étudier une problématique par la recherche de mots-clefs.

Plusieurs types de présentation étaient possibles. Il existe du reste en Europe un certain nombre de répertoires ou d'instruments de recherche dont nous nous sommes inspirés, parmi lesquels essentiellement :

1. Les *Résumés d'archéologie suisse*. Ce ne sont pas à proprement parler des répertoires puisqu'ils présentent, année par année, les publications (monographies, articles, actes de colloques...) en rapport avec l'archéologie nationale. Cependant, un **index** bien conçu permet des recherches thématiques par **mots-clefs**, lesquels renvoient aux notices qui résument les ouvrages. Le chercheur peut ainsi se constituer rapidement une bibliographie.
2. Dans le canton du Jura, on dispose des dossiers communaux déjà mentionnés. Il s'agit en fait d'un premier répertoire archéologique cantonal avec une brève **présentation des sites**, mais sans renvois bibliographiques, François Schifferdecker n'ayant jamais eu le temps nécessaire de mener le travail à son terme à cause de l'ampleur des fouilles liées à la construction de l'A16 - Transjurane. Néanmoins, parmi les répertoires dont nous nous sommes inspirés, c'est le seul qui présente, en tête, un **cartouche** avec le nom de la commune et du gisement, les **coordonnées nationales** ainsi que les **dates des fouilles** (ou de la trouvaille, en cas de découverte accidentelle) et le nom des personnes qui les ont dirigées.
3. La *Carte archéologique de la France*, publiée par départements. La **présentation des sites** est bien conçue et les notices sont accompagnées d'une bibliographie. Néanmoins il n'y a pas de renvoi à un titre précis, la bibliographie étant mise en vrac en fin de notice.
4. Les *Répertoires archéologiques de Belgique*, édités par provinces. Chaque rubrique concerne une commune et commence par l'intégralité de la bibliographie en rapport avec le(s) site(s) qui s'y trouve(nt), les titres étant numérotés de 1 à n. Suit une **énumération des trouvailles** avec, pour chaque objet cité, un ou plusieurs numéros insérés dans des parenthèses: ce sont des **renvois aux titres mentionnés dans la bibliographie** de la rubrique. Il n'y a malheureusement pas de présentation des sites, ni de coordonnées géographiques.
5. C'est un système très proche qui a été adopté par Pascale Bonnard dans son répertoire des sites et trouvailles de la ville romaine de Nyon. Les sites sont présentés dans un ordre alphabétique avec **coordonnées**, **date de la découverte** et **bibliographie**. Un **index** thématique permet une recherche par mot-clefs.

Nous avons tenu compte des avantages de chacun de ces systèmes (ce qui figure **en gras** ci-dessus) et espérons ainsi fournir un document de travail à la fois complet, facile d'emploi et d'une utilisation rapide.

6.2 Les différentes périodes

Le but premier était de réaliser un répertoire concernant l'époque romaine. Nous l'avons finalement élargi à La Tène finale et au Haut Moyen Age, puisque la connaissance de ces moments de l'Histoire est indispensable à l'étude des périodes de transition entre la fin de l'Age du Fer et le Haut Empire d'une part, et entre le Bas Empire et l'époque mérovingienne d'autre part.

Lorsqu'un site a fourni des témoins de deux ou trois périodes, nous ne faisons normalement pas de rubrique séparée pour chacune d'entre elles, et ce pour deux raisons essentielles :

- Les nécropoles du Haut Moyen Age, par exemple, se trouvent fréquemment dans des ruines de villas gallo-romaines. Ces dernières constituent donc le contexte d'implantation des tombes.
- Dans le cas de découvertes effectuées au XIX^e siècle, les descriptions sont parfois si sommaires qu'on ne peut attribuer avec certitude le mobilier à une période plutôt qu'à l'autre (voir ALLE – Côte des Vais).

Quelques exceptions ont été faites, particulièrement pour le Mont Terri à Cornol à cause de la richesse des découvertes concernant La Tène finale et le Bas Empire, afin d'éviter une notice trop lourde.

En ce qui concerne La Tène finale, nous mentionnons parfois de la « poterie celtique » signalée au XIX^e siècle par Auguste Quiquerez, souvent au même emplacement que des établissements gallo-romains. Il s'agit là d'une donnée brute qu'il convient de manipuler avec précaution : la notion de « celtique » est très vague chez cet auteur et englobe au moins l'Age du Bronze¹⁹³ et l'Age du Fer, pour ne pas dire le Néolithique¹⁹⁴, sans compter la céramique gallo-romaine de tradition La Tène. En fait, il semble qu'en fonction des connaissances du milieu du XIX^e siècle, ce chercheur ait attribué aux Gaulois toute les céramiques montées à la main, hormis celles ayant pu être découvertes dans des tombes mérovingiennes.

Les propos d'Auguste Quiquerez ont souvent été interprétés en « réactualisant » son vocabulaire. Ainsi, lorsque cet auteur parle de « débris de calorifères », il s'agit bien évidemment de *tubuli* comme le prouve du reste l'un de ses textes : « *Il y avait dans les décombres un assez grand nombre de tuyaux carrés en terre à potier, ou de calorifères ayant servi à construire les parois d'un appartement qui devait être chauffé par un hypocauste* »¹⁹⁵. Les termes employés dans la numismatique du XIX^e siècle, tels que « grands bronzes » et « moyens bronzes » pour les monnaies du Haut Empire, ont été remplacés par « sesterces » et « *dupondii/asses* ».

Par contre, le mot « épée », largement utilisé par les chercheurs anciens à propos de l'armement mérovingien, a souvent été laissé tel quel : les descriptions souvent trop brèves empêchent habituellement de faire une distinction entre *spatha* et *scramasaxe*.

193 A plusieurs reprises, A. Quiquerez signale de la poterie celtique mêlée à de grandes aiguilles en bronze « de la grandeur d'un poignard »...

194 A propos de Courroux-Courcelon, A. Quiquerez parle de poterie gauloise « de l'Age de la pierre et du Bronze » (QUIQUEREZ 1869, p. 41).

195 QUIQUEREZ 1864a, p. 194.

6.3 Mode d'emploi

(les chiffres en gras à droite renvoient aux explications: chap. 6.3.1)

BOÉCOURT– Les Montoyes **1**

(district de Delémont) 62.2 (62.3)

Type de gisement: villa gallo-romaine.

Coord. Y = 583.566 X = 243.365 Alt. 495 m.

Fouilles: 1988-1990 (O. Paccolat^{OPH/SAR}).

Bibliographie **2**

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, pp. 7 et 26
2. CAHN 1945
3. DEMAREZ 1997, p. 89
4. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, p. 104
5. *Guide archéologique*, p. 25
6. PACCOLAT 1991
7. QUIQUEREZ 1855, pp. 8 et 112
8. QUIQUEREZ 1862a, p. 176
9. QUIQUEREZ 1864a, p. 204 et 207-208
10. QUIQUEREZ s.d.
11. WIGG 1991, p. 291

Vestiges **3**

Restes d'un établissement rural (fig. 30 et 62) déjà signalé au XIX^e s. près de l'étang du Baytou (**1**, **9**), sur le flanc sud de la colline de La Pâle. Les fouilles récentes ont fait ressortir que dans un premier état, diverses constructions sont entourées par un réseau de fossés (6/93). Dans un second temps, construction d'un mur de clôture dans la partie occidentale, agrandissement des bâtiments et aménagement de la berge de l'étang (6/95). Bâtiment nord: construction avec nef centrale et deux bas-côtés, sans doute une habitation (mobilier, foyer). Bâtiment sud: cinq pièces seulement sont conservées; dans l'une d'elles, un hypocauste (6/95-96).

Mobilier **4**

- *Monnaies*: 1 Antonin (**10**), 1 antoninien indéterminé (**6**), 1 Gordien III (**6**), 1 Constance César (**10**).
- *Bronze* (**6**): chaînette, cuillère, épingle à cheveux, fibule, spatule.
- *Céramique et verre* (**6**): céramique peinte, TS I^{er}-III^e s., TSI, Parois fines, CRA, commune, peignée (La Tène finale (fig. 26) et gallo-romaine), mortiers, cruches, amphores Gaul. 3, Gaul. 4, Dr. 2-4, Dr. 20, récipients en verre.
- *Lithique* (**6**): meules.
- *Construction* (**6**): *tubuli*, dalles de pilettes.

Analyses spécialisées **5**

Palynologie (6/79), archéozoologie (6/75).

Remarques **6**

Le mobilier en fer n'était pas encore restauré lorsque O. Paccolat a publié son étude et reste inédit (**6**). Une TS Haltern 8 augustéenne de production «italique» (**3**). Un récipient du Haut Moyen Âge (6/n° 94).

Environnement **7**

- Voie romaine vers Montavon et le Mont Repais par la Vie aux Anes (**4**, **8**, **9**). Une autre à l'ouest de Boécourt par le Chemin de la Dame pour rejoindre la Voie des Fées selon (**9**).
- Près de l'étang du Baitou (ou Baytou, Baitou, aussi Martinet), une monnaie d'Antonin et un Constance II (**1**, **9**) ou un Constantin I^{er} (**8**/189-190), débris de forge et scories (**7**).
- En 1913, sur la colline de la Pâle, découverte de 102 monnaies de Gallien jusqu'à Magnence (**2**, **5**), jusqu'à la phase 5 de son monnayage (**11**). Ce trésor est souvent situé par erreur à Bassecourt (p. ex. dans (**2**) et (**11**)) (fig. 52, 62.3).
- A Montavon, Chételat (?), tour d'observation romaine selon (**1**, **8**).

Toponymie **8**

Vie d'Intie [585.525/247.225]; Chemin de la Dame [?]; Champ des Pierres et Champ sous la Haie [583.600/244.700]; Les Bornes [583.700/245.850], ces trois toponymes étant groupés; Fandos Vie [583.000/243.800]; Les Rouges Champs [582.700/244.500]; Vie aux Anes [584.280/247.320, alt. 700 m].

Datation **9**

I^{er} - milieu III^e s. (**6**). Réoccupation partielle possible jusque vers 350-353 (**5**).

Lieu de conservation des objets **10**

OPH/SAR, HMB.

6.3.1 Explications

- 1 **COMMUNE – nom du site**
(district) – numéros de la commune et du site, séparés par un point (p. ex. 62.2); en petits caractères, les autres sites mentionnés dans la rubrique.
Type de gisement (villa gallo-romaine, nécropole mérovingienne...). Pour les objets ne provenant pas de fouilles, on indique «trouvaille isolée».
Coordonnées nationales et altitude. Lorsque celles-ci sont entre crochets [X = 583.600...], cela signifie que la situation est approximative: c'est notamment le cas pour les découvertes anciennes pour lesquelles on ne connaît que la parcelle cadastrale (p. ex. BRESSAUCOURT – Champ du Moulin). Lorsque les sources anciennes sont trop vagues (p. ex. FREGIÉCOURT), on indique les coordonnées de l'église paroissiale, signalée par une croix [Coord. † X = 251.260...].
Date des fouilles (et nom de l'archéologue responsable) ou date de la découverte (pour les découvertes accidentelles).
- 2 **Bibliographie**
Nous ne reprenons que les sources essentielles ou celles qui apportent des compléments d'information. Ainsi, lorsqu'Auguste Quiquerez répète la même description dans trois écrits différents, nous ne citons que le premier en date, à moins qu'une de ses publications postérieures ne contienne des compléments d'étude, des illustrations, des précisions supplémentaires ou, au contraire, des contradictions qui nécessitent des éclaircissements. Dans les années 1930 et 1940, Henri Joliat a écrit plusieurs articles qui se basaient sur des manuscrits d'Auguste Quiquerez: ces documents fournissent souvent des détails supplémentaires et constituent une aide appréciable.
En ce qui concerne les découvertes anciennes, Arthur Daucourt n'est généralement pas cité puisque de très nombreux passages de cet auteur sont fréquemment des copies intégrales de paragraphes d'Auguste Quiquerez, à la virgule près. Nous ne renvoyons à Arthur Daucourt que lorsqu'il amène des compléments utiles. Nous ne reprenons pas non plus les chroniques archéologiques parues dans l'ASSPA ou d'autres petits articles si le site a fait l'objet ultérieurement d'une publication exhaustive (dans notre exemple, le titre n° 6, PACCOLAT 1991), à moins qu'il ne s'agisse d'études complémentaires. Par contre, nous faisons fréquemment état de documents d'archive inédits, voire de coupures de presse quand ce sont les seuls documents disponibles. Les références bibliographiques sont citées en abrégé. Pour la référence complète, se référer à la bibliographie générale.
- 3 **Description du site**
Les numéros entre parenthèses (6/93) renvoient à la bibliographie citée plus haut. Le premier chiffre, en gras, fait référence au titre. Le second, qui n'est utilisé que pour les monographies ou les articles volumineux, renvoie à la page de la publication mentionnée.
- 4 **Énumération rapide du mobilier**
Le système de renvois bibliographiques (chiffres entre parenthèses) est le même que celui utilisé dans la description du site.
Il s'agit bien évidemment d'une énumération destinée à donner un aperçu du mobilier que l'on peut rencontrer sur le site en question, mais nous avons jugé utile de détailler certaines catégories d'objets.
a) **Les monnaies.** Il est tout à fait habituel de trouver des monnaies sur des sites d'époque romaine. Mentionner ce seul fait ne présente donc qu'un intérêt très secondaire. Néanmoins, ce matériel archéologique est de toute première utilité dans l'étude d'un certain nombre de problématiques, essentiellement l'occupation du sol aux débuts de la romanisation, les troubles liés aux invasions des années 260 et surtout à celles des années 350. Nous en avons tenu compte dans l'index en subdivisant l'entrée «Monnaies»:
– *Les monnaies celtiques* sont généralement citées deux fois, une première fois dans l'index de la période de La Tène finale, une seconde fois dans celui de l'Époque romaine, dans la mesure où l'on peut les rencontrer aussi bien sur des sites de La Tène finale qu'aux premiers temps de l'Empire. Or, la plupart des pièces gauloises du Jura ont été découvertes au XIX^e siècle et ne sont connues que par des mentions d'Auguste Quiquerez. Il s'agit souvent de trouvailles isolées, par exemple à Soyhières, à proximité d'une voie romaine; dans d'autres cas, le contexte de la découverte n'est pas clairement défini, comme dans la villa de Courroux (voir COURROUX –

centre du village), où l'auteur signale pêle-mêle des monnaies celtiques, des monnaies d'Auguste à Constantin, de nombreux *asses* ou *dupondii* de Nîmes et des bronzes augustéens coupés en deux provenant des fondations d'un bâtiment gallo-romain. Il semble, d'après Auguste Quiquerez, que différents niveaux stratigraphiques aient été traversés. Deux solutions sont possibles: soit le numéraire gaulois provient du même niveau que les monnaies augustéennes, ce que nous aurions tendance à croire; soit les ouvriers ont traversé une occupation La Tène finale qui aurait précédé la construction d'époque romaine.

– *Les monnaies du IV^e siècle*. A cause des invasions du milieu de ce siècle, l'index sépare les monnaies qui datent de 353 au plus tard et celles qui sont postérieures. A plusieurs reprises, Auguste Quiquerez signale sans les décrire des émissions de Constance II, qui accéda à l'augustat en 337 et régna jusqu'à sa mort en 361. Il est donc impossible de les dater et de les situer dans le temps par rapport aux invasions, raison pour laquelle nous en avons fait une sous-entrée dans l'index.

– *Les monnaies romaines provenant de tombes mérovingiennes* sont signalées à la fois dans l'index de l'époque romaine (en tant qu'objets numismatiques) et dans celui du Haut Moyen Age (en tant qu'objets archéologiques de cette période).

– Dans l'index, de nombreuses sous-entrées de «Monnaies» tiennent compte de particularités pouvant intéresser certains aspects de la recherche, tels que les *imitations*, les *monnaies percées* (portées en bijoux), les *tétradrachmes impériales*, etc.

b) La céramique. Comme pour les monnaies, certaines catégories comportent des précisions.

– *La sigillée*. Les récipients courants du I^{er} au III^e siècles ne sont pas détaillés. Ne sont expressément mentionnés que les individus précoces (sigillée «italique») ou tardifs (sigillée d'Argonne) ou les produits peu fréquents (sigillée de Lezoux du I^{er} siècle, TS de Banassac). Les sigles des potiers sont cités soit dans la rubrique «mobilier», soit en annexe dans une rubrique «remarque» s'il sont nombreux (voir VICQUES), afin d'alléger la liste du mobilier.

– *Les amphores*. Lorsque le type est déterminable, il est mentionné (par exemple Dr. 1, Dr. 20, Gaul. 4). Pour les mêmes motifs que ce qui concerne les monnaies gauloises, les amphores Dr.1 figurent aussi bien dans l'index de La Tène finale que dans celui de l'époque romaine.

c) Les autres catégories de mobilier. Les précisions n'apparaissent que dans des cas particuliers.

Analyses spécialisées

Nous avons jugé utile de les citer et de les indexer. Ainsi par exemple, un anthropologue voulant effectuer des recherches sur les populations du Haut Moyen Age dans le canton trouvera facilement toutes les études déjà effectuées sur le sujet.

Les datations C¹⁴, que nous avons considérées comme un simple moyen de datation, ne sont pas reprises ici, à moins qu'elles ne constitue l'unique moyen de datation. Celles qui ont été effectuées de 1967 à 1997 ont d'ailleurs été rassemblées dans un document ¹⁹⁶.

Remarques

Précisions supplémentaires pouvant concerner soit les vestiges, soit le mobilier, soit toute autre partie de la notice. Cette rubrique sert aussi à mentionner les contradictions des auteurs anciens et, lorsque c'est possible, à les résoudre.

Environnement

Ceci concerne des découvertes secondaires ou mal documentées (essentiellement anciennes) pour lesquelles on n'a pas voulu faire de notices séparées.

Dans le cas des nombreuses découvertes accidentelles faites anciennement à Porrentruy (en vieille ville et dans les environs, fig. 91), la rubrique «environnement» offre l'avantage de présenter une vision large. Dans d'autres cas, ce paragraphe fourre-tout permet aussi de reprendre les trop nombreuses allusions d'Auguste Quiquerez à de prétendus sites militaires ou à des voies romaines, que nous signalons par soucis d'objectivité. En effet, si beaucoup de ces indications sont fausses (par exemple les tours du «camp romain» du Mont Terri à Cornol) d'autres ont été confirmées, comme récemment les fortifications du Montchaibeux à Rossemaison (il s'agit cependant d'un système de remparts protohistorique et non d'un camp militaire romain, comme le pensait Auguste Quiquerez).

Toponymie

Dans les dossiers archéologiques par communes de la Section d'archéologie se trouvent des plans cadastraux généraux au 1 : 10 000, parfois au 1 : 5000. Nous en avons profité pour relever les toponymes **potentiellement** intéressants pour l'archéologie.

5

6

7

8

196 SCHIFFERDECKER 1998.

Il ne s'agit cependant pas d'une recherche exhaustive, laquelle nécessiterait l'examen de tous les cadastres au 1 : 1000, beaucoup plus riches en noms de lieux, ainsi que des connaissances approfondies en linguistique. **Dans tous les cas, une reconnaissance sur le terrain serait souhaitable.** Ont été notés les toponymes suivants :

- Ceux pouvant intéresser l'étude du réseau routier romain¹⁹⁷, notamment ceux en *Aiges*, *Rang*, *Rangier* ou *Haie* appliqués à des parcelles de forme allongée. Contrairement à Auguste Quiquerez, les très nombreux toponymes en *Vie* (voie, en patois) n'ont été repris que dans de rares cas.
- Les *Perrières* ou *Champs des Pierres*. Ces noms peuvent provenir de vestiges d'anciens bâtiments détruits ou de voies, mais sont souvent aussi explicables par des causes naturelles (p. ex. affleurements calcaires arrachés par la charrue).
- *Les Rouges Champs*, *Les Rouges Terres*. Ces noms peuvent venir de débris de tuiles visibles à la surface des champs, mais parfois aussi de conditions géologiques (terres riches en pisolithes). A ce titre, ils peuvent être intéressants pour la recherche des anciens lieux d'extraction du minerai de fer. De la même manière, *Les Noirs Champs* peuvent tout aussi bien venir d'un antique édifice détruit par le feu (grosses quantités de cendres dans des champs mis en culture depuis relativement peu de temps) que de particularités du sol (p. ex. anciens terrains marécageux).
- Les lieux-dits *Couvent*, *Templiers*, ou *Moutier*, *Môtie*, souvent en rapport avec des établissements gallo-romains, de même que ceux en *Ville*.
- *Chètre*, assez rare, le seul mot qui pourrait dériver du latin *castrum* (contrairement aux *Chételat* et *Tchesté*, qui dérivent de *castellum* et sont d'origine médiévale).
- Certaines légendes, connues un peu partout en Europe occidentale sous différentes variantes (par exemple le vase rempli d'or qui ne sort de terre qu'une fois par an à minuit mais que nul ne peut attraper) et qui sont fréquemment en rapport avec des constructions romaines ou médiévales, ont également été consignées.

9 Datation

Ce paragraphe ne figure que lorsque suffisamment d'éléments permettent d'être précis.

Il arrive fréquemment que des établissements gallo-romains soient décrits avec de nombreux détails par Auguste Quiquerez, mais sans éléments de datation. L'attribution à l'époque romaine au sens large est donc implicite. Une datation plus précise n'est donnée que pour les sites dont on peut fixer le début et la fin de l'occupation.

10 Lieu de conservation des objets

Les lieux de conservation des objets ont été mentionnés. Néanmoins, en ce qui concerne certains sites, la liste des lieux de dépôt demanderait à être complétée. La tâche s'avère particulièrement ardue pour un site comme le Mont Terri: les objets qui y ont été trouvés sont conservés à Bâle, Berne, Zurich, Porrentruy, Montbéliard, Besançon, Saint-Germain-en-Laye...

6.3.2 Abréviations utilisées dans le répertoire

Alt.	Altitude
CRA	Céramique à revêtement argileux
Dr.	Amphore de type Dressel
Gaul.	Amphore de type Gauloise
GR	Gallo-romain
HMA	Haut Moyen Age
HMB	Historisches Museum, Basel
BHM	Bernisches Historisches Museum, Berne
LT	La Tène finale
MAN	Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye
MJAH	Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont
MS	Musée suisse
MJSN	Musée jurassien des sciences naturelles, Porrentruy
OPH/SAR	Office du patrimoine historique, Section d'archéologie, Porrentruy
s.l., s.d.	sans lieu, sans date
s.v.	<i>sub verbo</i>
TS	Terre sigillée
TSI	Terre sigillée d'imitation
X.	Auteurs anonymes

197 DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD
1999, p. 100.

Communes du Jura

24 Alle	27 Cornol	29 Fregiécourt	54 Le Noirmont
31 Asuel	10 Courchavon	65 Glovelier	36 Ocourt
64 Bassecourt	66 Courfaivre	49 Goumois	53 Le Peuchapatte
46 Le Bémont	25 Courgenay	14 Grandfontaine	56 Pleigne
5 Beurnevésin	75 Courrendlin	44 Lajoux	30 Pleujouse
62 Boécourt	74 Courroux	4 Lugnez	48 Les Pommerats
55 Les Bois	20 Courtedoux	82 Mervelier	22 Porrentruy
1 Boncourt	67 Courtételle	59 Mettembert	71 Rossemaison
8 Bonfol	7 Dampfreux	26 Miécourt	39 Saint-Brais
61 Bourrignon	16 Damvant	34 Montenol	33 Saint-Ursanne
21 Bressaucourt	60 Delémont	43 Montfaucou	40 Soubey
2 Buix	63 Develier	41 Montfavergier	73 Soyhières
28 Charmoille	42 Les Enfers	3 Montignez	69 Undervelier
72 Châtillon	37 Epauvillers	32 Montmelon	76 Vellerat
19 Chevenez	38 Epiquerez	81 Montsevelier	12 Vendlincourt
11 Cœuve	13 Fahy	58 Movelier	83 Vermes
80 Corban	23 Fontenais	50 Muriaux	77 Vicques

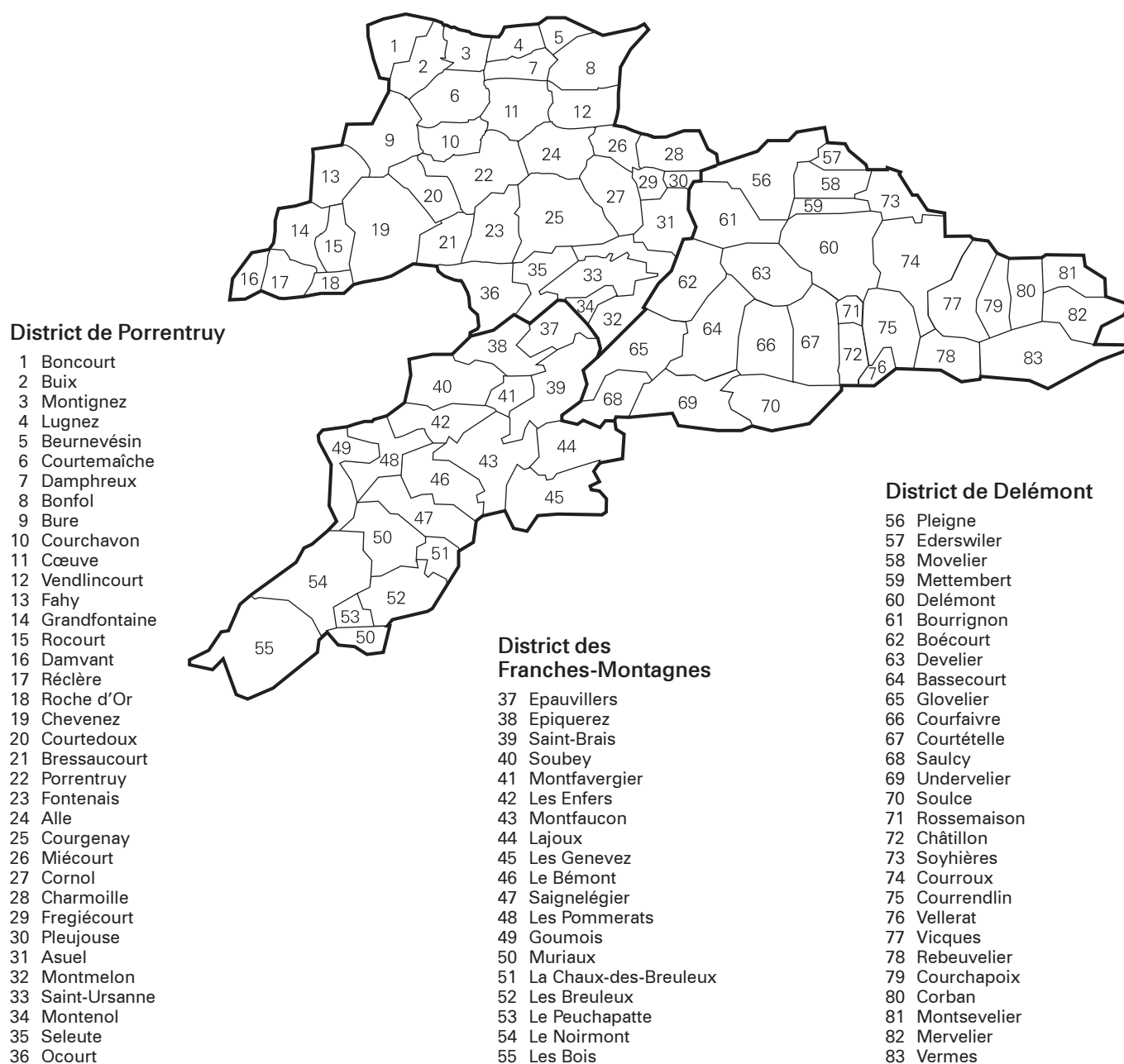


Fig. 51 Carte du canton du Jura. En haut, par ordre alphabétique, liste des communes ayant livré des vestiges archéologiques pour les périodes concernées. En bas liste de toutes les communes du Jura par ordre numérique.

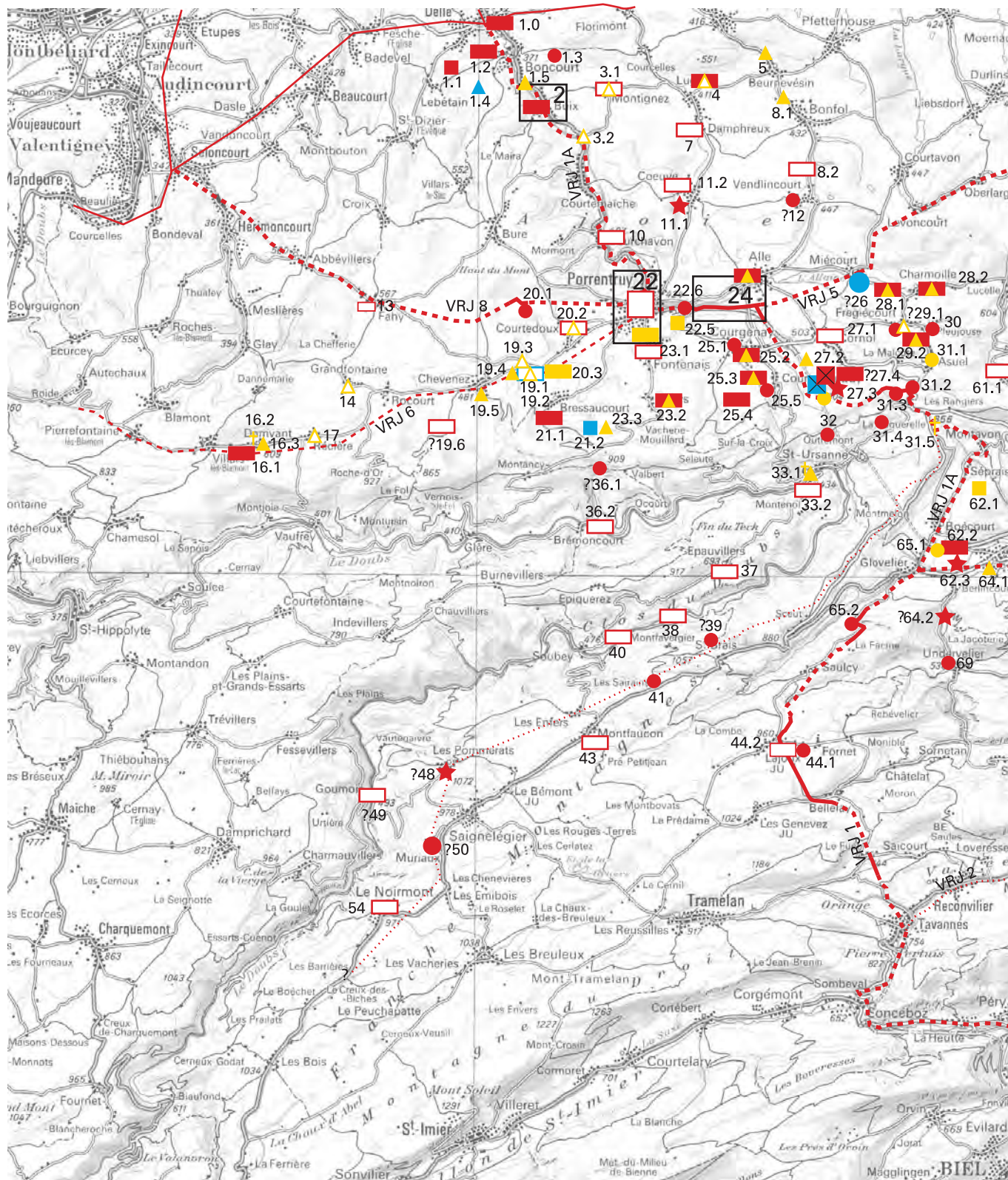
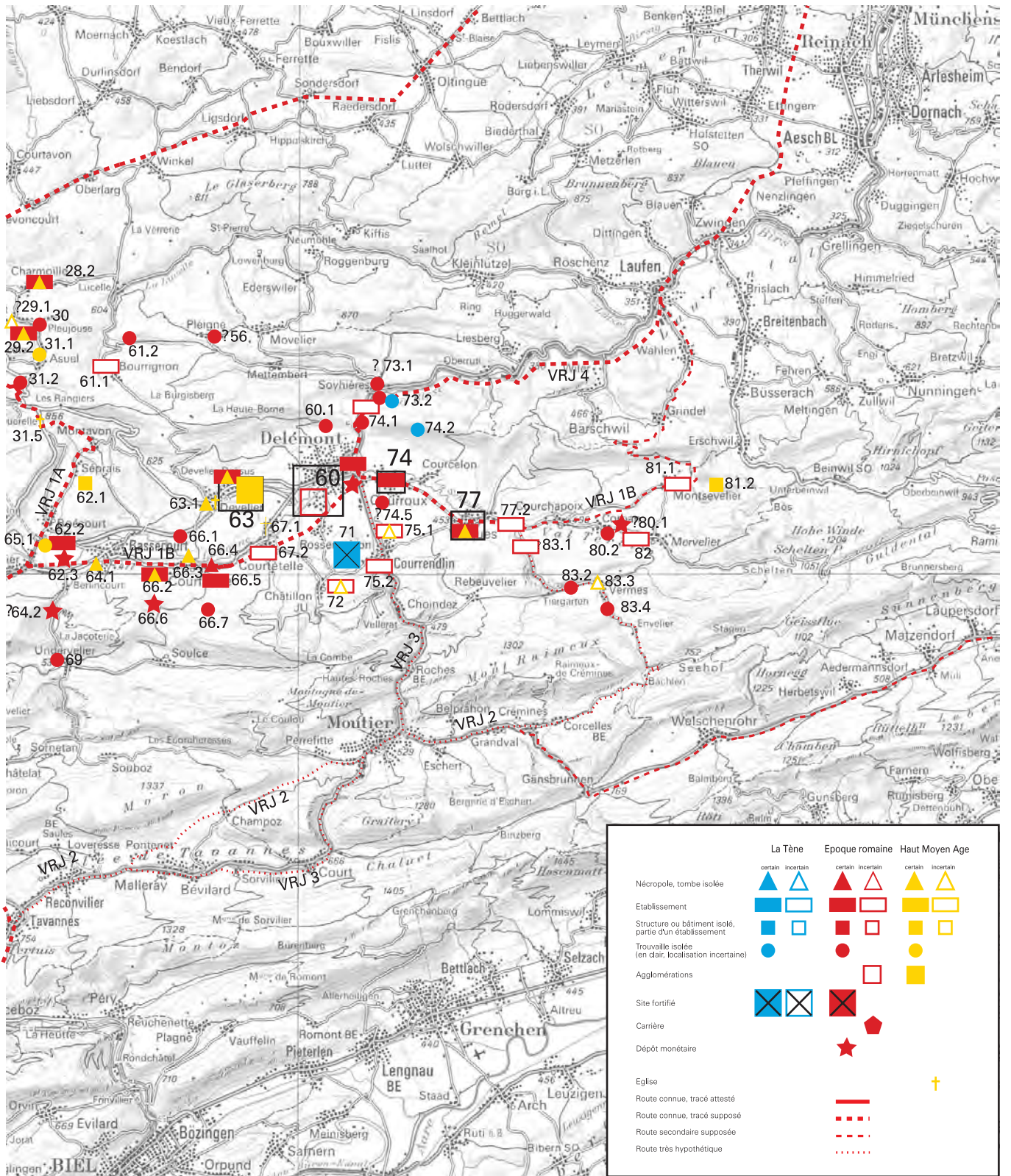


Fig. 52 Carte des sites et découvertes du canton du Jura. L'emplacement des trouvailles anciennes est approximatif. Les encadrés renvoient aux plans de détail dans le répertoire (2: Buix. 22: Porrentruy. 24: Alle. 60: Delémont. 63: Develier. 74: Courroux. 77: Vicques). Echelle: 1:200 000.



ALLE – Les Aiges

(district de Porrentruy) 24.11 (24.3-24.8-24.9-24.10-24.15)

Type de gisement: établissement gallo-romain.

Coord. Y = 576.300 X = 251.800 Alt. 470 m.

Fouilles: 1990-91, 1998-2001 (B. Othenin-Girard ^{OPH/SAR}).

Bibliographie

1. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999
2. LÉGERET 1999
3. OTHENIN-GIRARD 1991
4. OTHENIN-GIRARD 1999
5. OTHENIN-GIRARD 2000
6. OTHENIN-GIRARD 2001a
7. OTHENIN-GIRARD 2001b
8. POUSSAZ et TAILLARD 1995, pp. 26-27
9. QUIQUEREZ 1862, p. 175, note 2
10. QUIQUEREZ 1864a, pp. 278 et 306
11. SALTEL 1998
12. SCHIFFERDECKER 1991a

Vestiges (fig. 25 et 53)

Site en cours d'étude. A part quelques notices publiées (4, 6, 12), l'essentiel de la documentation figure dans des rapports dactylographiés (2, 3, 5, 7). Les fouilles ont révélé un premier bâtiment du I^{er} s. sur solins, d'une surface d'environ 20 × 15 m, détruit par un incendie. La présence de nombreuses céréales suggère une fonction de grenier (7). Un deuxième édifice de 33 × 23,50 m le remplace aux II^e et III^e s. Il est composé d'une grande halle flanquée de deux avant-corps. Après une destruction par le feu (milieu du III^e s. ?), cet édifice est reconstruit et réaménagé en grenier: des murets parallèles faiblement espacés servaient de support à un plancher pour créer un vide sanitaire. Cet espace pouvait être enfumé (annihilation des rongeurs et/ou insectes) grâce à un foyer situé à l'extérieur. Destruction ultime vers le milieu du IV^e s. (4, 5, 7). Par ailleurs, de nombreux trous de poteau ont été repérés, à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment, de même qu'un fossé. Cette ou ces phases de construction ne sont pas encore datées; certaines structures semblent cependant antérieures.

Remarque. C'est peut-être de cet établissement dont parle Quiquerez de manière allusive (9, 10).

Mobilier

- *Monnaies*: 1 antoninien (3), 1 bronze du IV^e s. (3).
- *Bronze*: fibules (2, 3, 7).



Fig. 53 Alle, Les Aiges. Vue vers le nord-ouest du bâtiment de la seconde phase. A gauche, les avant-corps. Voir aussi fig. 25.

- *Fer*: clous (3).
- *Céramique*: TS des I^{er} - III^e s. (3, 7), TS d'Argonne (3, 7), CRA (3, 7), céramique commune (3), mortiers (3), cruches (3, 7).
- *Verre*: fragments de récipients (3).
- *Os*: applique décorative d'un meuble (2).
- *Métallurgie*: scories de fer (3).

Environnement

- Voie romaine à proximité (fig. 55, 24.3); deux voies privées joignant le site des Aiges à celle-ci (1) (fig. 55, 24.9, 24.15).
- Petite carrière à flanc de coteau ayant pu servir aussi bien pour la construction de la route que pour l'édification du bâtiment des Aiges (1/47, 3) (fig. 55, 24.10).
- Quelques tessons de céramique gallo-romaine à quelques centaines de mètres au sud-ouest, au lieu-dit Sur Noir Bois, ainsi que quelques fragments de tuiles et un morceau de dalle d'hypocauste [576.100/251.780, alt. 480 m] (3, 8) (fig. 55, 24.8).
- En contrebas de l'établissement, à une vingtaine de mètres au sud, quelques fragments d'enduits peints (11).

Datation. I^{er} s. - milieu du IV^e s.

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.

ALLE – Côte des Vais

(district de Porrentruy) 24.18 (24.1)

Type de gisement: villa gallo-romaine et nécropole du Haut Moyen Age.

[Coord. Y = 576.250 X = 252.900 Alt. 460 m].

Fouilles: 1850 (Lalande, Kohler et Péquignot).

Bibliographie

1. DAUCOURT 1897-1915, s.v. Alle
2. FRIEDLI 2000
3. JOLIAT 1947a, p. 119
4. QUIQUEREZ 1862, pp. 173-175
5. QUIQUEREZ 1864a, pp. 278-279
6. TROUILLAT 1852, p. LIX

Vestiges

Ruines d'une villa gallo-romaine avec dépendances et débris d'hypocauste (4). Dans celles-ci, sépultures du Haut Moyen Age avec sarcophages ou coffrages de pierres (4), ainsi que d'autres sans aménagement interne (6). Certaines tombes seraient gallo-romaines (1).

Mobilier

- *Monnaies*: bronzes des Antonins (1) et constantiniens (4, 6) dont 1 Constance II (6).
- *Bronze et fer*: fibules (3-5, GR/HMA?), petits objets (3-5, GR/HMA?), bouterolles d'épées (3-5, HMA), garnitures de fourreaux (5, HMA?), couteau (3-5, GR/HMA?), agrafes et plaques de ceintures dont certaines à décor gravé (fig. 54) (2-6 HMA), scramasaxe (4, HMA), épées (3, 4, HMA).
- *Céramique*: céramique gallo-romaine, sans précision (4).
- *Construction*: tuiles, *tubuli* (4).
- *Lithique*: tête de statue (4, GR).
- *Divers*: perles en verre (4, HMA) et en ambre (1, HMA), stylets en os ou en ivoire (4, GR ?).

Remarque. Les monnaies constantiniennes peuvent très bien provenir des sépultures du Haut Moyen Age.

Environnement

- Selon Quiquerez, voie romaine de Levoncourt à Alle (4).
- A la Roche de Mars (fig. 55, 24.1), plusieurs antiquités romaines; Quiquerez y suppose l'existence d'un *fanum* (4).

Fig. 54 Alle, Côte des Vais. Plaque dorsale de ceinture, en bronze, marquée d'une croix pattée. VII^e siècle. Dimensions: 5,2 x 4,3 cm.



Toponymie/tradition. Roche de Mars [574.650/252.250, alt. 470 m]; Côte des Vois (ou Vaïs), c'est-à-dire vaisseaux dans le sens de cercueils; à cet endroit, légende se rapportant à un vase rempli d'or qui n'apparaît qu'une fois par siècle et disparaît au douzième coup de minuit (4).

Datation. Époque romaine - Haut Moyen Âge.

Lieu de conservation des objets. Tête de statue: cure de Miécourt (4) ? Mobilier métallique HMA: quelques objets ont été donnés au XIX^e s. à la SJE par M. Mamie, d'Alle; d'autres au HMB.

ALLE – Noir Bois

(district de Porrentruy) 24.3 (24.4-24.5-24.6-24.7-24.9)

Type de gisement: chaussée et relais romains.

Coord. Y = 575.600 X = 252.000 Alt. 450 m.

Fouilles: 1991-1993 (C. Masserey, B. Othenin-Girard ^{OPH/SAR}).

Bibliographie

1. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999
2. MASSEREY et al. 1994, p. 135
3. MASSEREY et JOYE 1995, p. 21
4. MASSEREY et JOYE 1997
5. OTHENIN-GIRARD 1991, pp. 76-77

Vestiges

Chaussée large de 6,70 m (fig. 14 et 55, 24.3), fouillée sur près de 600 m de longueur, composée d'un hérisson de dalles calcaires surmonté d'une couche de graviers. Dans une dépression

du terrain, la voie est constituée de plusieurs niveaux successifs. La construction est datée de Claude, les différentes recharges s'étalent du milieu du I^{er} s. au début du II^e s. Plusieurs effondrements et délabrements suivis de réfections, certaines datables. Fossés latéraux. Chemin parallèle à la route ayant servi de déviation pendant les gros travaux de réfection (1/29-51). La chaussée d'Alle est un tronçon d'une route importante du franchissement du Jura par Pierre-Pertuis, qui relie le nord de l'Italie au Rhin.

Elle était accompagnée d'un relais construit sous Claude et abandonné sous Vespasien (fig. 15 et 56). Il se compose de plusieurs bâtiments en bois dispersés dans un enclos de 67 m de côté, délimité par un fossé et vraisemblablement aussi par une palissade (1/51-69). Structures de combustion traditionnellement interprétées comme séchoirs mais ayant servi au travail du fer (1/128-131). Un premier relais a existé dès Auguste, mais son emprise est mal définie (fig. 55, 24.5).

Mobilier (1/189-250)

- **Monnaies:** 2 TVRONOS-CANTORIX, 1 potin TOC (fig. 3), 1 as augustéen, monnaies des I^{er}-IV^e s. jusque 335, imitations dont une de Magnence (vers 350).
- **Bronze:** anneaux, applique de courroie, bagues, boutons décoratifs, charnière, clous décoratifs, fibules, passe-guide, récipients, scories, socle de statuette, spatule ou sonde.
- **Plomb:** poids (?), rondelles, scories.
- **Fer:** aiguillons, alènes, anneaux, battants de cloches, clavette, clous, clous de chaussures, couteau, crochets, ferrures, fibule de tradition La Tène, forces, hipposandales, maillons de chaîne, passe-guides, pendentif de tablier de légionnaire, pied de biche, poids, pointes de flèches, pointe de javelot, soc d'aire, verrou.
- **Céramique:** TS des I^{er}-II^e s., TSI, CRA, céramique peinte, commune, peignée, mortiers, cruches, amphores Dr. 1, Dr. 20 et Gaul. 4.
- **Verre:** aryballes, balsamiques, coupelle, flacons.
- **Construction:** tuiles, *tubuli*, bobine d'hypocauste.
- **Métallurgie:** battitures, calottes, fragments de parois, scories.
- **Épigraphie:** bague inscrite AVE VITA, graffiti sur TSI.
- **Divers:** statuette de Vénus en terre cuite, huître.

Remarque. Soc d'aire publié en (4) sous l'étiquette «La Tène ancienne». Contre cette attribution, voir (1/87).

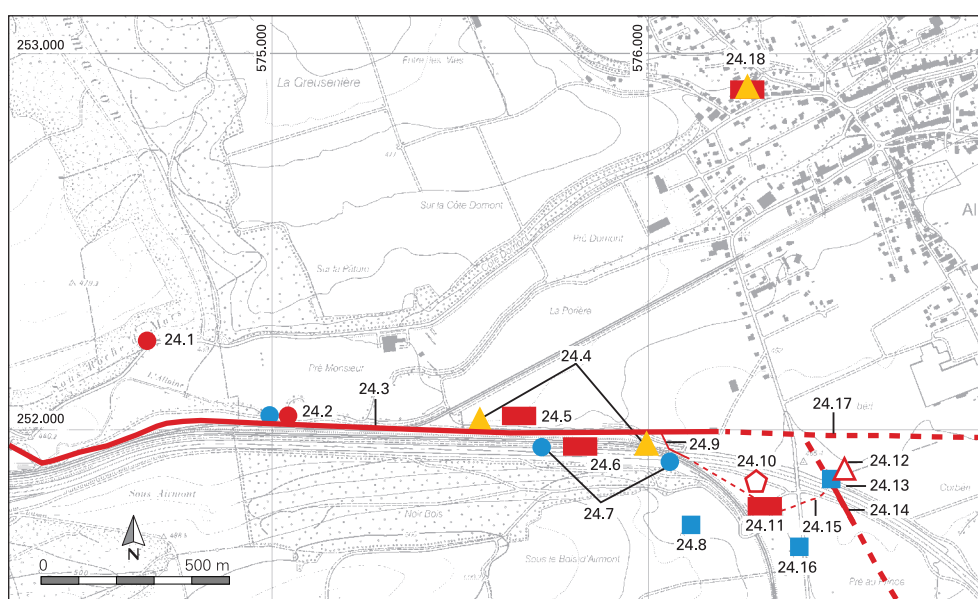
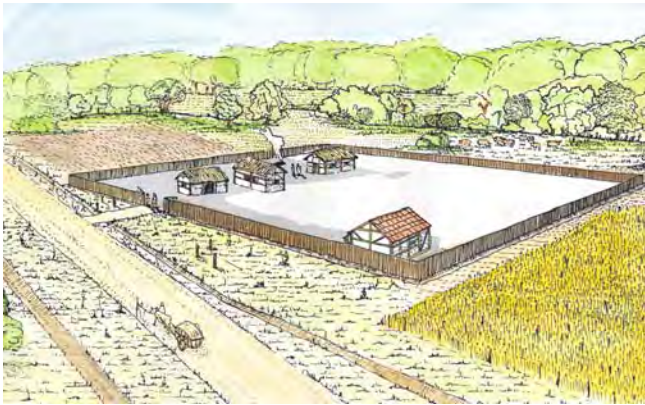


Fig. 55 Plan de situation des sites et trouvailles de la commune d'Alle.



Analyses spécialisées. Etude sédimentologique des recharges de la route (I/117-122), métallographie (analyses de scories, I/128-131), ossements animaux (étude ostéologique, I/122-127), échantillons d'argile d'un four (I/132-134), archéomagnétisme (I/134-138), analyse de macrorestes végétaux (I/139-143), céramologie (origine des amphores Dr. 1, I/143-149).

Environnement

- Chemin privé menant à l'établissement d'Alle, Les Aiges, se greffant sur la chaussée, large de 2,50 à 4 m (I/73-77) (fig. 55, 24.9).
- Petit édifice en bois en bordure de la route (donc à caractère officiel) daté de 260/270 à 335, éventuellement un poste de police des routes (?) (I/69-72) (fig. 55, 24.6).
- Petite carrière à flanc de coteau ayant pu servir aussi bien pour la construction de la route que pour l'édification de l'établissement des Aiges (I/47, 5) (fig. 55, 24.10).
- Quatre tombes du Haut Moyen Age en bordure de la route (fig. 42), l'une avec traces d'un cercueil clouté (I/109-116); étude anthropologique (I/150-153) et sur l'état de santé des sujets (I/153-162). Seul objet de cette époque: un ferret de courroie (hors contexte) (I/114) (fig. 55, 24.4).
- Bifurcation et autre chemin privé: voir ALLE - Pré au Prince.
- Quelques objets épars de La Tène finale sur le site du Noir Bois, dont deux bracelets en verre (2) et une fibule de Nauheim (3) (fig. 55, 24.7).

Datation. Route: création sous Claude, utilisation régulière jusque vers 350. Relais: phase 1, Auguste-Tibère; phase 2, Claude-Vespasien.

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.

ALLE – Pré Monsieur

(district de Porrentruy) 24.2

Type de gisement: route romaine (et établissement La Tène finale ?).

Coord. Y = 575.060 X = 252.020 Alt. 440.50 m.

Fouilles: 1992-1993 (L.-I. Stahl Gretschesch^{OPH/SAR}).

Bibliographie

1. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, pp. 27-29
2. STAHL GRETSCH 1997

Vestiges

Tronçon de voie repéré en coupe, installé à flanc de coteau au-dessus de la plaine inondable (1). Ce segment de route se rattache à la chaussée d'Alle, Noir Bois.

Mobilier (1)

- *Céramique*: 1 TS du I^{er} s., 1 CRA, 1 cruche.
- *Verre*: 1 pied de coupe.

Environnement

- Petit ensemble de céramique La Tène D trouvé à proximité (2).

Datation. I^{er} - III^e s.

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.

ALLE – Sur Noir Bois

(district de Porrentruy) 24.8,

Type de gisement: établissement La Tène finale.

Coord. Y = 576.100 X = 251.780 Alt. 480 m.

Fouilles: 1994 (N. Pousaz^{OPH/SAR}).

Bibliographie

1. POUZAZ et TAILLARD 1995, pp. 28-42

Vestiges

Découverte de 15 trous de poteau et de deux fosses ne dessinant malheureusement pas de plan cohérent (1).

Mobilier

- *Céramique*: céramique commune, céramique avec décor au peigne (1).

Remarque. Voir aussi ALLE – Les Aiges, environnement.

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.

ALLE – Pré au Prince 1

(district de Porrentruy) 24.16

Type de gisement: établissement La Tène finale.

Coord. Y = 576.400 X = 251.680 Alt. 468 m.

Fouilles: novembre 1990 -janvier 1991 (B. Othenin-Girard^{OPH/SAR}).

Bibliographie

1. OTHENIN-GIRARD 1991, pp. 97-100
2. SALTEL 1998

Vestiges

Ensemble de 10 fosses interprétées comme les trous d'implantation de poteaux (fig. 25) qui dessinent un bâtiment de 10 x 5 m (1). Relation vraisemblable avec les vestiges d'Alle, Pré au Prince 2 et d'Alle, Les Aiges.

Mobilier (2)

- *Céramique*: commune (LT et GR), un fragment de terre sigillée.

Datation. Les rares objets datables de ce site très mal conservé et en partie détruit par des engins de terrassement, suggèrent une attribution à La Tène finale, malgré la présence dans l'une des fosses d'un tessou de céramique gallo-romaine et d'un fragment de tuile. Deux datations C¹⁴ (2) soutiennent l'attribution chronologique.

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.

ALLE – Pré au Prince 2

(district de Porrentruy) 24.12 (24.13-24.14-24.15)

Type de gisement: établissement La Tène finale; voie privée, incinération (?) et route romaines.

Coord. Y = 576.500 X = 251.850 Alt. 462 m.

Fouilles: septembre-décembre 1993 (C. Masserey^{OPH/SAR}); mars- avril 1995 (J.-D. Demarez^{OPH/SAR})

Bibliographie

1. DEMAREZ 1996b
2. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, pp. 42-45 et 77-80
3. MASSEREY et al. 1994, pp. 191-217

La Tène finale

Vestiges

Trois bâtiments de plan carré à quatre poteaux (fig. 25), interprétés comme greniers (1, 3) (fig. 55, 24.13).

Mobilier

- *Bronze*: un fragment indéterminé (3).
- *Céramique*: céramique graphitée (3), céramique fine (1, 3), céramique grossière (1, 3).
- *Lithique*: meules (3), polissoir (3).
- *Métallurgie*: calottes (3), fragments de parois dont l'un avec empreinte de soufflet (3), scories (3).
- *Divers*: ossements animaux (3).

Datation. La Tène D.

Epoque romaine

Vestiges

Tronçon de voie romaine à rattacher à celui d'Alle, Noir Bois, se dirigeant vers le Mont Terri (fig. 55, 24.14). La présence d'une bifurcation est rendue vraisemblable par les résultats de prospections géophysiques, qui montrent une continuation de la route vers l'est (fig. 55, 24.17). Un chemin privé, qui semble se diriger vers l'établissement d'Alle, Les Aiges, se greffe sur la chaussée (fig. 19 et 55, 24.15).

Ossements de porc incinérés (fig. 55, 24.12) en bordure de la route, éventuellement des offrandes funéraires (2).

Analyse spécialisée. Ostéologie (2/127).

Mobilier

- *Bronze*: fibule (2).
- *Fer*: éléments de harnais (2).
- *Céramique*: 1 TS du I^{er} s. (2), 1 CRA.
- *Verre*: fragment de bol côtelé (2).

Datation. Voie privée: I^{er} s. (?). Incinération: indéterminée. Route: voir ALLE – Noir Bois.

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.



ASUEL - Chételat

(district de Porrentruy) 31.2

Type de gisement: indéterminé, époque romaine.

Coord. Y = 582.150 X = 249.150 Alt. 850 m.

Fouilles: 1861 (A. Quiquerez).

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 4
2. QUIQUEREZ 1862, p. 37

Vestiges

Selon Quiquerez, restes d'un *castellum* dont l'enceinte était constituée d'une levée de terre surmontée d'une palissade et précédée d'un fossé; à l'intérieur, traces d'un incendie (2).

Mobilier

- *Monnaies*: 1 monnaie du I^{er} ou du II^e s. (2) ou plusieurs monnaies du II^e s. (1).
- *Céramique*: sans précision (2).

Lieu de conservation des objets. Inconnu.

ASUEL – Montgremay

(district de Porrentruy) 31.4

Coord. Y = 581.000 X = 248.000 Alt. 940 m.

Trouvailles isolées.

Date de la découverte: 1981.

Bibliographie

1. SCHIFFERDECKER 1983b
2. SCHWARZ 1993

Mobilier

- *Monnaie*: denier de Jules César frappé en 49 av. J.-C. (2) trouvé par un ouvrier agricole. La monnaie est percée (1) et peut avoir servi de pendentif à toute époque, d'où la difficulté de lui accorder une valeur archéologique.

Lieu de conservation. MJAH.



Fig. 57 Asuel, Montgremay. Denier de Jules César. Echelle env. 2:1.

ASUEL – Mont Repais

(district de Porrentruy) 31.5

Type de gisement: chapelle Saint-Martin, époque indéterminée.

Coord. Y = 582.900 X = 247.650 Alt. 834 m.

Bibliographie

1. DAUCOURT 1897-1915, s.v. Asuel
2. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, p. 104
3. QUIQUEREZ 1864a, pp. 367-371

Vestiges

Col important au moins dès l'époque de La Tène, où passait la voie romaine venant de Pierre-Pertuis (2, 3). D'autres voies viennent peut-être s'y greffer (3). Ancienne église paroissiale Saint-Martin, déjà citée au XIV^e s. et détruite en 1648. Les fondations étaient encore visibles au XIX^e s. (1, 3).

Toponymie. Voie des Fées, aussi appelé Chemin de la Dame (3).

ASUEL – Les Rondins

(district de Porrentruy) 31.3

Type de gisement: voie romaine.

Coord. Y = 581.675 X = 248.950 Alt. 815 m.

Fouilles: 1991-1992 (P.-A. Borgeaud, A. Schroeder et L. Stalder).

Bibliographie

1. BORGEAUD, SCHROEDER et STALDER 1992
2. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, pp. 104-105

Vestiges

En 1988, découverte par P.-A. Borgeaud d'une ancienne voie, située sur un replat au-dessus du chemin actuel de la côte des Rondins, sur une longueur de près d'un kilomètre. Des sondages ont révélé la présence d'une chaussée conservée sur une largeur de 5,80 m dont la construction a partiellement entaillé la paroi rocheuse. Elle est constituée d'un hérisson de pierres calcaires posées de chant sur une épaisseur de 20



Fig. 58 Asuel, Les Rondins. Vue de la chaussée romaine en direction de l'ouest. Les rochers à gauche ont été entaillés pour la construction de la route.

à 30 cm, autrefois surmonté d'une couche de graviers dont il ne subsiste que des résidus (1, 2). Il s'agit d'un tronçon d'une route importante du franchissement de la chaîne jurassienne (2) (fig. 58).

Mobilier

– *Monnaies*: un as d'Hadrien (1, 2).

Lieu de conservation. OPH/SAR.

ASUEL – village

(district de Porrentruy) 31.1

Coord. † Y = 582.840 X = 250.140 Alt. 569 m.

Trouvailles isolées.

Bibliographie

1. QUIQUEREZ 1862, p. 37
2. QUIQUEREZ 1866a, p. 31

Vestiges

Près du château, des scories témoignent d'un atelier de métallurgie. On y a trouvé une monnaie de Maurice (582-602) (2). Dans le village, monnaies du Bas Empire (1).

Lieu de conservation des objets. Inconnu.

BASSEECOURT – Saint-Hubert

(district de Delémont) 64.1

Type de gisement: nécropole mérovingienne.

Coord. Y = 584.720 X = 242.840 Alt. 485 m.

Fouilles: 1875-1881 (H. Duvoisin); 1942 (A. Gerster et A. Rais).

Bibliographie

1. BARRIERE-FLAVY 1898
2. BARRIERE-FLAVY 1901
3. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 5
4. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, p. 105
5. ETTLINGER 1973, p. 164
6. FRIEDLI 1996a
7. FRIEDLI 1996b
8. FRIEDLI 2000
9. *Guide archéologique*, pp. 18-20
10. HÜBENER 1969, pp. 95-99 et pl. 201
11. HÜBENER 1980, pp. 65, 81 et 94
12. JOLIAT 1947a, pp. 115 et 120-129

13. JÖRG et PFAFF 1984, p. 77-78
14. KOLLMANN 1885
15. MENGHIN 1983, p. 360 et carte 21
16. MOOSBRUGGER-LEU 1967, pp. 41 et 76
17. MOOSBRUGGER-LEU 1971, p. 130
18. OTAVSKI 1981
19. QUIQUEREZ 1862, pp. 189-190
20. QUIQUEREZ 1864b, pp. 169-170
21. QUIQUEREZ 1877a
22. QUIQUEREZ 1877b
23. QUIQUEREZ 1879a
24. QUIQUEREZ 1879b
25. QUIQUEREZ 1880
26. QUIQUEREZ 1881
27. RAIS 1943
28. RAIS 1950
29. SAUTER 1941
30. STÉKOFFER 1996
31. STÉKOFFER 1999
32. TSCHUMI 1943, pp. 83-92

Vestiges

Fouilles au XIX^e s. puis en 1942, au sud de la chapelle Saint-Hubert, d'une très importante nécropole mérovingienne comprenant au minimum 70 tombes disposées en rangées, sans doute plusieurs centaines à l'origine (8); orientation à l'est. Premiers comptes rendus par Quiquerez (21-26), puis par Rais au XX^e s. (27, 28). Certaines sépultures étaient signalées en surface (du niveau de sol médiéval) par des rangées de pierres (7, 9, 27), ce qui permet de suggérer que le «menhir» (fig. 44) de la chapelle Saint-Hubert peut avoir été à l'origine une stèle funéraire mérovingienne (7).

Mobilier

- *Monnaies*: Bas Empire, perforées (12, 28) dont un Constantin II (12); bractéate d'or montée en bijou (1).
- *Or*: sept amulettes (12), fibule discoïde à feuille d'or clouée sur un support en bronze (1, 2/4, 9, 12, 28).
- *Bronze*: bagues dont deux inscrites (8, 12, 13, 18), boucle d'oreille (12, 17, 28), boutons (32), bracelet (28), éperon (12, HMA), épingle (12), ferrets (32), fibules (12, 28) dont 2 romaines (5), garnitures de fourreau et de ceinture (6, 12, 15, 28), plaques-boucles (1, 2/8, 12, 28), rouelle (12, 28).
- *Fer*: alène (12, 32), briquet (28), ciseaux ou forces (28), une quarantaine de couteaux ou poignards (2, 12, 28, 32), épées (12), ferrets (12, 28), flèches (2, 12, 28), francisques (9, 12, 17), haches (2/7, 11, 12, 17, 28, 32), lances (2/6, 12, 22, 28), plaques-boucles (fig. 49) (12, 16, 17, 30/78, 32), une trentaine de scramasaxes (2/5, 12, 28), trident (2/8, 28), umbos (2/8, 14, 21, 28, 32).
- *Céramique*: «burgonde» (2/14, 10, 12, 17).
- *Epigraphie*: bague en bronze (fig. 59) inscrite VIVAT + MONAC MARIO (12, 13, 17, 18, 31); bague avec monogramme (8), garnitures de ceintures avec alpha et oméga (8) (fig. 49).
- *Lithique*: pierres à feu (briquets) (28).
- *Divers*: env. 40 colliers de perles (12, 28, 32) (fig. 59), fusaïoles (12), peigne en os (12, 28).

Analyses spécialisées. Etude anthropologique (14, 29).

Remarque. Etude des plaques-boucles et ferrets par V. Friedli dans son mémoire de licence, inédit (6).

Environnement. Selon Quiquerez:

- Sur la colline du Châtillon qui domine l'ancien chemin sortant des gorges d'Undervelier, édifices romains (19). S'agit-il du Châtillon signalé à Boécourt ?

Fig. 59 Bassecourt, Saint-Hubert. Mobilier funéraire. De haut en bas et de gauche à droite: garniture de ceinture, VII^e siècle (longueur totale: 24 cm); bague au nom du moine Mario, VII^e siècle (largeur du chaton: 1,4 cm); fibule en bronze, feuille d'or fixée par des clous en argent et sertie de perles en verre, VII^e siècle (diamètre: 4 cm); colliers de perles, VI^e-VII^e siècle (hauteurs: env. 25 et 15 cm); plaque-boucle de ceinture, fer damasquiné d'argent, fin VI^e siècle (longueur: 12 cm); plaque-boucle circulaire en fer, fin VI^e siècle (diamètre de la plaque: 4,2 cm).



- Il aurait pu y avoir une tour d'observation romaine sur la colline du Chételat, dans les pâturages au sud de Bassecourt (20). Même site que précédemment ?
- Voie romaine (4).

Remarques

- Les vestiges signalés près de l'étang du Baitou (3, 19, 20) sont sans doute les mêmes que ceux de Boécourt (voir cette commune).
- Joliat signale un fragment de bracelet en verre violet de section triangulaire (12). Bien qu'identique aux bracelets de La Tène finale, il provient assurément d'une sépulture du Haut Moyen Age.

Datation. Milieu du VI^e-VII^e s.

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR, MJAH, HMB, BMH, MS.



BASSECOURT – Berlincourt

(district de Delémont) 64.2

Type de gisement: dépôt monétaire d'époque romaine.

[Coord. Y = 583.300 X = 241.000 Alt. env. 450 m].

Date de la découverte: vers le milieu du XIX^e s.

Bibliographie

1. BASTIEN 1983, p. 119
2. JOLIAT 1942, p. 164
3. MARTIN-KILCHER 1976, p. 141
4. SÉRASSET 1841, p. 22
5. WIGG 1991, pp. 291 et 494

Vestiges

Vers le milieu du XIX^e s. (en 1852 selon (2) mais déjà signalé par (4) en 1841), découverte d'un dépôt monétaire «près de la route, dans les roches, entre Berlincourt et les forges». Au moins 28 monnaies: 1 Probus, 1 Constantin, 1 Constantin II, 6 Constance II, 18 Magnence (3). La série s'arrête à la phase 5 du monnayage de Magnence (1, 5). Ce trésor est souvent situé erronément à Undervelier.

Datation. Enfouissement entre début 351 et août 352.

Lieu de conservation des objets. HMB.

LE BÉMONT – Les Cufattes

(district des Franches-Montagnes) 46

Type de gisement: voie romaine ?

[Coord. Y = 569.000 X = 234.200 Alt. 960 m].

Bibliographie

1. QUIQUEREZ 1864b, p. 165

Description. Selon Quiquerez, passage d'une voie romaine venant de Montfaucon (1).

Toponymie. Les Rouges Terres [570.200/233.900, alt. 1000 m]; Sur la Ville [567.500/234.800, alt. 1000 m].

BERLINCOURT

(district de Delémont)

Voir BASSECOURT – Berlincourt.

BEURNEVÉSIN – En face du «Faira»

(district de Porrentruy) 5

Type de gisement: nécropole mérovingienne.

[Coord. Y = 576.975 X = 260.800 Alt. 425 m].

Fouilles: 1858, 1864, 1865 (A. Quiquerez).

Bibliographie

1. *Guide archéologique*, pp. 21-22
2. JOLIAT 1947a, pp. 132-133
3. QUIQUEREZ 1864a, p. 278
4. QUIQUEREZ 1864b, p. 158
5. QUIQUEREZ 1864/1865

Vestiges

Découverte d'au moins 14 sépultures orientées nord-sud, parallèles les unes aux autres et espacées régulièrement sur une longueur de 20 m (5). Toutes ne sont pas du Haut Moyen Age, notamment celles contenant des bracelets et des aiguilles en bronze (1). Une des tombes présente un squelette en position fœtale, ce qui serait inhabituel pour la période mérovingienne, même si un cas similaire semble attesté à Pieterlen (2). Cette sépulture semble avoir été perturbée par une inhumation plus récente (1, 5).

Remarque. Lieu d'inhumation vraisemblablement utilisé à plusieurs époques (1).

Mobilier

– Armes en fer (3, HMA?), chaînettes en cuivre ou en laiton (1, 2, LT?), plaques-boucles damasquinées (1, 3, HMA), colliers de perles en ambre, en terre cuite et en verre (5, HMA).

Environnement

– Selon Quiquerez, au lieu-dit Sous Voivre [575.860/259.700, alt. 475 m], voie romaine allant à Courtelevant par Réchésy (3).
– Selon le même, le château aurait été construit sur les ruines d'un camp romain (4).
– Sur le sol communal, «bon nombre d'antiquités celtiques et romaines» (3). Les antiquités celtiques semblent en réalité de l'Age du Bronze final, Quiquerez décrivant des aiguilles en bronze tellement grandes qu'«on aurait pu les empoigner comme des poignards».

Toponymie. Devant la Borne [576.380/259.600, alt. 445 m].

Datation. (Bronze, Fer et) Haut Moyen Age.

Lieu de conservation des objets. Les objets faisant partie des anciennes collections de l'Ecole cantonale de Porrentruy, actuellement déposées à l'OPH/SAR, sont mélangés à des artefacts d'autres provenances. Seule une grande garniture de ceinture (fig. 60) peut être attribuée à Beurnevésin.

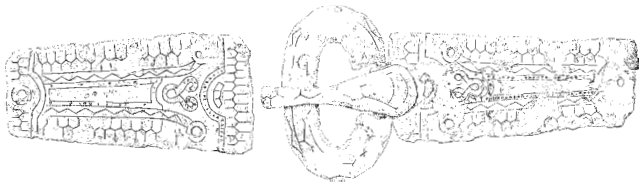


Fig. 60 Garniture de ceinture de la collection du Lycée de Porrentruy, provenant vraisemblablement de Beurnevésin. Longueur de la contre-plaque: 14,5 cm. VII^e siècle.

BOÉCOURT– Les Boulies

(district de Delémont) 62.1

Type de gisement: bas fourneaux mérovingiens.

Coord. Y = 584.500 X = 245.500 Alt. 550 m.

Fouilles: 1989 (L. Eschenlohr ^{OPH/SAR}).

Bibliographie

1. ESCHENLOHR et SERNEELS 1991

Vestiges

Deux bas fourneaux jumelés en forme de poire (fig. 37 et 61), d'un diamètre interne de 60 cm. Parois en pierres calcaires recouvertes d'une couche d'argile à l'intérieur; réutilisation de tuiles romaines (1/49-67). A une distance d'env. 5 m à l'ouest, plusieurs foyers de grillage du minerai; site de lavage proche, non daté (1/46).

Mobilier

– Calottes (1/108-114), fragments de parois (1/53), tuyères (1/60-67), scories de coulées (1/74-77), scories internes (1/82-84).

Analyses spécialisées. Analyses chimiques et minéralogiques (1/111-113), anthracologie (1/22-25), archéomagnétisme (1/14), étude quantitative de la production (1/99), palynologie (1/19-22).

Datation. 550-650 ap. J.-C. (1).

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.

BOÉCOURT– Les Montoyes

(district de Delémont) 62.2 (62.3)

Type de gisement: villa gallo-romaine.

Coord. Y = 583.566 X = 243.365 Alt. 495 m.

Fouilles: 1988-1990 (O. Paccolat ^{OPH/SAR}).

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, pp. 7 et 26
2. CAHN 1945
3. DEMAREZ et al. 1997, p. 89
4. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, p. 104
5. *Guide archéologique*, p. 25
6. PACCOLAT et al. 1991
7. QUIQUEREZ 1855, pp. 8 et 112
8. QUIQUEREZ 1862, p. 176
9. QUIQUEREZ 1864a, p. 204 et 207-208
10. QUIQUEREZ s.d.
11. WIGG 1991, p. 291

Vestiges

Restes d'un établissement rural (fig. 30 et 62) déjà signalé au XIX^e s. près de l'étang du Baytou (1, 9), sur le flanc sud de la colline de La Pâle. Les fouilles récentes ont fait ressortir que dans un premier état, diverses constructions sont entourées par un réseau de fossés (6/93). Dans un second temps, construction d'un mur de clôture dans la partie occidentale, agrandissement des bâtiments et aménagement de la berge de l'étang (6/95). Bâtiment nord: construction avec nef centrale et deux bas-côtés, sans doute une habitation (mobilier, foyer). Bâtiment sud: cinq pièces seulement sont conservées; dans l'une d'elle, un hypocauste (6/95-96).

Mobilier

- *Monnaies*: 1 Antonin (10), 1 antoninien indéterminé (6), 1 Gordien III (6), 1 Constance César (10).
- *Bronze* (6): chaînette, cuillère, épingle à cheveux, fibule, spatule.
- *Céramique et verre* (6): céramique peinte, TS des I^{er}-III^e s., TSI, parois fines, CRA, commune, peignée (La Tène finale (fig. 26) et gallo-romaine), mortiers, cruches, amphores Gaul. 3, Gaul. 4, Dr. 2-4, Dr. 20, récipients en verre.
- *Lithique* (6): meules.
- *Construction* (6): *tubuli*, dalles de pilettes.

Analyses spécialisées. Palynologie (6/79), archéozoologie (6/75).



Fig. 61 Boécourt, Les Boulies. Vue du bas fourneau 2 en cours de fouille. Voir aussi fig. 37.



Fig. 62 Boécourt, Les Montoyes. Reconstitution de l'établissement gallo-romain dans son environnement. Voir aussi fig. 30.

Remarques. Le mobilier en fer n'était pas encore restauré lorsque O. Paccolat a publié son étude et reste inédit (6). Une TS Haltern 8 augustéenne de production «italique» (3). Un récipient du Haut Moyen Age (6/n° 94).

Environnement

- Voie romaine vers Montavon et le Mont Repais par la Vie aux Anes (4, 8, 9). Une autre à l'ouest de Boécourt par le Chemin de la Dame pour rejoindre la Voie des Fées selon (9).
- Près de l'étang du Baitou (ou Baytou, Baïttou, aussi Martinet), une monnaie d'Antonin et un Constance II (1, 9) ou un Constantin I^{er} (8/189-190), débris de forge et scories (7).
- En 1913, sur la colline de la Pâle, découverte de 102 monnaies de Gallien jusqu'à Magnence (2, 5), jusqu'à la phase 5 de son monnayage (11). Ce trésor est souvent situé par erreur à Bassecourt (p. ex. dans (2) et (11) (fig. 52, 62.3).
- A Montavon, Chételat (?), tour d'observation romaine (1, 8).

Toponymie. Vie d'Intie [585.525/247.225]; Chemin de la Dame [?]; Champ des Pierres et Champ sous la Haie [583.600/244.700]; Les Bornes [583.700/245.850], ces 3 toponymes étant groupés; Fin dos Vie [583.000/243.800]; Les Rouges Champs [582.700/244.500]; Vie aux Anes [584.280/247.320, alt. 700 m].

Datation. I^{er} - milieu III^e s. (6). Réoccupation partielle possible jusque vers 350-353 (5).

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR, HMB.

LES BOIS – Biaufond

(district des Franches-Montagnes) 55

Coord. Y = 556.100 X = 224.080 Alt. 610 m.

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 7
2. QUIQUEREZ 1864a, p. 361

Description. Selon Quiquerez, la borne de Biaufond marque l'emplacement de la délimitation des territoires helvètes, rauraques et séquanais, et plus tard entre les royaumes de Bourgogne et d'Austrasie (1).

Environnement

- Selon Quiquerez, il existe une voie romaine appelée Route des Sarrasins ainsi qu'un gué sur le Doubs appelé Passage des Sarrasins (2).

BONCOURT – Grand'Combes

(district de Porrentruy) 1.4

Type de gisement: tombe et habitat La Tène finale ?

Coord. Y = 566.850 X = 259.600 Alt. 400 m.

Sondages: août-décembre 2000 (P. Paupe^{OPH/SAR}).

Fouilles en cours dès 2001 (B. Othenin-Girard^{OPH/SAR}).

Bibliographie

1. PAUPE 2001a
2. PAUPE 2001b

Vestiges

Un niveau archéologique La Tène finale est présent dans la combe sur une longueur de 700 m, marqué par quelques trous de poteau et de la céramique (1, 2). Au milieu, découverte d'une sépulture délimitée par un cadre de 3,90 × 2,70 m aménagé avec des blocs calcaires disposés grossièrement sur deux rangs (fig. 39); à l'intérieur, le squelette gisait en décubitus dorsal, sans offrande funéraire.

Mobilier

- *Monnaies*: un bronze très érodé, éventuellement celtique (2).
- *Bronze*: ressort de fibule (2).
- *Céramique*: céramique commune (1, 2).

Datation. La Tène D.

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.

BONCOURT – Combe Chatron

(district de Porrentruy) 1.2 (1.0-1.3)

Type de gisement: établissement gallo-romain.

Coord. Y = 567.200 X = 260.780 Alt. 390 m.

Fouilles (sondages): 1996 (P. Paupe^{OPH/SAR}).

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 8
2. COLNEY 1983, pp. 63-64
3. DAUCOURT 1897-1915, s.v. Boncourt
4. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, p. 105
5. PAUPE 1994
6. PAUPE 1998, pp. 15-26, 60-63, 78-90
7. QUIQUEREZ 1862, pp. 168 et 172
8. QUIQUEREZ 1864a, pp. 335-337
9. QUIQUEREZ 1869, pp. 37-38
10. TROUILLAT 1852, p. LX

Vestiges

Découverte en sondages de plusieurs fossés et trous de poteau associés à de la céramique gallo-romaine (6/15-26).

Mobilier

- *Fer* (6/78-90): clous, objets divers.
- *Céramique* (6/60-63): TS du Centre et de l'Est, CRA, cruche, céramique commune.

Environnement

- A Delle (F), 20-22, Av. de la Gare, restes d'un sol de galet, d'un chemin et d'une construction avec hypocauste (2) (fig. 52, 1.0).
- A la limite du territoire de Delle: 2 monnaies et une clef en bronze (10).
- A la Queue au Loup [565.950/260.280, alt. 408 m], niveau archéologique sans structures, avec tessons gallo-romains (5) (fig. 52, 1.1).
- Sur le territoire communal, monnaies (3) et «nombreuses antiquités gallo-romaines» (9).
- D'après Quiquerez: la tour de Milandre [568.100/259.500, alt. 410 m] était construite sur les bases d'un poste d'observation

romain; un chemin pavé y conduisait, dans les environs duquel on trouva plusieurs monnaies romaines (8). Camp romain sur le Chatillon [567.700/260.000] (8); poste d'observation sur le Mont Renaud [569.500/260.750, alt. 506 m], formé d'un fossé et d'une levée de terre, avec «poterie antique» (7) (fig. 52, 1.3).

– Passage de la voie romaine de Pierre Pertuis sur la rive gauche de l'Allaine (4), au pied de la colline du Chatillon et de la tour de Milandre selon Quiquerez, à l'emplacement d'un chemin appelé Vieille Route (8).

Remarque. Quiquerez signale à Boncourt un lieu-dit «L'Eglise des Templiers» où l'on aurait trouvé des mosaïques et des monnaies (1). C'est le seul écrit dans lequel il mentionne un tel lieu-dit pour la commune. Il y a certainement une confusion avec le Couvent des Templiers du village voisin de Buix, où l'on trouve effectivement une villa avec mosaïques et une tradition se rapportant aux Templiers. Ce site ne se trouve qu'à 450 m de la limite territoriale entre les deux communes, ce qui peut expliquer l'erreur.

Toponymie. Crêt des Pierres [568.600/259.900, alt. 420 m]; Rouges Terres [567.190/260.610, alt. 400 m], env. 400 m au sud de la Combe Chatron.

Datation. II^e - III^e s.

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.

BONCOURT – au pied du Mont Renaud

(district de Porrentruy) 1.5

Type de gisement: tombes mérovingiennes.

[Coord. Y = 568.680 X = 259.750 Alt. 380 m].

Trouvaille accidentelle.

Bibliographie

1. TSCHUMI 1936, p. 42

2. X. 1936

Vestiges

En 1936, des ouvriers qui posaient des câbles le long de l'ancien chemin de Buix à Boncourt (la route de la grotte de Sous les Cantons) découvrirent 3 sépultures alignées, dont l'une contenait un scramasaxe (1); une inhumation double (un enfant à côté d'un adulte) (2).

Datation. Haut Moyen Age.

Lieu de conservation des objets. Inconnu.

BONFOL – Cras Chalet

(district de Porrentruy) 8.1

Type de gisement: nécropole mérovingienne.

Coord. Y = 577.670 X = 259.250 Alt. 440 m.

Fouilles: 1885 (P.-A. Boéchat).

Bibliographie

1. BOÉCHAT 1885-1888a

2. FRIEDLI 2000

3. JOLIAT 1947a, pp. 129-131

4. SCHIFFERDECKER 1987b

5. STÉKOFFER 1999

Vestiges

En 1885, lors de la construction de la route de Bonfol à Beurnevésin, on découvrit «un grand nombre de squelettes» (4: une quarantaine) dans le vallon de la Vendeline, à l'emplacement du chemin que la nouvelle route recouvrait, à 16 m

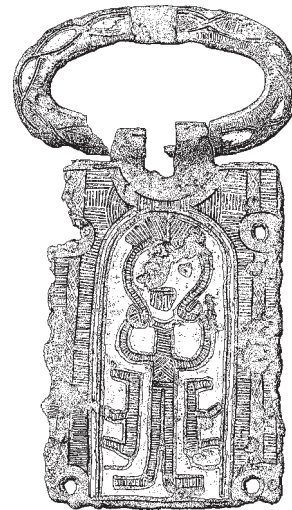


Fig. 63 Bonfol, Cras Chalet. Plaque-boucle de ceinture dite «de Daniel». Fer damasquiné d'argent et de laiton. Longueur: 14,8 cm. VII^e siècle.

au-dessus du thalweg. Les sépultures étaient disposées sur trois rangs, deux à l'emplacement de la route, le troisième dans le haut du talus. Généralement, les squelettes étaient placés côte à côte. Une tombe transversale, une sépulture double. Certaines tombes avaient un coffrage de pierres. Les dents des squelettes étaient généralement en bon état (1/114-116, 3).

Mobilier

– *Bronze*: 3 bagues, dont l'une marquée d'une croix (1, 2, 4), 2 boucles d'oreilles (1, 4).

– *Fer*: couteau (1, 4), 2 plaques-boucles damasquinées (1, 4).

– *Divers*: collier de 47 perles (1, 4), «boule» en silex (1).

Remarque. Une des plaques-boucles (fig. 63), datée des premières décennies du VII^e s., montre la représentation de Daniel dans la fosse aux lions, ou du Christ, et constitue l'une des premières manifestations du christianisme dans le canton du Jura (2, 4, 5).

Datation. VII^e s.

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.

BONFOL – Dos la Velle

(district de Porrentruy) 8.2

Type de gisement: établissement gallo-romain ?

[Coord. Y = 578.250 X = 256.800 Alt. 440 m].

Trouvaille isolée.

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ, UHLMANN, 1876, p. 8

2. QUIQUEREZ 1864a, p. 277

Mobilier

– Monnaies du I^{er} s. (2) et débris de construction (1).

Environnement

– Selon Quiquerez, camp romain au Chétion (Le Chètre, actuellement ?) et, à la Haute Borne, passage d'une voie romaine de Pfterthouse à Courtavon (2).

Toponymie. Dos la Velle; Sur la Velle [578.250/258.150, alt. 440 m]; Champ des Pierres [577.000/258.400]; Le Chètre [579.600/256.700]; le lieu-dit La Haute Borne [580.500/259.600, alt. 470 m] n'est sans doute pas en rapport avec un milliaire, mais plutôt avec l'altitude.

Lieu de conservation des objets. Inconnu.

BOURRIGNON – village

(district de Delémont) 61.1 (61.2)

Type de gisement: établissement gallo-romain ?

[Coord. † Y = 585.240 X = 249.710 Alt. 770 m].

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 8
2. JOLIAT 1942, p. 163
3. QUIQUEREZ 1864a, pp. 270 et 371-372
4. QUIQUEREZ 1864b, p. 161

Vestiges

A la source qui sort de terre près de l'église, fondations romaines (3, 4).

Mobilier

- *Monnaies*: pièces de Nerva, Valérien, Constantin, Constantine II et deux monnaies frustes (3, 4).
- *Lithique*: un fragment de statue en pierre.
- *Divers*: autres objets, sans précision (3).

Environnement

- Au siècle passé, on aurait trouvé de nombreuses monnaies antiques à la Fille de Mai (3) [586.025/250.625, alt. 715 m] dont très probablement un Nerva et un Constantin (2) (fig. 52, 61.2).
- Quiquerez imagine un bourg antique (d'où il tire l'étymologie de Bourrignon !) et un « castel » sur une ancienne voie romaine, la Voie des Fées (1, 3).

Toponymie. Dos le Motie. Ce champ se trouve néanmoins juste à côté de l'église.

Lieu de conservation des objets. Inconnu.

BRESSAUCOURT – Bâme aux Pirotas

(district de Porrentruy) 21.2

Type de gisement: refuge La Tène finale.

Coord. Y = 570.900 X = 247.675 Alt. 680 m.

Fouilles: 1924 (A. Perronne); 1948 (F.-E. Koby); 1978-1984 (P. Bigler).

Bibliographie

1. KAENEL, MOREL, MÜLLER et SCHIFFERDECKER 1987

Description. Dans une grotte (fig. 27), découverte d'une quinzaine de tessons de céramiques attribuables à La Tène finale, peut-être aussi à La Tène moyenne (1).

Mobilier

- *Céramique* (1): céramique peinte, tournée, en pâte claire; céramique grise fine, tournée; céramique commune, à pâte sombre, parfois claire (fig. 64).

Datation. La Tène finale.

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.

BRESSAUCOURT – Champ du Moulin

(district de Porrentruy) 21.1

Type de gisement: villa gallo-romaine.

[Coord. Y = 569.300 X = 248.150 Alt. 555 m].

Fouilles: 1843 (Jolissaint, pour A. Quiquerez).

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 8
2. DAUCOURT 1897-1915, s.v. Bressaucourt
3. LIÈVRE 1939, p. 59
4. QUIQUEREZ 1862, p. 44
5. QUIQUEREZ 1864a, pp. 324-325
6. QUIQUEREZ 1864b, p. 159
7. X 1845b

Vestiges

Mise au jour en 1843 d'un bâtiment de 30 × 18 m avec nombreux débris de tuiles. Débris de constructions étalés du nord au sud sur une longueur de 300 à 400 m, du village au lieu-dit l'Abbaye (1, 2, 5). Sans doute un hypocauste, voire des bains (7).

Mobilier

- *Monnaies* (5): un denier augustéen (Carisius), bronzes de Néron, du II^e s., de Maximien Hercule, du IV^e s. (Valentinien I ?).
- *Construction*: tuile (5, 6), *tubuli* (5).
- *Epigraphie*: tuiles avec inscriptions (5).

Environnement

- Selon Lièvre, au lieu-dit Sur la Côte [568.600/248.700], voie romaine de Bressaucourt au Creugenat (3).
- Selon Quiquerez, camp romain au Chété [570.500/248.000, alt. 700 m] (4).

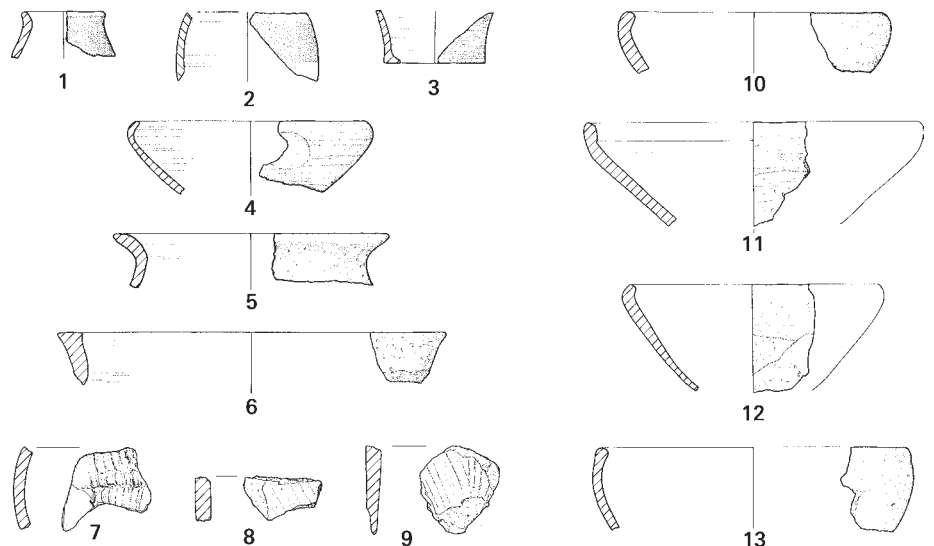


Fig. 64 Bressaucourt, Bâme aux Pirotas. Céramique La Tène finale. Les numéros renvoient à la publication de (1). Echelle 1:4. Voir aussi fig. 27.

Remarques. Les vestiges du Champ du Moulin [569.300/248.100] et de l'Abbaye [569.200/247.700] constituent vraisemblablement un seul et même établissement. Les traces de constructions adossées à la colline doivent appartenir à la *pars urbana*, avec bains; le bâtiment découvert en 1843, à la *pars agraria*. Quiquerez n'a jamais eu l'occasion de voir les tuiles inscrites (sans doute estampillées), déjà perdues à son époque. En 1876, il mentionne pour Bressaucourt des tuiles portant des «estampilles légionnaires» (1). Il s'agit peut-être d'une interprétation libre et sans fondement de ces tuiles estampillées.

Toponymie/traditions. La tradition attribue le lieu-dit l'Abbaye aux Templiers (2); Noires Terres [571.500/249.150, alt. 500 m].

Datation. I^{er} - IV^e s.?

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR, HMB.

LES BREULEUX – village

(district des Franches-Montagnes) 52

La littérature ne mentionne aucune trouvaille sur le sol de cette commune pour les périodes concernées.

BUIX – Prairie Dessous

(district de Porrentruy) 2.1 (2.2-2.3-2.4)

Type de gisement: villa gallo-romaine.

Coord. Y = 568.920 X = 259.340 Alt. 380 m.

Fouilles: juillet - octobre 1993 (C. Peter OPH/SAR).

Bibliographie

1. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, p. 105
2. JOLIAT 1947b, p. 8
3. PETER 1994
4. PETER 1995
5. QUIQUEREZ 1862, pp. 168-169
6. QUIQUEREZ 1864a, pp. 334-337
7. SCHIFFERDECKER 1992b
8. SCHIFFERDECKER 2000
9. VAUTREY 1863, p. 43
10. VISCHER-BILFINGEN 1987

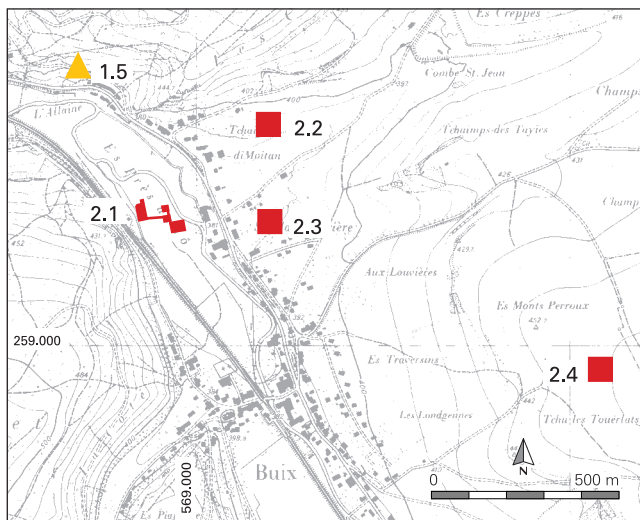


Fig. 65 Emplacement de la villa de Buix (2.1) et des vestiges environnants.



Fig. 66 Buix, Prairie Dessous. Fragments de peinture murale de la villa gallo-romaine. Le motif central, de type candélabre, ponctuaît les séparations entre les panneaux. II^e siècle.

Vestiges (fig. 30, 33, 65, 66)

Villa gallo-romaine découverte une première fois en 1844. Quiquerez signale des fondations de 2 pieds de large, des restes de «calorifères» (*tubuli*) et «tous les indices nécessaires pour reconnaître l'emplacement d'une de ces villas romaines, bâties dans le style et avec le luxe de celles d'Italie...» (5).

Les fouilles de 1993 ont montré la présence de plusieurs constructions. Le bâtiment principal, orienté à l'est, est long d'au moins 40 m pour une largeur de 20 m et comptait au minimum 12 pièces. Il est précédé d'un portique et compte une pièce en abside et, dans l'une des chambres, un sol en *terrazzo* (4/25-28). A noter qu'en 1842 déjà, un voyageur de passage y avait observé une mosaïque (10). Des indices rendent vraisemblable la présence de bains ou de pièces chauffées. Les maçonneries révèlent plusieurs étapes de constructions. A une cinquantaine de mètres à l'ouest se trouvent 3 ou 4 bâtiments à fonction économique dont la destination n'est pas claire; certains se situent dans une «*pars agraria*» délimitée par un mur de cour (4).

Mobilier

- **Bronze:** objets sans précisions (5), objets décoratifs (3/53), pied de miroir (3/53), fibule (?) étamée (7).
- **Fer:** objets en fer sans précisions (5), armes (9), couteau (3/55).
- **Céramique:** amphore (3/45, 7), TS de Gaule du Sud, du Centre et de l'Est (3/40-41, 4/30), TSI (3/41), céramique commune (3/42-46), céramique peignée (3/42), vase-serpent (4/30).
- **Verre:** fragments de récipients (3/52).
- **Construction:** fragment de colonne (5/25), dalle de marbre blanc (9), roches imitant le marbre (3/58), dalle d'hypocauste (3), *tubulus* (3/49), tuiles (3/49), peintures murales (4/29), tesselles de mosaïque (2).
- **Métallurgie:** calottes, parois, scories de fer (3/55).
- **Divers:** huîtres (3/62).

Remarque. Les objets mentionnés en (9) ont été trouvés «sur la rive gauche de l'Allaine, entre le village et Milandre» et sont sans doute à rattacher à la villa. Une appartenance à l'Époque romaine, plausible pour le marbre, ne peut être prouvée pour les armes (Haut Moyen Âge ?).

Environnement

- Sur la Charrière [569.200/259.325 et 259.600, alt. 380 m, sites 2.2 et 2.3]: trouvaille accidentelle d'un mur en moellons recouvrant un autre mur de petits blocs appareillés. Il s'agit sans doute des restes d'un bâtiment ayant connu au moins deux étapes de construction (8). Quelques tessons des II^e et III^e s. (7, 8).
- Les Tourlets [570.100/258.900, alt. 460 m, site 2.4]: quelques vestiges de nature indéterminée (murs ?) ont été signalés. Un fragment de TS et 1 TN du I^{er} s. (7) (fig. 65).
- Selon Quiquerez, présence d'un *castellum* «à droite des roches au-dessus de Buix», d'une autre fortification en face de celui-ci, de l'autre côté de la vallée; à Milandre, traces d'une tour de guet. Il y aurait eu un camp «légionnaire» sur le Crêt du Châtillon (6). Ces vestiges, réels ou supposés, sont situés par Quiquerez à Buix mais se trouvent en réalité à Boncourt (voir BONCOURT – Combe Chatron).
- Passage de la voie romaine venant de Pierre-Pertuis (1). Quiquerez l'aurait reconnue et dit qu'elle était construite en gravier (6).

Toponymie. Au XIX^e s., la tradition situait à cet endroit un «couvent des Templiers». Autres toponymes de la commune mentionnés dans la littérature: près «Sous la Ville» et «Chemin de la Dame» (6/337). Les prés «Sous la Ville» ne figurent plus sur le cadastre actuel: il faut peut-être les identifier à Prairie-Dessous.

Datation. I^{er} - III^e s. Destruction vers 260 ?

Lieu de conservation des objets. Fouilles de 1993: OPH/SAR; objets mentionnés en (7): propriété de Louis Laurent, agriculteur à Buix.

BURE

(district de Porrentruy) 9

La littérature ne mentionne aucune trouvaille sur le sol de cette commune pour les périodes concernées.

CESAI

Voir SAINT-BRAIS

CHARMOILLE – Miserez

(district de Porrentruy) 28.1

Type de gisement: villa gallo-romaine et nécropole médiévale.

Coord. Y = 581.400 X = 252.650 Alt. 500 m.

Trouvaille accidentelle (XVIII^e s.).

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 10
2. DAUCOURT 1896, pp. 49-52
3. *Guide archéologique*, pp. 37-38
4. QUIQUEREZ 1864a, pp. 280-281
5. SÉRASSET 1841, p. 66



Fig. 67 Charmoille, Miserez. Sarcophage trapézoïdal conservé à l'entrée de la chapelle. VII^e siècle.

Vestiges

Quiquerez signale des «amas de tuiles antiques et calorifères» qui marquent l'emplacement d'une villa avec bains, près du monastère de Miserez (fig. 52, 28.1). A son époque, certains vestiges étaient encore visibles. L'auteur rapporte encore qu'au XVIII^e s., lorsque l'on détruisit le couvent de Miserez, l'on exhuma des sarcophages ainsi qu'une pierre sculptée sur tous les côtés et portant des inscriptions; cette dernière fut détruite sur les ordres de l'évêque parce que, disait-on alors, elle avait trait au culte de Priape (4). Cette rumeur est présentée comme une certitude en 1876 lorsque Quiquerez affirme que le monastère du XII^e s. fut bâti sur un *fanum* dédié à cette divinité (1). En 1995, dans la zone de Miserez, une photographie aérienne prise par J.- F. Nussbaumer a révélé la trace d'un quadrilatère, sans doute l'un des bâtiments d'exploitation de la villa (3), éventuellement un *fanum*.

Mobilier

- *Céramique*: sans précision (2).
- *Construction*: *tubuli* (4), tuiles (4, 5).
- *Divers*: ossements humains (5).

Remarque. D'après leur forme, les sarcophages – un exemplaire illustré en (4) – datent probablement du VII^e s.

Environnement. Selon Quiquerez:

- Dans la forêt de Miserez, restes d'un retranchement en terre, qui occupait toute la colline jusqu'à sa base, et qui serait un camp romain selon (4).
- Sur la «Côte du Château», la tradition situait des ruines, déjà arasées du temps de Quiquerez qui aurait encore vu des tuiles à la surface du sol (4).
- Voir MIÉCOURT.

Toponymie. Sur la Perrière [583.150/252.650, alt. 540 m]. Sous le Mur la Dame [582.150/252.580, alt. 510 m].

Lieu de conservation des objets. Les monnaies n'étaient déjà plus conservées en 1852. Un sarcophage à l'entrée de la chapelle de Miserez.



CHARMOILLE – Sur la Ville

(district de Porrentruy) 28.2

Type de gisement: villa gallo-romaine et nécropole (HMA ?)

Coord. Y = 582.150 X = 252.650 Alt. 510 m.

Bibliographie

1. QUIQUEREZ 1864a, p. 281
2. SÉRASSET 1841, p. 66
3. TROUILLAT 1852, p. LX

Vestiges

Au XIX^e s., on découvrit des sépultures (médiévales ?) le long de la vieille route appelée Vie des Fosses, dans le verger et les fossés qui bordaient ce chemin, parmi des débris de constructions romaines, avec de la céramique et des monnaies, ce qui fait dire à l'abbé Sérasset que «tout semble indiquer qu'il y a eu un établissement considérable, sous les Romains dans ce lieu qui est un des plus beaux sites de l'Ajoie» (2).

Mobilier

- *Monnaies*: plusieurs monnaies (non décrites) dont Julia Mamaea et Alexandre Sévère (1, 2).
- *Céramique*: sans précision (2).

- *Construction*: briques (3), *tubuli* (1), tuiles (3).
- *Divers*: ossements humains (Haut Moyen Age ?)(2).

Toponymie. Le lieu-dit Sur la Ville (Dos la Velle), dans le voisinage de la Voie des Fosses, est sans doute à assimiler au terrain actuellement appelé Prés-Dessous.

Lieu de conservation des objets. Monnaies: HMB.

CHÂTILLON – Les Corbions

(district de Delémont) 72

Type de gisement: établissement gallo-romain (?) et nécropole (gallo-romaine?, HMA?).

Coord. Y = 593.400 X = 241.950 Alt. 525 m.

Découverte accidentelle: vers 1960-1962.

Bibliographie

1. HAUSER 1985

Vestiges

Découverte accidentelle de sépultures et de tuiles romaines; une monnaie en or, indéterminée (1).

Environnement

- Environ 200 m au sud, lors du creusement de canalisations en 1985, découvertes de tuiles (romaines ?), scories, laitiers de fourneaux et de charbon (1).

Datation. Tombes du HMA dans des ruines gallo-romaines ?

Lieu de conservation des objets. Pièce en or: Marc Chappuis, Develier.

LA CHAUX-DES-BREULEUX

(district des Franches-Montagnes) 51

La littérature ne mentionne aucune trouvaille sur le sol de cette commune pour les périodes concernées.

Toponymie. Les Malpierrez [568.200/230.600, alt. 1030 m]; La Perrière [568.100/229.650, alt. 1010 m].

CHERCENAY

Voir SOUBEY

CHERVILLERS

Voir ÉPIQUEREZ

CHEVENEZ – Combe en Vaillard 1

(district de Porrentruy) 19.1

Type de gisement: établissement La Tène finale (et début de l'époque romaine ?).

Coord. Y = 568.620 X = 249.555 Alt. 463 m.

Fouilles: 1999 (C. Deslex^{OPH/SAR}).

Bibliographie

1. DESLEX 2000
2. DESLEX SHEIKH 2000, pp. 31-49
3. DESLEX SHEIKH 2001a
4. PAUPE 1999a
5. PAUPE 1999b

Vestiges

Dans une couche archéologique d'environ 150 × 25 m d'étendue, mise au jour de plusieurs structures creuses: foyer de forge, fosses-dépotoirs et trous de poteau (1, 2, 5).

Mobilier

- *Bronze*: bague ou boucle d'oreille (2), fibules (2).
- *Fer*: battant de cloche (2).
- *Céramique*: une centaine de tessons LT et une dizaine de tessons gallo-romains (4/65) parmi lesquels une TSI Drack 2/3 de la première moitié du I^{er} s. (4/fig. 43.3).

Datation. La Tène finale (et début de l'Époque romaine ?).

Analyses spécialisées. Anthracologie (3), archéozoologie (3).

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.

CHEVENEZ – Combe en Vaillard 2

(district de Porrentruy) 19.2

Type de gisement: nécropole du Haut Moyen Age ?

Coord. Y = 568.560 X = 249.710 Alt. 460 m.

Fouilles: 1999 (C. Deslex^{OPH/SAR}).

Bibliographie

1. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, carte hors texte
2. DESLEX 2000
3. DESLEX SHEIKH 2000, pp. 11-20
4. DESLEX SHEIKH 2001a
5. PAUPE 1999a, pp. 45-58
6. PAUPE 1999c

Vestiges

Cinq tombes sans mobilier avec parfois un coffrage de blocs calcaires, orientées du nord-ouest au sud-est, la tête tournée vers l'Orient; elles ont été implantées à quelques mètres d'un ancien chemin d'une largeur de 1,70 m, non daté (2, 3, 6). Un fossé parallèle au chemin, recoupé par une des tombes. Fosses, trous de poteau et foyers de datation incertaine (3), en relation avec le Haut Moyen Age (?).

Mobilier

- *Bronze*: bouton décoré d'entrelacs (3/27).
 - *Céramique*: un tesson du Haut Moyen Age décoré à la motte provenant du niveau d'implantation d'une des tombes (3/fig. 43.3); céramiques gallo-romaines et du HMA (3).
- Analyses spécialisées.** Anthracologie (4), anthropologie (4), archéozoologie (4), paléopathologie (4).

Environnement

- Passage présumé d'une voie romaine vers Pont-de-Roide (1), qui pourrait correspondre à l'ancien chemin trouvé lors des fouilles de 1999.

Datation. Haut Moyen Age ?

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.

CHEVENEZ – Lai Coiratte

(district de Porrentruy) 19.3

Type de gisement: chemin et tombes du Haut Moyen Age ?

Coord. Y = 568.400 X = 249.900 Alt. 457 m.

Fouilles: dès 2001 (C. Gonda^{OPH/SAR}).

Bibliographie

1. PAUPE 2001b, p. 124-151.

Vestiges

Empierrement de cailloux calcaires d'une largeur de 2,40 m (1). Une sépulture triple orientée ouest-est, en cours de fouille.

Mobilier (1)

- *Céramique*: sans précision, GR et HMA.
- *Métallurgie*: scories.

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.

CHEVENEZ – Combe Varu

(district de Porrentruy) 19.4

Type de gisement: chemin gallo-romain (?) et tombes du Haut Moyen Age (?)

Coord. Y = 568.100 X = 249.650 Alt. 470 m.

Fouilles: dès 2001 (S. Saltel^{OPH/SAR}).**Bibliographie**

1. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, p. 108
2. PAUPE 2001b, p. 151-167.

Vestiges

Deux chemins constitués de pierres calcaires sur une épaisseur de 5 à 15 cm, l'un de 6 m de large, l'autre de 3 m. Présence également d'un empierrément de nature indéterminée, de trous de poteau et d'une fosse (2). Quelques sépultures orientées ouest-est, en cours de fouille.

Mobilier (1)

– *Céramique*: sans précision, de La Tène finale au HMA (2).

Remarque. L'un des chemins pourrait correspondre à une voie romaine de Porrentruy à Pont-de-Roide (1).

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.

**CHEVENEZ – village**

(district de Porrentruy) 19.5 (19.6)

Type de gisement: nécropole mérovingienne.

Coord. Y = 567.000 X = 249.040 Alt. 500 m.

Découverte accidentelle.

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 10
2. *Guide archéologique*, p. 38
3. QUIQUEREZ 1862, p. 44 et pl. 9
4. QUIQUEREZ 1864a, pp. 309-310
5. SCHIFFERDECKER 1989
6. X 1866, pp. XXII-XXIII

Vestiges

Deux sarcophages en pierre (dont l'un avec deux squelettes) sous l'église, d'abord considérés comme gallo-romains (4) puis burgondes (1), aujourd'hui clairement attribués à l'époque mérovingienne (2) (fig. 46.3).

Environnement

- Camp romain sur la colline de la Citadelle selon Quiquerez (1), en réalité du Néolithique moyen (5).
- Forge primitive avec tuiles romaines (1) située au pied du Lomont (6) et «non loin de là, dans un site plus convenable, on remarque les traces d'une habitation murée avec ciment romain» (6) (fig. 52, 19.6). La datation de cette forge n'est pas certaine, des tuiles d'une villa en ruine ayant pu être récupérées au Haut Moyen Age pour aménager une base de foyer (voir BOÉCOURT – Les Boulies).

Toponymie. Au XIX^e s., la tradition situait à cet endroit un «couvent des Templiers» (ou une Abbaye selon 4). Autres toponymes de la commune: près Sous la Ville (ou Derrière Velle) [566.700/249.150, alt. 485 m]; Es Perrières (aujourd'hui Es Prières) [567.000/254.000, alt. 530 m]; Chemin de la Dame (5/337).

Datation. Haut Moyen Age.

Lieu de conservation des objets. Le sarcophage était autrefois au château de Porrentruy, sa localisation actuelle est inconnue.

CŒUVE – Cras Roquet

(district de Porrentruy) 11.1 (11.2)

Type de gisement: dépôt monétaire d'époque romaine. [Coord. Y = 574.000 X = 255.500 Alt. 460 m].

Découverte accidentelle.

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 11
2. MÜHLEMANN 1995
3. QUIQUEREZ 1862, p. 167
4. QUIQUEREZ 1864a, pp. 331-332
5. TROUILLAT 1849, p. 128
6. TROUILLAT 1852, p. LVIII

Description

Découverte en 1840 de 600 ou 800 pièces de monnaies (le nombre varie selon les sources). On en connaît actuellement 409, dont 404 achetées à l'époque par le collège de Porrentruy. Il s'agit d'un trésor de thésaurisation réalisé en une vingtaine d'année, composé de 44 deniers et 365 antoniniens allant de 193 à 259/260 (fig. 68). Il fut sans doute enseveli au moment des invasions alamanes de 260, peut-être aussi à cause de la prise de pouvoir de Postume ou d'actes de brigandage (2). Au moment de la découverte, les monnaies se trouvaient dans un vase en terre grise grossière (3) qui a été brisé. Les fragments ont été ramassés et déposés au collège de Porrentruy (5).

Environnement

- Divers restes romains au village et au lieu-dit Derrière la Ville, sans doute les traces d'un établissement (1) (fig. 52, 11.2).
- Selon Quiquerez, camp militaire au Châtillon, près du Bois des Ales (dont il tire l'origine de *ala*, aile de cavalerie) (1), et voie romaine «à gauche du Châtillon près du Bois des Ales» (4).
- Scories de bronze romain dans un champ qui avoisine le village (6).

Remarque. L'emplacement du trésor est à 500 ou 600 m du centre du village, où sont signalés «divers restes» (1).

Toponymie. Derrière la Ville [574.000/256.200, site 11.2], En Rouge Terre [254.000/573.900, site 11.3].

Datation. Ensevelissement du trésor sans doute en 260.

Lieu de conservation des objets. HMB, OPH/SAR.



Fig. 68 Cœuve. Monnaies du trésor trouvé au Cras Roquet. De gauche à droite: denier de Julia Paula (Rome, 219-220); denier de Maximin (Rome, 235-236); antoniniens de Gordien III (Rome, 238-239 et Antioche, 242-244).

CORBAN – le long de la Scheulte

(district de Delémont) 80.1 (80.2-80.3)

Type de gisement: dépôt monétaire.

[Coord. † Y = 603.120 X = 243.840 Alt. 540 m].

Découverte accidentelle: 15 juillet 1892 (Arsène Rottet, cultivateur).

Bibliographie

1. BLANCHET 1891-1892, p. 216
2. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 11
3. DAUCOURT 1897-1915, s.v. Corban
4. FORRER 1917, p. 747
5. *Guide archéologique*, pp. 42-43
6. JOLIAT 1942, p. 163
7. QUIQUEREZ 1855, p. 3
8. QUIQUEREZ 1864a, p. 178

Description

Le 15 juillet 1892 (3), découverte dans un champ de pommes de terres de 104 deniers serrés les uns contre les autres «comme s'ils avaient été en rouleaux». Les pièces s'étendent de Vespasien à Marc Aurèle (4, 5). Seul Daucourt fait mention d'une monnaie de Vitellius (3).

Environnement

- Plusieurs antiquités romaines près de l'église (2, 8) (80.2).
- A la fonderie Saint-Joseph (80.3): une monnaie celtique, un scramasaxe, une tombe avec coffre en pierre (7).

Toponymie. Sur Rome [602.300/245.500].

Datation. L'enfouissement du trésor est mis en rapport avec l'invasion des Marcomans (4, 6), ou avec des troubles en Séquanie, voire avec des raids de Chattes (5).

Lieu de conservation des objets. Le trésor fut acheté par la maison Raymond Serrure et C^{ie} à Paris et dispersé (1).



Fig. 69 Cornol, Mont Terri. Mobilier des différentes périodes. De haut en bas et de gauche à droite: fibule à coquille en argent, La Tène finale (longueur: 6,4 cm); monnaie celtique de Togirix (diamètre: 2 cm) et potin attribué aux Séquanes (diamètre: 1,5 cm); *solidus* de Constance II, Antioche, 347-350 (diamètre: 2 cm); statuette de Victoire, époque romaine (hauteur: 7 cm); contre-plaque de chaussure, bronze plaqué d'argent, fin VII^e siècle (longueur: 3,3 cm).

CORNOL – Cerialis

(district de Porrentruy) 27.4

Type de gisement: villa gallo-romaine.

[Coord. Y = 580.000 X = 249.600 Alt. 560 m].

Bibliographie

1. DEGEN 1970, p. 270
2. JOLIAT 1942, p. 155
3. QUIQUEREZ 1862, pp. 38-39 et 86-87
4. SCHWARZ 1993, p. 62

Description

Dans un pré d'où sort une source donnant naissance à un ruisseau, découverte au XIX^e s. d'une «villa avec ses dépendances»; restes d'un hypocauste «et d'autres débris des bains» avec des murs en petit appareil de deux pieds de large, restes de peintures murales (panneaux rouges) (3/38-39). A cause du nom du lieu-dit, Quiquerez attribuait cette villa à Petilius Cerialis, commandant de légion du milieu du I^{er} s. ap. J.-C. (3/86-87).

Mobilier

– *Construction* (3): dalles de pilettes, tuiles, *tubuli*, peintures murales.

Remarque. Situation très imprécise du lieu-dit Cerialis: au sud (2) ou au sud-est (1) du village. Les coordonnées mentionnées ici sont reprises de Schwarz (4).

Lieu de conservation des objets. Inconnu.



CORNOL – Mont Terri I

(district de Porrentruy) 27.3

Type de gisement: oppidum La Tène finale/augustéen.

Coord. Y = 579.050 X = 248.970 Alt. 800 m.

Date des dernières fouilles (Université de Bâle et OPH/SAR): 1984-1985 (F. Müller); 1987 (P.-A. Schwarz).

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 11
2. CASTELIN 1978, pp. 79 et 83
3. DEGEN 1977, p. 142
4. DEMAREZ et al. 1997
5. FURGER-GUNTI 1984, p. 92
6. GERSTER 1978
7. JEANNIN 1957
8. JOLIAT 1937, p. 51
9. KAENEL, MÜLLER et FURGER-GUNTI 1984
10. LÜSCHER et MÜLLER 1987
11. MÜLLER 1987
12. QUIQUEREZ 1862, pp. 22-92
13. QUIQUEREZ 1864a, pp. 282-287
14. SCHWARZ 1991, pp. 4-8
15. SCHWARZ 1993
16. SCHWARZ et WINDLER 1987
17. X 1911

Vestiges (fig. 22, 23, 68)

Oppidum sans doute séquane (3, 5, 8, 12/90), peut-être rauaque (14, 15/59), installé sur le plateau du Mont Terri, sur

une surface de 3,5 à 4 ha (6, 14, 15), fouillé depuis le XVIII^e s. (historique des recherches : 9/97-99 et 14). Les fouilles de 1985 n'ont pas permis de confirmer l'existence d'un *murus gallicus* (11, 14/9). Un mur frontal a néanmoins été mis en évidence, dans la rupture de pente, contenant un remplissage de terre. Le dispositif se situe à l'emplacement d'un habitat plus ancien, également de La Tène finale, peut-être abandonné à l'époque de l'exode des Helvètes en 58 av. J.-C. Cette fortification de la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. aurait été construite à la fin de la Guerre des Gaules sur l'ordre de Jules César (15).

Depuis un écrit perdu du R.P. Dunod de 1716, on y a longtemps situé le «camp de Jules César» au pied duquel se serait déroulée la bataille contre Arioviste en 58 av. J.-C., près d'Admagetobrige, agglomération que l'on a parfois assimilée à Porrentruy. Il est aujourd'hui admis que César n'a sans doute jamais foulé le sol du Mont Terri et que le site de la bataille doit plutôt se situer en Alsace. L'occupation du site, sans doute liée au contrôle de la route des Rangiers, peut être située à La Tène D1 et D2 avec une interruption (au moment de la Guerre des Gaules ?); une présence romaine à l'époque augustéenne est très vraisemblable (4, 9, 15/38-40). Dans les années 1930, Joliat a situé Admagetobrige sur le Mont Terri (8).

Mobilier

- *Monnaies*: quinaires et potins LT D1/D2 (2, 8, 9, 12/58, 13/284-286, 15/pl. 9) dont GERMANVS INDVTILLI L, KALETEDOV, Q DOCI SAM, TOGIRIX, TVRONOS-CANTORIX.
- *Argent*: fibule à coquille (9/103).
- *Bronze*: anneau (9), bracelet (11/55), fibules LT (6, 7, 9, 15, 16/pl. 3.4), fibule d'Aucissa (4/89), anse de récipient (9), rouelle (9).
- *Fer*: anneau (15/pl. 6), cerclage de bouclier (11, 26), clous (11, 15), hache (13, pl. XVI), pointe de projectile (11/65), talon de lance (11/55).
- *Céramique*: céramique fine (9, 11, 15), céramique grossière (9, 11, 15), amphore Dr. 1 (6, 9), fusaïoles (11/50), TS italique (4/89).
- *Métallurgie*: scories LT (15/40).
- *Divers*: fausse inscription de Labienus (9/98).

Remarques

- La liste du mobilier est loin d'être exhaustive et se rapporte essentiellement aux études récentes. Voir les listes de Quiquerez (12/51-52), dans lesquelles il conviendrait de faire un tri.
- Les résultats des fausses fouilles de MM. de Maupassant et de Kloeckler ont été passés au crible de la critique (9, 97-99, 12/68-77).
- D'après les connaissances du XIX^e s., Quiquerez attribue les monnaies gauloises aux Calètes, Carnutes, Eduens, Leuques, Meldes, Rèmes, Sénons et Séquanes, (13). Certaines attributions sont sans doute erronées, comme celles des monnaies calètes (fausse interprétation des pièces à la légende KALETEDOU).

Analyses spécialisées. Analyse chimique d'un clou de la couche La Tène (17).

Environnement. Selon (1), près de la carrière de gypse [580.300/249.240], tumulus avec «poteries celtiques».

Datation. La Tène D1/D2, époque augustéenne.

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR, HMB, BMH, MS, MAN, ...



CORNOL – Mont Terri 2

(district de Porrentruy) 27.3

Type de gisement: site de hauteur fortifié du Bas Empire.

Coord. Y = 579.050 X = 248.970 Alt. 800 m.

Date des dernières fouilles: (Université de Bâle et OPH/SAR); 1984-1985 (F. Müller); 1987 (P.-A. Schwarz).

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 26
2. DEMAREZ 1999a
3. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, p. 104
4. ETTLINGER 1973, p. 169
5. HELMIG 1984
6. JEANNIN 1957
7. JOLIAT 1937, p. 62
8. LEIBUNGUT 1977, p. 63
9. LEIBUNGUT 1980, p. 60
10. MÜLLER 1988
11. QUIQUEREZ 1862, pp. 22-92
12. QUIQUEREZ 1864a, pp. 282-287
13. QUIQUEREZ 1868
14. QUIQUEREZ 1871a, p. 150
15. QUIQUEREZ s.d.
16. SCHIFFERDECKER 1983a
17. SCHWARZ 1991
18. SCHWARZ 1993
19. TROUILLAT 1852, p. LIX
20. WIGG 1991
21. X. 1845b
22. X. 1861

Vestiges

Fortification faite d'une levée de terre surmontée d'une palissade (10/12-17), traces de bâtiments en bois (10/18). Nombreux indices d'un artisanat du bronze (10/25), éventuellement d'un atelier de faux monnayeurs (11/65). Preuves matérielles d'un incendie (11/50).

Mobilier

- *Monnaies*: env. 4000 pièces de Nerva à 352 (mais essentiellement de 260 à 352), 1 Julien, 3 Valens (2, 10/24, 11/57-62, 20), *solidus* de Constance II (11/59), imitations du III^e s. (2, 7, 11/59, 19) et du IV^e s. (2, 16). Ensemble d'au moins 252 pièces trouvées dans une poterie, datées de 330 à 353 (15).
- *Or*: plusieurs bagues dont une avec un grenat et deux émeraudes (5, 11/48 et pl. VI).
- *Bronze*: anneau (11), applique militaire en forme de félidé, (10/56), boucles d'oreilles (11/66), colliers (11/66), coupelle (18), cuillère (11), épingles (11/66), fibules (4, 6, 11/49), lampe à huile (8/63), tête de Diane (11/49 et pl. VI), Victoire (9).
- *Fer*: armes (11/49), ciseaux (11/59), clefs (11/49), clous (10/25), couteaux (11), petite enclume (11, 59), éperon (10/56), fléau de balance (11), gonds (11), gouge (11), pointes de flèches (11), pointe de javalot (11), serrures (11/59).
- *Céramique et verre*: amphores (11/49, 16), céramique commune (10), cruche (10/61), fusaïoles (11/50), mortier glaçuré (10/66), TS (11/50), verre à vitre (10/25).
- *Construction*: tuiles (11/49).
- *Métallurgie*: scories et autres déchets en bronze, fer et plomb (10/25).
- *Lithique*: meules en granit et autres roches (11/66, 12/pl. V), poids en pierre (10/62).
- *Epigraphie*: disque en bronze portant l'inscription XIX (11/pl. VI), tuile inscrite [—]EG//F F (11/77) ou [—]EG//F P (1), graffiti [—]VG. III sur mortier (5, 11, pl. VII).

Remarques. La liste est loin d'être exhaustive. Voir les listes de Quiquerez (11/53-58), qu'il convient d'exploiter avec précaution.

Les résultats des fausses fouilles de MM. de Maupassant et de Kloeckler ont été passés au crible de la critique (11/68-77).

Environnement

- Tuiles romaines et conduites d'eau en terre cuite (19, 21): d'après la description, en 579.940/249.700, alt. 550 m (site 27.4)? Il s'agit peut-être du même établissement que celui décrit sous CORNOL – Cerialis.
- Dans un terrain «dépendant du Mont Terri», découverte de 13 pièces de fer d'un poids de 42 livres (21 kg) qui semblent avoir composé une partie de l'outillage d'un maréchal-ferrant; plusieurs outils, dont une petite hache et des poinçons, se trouvaient dans deux troussees en fer (13, 14). Dans le même terrain, monnaie de Constantin I^{er} (13).
- Passage de la voie romaine de Pierre-Pertuis par le sud puis l'ouest du Mont Terri (3). Un tronçon en a été fouillé à Asuel. (voir ASUEL – Les Rondins).

Datation. D'après l'examen des monnaies (2, 20), occupation du site dès les invasions de 260, destruction lors des invasions de 352.

Sur un total d'environ 4000 monnaies, 4 seulement sont postérieures à cette date, ce qui laisse supposer un abandon quasi général de l'endroit. Celui-ci semble pourtant occupé au Haut Moyen Age (voir ci-dessous).

Lieu de conservation des objets. Voir CORNOL – Mont Terri 1.

CORNOL – Mont Terri 3

(district de Porrentruy) 27.3

Type de gisement: occupation du Haut Moyen Age.

Coord. Y = 579.050 X = 248.970 Alt. 800 m.

Date des dernières fouilles: (Université de Bâle et OPH/SAR): 1984-1985 (F. Müller); 1987 (P.-A. Schwarz).

Bibliographie

1. HELMIG 1984
2. MÜLLER et WINDLER 1985
3. SCHIFFERDECKER 1995c

Description

Quelques objets isolés difficiles à interpréter provenant essentiellement de fouilles anciennes. Ils sont peut-être en relation avec un établissement mais pourraient aussi avoir fait partie de sépultures non reconnues comme telles lors des travaux d'excavation (1).

Mobilier

- *Bronze*: contre-plaque d'une garniture de chaussure (1, 2).
- *Fer*: ferret (1, 2, 3).
- *Plomb*: modèle de fibule (1).
- *Céramique*: carolingienne (2).

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.

CORNOL – chapelle Saint-Gilles

(district de Porrentruy) 27.2

Type de gisement: nécropole du Haut Moyen Age ?

Coord. Y = 578.410 X = 250.080 Alt. 542 m.

Bibliographie

1. CHAPATTE 1983
2. QUIQUEREZ 1862, p. 41

Description

Chapelle connue depuis au moins 1139 sous le vocable de Saint-Julien. Selon la tradition, ce serait la première église paroissiale de plusieurs villages voisins et «*Ce lieu par sa position pourrait bien avoir été primitivement consacré au culte païen*» (2). Aucune trace d'antiquité ne semble pourtant jamais avoir été trouvée à cet endroit. En 1983, lors de la réfection de l'intérieur de la chapelle, découverte d'un unique sarcophage; mais lors de la Première Guerre mondiale déjà, des soldats qui creusaient des tranchées à proximité avaient découvert des crânes (1).

Datation. Haut Moyen Age ?

Lieu de conservation des objets. *In situ* (sous le béton).

CORNOL – village

(district de Porrentruy) 27.1

Type de gisement: établissement(s) gallo-romain(s).

[Coord. † Y = 579.290 X = 250.620 Alt. 515 m].

Bibliographie

1. QUIQUEREZ 1862, pp. 36-37 et 40-41
2. SÉRASSET 1841, p. 66

Description

Selon Quiquerez, il a pu exister une voie romaine descendant du Mont Terri par la colline de Coeudret et débouchant derrière la vieille église [579.600/250.700, alt. 535 m]; à certains endroits, ornières visibles dans le roc, espacées de 1,10 m. A la vieille église, monnaies romaines (1).

Environnement

- Selon (2), «on doit aussi avoir découvert il y a peu d'années des sépultures antiques à Cornol».

Toponymie. Rière la Ville [579.300/250.980, alt. 510 m] (fig. 52, 27.1); Champ de la Borne [577.600/250.750, alt. 500 m].

Lieu de conservation des objets. Inconnu.

COURCELON

Voir COURROUX – Courcelon.

COURCHAPOIX – village

(district de Porrentruy) 79

La littérature ne mentionne aucune trouvaille sur le sol de cette commune pour les périodes concernées.

COURCHAVON – Devant la Ville

(district de Porrentruy) 10

Type de gisement: villa gallo-romaine ?

[Coord. Y = 571.500 X = 254.400 Alt. 425 m].

Bibliographie

1. QUIQUEREZ 1864a, p. 334

Vestiges

Débris de construction divers, sans précision (1).

Mobilier (1)

- Monnaies, tuiles, objets divers.

Environnement

- Selon Quiquerez, les ruines médiévales de Chatelvouhay [571.000/254.200] seraient construites sur des substructions romaines.

Datation. Epoque romaine.

COURFAIVRE - Bâme Sainte-Colombe

(district de Delémont) 66.6

Type de gisement: dépôt monétaire d'époque romaine et site de refuge ?

[Coord. Y = 586.875 X = 241.550 Alt. 535 m].

Date de la découverte: 1983 (G. Rais)

Bibliographie

1. DEMAREZ 1998b

Description

En 1983, un spéléologue qui curait le ruisseau de la grotte Sainte-Colombe découvrit, dans les déblais qu'il avait rejeté de part et d'autre du cours d'eau, 12 monnaies d'Auguste en bronze, *asses* et *dupondii* (fig. 5 et 10). Les 7 pièces les plus récentes ont été frappées en 13 ap. J.-C. ou au tout début du règne de Tibère. Le faciès monétaire de ce petit lot, sans doute le contenu d'une bourse, est celui d'un «trésor de circulation» réalisé quelques années après l'an 13 (pièces légèrement usées) (1).

Mobilier. 19 monnaies romaines en bronze, *asses* et *dupondii*. Sur les 15 pièces déterminables, 12 datent d'Auguste, une de Claude, une de Vespasien et une d'Hadrien (1). Ces trois dernières montrent un degré d'usure très avancé.

Remarques. 4 monnaies indéterminables sont sans doute augustéennes (modules coupés en deux); 3 monnaies isolées plus tardives (Claude, Vespasien, Hadrien) fortement usées, vraisemblablement sans rapport avec le reste de la découverte.

Datation. Enfouissement quelques années après l'an 13.

Lieu de conservation des monnaies. OPH/SAR.

COURFAIVRE – Chételay

(district de Delémont) 66.7

Type de gisement: nécropole gallo-romaine (?)

Coord. Y = 588.800 X = 241.200 Alt. 695 m.

Fouilles: 1842 (N. Sérasset); 1860-1861 (A. Quiquerez); 1933 (F.-E. Koby et A. Perronne).

Bibliographie

1. KOPY et PERRONNE 1933
2. QUIQUEREZ 1844, pp. 97-98
3. QUIQUEREZ 1856, p. 138
4. QUIQUEREZ 1862, pp. 180-189

Vestiges

Selon Quiquerez, il y a au Chételay la citadelle d'un ensemble de lieux fortifiés, qui s'étendait sur le flanc de la montagne, depuis le ruisseau du Bösenbach (le Peu-Bré, actuellement) jusqu'au chéneau de Soulce, fait de terrasses successives; d'après cet auteur, il devait y avoir au moins un camp sur l'une d'entre elles (2). Entre les terrasses au-dessus de l'ancienne église, grand nombre de *tumuli* qui s'étendent en longues lignes parallèles aux retranchements; ils contenaient des ossements, des cendres, des fragments de poterie (époque indéterminée), des scories, des fragments de creusets, des débris de tuiles et une petite boule de cuivre; également une monnaie de Constantin Paléologue (XI^e s.) mais qui pourrait provenir de la surface du sol. Triple enceinte (3, 4). Quelques tessons gallo-romains trouvés en 1933 (1).

Mobilier

- *Monnaies*: sesterce d'Antonin, une monnaie indéterminée du III^e s. et deux monnaies frustes, «dans le camp» (4).
- *Construction*: tuiles (3, 4).

Remarque. D'après les indications, il faut envisager que ce terrain a servi de lieu d'inhumation à différentes époques, ce qui ne serait pas un cas unique (voir BEURNEVÉSIN).

Lieu de conservation des objets. Inconnu.

COURFAIVRE – Courtes Méchielles (Cras Chagé, Tuilerie)

(district de Delémont) 66.2

Type de gisement: villa gallo-romaine et nécropole mérovingienne.

[Coord. Y = 586.800 X = 242.300 Alt. 500 m].

Fouilles: 1841-1844 (A. Quiquerez).

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, pp. 11-12
2. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, p.105
3. *Guide archéologique*, pp. 50-51
4. JOLIAT 1947a, pp. 134-135
5. QUIQUEREZ 1844, pp. 98-99
6. QUIQUEREZ 1846-1847
7. QUIQUEREZ 1862, pp. 186-188
8. QUIQUEREZ 1864a, pl. V/5, X, XI, XVII
9. SÉRASSET 1840, p. 127
10. STÉKOFFER 1996, p. 140
11. TSCHUMI 1943, pp. 99-100



Fig. 70 Courfaivre, Courtes Méchielles. Mobilier funéraire, VII^e siècle. Dessin original d'A. Quiquerez: de gauche à droite et de haut en bas: plaque-boucle de ceinture, ferret, lame de cou-teau, ferret, plaque-boucle de ceinture.

Vestiges

Restes d'une villa avec bains et dépendances; quelques pièces avec sol en mortier et peintures murales (5). Murs en petit appareil de 2 pieds d'épaisseur, sans mortier (7). Bâtiment principal: pièces d'habitation ordonnées autour d'une cour; traces d'un incendie violent (plomb et bronze fondus, dans une couche de cendres) (7). Dans les ruines, plus de quarante squelettes du Haut Moyen Age, le plus grand nombre dans les constructions, quelques-uns à l'extérieur, tête à l'ouest et pieds à l'est. Une tombe renfermait une assiette en bronze contenant des os de poulet ou de jeune coq (5).

Mobilier gallo-romain

- *Monnaies*: monnaies du II^e s. (1), sesterce d'Antonin (7).
- *Construction*: tuiles (5).

Mobilier du Haut Moyen Age

- *Argent*: boucles d'oreilles (7), fermoir de collier (7).
- *Bronze*: aiguille (2, 11), assiette (5, 8), bague d'origine romaine avec intaille (Amour et Psyché) (7, 8), boucles d'oreilles (7), chaînettes (4, 7, 11), ferret (7), une fibule ansée (4).
- *Fer*: épées (7, 8), fourchette (5), plaque-boucle (3, 7), pointe de flèche (4, 11), scramasaxe (7).
- *Céramique*: grise (6) et noire (6).
- *Verre*: anse en verre bleu (4, 11).
- *Divers*: colliers de perles (5, 11).

Remarque. Certains objets sont illustrés en (8) mais les objets du Cras Chagé et ceux de la villa près de l'ancienne église sont mélangés sur les mêmes planches sans distinction aucune. Liste des objets connus dans (4) et (11).

Environnement

- Au haut de la rampe connue sous le nom de Chéneau de Soulce, grande quantité de scories (9). Epoque indéterminée.
- Passage d'une voie romaine (2).

Toponymie. Les Perrerrattes [586.800/242.800], voisin de En Dauvie [587.100/242.800]

Datation. Epoque romaine (villa) et VII^e s. (nécropole)(10).

Lieu de conservation des objets. HMB.

COURFAIVRE – Les Esserts

(district de Delémont) 66.1

Type de gisement: indéterminé.

Coord. Y = 587.850 X = 243.750 Alt. 500 m.

Fouilles: avril - décembre 1993 (N. Pousaz ^{OPH/SAR}).

Bibliographie

1. POUSAZ, TAILLARD et SCHENARDI 1994, pp. 59-62.

Description

Quelques céramiques La Tène finale et un tesson de sigillée liés à une activité de déforestation (troncs brûlés)(1).

Datation. La Tène finale/Epoque romaine.

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.

COURFAIVRE – Rue des Sabotiers

(district de Delémont) 66.3

Type de gisement: nécropole mérovingienne.

Coord. Y = 588.090 X = 242.825 Alt. 460 m.

Fouilles: 1980-1981 (F. Schifferdecker ^{OPH}).

Bibliographie

1. SCHIFFERDECKER 1982b
2. SIMON et KRAMAR-GERSTER 1985
3. SIMON et SIMON 1993



Fig. 71 Courfaivre, Rue des Sabotiers. Garniture de ceinture, fer damasquiné d'argent. Longueur de la plaque: 18,5 cm.

Vestiges

En mars 1980, en effectuant des travaux de réfection dans une ancienne ferme, on découvrit deux squelettes à l'intérieur du bâtiment. Au total 18 sépultures (fig. 41) ont été installées sur une légère éminence, sur une terrasse de la Sorne, et disposées en six rangées. Orientation ouest-est. Trois types d'inhumations: simples fosses creusées dans la terre, fosses avec coffrage de pierres, ou encore blocs et galets répartis tout autour du squelette. Dans quelques cas, cercueils en bois présumés. Sept tombes contenaient du mobilier funéraire (1).

Mobilier

- *Bronze*: anneau (1).
- *Fer*: plaques-boucles dont 1 damasquinée et 1 plaquée d'argent (1), un objet indéterminé (1).
- *Divers*: collier de perles (1).

Analyses spécialisées. Etude anthropologique (2, 3).

Datation. 625-700.

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.

COURFAIVRE – Vieille église

(district de Delémont) 66.5 (66.4)

Type de gisement: villa gallo-romaine.

Coord. Y = 588.870 X = 242.420 Alt. 480 m.

Fouilles: 1841-1842 (P. Chappuis, N. Sérasset et A. Fromageat); 1844 (A. Quiquerez).

Bibliographie

1. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, p. 105
2. JOLIAT 1942, pp. 151-152
3. QUIQUEREZ 1844, pp. 96-97
4. QUIQUEREZ 1862, p. 186



Fig. 72 Courfaivre. Bouteille en verre utilisée comme urne funéraire découverte sur le terrain de l'usine Condor. II^e siècle.

Vestiges

Entre l'emplacement de l'ancienne église et le ruisseau du Bösenbach (aujourd'hui, le Peu-Bré), restes d'une villa avec bains (3) «comme l'indiquaient diverses circonstances et en particulier les débris des calorifères» (4). Murs épais de 2 pieds construits en moellons de petit appareil, peintures murales. Traces d'un incendie violent (2).

Mobilier

- *Céramique*: TS (4).
- *Construction*: tuiles, *tubuli* (4).

Environnement

– En septembre 1935, en creusant les fondations d'une annexe à l'usine Condor [588.900/242.660, alt. 455 m], découverte d'une tombe à incinération (fig. 52, 66.4), fouillée par A. Gerster et A. Rais. La fosse était coffrée par 4 grandes tuiles. Les ossements étaient contenus dans une urne en verre clair (fig. 72) et accompagnés d'un récipient en céramique.

Datation. II^e s. (4).

Remarque. Proximité d'une voie romaine supposée (1).

Lieu de conservation des objets. Bouteille: MJAH.

COURGENAY – ancienne église

(district de Porrentruy) 25.2 (25.1)

Type de gisement: villa gallo-romaine et nécropole (HMA).

Coord. Y = 576.400 X = 250.270 Alt. 494 m.

Découverte accidentelle: 1854.

Bibliographie

1. JOLIAT 1942, p. 163
2. QUIQUEREZ 1862, p. 43
3. QUIQUEREZ 1864a, pp. 293-294

Vestiges

En 1854, lors de la démolition de l'église pour en construire une autre sur le même emplacement, on découvrit des sarcophages en calcaire blanc (2), au nombre de trois (3), sous les fondations septentrionales selon (3), sous les fondations et dans le cimetière selon (2); ils étaient orientés d'ouest en est (3). Ils s'effritèrent et tombèrent en morceaux au contact de l'air. Il y avait aussi, sous les fondations méridionales, une grande fosse remplie d'ossements humains «empâtés dans un ciment grisâtre et formant une masse solide» (2), qui «indiquent qu'on avait voulu détruire (...) un grand nombre de cadavres en les plongeant dans un bain de chaux vive» (3). D'après les débris de construction et le mobilier, ces tombes seraient gallo-romaines (2, 3).

Mobilier

- *Monnaies*: III^e et IV^e s. (2).
- *Céramique*: sans précision (3).
- *Construction*: mortier (2), tuiles (2).

Remarques

- D'après l'orientation des tombes, il s'agirait de sépultures du Haut Moyen Age, sans doute creusées dans des ruines gallo-romaines. On peut trouver des monnaies du Bas Empire dans des tombes mérovingiennes, mais ces pièces peuvent aussi provenir du niveau gallo-romain.
- La description de corps plongés dans de la chaux vive cadre bien avec le climat post-romantique de l'époque. Néanmoins, sans douter de cette découverte, il serait peut-être plus réaliste de l'interpréter et d'y voir la construction d'un massif de maçonnerie (celui de la première église ?) sur d'anciennes sépultures qui auraient alors été recouvertes de mortier; on a pu aussi déposer de la chaux vive sur des cadavres suite à une épidémie de peste.

Environnement

- A côté de l'église, sur une petite élévation appelée Le Bourg, traces de construction dans les fondations des maisons (3).
- A la Pierre Percée ou dans les environs [575.850/250.630, alt. 478 m], une monnaie de Claude (1) (fig. 52, 25.1).

Toponymie. Selon Quiquerez, Vieille Vie (Les Voies?) près du Bourg (?) (3).

Datation. Epoque romaine et Haut Moyen Age.

Lieu de conservation des objets. Inconnu.

COURGENAY – Les Condemennes

(district de Porrentruy) 25.3 (25.4-25.5)

Type de gisement: villa gallo-romaine et nécropole mérovingienne.

Coord. Y = 576.500 X = 249.400 Alt. 520 m.

Fouilles: vers 1840 (Desbœufs); 1862 (Vautrey).

Bibliographie

1. BOÉCHAT 1885-1888b
2. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 12
3. DAUCOURT 1897-1915 s.v. Courgenay
4. JOLIAT 1947b, p. 8
5. QUENET 1975
6. QUIQUEREZ 1862, pp. 41-43
7. QUIQUEREZ 1864a, pp. 293-299 et pl. III et IV
8. QUIQUEREZ 1864b, p. 159
9. TROUILLAT 1852, p. LIX

Vestiges gallo-romains

Au lieu-dit Les Condemennes, ruines d'une villa (fig. 30) avec bains et dépendances (6). Quiquerez fait sans doute allusion au même site lorsqu'il décrit deux ans plus tard (7) les vestiges fouillés en 1862 par l'abbé Vautrey «sur le chemin qui descend de sous Plaimont au village de Courgenay, non loin d'une source et des Prés de la Ville»: il s'agit d'un bâtiment d'env. 30 m de long flanqué de deux ailes probablement en retour, et dont la façade principale mesure plus de 20 m de long. Restes d'hypocaustes dans les deux ailes. Vers le sud-ouest, le bâtiment pourrait s'avancer jusque sous le chemin, à cause de la présence de dalles de mortier entre les murs et la haie bordant ce chemin. Il se trouve au nord-ouest de celui-ci mais des tuiles et des débris de construction trahissent la présence d'édifices de l'autre côté. Murs de 50-70 cm de largeur, appareillés. Peintures murales (soubassement rouge, liseré blanc, jaune ou noir, panneaux supérieurs blancs à motifs). Toutes les pièces avaient un sol en béton sur radier de pierres. Des conduites en terre cuite trouvées près des sources de la Dou ont sans doute alimenté des bains. Nombreuses traces d'un incendie violent (7).

Vestiges mérovingiens

Sépultures mérovingiennes sur la couche d'incendie reposant sur le mortier des appartements de la villa. Certaines tombes avaient un coffrage de pierres (fig. 46.4) et étaient recouvertes de grandes dalles. Autres sépultures en pleine terre dans le voisinage (7).

Mobilier gallo-romain

- *Monnaies*: du I^{er} au IV^e s. (3) dont 1 Antonin (7), 1 Constantin (7), 1 Constance (7).
- *Bronze*: débris d'un vase (7).
- *Fer*: clefs (7), clous (7).
- *Céramique*: TS (7) dont 1 SEVERVS F (7), amphore (7) céramique de tradition La Tène (7).
- *Construction*: dalles de pilettes (7), *tubuli* (7), marbre blanc (8), peintures murales (7).

Mobilier mérovingien

- *Bronze*: anneaux (4).
- *Fer*: armes (4), couteau (6), épées (7), plaques-boucles damasquinées (6, 7), scramasaxes (7).

Environnement

- Le village disparu de Courtemblin (qui viendrait de Courtemple selon les auteurs anciens), à l'emplacement du Moulin de la Terre, aurait été construit sur les restes d'un *fanum* (3). L'étymologie semble fantaisiste.
- C'est aux Condemennes (6) ou près de Derrière Mont Terri (1) qu'aurait existé le village de Courtary, disparu au XV^e s. (6).
- Lors d'un éboulement de la colline du Moron, tout à côté du ruisseau, découverte des restes d'une villa. Monnaie de Constance II (8). Cet endroit pourrait coïncider au lieu-dit Pré de lai Velle [576.000/248.750, alt. 580 m] (fig. 52, 25.4).
- Monnaie de Claude dans les champs au S-E de Courgenay (9).
- Au Coinat à Courtemautruy [577.000/249.000], découverte en 1975 d'un *dupondius* de Faustine II (5) (fig. 52, 25.5).
- Sur le Châtillon, vestige d'un camp romain selon Quiquerez (6). Il s'agit sans doute de la colline du Moron, où il signale les restes d'une fortification 14 ans plus tard (2).

Toponymie/traditions. La tradition situe aux Condemennes un couvent des Templiers (6); lieu-dit Rière la Ville (6) [576.500/249.700?]; Aux Voies [577.000/250.500]; Champ de la Borne [577.300/250.000]; Les Noires Terres [574.500/250.700]; Prés de lai Velle [576.000/248.900].

Datation. Villa: I^{er} - IV^e s. Nécropole: au moins VII^e s.

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.

COURRENDLIN – Chapelle Saint-Barthélémy

(district de Delémont) 75.1 (75.2)

Type de gisement: établissement gallo-romain (?); église et nécropole du Haut Moyen Âge.

Coord. Y = 595.270 X = 243.990 Alt. 430 m.

Fouilles: 1911 (E.-J. Propper) et 1975-1976 (W. Stöckli).

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 12
2. CHRISTE 1977, pp. 118-120
3. DAUCOURT 1897-1915, s.v. Courrendlin
4. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, pp. 102-103
5. FAVROT 1863, p. 21
6. *Guide archéologique*, pp. 54-56
7. LOVIS 1973
8. QUIQUEREZ 1864a, pp. 171, 174-175 et 186-188
9. QUIQUEREZ 1869, p. 41
10. STÖCKLI 1978

Vestiges

Ancienne église paroissiale de Courrendlin, *Curtis Rendelini* en 866 (3), liée à saint Germain par la tradition et autrefois dédiée aux saints Germain et Randoald (2, 7). C'est là qu'on situe parfois le village de Salevulp, disparu au XII^e s. (8). Les fouilles de 1975-1976 ont montré plusieurs étapes de construction pouvant remonter au VIII^e s.; l'absence de sarcophages ne permet pas d'envisager une construction du VII^e s. (10/141). Quiquerez y situe bien un cimetière de cette époque mais sans aucune argumentation ni description (9). Seul Christe mentionne un couvercle de sarcophage (non daté) trouvé à l'occasion de labours profonds vers 1970 (2). Des tuiles et de la céramique gallo-romaines auraient été trouvées «dans les champs voisins de la vieille église», mêlées à de la terre charbonneuse (8).

Environnement

- Voie (romaine ?) fouillée par Quiquerez en 1838 au pied du Montchaibeux; elle s'élevait encore de deux pieds au-dessus du sol marécageux (depuis, les terrains ont été assainis). D'une largeur de 6 à 7 pieds, elle était constituée de gros cailloux posés à même le sol; plusieurs recharges de galets. Au XIX^e s., elle portait le nom de Voie des Sarrasins ou Voie des Païens (8).
- Selon Quiquerez, routes romaines au lieu-dit Dos Vie (8) et près du moulin de Roches (1), tracé remis en cause dans (4).
- Villa gallo-romaine près des forges de Courrendlin [595.120/242.500, alt. 440 m]; unique mention laconique dans (5) (fig. 52, 75.2).

Toponymie/traditions. Dos Vie [595.450/244.200, alt. 545 m]. A côté de la chapelle se trouve une pierre d'1 m² qui, d'après la tradition, aurait servi de siège à saint Germain (6).

Datation. VIII^e-IX^e s., éventuellement plus ancien (sarcophage).

Lieu de conservation des objets. Inconnu.

COURRENDLIN - Montchaibeux

voir ROSSEMAISON - Montchaibeux

COURROUX – Bellerive

(district de Delémont) 74.1

Type de gisement: voie romaine.

[Coord. Y = 594.200 X = 247.800 Alt. 430 m].

Fouilles: vers 1867 ? (A. Quiquerez).

Bibliographie

1. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, pp. 106-107
2. QUIQUEREZ 1867, pp. 223-224
3. QUIQUEREZ 1868

Description (fig. 18)

Coupe d'une voie romaine large de 3,50 m effectuée par Quiquerez. Plusieurs niveaux successifs de l'Antiquité au XIX^e s. (1, 2). Sous un hérisson de dalles calcaires, dans une couche de graviers de 40 à 50 cm d'épaisseur, une monnaie attribuée à «un des premiers empereurs» (2). Il est probable que c'est à cette pièce que Quiquerez fait allusion lorsqu'il parle d'une monnaie d'Auguste trouvée près d'une caverne proche du roc de Courroux, «sur le passage de l'antique voie gallo-romaine» (3). Cette voie est certainement la continuation de celle qui vient de Pierre-Pertuis et permet d'atteindre Augst.

Datation. I^{er} s. probable.

Lieu de conservation des objets. Inconnu.

COURROUX – église et Derrière la Forge

(district de Delémont) 74.3 et 74.4 (74.6)

Type de gisement: villa et nécropole gallo-romaines.

Coord. † Y = 595.180 X = 245.700 Alt. 420 m.

Fouilles: 1953 et 1958 (A. Rais).

Bibliographie

1. BROSY 1992, pp. 7-10
2. BURKHARDT, STERN et HELMIG 1994, pp. 250, 283, 289, 290
3. CASTELIN 1978, pp. 83 et 97
4. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, p. 106
5. DEONNA 1953
6. ETTLINGER 1968

7. ETTLINGER 1973
8. FLEURY 1970-1980
9. JOLIAT 1947b, p. 9
10. KOHLER 1851, p. 6
11. LEIBUNGUT 1977, p. 114
12. LINIGER 1925, p. 57
13. MARTIN-KILCHER 1976
14. MARTIN-KILCHER 1993
15. QUIQUEREZ 1857, p. 22
16. QUIQUEREZ 1862, pp. 209-211
17. QUIQUEREZ 1864a, pp. 176 et 183-187
18. QUIQUEREZ 1865, p. 35
19. QUIQUEREZ 1873, p. 7
20. QUIQUEREZ s.d.

Vestiges

Découvert accidentellement en 1953 au lieu-dit Derrière la Forge, le cimetière (fig. 73, J et 74) contenait 148 tombes: 116 incinérations, 32 inhumations. La partie sud comprend les incinérations et 8 inhumations du Haut Empire; la partie nord, 24 (ou 25) inhumations du IV^e s., orientées est-ouest et disposées en quatre rangées. Le secteur le plus ancien a été partiellement détruit par les tombes plus récentes: le nombre total de sépultures est estimé à environ 200 (13). Les coutumes funéraires révèlent une influence romaine certaine mais de nombreux indices nous montrent une population gallo-romaine fidèle à ses origines (14). La nécropole semble avoir été établie de part et d'autre d'une chaussée (4/106, 13/5-6) (fig. 73, K).

Cette nécropole était attenante à une villa dont on ne connaît que quelques traces:

- Vers le milieu du village, fondations d'un bâtiment avec un foyer en pierres molassiques; tuiles, TS et divers objets (1, 18) (fig. 73, B).
- Au XIX^e s., en construisant une nouvelle école, on découvrit des fondations; monnaies celtiques en argent et en

bronze (2, 3, 8, 16), monnaies romaines d'Auguste à Constantin, certaines coupées en deux (15), sans doute des *asses* ou *dupondii* augustéens. Les monnaies d'Auguste (13/148, 20) semblent avoir été assez nombreuses (9, 20). Egalement une clochette en bronze, des pointes de flèches en fer, de la céramique (16). Quiquerez précise en (16) que le nombre de monnaies dépassait cent; c'est aussi le seul écrit où il parle d'une monnaie de Valens, trouvée dans un niveau d'incendie. Une monnaie républicaine de Thorius Balbus (93-91 av. J.-C.) (16). Liste des monnaies trouvées sur l'emprise de la villa conservées dans la collection Quiquerez de Zurich dans (13/148) (fig. 73, A).

- Entre 1940 et 1950, dans les champs «rière l'église», mise au jour d'un hypocauste (13) (fig. 73, D).
- Entre 1950 et 1955, en construisant des maisons à la hauteur de la nécropole, découverte d'un mur nord-sud, sans doute le mur de clôture de la villa (13) (fig. 73, L). Un autre tronçon a été découvert dans le cimetière (13) (fig. 73, F).
- Traces d'un bâtiment à colombage apparues lors de fouilles au nord du cimetière en 1958 (13) (fig. 73, I).
- En 1950, découverte d'une statuette en bronze de Mars tropaeophore et de tessons de céramique (5, 13/133, 19) (fig. 73, E).
- Juste à côté de l'angle nord-ouest de l'école actuelle, pendant que celle-ci était en construction, S. Martin-Kilcher a pu voir les fondations d'une construction à colombage, sans doute un bâtiment à fonction économique (13) (fig. 73, G).
- Au sud de l'église, on a régulièrement trouvé des monnaies romaines (13) (fig. 73, C).
- En juillet 1950, au lieu-dit Derrière la Forge, mise au jour de 3 puits de plus de 4 m de profondeur. Dans leur comblement et aux alentours, 2 monnaies de Trajan, une fibule, un grain de collier en céramique verte, une aiguille en os, plusieurs TS dont un fragment signé CALVI (fig. 73, H) (13/133).



Fig. 73 Courroux. Plan de situation des trouvailles et vestiges gallo-romains. La localisation précise n'est pas toujours assurée.



Fig. 74 Courroux. Nécropole gallo-romaine. Mobilier funéraire. De gauche à droite et de haut en bas : statuette en bronze du dieu Mars (hauteur : 13,8 cm); bague en fer, chaton en pâte de verre (diamètre intérieur : 2 cm); fibule discoïdale en bronze émaillé (diamètre : 3 cm); fibule symétrique en bronze émaillé (hauteur : 4,9 cm); gobelet à revêtement argileux (hauteur : 14 cm).

- 200 m à l'est de la nécropole, près du réservoir de la « source de la Doub », Quiquerez serait tombé sur un réservoir plus ancien qu'il rattache à la villa (16). Il est possible qu'il s'agisse simplement d'un ancien réservoir du village (13). A proximité, deux monnaies du III^e s. dont une de Philippe l'Arabe (16).

Mobilier funéraire

- *Monnaies*: bronze augustéen percé à usage de pendentif (13/67), monnaies d'Auguste à Antonin (13/147).
- *Bronze*: anneaux (13/69), bracelets (13/123), clef (13/pl. 51), fermoir de coffret (12/61), fibules (7, 12/66), hache (12/72), louche (12/72), pincette (12/69), sonde (13/69).
- *Fer*: anneaux et bagues (13/66.124), boucle de ceinture (13/pl. 17), bracelet (13/123), clous (13/78), clous de chaussure (13, pl. 18), couteaux (13/71), fibules (13/66), instrument de toilette (13/69), stylet (13/69).
- *Céramique*: TS des I^{er} - III^e s. (13/21) dont TS de Banassac (13/22), TS d'Argonne (6, 13/114), TS estampillée [T]ANCONI M (13/22), TSI (13/30), CRA (13/32), céramique commune (13/37), céramique montée à la main (13/46), céramique peignée (13), cruches (13/43), céramique de l'Eifel (13/114), céramique glaçurée (13/119), récipients zoomorphes (13/75).
- *Verre* (13/52): balsamiques, bouteilles, coupes, gobelets.
- *Terre cuite*: lampes (11, 13/74), statuettes (13/75).
- *Bois*: restes de coffrets (13/58).
- *Epigraphie*: lampe estampillée EVCARPI (11, 13/74).
- *Divers*: aiguisoir (?) en pierre (13/72), pions en pierre (13/89), perles en forme de melon (13/68).
- *Ossements*: restes d'offrandes funéraires (porc, mouton/chèvre, bœuf, chien, lièvre, poule, oie, oiseau) (13/77).

Environnement

- Routes romaines (4, 17) dont une à Bellevie [596.000/244.500, alt. 435 m] selon (17).
- La montagne de Courroux aurait servi de carrière pour les sarcophages de la région et pour la construction des monuments d'Augst (19). Voir COURROUX – Courcelon.
- Au lieu-dit Guiguerez [595.000/244.850], découverte à l'occasion de travaux de drainage vers 1925, d'ossements de chevaux de petite taille qui, d'après Staehelin, pourraient être romains (12) (fig. 52, 74.5).

Toponymie. Vers la Borne [594.500/245.500, alt. 420 m]; Bellevie [596.000/244.500, alt. 435 m].

Datation. I^{er} - IV^e s.

Lieu de conservation des objets. MJAH, MS, HMB.

COURROUX – Colliard

(district de Delémont) 74

Voir DELÉMONT – Les Rondez

COURROUX – Courcelon (village)

(district de Delémont) 74

[Coord. † Y = 596.490 X = 245.690 Alt. 426 m].

Trouvailles isolées.

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 11
2. QUIQUEREZ 1869, p. 41
3. QUIQUEREZ 1873, p. 7

Vestiges. Selon Quiquerez:

- Sur la Haute Roche (Himmel Fluh), poteries romaines, à l'emplacement d'une tour d'observation selon (1).
- Tout près de là, carrière qui aurait servi pour les sarcophages de la région tout comme pour la construction des monuments d'Augst (1, 3).
- Près de la Chaumont, à la Fortaine, site fortifié (romain?) (1). Dans la forêt, minières romaines et « forges primitives » (1).
- De manière éparse dans la campagne, monnaies romaines, poteries gauloises (1) « de l'âge de la pierre et du bronze » (2).

Toponymie. Dos les Fosses [596.850/245.400, alt. 430 m].

Lieu de conservation des objets. Inconnu.

COURROUX – Roc de Courroux

(district de Delémont) 74.2

Objets isolés, La Tène finale et époque romaine.

Coord. Y = 594.160 X = 247.570 Alt. 500 m.

Fouilles: 1840-1865 (A. Quiquerez); 1921 et 1927 (A. Gerster); 1922-1976 (C. Lüdin).

Bibliographie

1. FURGER-GUNTI 1984, p. 73
2. MARTIN-KILCHER 1976, p. 142
3. POUHAZ, TAILLARD et SCHENARDI 1994, pp. 108-112
4. QUIQUEREZ 1856, p. 125

Vestiges

Quelques tessons gallo-romains ont été observés dans la collection Lüdin (2), et trois monnaies celtiques découvertes par Quiquerez (1, 4). Le reste des objets est à mettre en relation avec une occupation de l'Age du Bronze (3).

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR, MJAH.

COURTEDOUX – Creugenat

(district de Porrentruy) 20.3

Type de gisement: habitat du Haut Moyen Age.

Coord. Y = 569.440 X = 249.670 Alt. 448 m.

Fouilles en cours: depuis 2000 (C. Deslex^{OPH/SAR}).**Bibliographie**

1. DESLEX 2001
2. DESLEX SHEIKH 2001b

Vestiges

Site établi sur une terrasse au-dessus du Creugenat. Présence d'au moins huit cabanes en fosse formant deux groupes distants d'une centaine de mètres: trous de poteau, fosses, foyers. Quelques empierrements, certains ayant servi à aménager une zone marécageuse; d'autres sont associés à des poteaux. Un mur de 0,60 m de large sur une longueur de plus de 35 m serait éventuellement en rapport avec le ruisseau (1, 2).

Mobilier (2)

- *Bronze*: fibules.
- *Fer*: alène, couteau, ferret, fiche à bélière, plaque dorsale de ceinture, pointe de flèche.
- *Céramique*: «burgonde», commune.
- *Lithique*: aiguisoir.
- *Os*: aiguille, peignes.
- *Divers*: perle en pâte de verre, récipient en pierre ollaire.

Analyse spécialisée. Archéozoologie (2).

Datation. VII^e-IX^e s.

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.

COURTEDOUX – Derrière la Ville

(district de Porrentruy) 20.2

Type de gisement: habitat gallo-romain (?) et tombes.

Coord. Y = 570.100 X = 251.300 Alt. 480 m.

Date de la découverte (tombes): 1922.

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 12
2. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, p. 108
3. QUIQUEREZ 1864a, p. 309
4. X. 1876
5. X. 1922

Vestiges

Débris de construction de nature indéterminée au lieu-dit Derrière la Ville (1).

Environnement

- Route romaine supposée de Porrentruy à Pont-de-Roide passant au sud du village (3). C'est peut-être la trace qu'on aperçoit dans les champs au sud de l'aérodrome (2).
- En 1922, des ouvriers qui effectuaient des travaux «dans une maison située au-dessous de l'ancienne école» découvrirent 6 squelettes sans mobilier datable. A l'époque, ils furent mis en relation avec le pillage de l'agglomération par les mercenaires suédois lors de la Guerre de Trente Ans (5).

Remarque. Rien ne permet d'affirmer la présence d'une villa. Les seuls indices sont la toponymie (Derrière la Ville) et l'existence de tombes, qui rendent plausible l'hypothèse d'un établissement gallo-romain dans lequel aurait été implantée une nécropole mérovingienne, chose très fréquente dans le Jura comme ailleurs. Dans l'état actuel des connaissances, il ne s'agit que d'une éventualité. Il faut cependant noter que lorsque l'on découvrit la nécropole mérovingienne

de Bassecourt en 1876, les sépultures furent tout d'abord interprétées comme les vestiges d'un massacre des Suédois (4).
Toponymie. Derrière la Ville; Les Rouges Terres [570.000/251.900].

Lieu de conservation des objets. Inconnu.

COURTEDOUX – Combe Vâ Tche Tchâ

(district de Porrentruy) 20.1

Type de gisement: voie romaine.

Coord. Y = 568.450 X = 252.050 Alt. 525 m.

Fouilles: 1999 (P. Paupe^{OPH/SAR}).**Bibliographie**

1. PAUPE 2000a
2. PAUPE 2000b, pp. 15-25 et 56-63.

Vestiges (fig. 75)

Voie romaine large de 6,70 m, construite de la même manière que celle d'Alle. Le tronçon découvert appartient sans doute à l'axe Porrentruy - Mandeuve par Fahy (1, 2).

Mobilier. 4 monnaies du II^e s. (1, 2).**Datation.** II^e s. au plus tard, I^{er} s. probable.

Fig. 75 Courtedoux, Combe Vâ Tche Tchâ. Vue transversale du hérisson de la voie romaine.

COURTEMAÎCHE

(district de Porrentruy) 6

La littérature ne mentionne aucune trouvaille sur le sol de cette commune pour les périodes concernées.

COURTÉTELLE – Dos le Môtie

(district de Delémont) 67.1

Type de gisement: basilique Saint-Maurice.

Coord. Y = 590.950 X = 243.970 Alt. 430 m.

Fouilles: 1971-1972 (J.-P. Lehmann; Service archéologique du Canton de Berne).

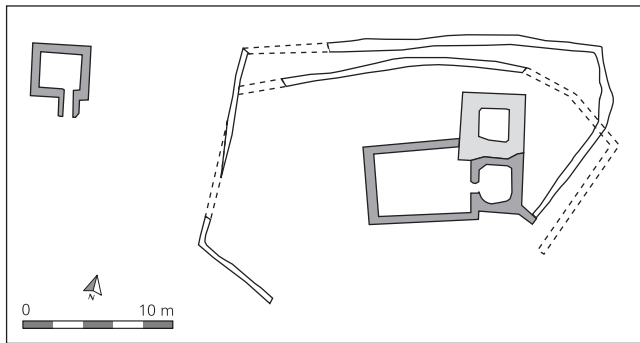


Fig. 76 Courtételle, Saint-Maurice. Plan des structures. En noir, l'église du XIII^e siècle reprenant le plan de celle du X^e siècle. En gris foncé une tour postérieure. A l'ouest, fondations d'une tour médiévale à deux étages. La découverte d'un sarcophage laisse supposer une étape de construction plus ancienne (en bois ?).

Bibliographie

1. BIGLER 1993
2. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, p. 105
3. *Guide archéologique*, pp. 63-65
4. QUIQUEREZ 1862, p. 190
5. STÉKOFFER 1996, p. 43
6. X. 1981/1982

Vestiges

Le plus ancien état connu de cette église construite dans un méandre de la Sorne remonte au X^e s. Les sources anciennes la datent pourtant du VII^e s., ce que la découverte d'un sarcophage rend possible (1, 3); elle aurait été bâtie par saint Germain (5). A l'ouest de l'église, bâtiment en forme de tour, éventuellement le siège d'une mairie (6).

Environnement

- Voie romaine Glovelier - Delémont passant près de la basilique selon (4), au sud du village selon (2).
- Village disparu de Bourgnon près de Saint-Maurice, sur la partie orientale de la colline de la Chauz [590.000/244.000 ?] (4).

Datation. Haut Moyen Age.

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR. Sarcophage: à l'extérieur de l'église paroissiale.

COURTÉTELLE – Tivila

(district de Delémont) 67.3

Type de gisement: voie et fosses d'extraction d'argile gallo-romaines.

Coord. Y = 590.580 X = 245.320 Alt. 450 m.

Fouilles: 1993-1996 (R. Fellner ^{OPH/SAR}).

Bibliographie

1. FEDERICI-SCHENARDI et FELLNER, à paraître

Vestiges

Voie empierrée d'environ 4,20 m de large, constituée de cailloux posés sur une couche de graviers et bordée de deux fossés latéraux. A côté du chemin, réseau plus ou moins orthogonal de fosses d'extractions d'argile, peut-être pour la fabrication de tuiles (1).

Mobilier

- *Monnaies*: sesterce de Domitien trouvé en fouille, sur le tracé présumé de la voie (1).
- *Céramique*: un bol à collerette du II^e s. dans l'une des fosses (1).

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.

COURTÉTELLE – Tivila

(district de Delémont)

Type de gisement: hameau mérovingien.

Voir DEVELIER – La Pran

COURTÉTELLE – village

(district de Delémont) 67.2

[Coord. † Y = 590.760 X = 243.240 Alt. 442 m].

Type de gisement: établissement gallo-romain.

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, pp. 12-13
2. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, p. 105
3. MARTIN-KILCHER 1976, p. 141
4. QUIQUEREZ 1844, p. 96
5. QUIQUEREZ 1864a, p. 205
6. QUIQUEREZ s.d.

Vestiges

Dans le village, débris de construction (1) et nombreuses pièces de monnaies romaines du Bas-Empire. (4), depuis le milieu du III^e s. jusqu'à Constance II, «dans la seconde moitié du IV^e s.» (5).

Dans la collection Quiquerez du Musée d'histoire de Bâle: 5 antoniniens du milieu du III^e s., une monnaie constantinienne et aussi deux deniers républicains (3) parmi lesquels peut-être 1 M. VOLTEIVS.M.F. (76 av. J.-C.) signalé par Quiquerez (1, 5) ?

Remarque. Les 5 antoniniens (de Gordien à Postume) semblent avoir formé un dépôt trouvé sous une pierre (6).

Environnement. Voie romaine (2).

Lieu de conservation des objets. HMB.

LES CUFATTES

Voir LE BÉMONT

DAMPHREUX – Le Hâde

(district de Porrentruy) 7

Type de gisement: villa gallo-romaine ?

Coord. Y = 574.300 X = 258.150 Alt. 460 m.

Bibliographie

1. DAUCOURT 1897-1915, s.v. Damphreux
2. QUIQUEREZ 1864a, p. 332
3. QUIQUEREZ 1864b, p. 158
4. SÉRASSET 1841, p. 65
5. X. 1894

Vestiges

D'après les auteurs du XIX^e s., restes d'une villa au lieu-dit Le Halden (3, 4), aujourd'hui Le Hâde, près de la chapelle Saint-Imier (2). La tour de l'église serait bâtie sur des maçonneries gallo-romaines (4). Une des pierres du portail de l'ancienne église aurait représenté une divinité païenne (4); si cet objet a existé, il n'est actuellement plus visible, l'église ayant été reconstruite en 1867-1868. En 1894, en creusant une tombe dans le cimetière, on trouva un sarcophage qu'on ne put enlever et qui fut laissé en place (5). Selon Daucourt, il serait gallo-romain (1).

Remarque. Le sarcophage est plus probablement du Haut Moyen Age.

Environnement

- Dampheureux (*Domus Ferreoli* au VII^e s., tiré du nom de saint Ferréol, martyrisé à Besançon en 212) posséderait la plus ancienne église d'Ajoie (1). Elle est en tout cas antérieure au XII^e s. (2).
- La Vie aux Anes ou Vie aux Mulets serait une voie romaine allant à Courtelevant par Corcelles (2).

Toponymie. Roudge Tirre (Rouge Terre) [574.400/258.500, alt. 430 m].

DAMVANT – Sous les Breuches

(district de Porrentruy) 16.1 (16.2-16.3)

Type de gisement: villa gallo-romaine.

Coord. Y = 558.350 X = 246.700 Alt. 610 m.

Fouilles: 1842 (L. Jolissaint).

Bibliographie

1. DAUCOURT 1897-1915, *s.v.* Damvant
2. DEMAREZ 2000
3. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, carte hors-texte
4. MÜLLER, à paraître
5. QUIQUEREZ 1864a, p. 312
6. QUIQUEREZ 1864b
7. SCHIFFERDECKER 1988
8. SCHIFFERDECKER 1995b
9. SCHIFFERDECKER 1996
10. STÖCKLI 1965

Vestiges

Villa gallo-romaine avec murs appareillés de 2 pieds de large; sols pavés en tuiles ou en grandes briques posées sur une couche de mortier; indices d'un hypocauste (5). Traces très nettes d'un incendie (5). D'après les photographies aériennes de J.-F. Nussbaumer, au moins deux pièces à plan carré et sans doute une galerie (9). Une centaine de mètres à l'est, une étendue de débris de construction trahit peut-être la présence d'un autre bâtiment (2).



Fig. 77 Damvant, Sous les Breuches. Photo aérienne révélant le plan d'un bâtiment gallo-romain.

Mobilier

- *Monnaies*: sans précision (5).
- *Céramique*: TS Drag. 45 (5), cruche (9).
- *Construction*: canalisations en terre cuite (5, 8), *tubulus* (8), tuiles (5, 9).

Remarques

- La description du sol pavé de tuiles peut faire penser à la *suspensura* ou à l'*area* d'un hypocauste.
- Dans les champs près de la villa, Quiquerez dit avoir trouvé les débris d'un éléphant qui aurait suivi les armées romaines, reconnaissable à ses défenses (6). Il s'agit vraisemblablement des restes d'un mammouth, nombreux en Ajoie.
- Damvant viendrait de *Dominus* et de la contraction d'un nom, peut-être saint Vanne (1) ou Vitonus (4).

Environnement

- Route romaine vers Pont-de-Roide (3, 5).
- Dans le cimetière, plusieurs sarcophages (1) (fig. 52, 16.3).
- Eglise Saint-Germain fouillée en 1965. Le premier état, attesté par une abside de 5,25 m de diamètre et un contre-fort, est antérieur à l'an mil (10) et remonterait au Haut Moyen Age (7) (fig. 52, 16.2).

Toponymie/traditions. Champ de la Rangière [558.450/246.880]; Es Aiges [559.000/246.750]; Goutte Eglise ou Goutte Motie [558.200/246.880] où la tradition situe un couvent des Templiers. Ces toponymes sont groupés autour du bâtiment gallo-romain sur une surface d'environ 500 × 250 m.

Lieu de conservation des objets. Objets mentionnés en (8): OPH/SAR.

DELÉMONT – Bérédier

(district de Delémont) 60.1

Type de gisement: objets isolés.

Coord. Y = 592.900 X = 247.700 Alt. 680 m.

Fouilles: 1834 (A. Quiquerez).

Bibliographie

1. *Guide archéologique*, pp. 66-67
2. MEYER 1981a, p. 186
3. QUIQUEREZ 1856, p. 120
4. QUIQUEREZ 1862, pp. 214-219
5. QUIQUEREZ 1871b, pp. 50-51 et 70

Vestiges

D'après Quiquerez, ce site de hauteur fortifié était d'origine romaine et possédait une fontaine alimentée par une source distante de 1200 m grâce à des tuyaux en terre cuite; voie d'accès taillée dans le roc.

D'après les fouilles de 1834, quelques monnaies du milieu du III^e s. (5) dont 1 Philippe et 1 Claude II (4), poteries galloises et romaines, rares fragments de tuiles (5/50-51). Autres voies dans les environs selon (5/70).

Remarque. Les maçonneries du Bérédier sont actuellement datées du X^e s. (1, 2).

Environnement. Selon Quiquerez

- Sur le flanc sud de la Chaive, voie romaine (4).
- Voie entre Beridiai et le Vorbourg, taillée dans le roc (4).
- A la Haute Borne, voie romaine (3).

Lieu de conservation des objets. Inconnu.

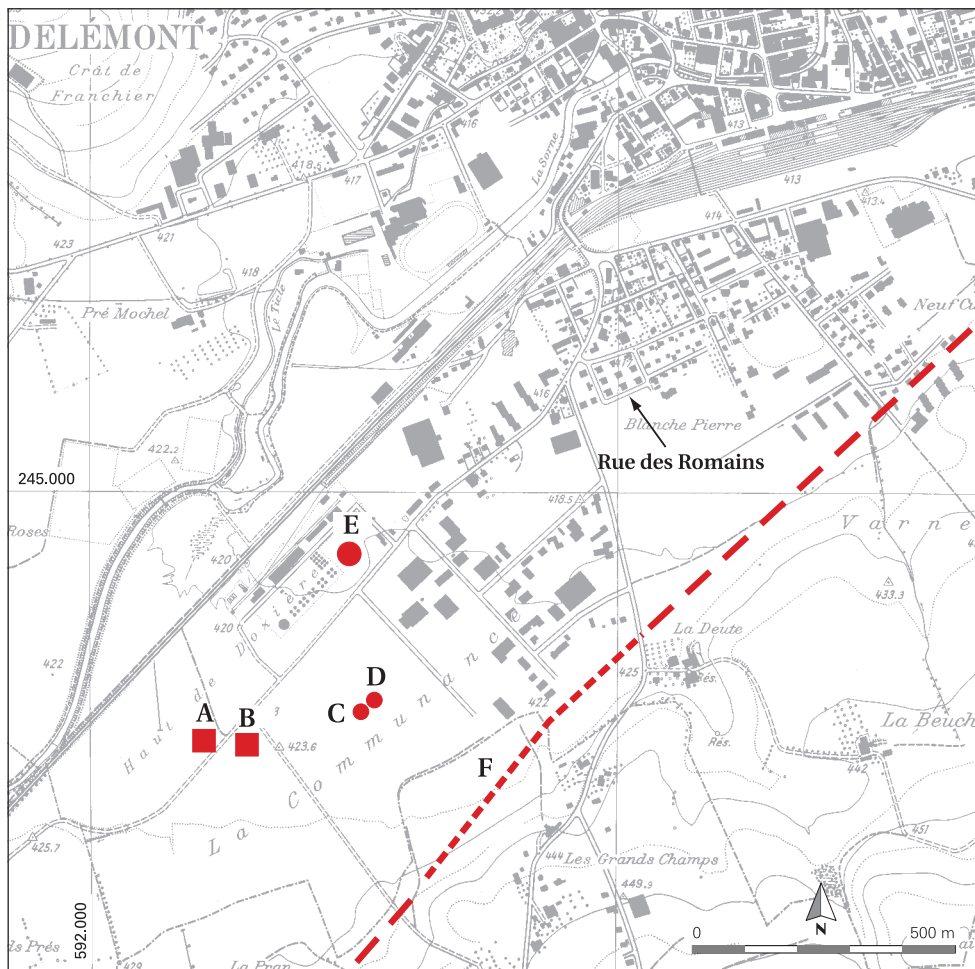


Fig. 78 Delémont-La Communance. Plan de situation des vestiges et des découvertes anciennes.

DELÉMONT – En la Pran 1

(district de Delémont) 60.3

Type de gisement: établissement et parcellaire La Tène finale.

Coord. Y = 591.600 X = 245.200 Alt. 425 m.

Fouilles: 1996-1999 (N. Pousaz ^{OPH/SAR})

Bibliographie

1. POUSAZ et al. 2000

Description. Grands fossés de parcellaire; structures architecturales et structures de combustion (1).

Mobilier (1)

– *Céramique*: sans précision.

– *Divers*: fragments de bracelets en verre.

Datation. La Tène C-D.

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.

DELÉMONT – En la Pran 2

(district de Delémont) 60.3

Type de gisement: parcellaire gallo-romain.

Coord. Y = 591.600 X = 245.200 Alt. 425 m.

Fouilles: 1996-1999 (N. Pousaz ^{OPH/SAR})

Bibliographie

1. POUSAZ et al. 2000

Description. Un fossé interprété comme élément de parcellaire (1).

Mobilier (1)

– *Fer*: hipposandale.

– *Céramique*: sigillée.

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.

DELÉMONT – En la Pran 3

(district de Delémont) 60.3

Type de gisement: établissement et parcellaire du HMA.

Coord. Y = 591.600 X = 245.200 Alt. 425 m.

Fouilles: 1996-1999 (N. Pousaz ^{OPH/SAR}).

Bibliographie

1. POUSAZ et al. 2000

Description. Fossés de parcellaire et fosses à niveau de brûlis (1).

Mobilier (1)

– *Céramique*: sans précision.

– *Fer*: sans précision.

– *Métallurgie*: scories.

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.

DELÉMONT – La Communance

(district de Delémont) 60.4

Agglomération (?) et mausolée gallo-romains.

Coord. Y = 592.230 X = 244.510 Alt. 420 m.

Fouilles: 1948 (A. Rais); 1997 (J.-D. Demarez ^{OPH/SAR}); 1999 (V. Légeret ^{OPH/SAR}).

Bibliographie

1. AUBRY, DEMAREZ et LÉGERET 1998
2. BUECHE 1987
3. DAUCOURT 1896, p. 27
4. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, p. 105
5. DEMAREZ et SCHIFFERDECKER 1998a
6. LÉGERET 2000a
7. LÉGERET 2000b
8. LÉGERET 2001
9. QUIQUEREZ 1859
10. QUIQUEREZ 1862, pp. 195-196 et 213
11. QUIQUEREZ 1864a, pp. 187-189
12. QUIQUEREZ 1875
13. QUIQUEREZ 1877c
14. RAIS 1955
15. SÉRASSET 1841, p. 64
16. WEY 2000

Vestiges

Site connu depuis le XIX^e s., époque où certains vestiges étaient encore visibles. Les fouilles de 1997 ont mis au jour des fosses et des empièvements mal conservés (fig. 78, A), apparemment érodés par un ancien méandre de la Sorne (5), ainsi qu'une importante quantité de céramique (1). En 1999, quelques mètres au sud de cette zone, découverte d'un mausolée (fig. 29 et 78, B) dont seul le radier de fondation (4,75 × 2,30 m) était conservé; l'édifice se trouvait dans un enclos de 18,50 × 17 m bordé au nord-ouest par un fossé. D'après les éléments architecturaux, le monument devait avoir au moins deux niveaux rythmés de colonnes ou de pilastres sur une hauteur supérieure à 10 mètres et être recouvert d'une flèche pyramidale. La présence dans les débris de construction d'une tête sculptée dans le calcaire rend vraisemblable la présence d'une niche abritant le portrait du défunt (6-8). Le monument serait situé en bordure de la voie conduisant d'Augst à Pierre-Pertuis, selon (8) malgré l'absence d'empièvements.

Mobilier

- *Monnaies*: 2 bronzes de Trajan (7).
- *Bronze et fer*: sans précision (6).
- *Plomb*: scellements de blocs architecturaux (6).
- *Céramique et verre*: TS dont une signée Momo (1), TSI (1), CRA (1), céramique commune (1), mortiers (1), cruches (1), amphores (1), fragments de récipients en verre (6).
- *Construction*: blocs d'architecture (6).
- *Divers*: meules (1), statuaire (6-8).

Environnement

Si la plaine de la Communance est connue pour ses nombreux vestiges depuis le XIX^e s., les témoignages de l'époque ne sont malheureusement pas très étoffés, p. ex.: «Presque toute cette plaine est parsemée de débris romains» (15). En 1847, Quiquerez notait dans un texte que nous n'avons pas retrouvé (manuscrit?): «On voit beaucoup de fondations romaines dans la plaine de la Communance. Elles étaient surtout fort reconnaissables avant que ce terrain ne soit mis en culture [travaux de drainage dès 1819], et lorsque la sécheresse se faisait sentir on voyait jaunir des lignes se croisant en sens réguliers et indiquant parfaitement les fondations que recouvrent quelques pouces de terre» (cité par 14).

- Près d'une croix aujourd'hui déplacée et qui se trouvait alors dans l'actuelle zone industrielle, à l'endroit où la tradition situe le massacre des saints Germain et Randoald en 675, des vestiges de la basilique construite par saint Germain en l'honneur de saint Ursanne auraient encore été visibles au XIX^e siècle (11). Dans les ruines de ce

bâtiment vraisemblablement, grand nombre de tuiles et un chapiteau de pilastre (10-12), du IX^e siècle selon (3), de l'Antiquité tardive, voire du VII^e s. selon lettre de L. Blondel à A. Rais (14), en fait de l'époque romaine (7, 8); deux fragments de colonnes (14). Les ruines de la «basilique» sont certainement celles du mausolée, abusivement interprétées et superposées à la vie de saint Germain.

- Près de la croix et dans les environs, lors des fouilles de 1948 [592.525/244.575]: 12 monnaies en argent et en bronze d'Agrippa au III^e s.; tuiles romaines et coquilles d'huîtres, sans structure associée (14) (fig. 78, C).
- Sous la croix: petit dépôt monétaire de 6 ou 7 pièces enterrées vers 260 (14) ou dès 276 (2) (fig. 78, D).
- Tuiles et monnaies romaines éparses dans la plaine de La Communance (11).
- Au lieu-dit Dozières [592.750/245.200, alt. 415 m], puits contenant des débris de construction dont des tuiles et des *tubuli* (9, 10) (fig. 78, E).
- Chemin (romain ?) venant depuis la base du Montchaibeux, fouillé par Quiquerez en 1838. Il était constitué d'un lit de cailloux d'une largeur d'environ deux mètres, posé à même le sol semi-tourbeux et surmonté de plusieurs niveaux de galets (11); une appartenance à l'époque romaine est possible, mais il s'agirait alors d'une voie secondaire et non de celle venant de Pierre-Pertuis (4). Au XIX^e s., son tracé portait encore le nom de *Voie des Sarrasins* ou *Voie des Paiens* (11).
- Voie romaine supposée au sud-est de La Communance. Elle pourrait correspondre à une trace visible sur une photographie aérienne (4) (fig. 78, F).
- Près de La Communance (593.000/244.650, alt. 423 m): quelques tessons gallo-romains isolés (16).

Remarques

- Traditionnellement, ces indices, de même que la situation topographique, font envisager la présence d'une agglomération secondaire à La Communance, à laquelle il faudrait peut-être rattacher le puits du lieu-dit Dozières, plutôt que d'en faire un établissement différent (il reste possible qu'il

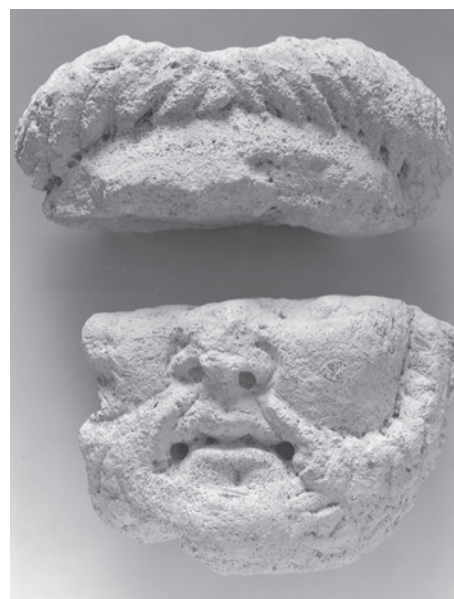


Fig. 79 Delémont, La Communance. Portrait d'un défunt provenant du monument funéraire gallo-romain (largeur du front: 19 cm).

s'agisse d'une structure plus récente comblée avec des débris romains lorsque la plaine fut mise en culture). Les découvertes anciennes restent cependant difficilement exploitables, et la localisation de l'agglomération serait plutôt à rechercher entre La Croisée et Les Rondez.

– Concernant la réalité d'une basilique de Saint-Ursanne, voir p. 55 note 187.

Toponymie. Blanche Pierre [593.250/245.200, alt. 415 m]; La Croisée [594.000/245.500, alt. 415 m].

Datation. I^{er} - II^e s.

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR, MJAH.

DELÉMONT – Les Rondez

(district de Delémont) 60.5

Type de gisement: villa(?) gallo-romaine.

[Coord. Y = 594.100 X = 246.450 Alt. 410 m].

Bibliographie

1. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, p. 106
2. QUIQUEREZ 1862, pp. 209 et 212
3. QUIQUEREZ 1864a, p. 214
4. QUIQUEREZ 1877c
5. SÉRASSET 1840, p. 129

Vestiges

Quiquerez signale «sur l'emplacement du haut fourneau des Rondez», une très grande villa dont des restes étaient encore visibles vers 1820. On y voyait les vestiges d'un hypocauste, «l'emplacement d'une chaudière et bien d'autres débris de bains et d'étuves». La base des murs conservait encore des peintures murales (panneaux rouges avec des liserés blancs, jaunes et noirs) (2, 3). C'est vraisemblablement de cet établissement dont parle Sérasset de manière allusive (5).

Mobilier

- *Monnaies*: I^{er} s. (2).
- *Céramique*: TS (2), autres sans précisions (2).
- *Construction*: briques (2), tuiles (2), restes d'hypocauste (2), peintures murales (2).

Environnement

- Passage de la voie romaine longeant la Birse (1, 2).
- Près de la croisée des chemins, pot en terre noire avec 50 *dupondii/asses* du I^{er} s. et une urne en terre rouge contenant des ossements incinérés (4).

Remarque. Les vestiges des Rondez (commune de Delémont) et du lieu-dit Voisin de Colliard (commune de Courroux, env. 594.550/246.700), où sont signalés les restes d'un établissement (2), appartiennent peut-être à un seul et même ensemble.

Lieu de conservation des objets. Inconnu.

DELÉMONT – territoire communal

(district de Delémont) 60

Coord. † Y = 592.810 X = 245.960 Alt. 430 m.

Trouvailles isolées.

Bibliographie

1. DEPEYROT 1998a, p. 31
2. DEPEYROT 1998b, p. 13
3. FRÖHLICH 1911, p. 18
4. GERSTER 1967/1968, p. 72
5. LEIBUNGUT 1980, pl. 15
6. QUIQUEREZ 1859

7. QUIQUEREZ 1862, p. 213

8. RAIS 1981

9. RAIS 1982

10. SCHIFFERDECKER 1995a

11. STÉKOFFER 1999

12. TSCHUMI 1915

Vestiges

Trouvailles éparses sur le territoire de la commune.

- Selon J.-L. Rais, une voie antique pourrait passer à l'emplacement de l'actuelle Rue des Romains [593.000/245.265] (fig. 78) ou du moins à proximité, parallèlement, à quelques dizaines de mètres au sud ou au nord (8).
- Tuiles et monnaies éparses dont 1 denier de Nerva (6), 1 sesterce de Faustine (6), 1 Probus (6), 1 Philippe (6), 1 Gallien (7), 1 Salonine (6), «pièces légionnaires» (7), monnaies du III^e s. (7), 1 Constantin (6), plusieurs Constantin et fils (7).
- En sortant de la ville par le chemin qui va vers le nord, en face du bois des Echaimez mais de l'autre côté de la route [592.000/246.800, alt. 500 m], canalisations en terre cuite romaines selon (7).
- Lors de la construction du «nouveau séminaire» (sans doute un bâtiment des Capucins), canalisation en terre cuite d'abord jugée romaine (12), en fait du XVII^e s. (4).
- Statuette en bronze de Mars (3, 5) apparaissant subitement dans la littérature en 1911 (10) (fig. 48).
- *Triens* mérovingien à la légende SORNEG[AV]DIAVICO (9) daté de 600-620 (1, 2, 9, 11). Le lieu exact de la découverte n'est pas connu, une provenance de Delémont n'est même pas assurée.

Toponymie. Sur Chètre [592.700/246.600, alt. 455 m].

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR, MJAH, HMB, New York (American Numismatic Society).

DELÉMONT – Vorbourg

(district de Delémont) 60

Type de gisement: indéterminé.

Coord. Y = 593.740-593.900 X = 247.650 Alt. 510-590 m.

Fouilles: 1877-1885 (A. Quiquerez); 1926, 1950 (A. Gerster).

Bibliographie

1. HORISBERGER 1993, p. 28
2. MEYER 1981a, pp. 186-187
3. QUIQUEREZ 1862, pp. 210-211
4. QUIQUEREZ 1866b, p. 17
5. SCHULTESS 1924, pp. 105-106
6. TSCHUMI 1926

Vestiges

Fondations «romaines» sous la tour médiévale avec sol de mortier (6). Les constructions ne semblent pourtant pas antérieures au XI^e s. (2, 5).

Remarque. A propos du Vorbourg, Quiquerez signale 2 bronzes de Togirix trouvés «dans la petite vallée de Bellerive» (4). Il s'agit certainement des deux monnaies mentionnées sous SOYHIÈRES.

Environnement. Près du Vorbourg, voie à ornieres (1) et une autre en galets de 19 pieds de large (3).



DEVELIER – La Communance, Champ la Méras, les Maichières
(district de Delémont) 63.2

Type de gisement: villa gallo-romaine et nécropole mérovingienne.

[Coord. Y = 589.700 X = 245.500 Alt. 460 m].

Fouilles: 1838/1839 (N. Sérasset); 1842 (A. Quiquerez); 1953 (A. Gerster); 7.7.1990 (F. Schifferdecker^{OPH/SAR}).**Bibliographie**

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 13
2. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, pp. 103-106
3. GERSTER 1976
4. *Guide archéologique*, p. 71
5. JERMANN et al. 1994, p. 18
6. JOLIAT 1947b, p. 7
7. MARTIN-KILCHER 1976, p. 142
8. QUIQUEREZ 1860
9. QUIQUEREZ 1864a, pp. 190-204 et pl. V-IX
10. QUIQUEREZ 1864c
11. SCHIFFERDECKER 1991b
12. SÉRASSET 1841, pp. 51-60
13. TSCHUMI 1943, pp. 95-96
14. X. 1974-1975

Vestiges (fig. 80)

Villa gallo-romaine dont deux bâtiments au moins sont connus depuis le XIX^e s. (fig. 30), s'étendant de la source des Oiseaux à la route cantonale sur une surface d'au moins 450 × 250 m (4).

- Bâtiment principal de 30,50 × 20 m à galerie de façade et pièces d'angle, orientée au midi (fig. 80, A). Planchers et dalles sur mortier de chaux, de tuileau et de sable. Les murs, en petit appareil de 2 pieds de large, étaient conservés sur 2 à 4 pieds de hauteur; des peintures murales étaient encore visibles. Traces de plusieurs incendies et de réfection (couche de chaux sur les peintures). Un ruisseau canalisé (fig. 80, C) passait sous le bâtiment et amenait l'eau de la rivière voisine jusqu'aux bains. Sous l'angle nord-ouest, un aqueduc maçonné.

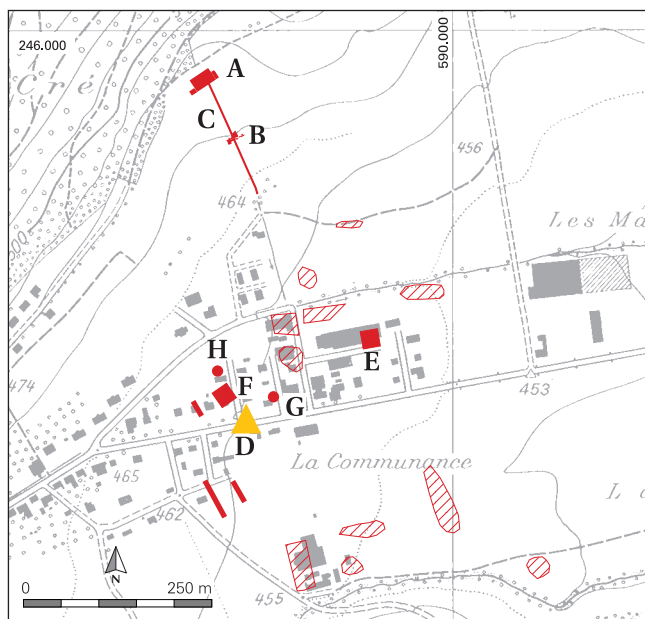


Fig. 80 Develier, La Communance. Plan de situation des vestiges. En hachuré, zones de concentration de débris de construction.

- Les bains sont situés à env. 70 m au sud; les pièces ont un sol en mortier ou un pavement de *tegulae*. L'une de ces pièces, contenait des pilettes faites de dalles en terre cuite de 20 cm de côté (9/193-195), et comportait une abside semi-circulaire, emplacement probable d'une baignoire. Le bâtiment (incomplètement fouillé mais visiblement important) pourrait se rattacher à l'autre construction pour ne former qu'un seul complexe architectural (3). Des peintures murales furent également retrouvées dans certaines pièces. Elles se caractérisaient par des soubassements rouges avec des filets noirs, blancs ou jaunes, surmontés de panneaux blancs avec des feuillages verts (9/194), aussi des imitations de marbre (12/59) (fig. 80, B).
- Vers le sud, à «environ 300 pas», ancien chemin creux aménagé avec des pierres et du gravier, encore utilisé au XVIII^e s. Lorsque l'on construisit la route actuelle, on découvrit des sarcophages; en 1838, découverte accidentelle d'un autre sarcophage (9/198-199).
- Lors des fouilles de 1842 dans le voisinage, découverte de maçonneries et de tuiles à rebord; deux squelettes d'hommes à l'extérieur, deux squelettes féminins à l'intérieur; un squelette d'enfant (9/197).
- Un peu plus à l'ouest vers le village, restes d'un bâtiment contenant des tombes avec coffrage de pierres (fig. 80, D); sarcophage contenant un corps avec un squelette de chien à ses pieds; inhumations en pleine terre avec une tuile ou une pierre sous la tête (9/198). Au total, 39 tombes (9/200) des deux côtés de la route dont 4 ne sont pas orientées à l'est. Il y a également des traces d'autres bâtiments (9/198).
- En 1948, découverte d'une construction quadrangulaire, peut-être un grenier (3/34) (fig. 80, E).
- En 1953, un bâtiment de 21,6 × 21,60 m a été recoupé; ses fondations ont 70 à 90 cm d'épaisseur (3/34) (fig. 80, F).
- En 1958, découverte d'un puits dans la maison d'Ali Chappuis (3/34) (fig. 80, G).
- En 1972, découverte d'un aqueduc à la hauteur des bâtiments A et B (5). Il s'agit sans doute du ruisseau canalisé (fig. 80, C).
- Rue du Puits: fosse avec céramique gallo-romaine (11) (fig. 80, H).

Mobilier gallo-romain

- *Monnaies*: 1 sesterce de Domitien (9/201), 1 Trajan (12/59), 1 Septime Sévère fourré (9/200), 1 Numérien (7), monnaies non précisées des I^{er} et II^e s. (9/201) et jusqu'au III^e s. (1).
- *Bronze*: anse (de récipient?) (12), objets divers, sans précision (9/194, 12).
- *Fer*: clefs (9/201), clous en T pour la fixation des placages (9/201), hache (12), instruments de ménage (9/201), objets divers sans précision (9/194).
- *Céramique et verre*: TS dont Amandus (9/194.201), Cibisus (9/409), RIIC...FE (9/409), LIECINI (sic) (10), céramique commune (9/194), verre (1).
- *Construction*: granit (9/201), marbre (8/201), tuiles, *tubuli* (9/194), enduits peints (9/194).
- *Divers*: boule d'ivoire (9/195), meule (8, 9/198), pipe en fer (10).
- *Ossements*: cerf (9/201), porc (9/195), sanglier (9/201, 12), volaille (9/201), huîtres de l'Adriatique (9/195).

Mobilier mérovingien (fig. 81)

- *Argent*: boucles d'oreilles (9/197-198, 13).
- *Bronze*: bague (9/198, 13), boucles d'oreilles (9/197-198,

13), bracelets en forme de chaînette (9/198, 13), colliers en forme de chaînette (9/198), épingles (6).

- Fer: couteaux (6), double hache (6), plaques-boucles (6).
- Céramique: céramique noire (9/197).
- Divers: collier de perles (9/197-198, 13).

Environnement. Selon Quiquerez:

- Camp romain sur la colline du Crêt, traversé par une route qui remonte ensuite le flanc de la Chaive en contournant Develier-Dessus par l'est; sur les premiers contreforts de la montagne, au Creux des Sarrasins, le chemin est taillé dans le roc sur une largeur de 9 pieds (9/190). Autre camp sur une éminence au nord-ouest du village (9/192).
- Restes de la chaussée de Develier vers le Mont Repais dans le bois de Robe (9/204). Une voie romaine serait plutôt à rechercher au sud de la vallée de Delémont (2)
- A l'est et à peu de distance du cimetière, restes de 2 bâtiments carrés de 16 m de côté avec tuiles (9/203)(fig. 52, 63.2).

Toponymie. Develier, *Due Villare* en 966 (3/30); Rauchemur (pierres sèches); Champ du mur [589.550/246.400, alt. 600 m]; Vie Dentie ou Vie d'Antie [586.000/246.900, alt. 700 m].

Datation. Villa: I^{er} - III^e s. Nécropole: Haut Moyen Age.

Lieu de conservation des objets. HMB, OPH/SAR.



Fig. 82 Develier, Eglise Saint-Imier. Vue de deux sarcophages découverts en 1958.

DEVELIER – Eglise Saint-Imier

(district de Delémont) 63.1

Type de gisement: église et nécropole mérovingiennes.

Coord. Y = 588.870 X = 244.880 Alt. 480 m.

Fouilles: 1958 (A. Gerster).

Bibliographie

1. GERSTER 1976, p. 34
2. JEANBOURQUIN 1995, pp. 53-71

Vestiges

Sarcophages mérovingiens dans l'église Saint-Imier dont le premier état remonte au VII^e s. (1). Un mur d'une construction primitive est attesté sur une longueur de 7,4 m (2).

Mobilier. Sarcophages (1, 2), restes de tissus (2).

Datation. VII^e s.

Lieu de conservation des objets. Saint-Ursanne, Musée lapidaire.

DEVELIER – COURTÉTELLE – La Pran et Tivila

(district de Delémont) 63.3

Type de gisement: hameau mérovingien.

Coord. Y = 590.580 X = 245.320 Alt. 450 m.

Fouilles: 1993-1996 (R. Fellner et M. Schenardi OPH/SAR).

Bibliographie

1. BASSET 1999
2. BROMBACHER, JACOMET et KÜHN 1997
3. BROMBACHER et RACHOUD-SCHNEIDER 1999
4. ESCHENLOHR 1998
5. ESCHENLOHR, FRIEDLI et SENN-LUDER 1999
6. FEDERICI-SCHENARDI et FELLNER 1996
7. FEDERICI-SCHENARDI et FELLNER 1997a
8. FEDERICI-SCHENARDI et FELLNER 1997b
9. FEDERICI-SCHENARDI et FELLNER 1997c
10. FEDERICI-SCHENARDI et FELLNER 1998
11. FEDERICI-SCHENARDI et FELLNER 1999a
12. FEDERICI-SCHENARDI et FELLNER 1999b
13. FEDERICI-SCHENARDI et FELLNER à paraître
14. GUELAT et FEDERICI-SCHENARDI 1999
15. *Guide archéologique*, pp. 70-72
16. OLIVE 1999



Fig. 81 Develier, La Communance. Objets divers (époque romaine et Haut Moyen Age) trouvés et dessinés par A. Quiquerez. Suivant la numérotation: 1: couteau en fer; 2-3: coquilles d'huîtres; 4-5: colliers de perles; 6-7: chaînettes; 8-10: boucles d'oreilles; 11: bague; 12: applique; 13: clef; 14: fragment de vase en verre; 15: boule en ivoire.

17. PARATTE RANA, THIERRIN-MICHAEL et MAZIMANN 1999
 18. SCHIFFERDECKER 1994a
 19. SCHIFFERDECKER 1997
 20. STÉKOFFER 1999

Vestiges

Habitats et zones d'artisanat en bordure du ruisseau de la Pran, s'étendant aussi à Courtételle, Tivila. Site en cours d'étude; quelques présentations et éléments de synthèses ont été publiés (1-5, 7, 9, 11-12, 14-20).

Plusieurs ensembles de structures (fermes et zones artisanales), délimités par des fossés dans la partie ouest du site, par des espaces vides dans la partie orientale; le site comprend au moins 6 fermes (fig. 36) composées d'un grand bâtiment d'habitation et d'annexes (surtout des constructions à 4 poteaux et cabanes en fosse) en bois ainsi que de 4 zones d'activité, dont 2 liées au travail du fer (bas foyers de raffinage et de forge). Certains aménagements en rapport avec le ruisseau: digue, protection des berges par une «palissade» de piquets et de branches tressées et gué empierré. Trois bassins, le plus grand d'un diamètre de 7 m, ont été creusés dans un ancien méandre. Les activités de métallurgie sont attestées, de même que l'agriculture, le travail du textile et sans doute l'élevage (enclos pour le bétail)(13, 15). Présence de deux tombes isolées, l'une dans un secteur abandonné de l'habitat, l'autre dans une zone non occupée (13, 15).

Mobilier

- *Bronze*: bagues (5), boucles (5), boucle d'oreille (7, 10), boutons décoratifs de fourreaux (7, 10), chaînettes (10), épingles (10), fibules (5, 6), rivets (10).
- *Fer*: alènes (5), anneaux (10), appliques damasquinées (5, 7, 10), anse d'un récipient (10), charnières (10), ciseaux (5, 10), clarine (5), battant de clarine (10), clous (10), couteaux (5, 7), couteau en demi-lune (5), crampons (10), cuillère (10), enclume (5,79), éperon (5, 7), épingles à cheveux (5), faucilles (5), ferrets (5, 7), figure anthropomorphe (7), forces (5, 8), éléments de fourreaux (8), gouge ou mèche à cuillère(5, 7), gonds (10), éléments de harnais (10), lime (5), mors (5, 10), pince à épiler (5), pointes de flèches (10), serpettes (5), tôles (5).
- *Céramique et verre*: céramique «burgonde» (7, 10, 17), céramique sableuse (7, 10, 17), céramique claire (10, 17), céramique commune (10, 17), céramique rugueuse (7, 10, 17), céramique fine (7, 10, 17), récipients en verre (17).
- *Construction*: tuiles gallo-romaines pour la construction des foyers (12).
- *Lithique*: briquets en silex (12), meules (12), percuteurs (12), pierres à aiguiser (7, 14), pierre ollaire (7, 10, 22), polissoirs (7).
- *Os*: aiguilles à chas (12), alènes (12), fusaïoles (12), peignes (12).
- *Métallurgie*: calottes (4, 5), déchets de forge (5), ébauches d'objets (5), scories (4, 5).



Fig. 83 Develier, En la Pran. Fibule zoomorphe en bronze, époque mérovingienne. Echelle 1:1

- *Bois*: maillet (1), marmelle (1), navettes (1), piquets (1), planches (1), poutres (1), élément de seau (1).
- *Divers*: fusaïoles en terre cuite (7), perles en ambre (7, 12) et en pâte de verre (7, 12), fragments de bracelets en verre (7).

Analyses spécialisées. Anthropologiques et paléopathologiques (10), archéozoologiques (10, 16), céramologiques (17), chimiques et métallographiques (5, 10), micromorphologiques (14), polliniques (3, 10), de macrorestes (botanique) (2, 3, 10).

Datation. VI^e-IX^e s.

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.

EDERSWILER

(district de Delémont) 57

La littérature ne mentionne aucune trouvaille sur le sol de cette commune pour les périodes concernées.

LES ENFERS – village

(district des Franches-Montagnes) 42

Type de gisement: voie romaine ?

Bibliographie

1. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, p. 108
2. QUIQUEREZ 1866a, p. 14

Description. Selon Quiquerez, voie ancienne (romaine ?) vers Césai (2). Possibilité d'une voie romaine dans les Franches-Montagnes (1).

ÉPAUVILLERS – Châtillon

(district des Franches-Montagnes) 37

Type de gisement: indéterminé.

[Coord. Y = 577.500 X = 243.600 Alt. 840 m].

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 14
2. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, p. 108
3. QUIQUEREZ 1864b, p. 163
4. QUIQUEREZ 1874, pp. 7 et 10

Vestiges. Selon Quiquerez, vaste camp romain ayant son promontoire sur les rochers du Châtillon, qui offrirait encore les restes d'une tour d'observation (4). Les retranchements du camp, avec fossés et levées de terre, se seraient avancés jusqu'à la Fin du Teck [245.750/575.480, alt. 890 m] (1). Voie romaine au lieu-dit Sous la Ville (sans doute Dos Velle actuellement), sous la protection d'un autre poste militaire (3); au XIX^e s. son tracé aurait été reconnaissable (1).

Remarque. Possibilité d'une voie romaine dans les Franches-Montagnes (2) et d'une villa au lieu-dit Dos Velle.

Toponymie. Dos Velle [242.550/575.550, alt. 675 m: fig. 52, site 57]; Derrière les Tuiles [243.600/574.750, alt. 850 m].

ÉPIQUEREZ – Chervillers

(district des Franches-Montagnes) 38

Type de gisement: indéterminé.

[Coord. Y = 571.200 X = 242.030 Alt. 875 m].

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 10
2. QUIQUEREZ 1864b, pp. 163 et 168

Vestiges

Selon Quiquerez, au Chételat [240.800/574.100, alt. 564 m] et au Reboulon (?), sites fortifiés antérieurs au Moyen Age (1); à Chervillers, «traces romaines» (1), habitation pour le préposé au service d'un bac sur le Doubs (2); chemin romain d'Epauvillers à Chervillers (2).

FAHY – Derrière la Ville

(district de Porrentruy) 13

Type de gisement: établissement gallo-romain (?)
[Coord. † Y = 563.060 X = 251.990 Alt. 570 m].

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 15
2. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, carte hors texte
3. QUIQUEREZ 1864a, pp. 311 et 341

Vestiges

Le long de la route de Porrentruy à Mandeuve (Vieille Vie), débris de construction (1).

Environnement. Voie romaine vers Mandeuve (2, 3).

Toponymie. Vieille Vie; Millières ou Les Mières [563.000/251.750, alt. 570 m].

FONTENAIS – Villars-sur-Fontenais, Champ sur le Bois

(district de Porrentruy) 23.2 (23.1)

Type de gisement: villa gallo-romaine et sépultures mérovingiennes.

Coord. Y = 573.500 X = 248.800 Alt. 600 m.

Date de la découverte (sépultures): 1837.

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 15
2. CAHN 1979, pp. 42-43
3. DEGEN 1970, vol. 2, pp. 275 et 310
4. QUIQUEREZ 1862, p. 44
5. QUIQUEREZ 1864a, pp. 322-323
6. QUIQUEREZ 1864b, p. 159
7. STÉKOFFER 1996, p. 142

Vestiges

Nombreux restes d'habitations et débris de construction, et «les vieillards se rappellent d'en avoir vu diverses murailles et des restes de voûtes» (5), éventuellement d'un hypocauste (3)? Sépultures du Haut Moyen Age découvertes en 1837 dans les ruines (5).

Mobilier gallo-romain

– *Monnaies*: sans précision (5).

Mobilier mérovingien

– *Fer*: scramasaxes (5), plaque-boucle (5).

– *Divers*: une perle (5).

Environnement

– Dans le village de Fontenais: débris de construction et monnaies des I^{er} - III^e s. (1, 5), peut-être la trace d'un établissement (fig. 52, 23.1).

– Selon Quiquerez, au Chételat [571.600/247.600, alt. 700 m], fossés d'un camp romain (4). Cette interprétation est erronée: en 1978, U. Löw y découvrit des deniers du XI^e s. (2).

– Quiquerez signale un chapiteau d'ordre corinthien dans une niche de la chapelle de Sainte-Croix (XVII^e s.) (6).

Datation. Ruines: époque romaine; sépultures: VII^e s. (7).

Lieu de conservation des objets. Inconnu.

FONTENAIS – gouffre de Prescendaine

(district de Porrentruy) 23.3

Type de gisement: «sépultures» mérovingiennes.

Coord. Y = 571.160 X = 247.860 Alt. 665 m.

Date de la découverte: 1954 et 1982.

Bibliographie

1. GIGON et WENGER 1986, p. 29 et pp. 249-250
2. OLIVE 2000

Vestiges

«Charnier» avec 5 individus, 4 étant âgés de plus de 25 ans, le cinquième de 17 à 25 ans, sans mobilier (1). Datation C¹⁴ CRG 487, cal. Suiver et Pearson 1993 à un sigma: 654-695 (2).

Datation. 2^e moitié du VII^e s.

Lieu de conservation des objets (ossements). Inconnu.

FREGIÉCOURT – village

(district de Porrentruy) 29.1 (29.2)

Type de gisement: nécropole (mérovingienne?).

[Coord. † Y = 581.860 X = 251.260 Alt. 530 m].

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, pp. 15-16

Vestiges

«Un cimetière probablement burgonde» (1) (fig. 52, 29.1).

Environnement. Un denier d'Antonin, non localisé (1) (fig. 52, 29.2).

Datation. Epoque mérovingienne?

Lieu de conservation des objets. HMB.

LES GENEVEZ

(district des Franches-Montagnes) 45

La littérature ne mentionne aucune trouvaille sur le sol de cette commune pour les périodes concernées.

GLOVELIER – Bone en Bez

(district de Delémont) 65.2

Type de gisement: voie romaine.

Coord. Y = 580.050 X = 240.770 Alt. 740 m.

Fouilles: 1942 (A. Rais).

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 16
2. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, p. 104
3. *Guide archéologique*, pp. 77-78
4. SCHIFFERDECKER et SPITALE 1987

Vestiges

En 1942, des ouvriers occupés à la réfection de la voirie découvrirent 5 monnaies du II^e s., suite à quoi André Rais effectua des sondages et découvrit une voie. Dans un compte rendu, il signale qu'il a pu suivre celle-ci, large de 3,70 à 4 m, sur une longueur de 400 m, à petite distance de la route actuelle (4). D'après les notes de Rais, il faut comprendre qu'une partie de la voie était empierrée (hérisson de dalles calcaires) mais que là où le socle rocheux était apparent, celui-ci a été entaillé pour en faire une voie à ornières (2). Une partie de la voie est toujours visible, sous forme d'un chemin forestier (3).



Fig. 84 Glovelier, Bone en Bez. Tracé supposé de la voie romaine dans la forêt actuelle.

Mobilier

– Monnaies: 3 as de Trajan, 1 as d'Hadrien, 1 *dupondius* de Faustine (4).

Environnement. Quiquerez signale «quelques monnaies romaines» trouvées à Glovelier, sans précision ni de l'autorité émettrice, ni de l'endroit (1).

Toponymie. Lieux aux Bornes [580.000/240.750, alt. 750 m]; Devant le Môtie [581.850/242.100]; Dos Vie [582.650/243.400]; Vies Fourchies [580.500/241.200].

Datation. Il s'agit d'un tronçon de la voie venant de Pierre-Pertuis et se rattachant au tronçon fouillé à Alle (voir ALLE – Noir Bois). La construction doit donc remonter à Claude au plus tard.

Lieu de conservation des objets: MJAH.

GLOVELIER – Au Breuil

(district de Delémont) 65.1

Type de gisement: indéterminé, Haut Moyen Age.

Coord. Y = 582.990 X = 243.400 Alt. 500 m.

Fouilles (sondages): 1988 (C. Masserey).

Bibliographie

1. MASSEREY 1989, pp. 26-27

Description. Dans le sondage S686, découverte de mobilier sans structure associée: nombreuses scories de fer, céramique noire à dégraissant fin, une perle en verre bleu biconique et des fragments osseux; présence d'un lit de charbon de bois (1). Les scories et le charbon laissent supposer qu'on a travaillé le fer.

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.

GOUMOIS – village

(district des Franches-Montagnes) 49

Type de gisement: indéterminé.

[Coord. † Y = 562.760 X = 234.500 Alt. 555 m].

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 17

2. QUIQUEREZ 1864a, p. 364

Description. «Quelques traces romaines au passage du Doubs» (1). Route romaine descendant des Franches-Montagnes vers le Doubs selon (2).

GRANDFONTAINE – cimetière

(district de Porrentruy) 14

Type de gisement: nécropole mérovingienne ?

Coord. Y = 562.340 X = 249.130 Alt. 500 m.

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 17

2. DAUCOURT 1897-1915, s.v. Grandfontaine

3. QUIQUEREZ 1864a, p. 342

Vestiges

Dans le cimetière, sur la colline, on a découvert à plusieurs reprises des sarcophages en pierre calcaire jurassique. A côté du cimetière, autres inhumations dont l'une aurait contenu des monnaies que l'on a considérées comme romaines à cause de leurs dimensions; elles n'ont cependant pas été déterminées (3). L'attribution des monnaies à l'époque romaine est présentée comme une certitude par Daucourt (2), malgré ses sources (1: «monnaies présumées romaines»).

Remarque. L'église desservait les paroisses de Damphreux, Réclère, Fahy, Rocourt et Roche-d'Or et serait l'une des plus anciennes d'Ajoie (3).

Datation. Epoque mérovingienne ?

Lieu de conservation des objets. Inconnu.

GRANDGOURT

Voir MONTIGNEZ – Grandgourt

LAJOUX – Puits Willy

(district des Franches-Montagnes) 44.1 (44.2)

Type de gisement: établissement (?) et dépôt d'époque romaine.

Coord. Y = 578.270 X = 236.275 Alt. 975 m.

Fouilles: 1987-1988 (S. Beuret).

Bibliographie

1. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, p. 103

2. GERBER 1997a

3. GERBER 1997b, p. 107

4. PACCOLAT et SCHIFFERDECKER 1992

Vestiges

Dans une doline profonde, des spéléologues découvrirent un lot de céramique (113 individus, dont 40% de TS) ainsi que des pisolithes et des scories (4).

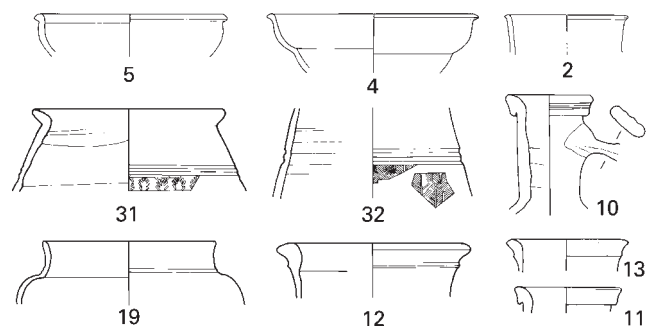


Fig. 85 Lajoux, Puits Willy. Céramiques du dépôt. 2, 4, 5: terre sigillée; 10 - 13: cruches; 31, 32, 19: céramique commune. 1^{er} siècle. Echelle 1:4. Les numéros renvoient à la publication de (4).

Mobilier (4)

- *Céramique*: TS, TSI, céramique commune, cruches, amphores.
- *Verre*: bouteille.
- *Divers*: scories.

Remarque. Site interprété comme un dépotoir lié à un habitat. A cause de sa situation géographique et topographique, on peut penser à un relais routier, établi sur la route qui, venant de Pierre-Pertuis, permet la traversée de la chaîne jurassienne. La date d'abandon (4) est la même que celle du relais d'Alle, Noir Bois (1).

Environnement. Un empiérement (non daté) a été mis au jour en 1997 lors de la pose d'une conduite PTT, à l'emplacement d'un ancien chemin de Bellelay à Lajoux par la forêt de Béroie. Sans doute s'agit-il également d'un tronçon de la route de Pierre-Pertuis (2, 3).

Toponymie. Dos la Velle [577.450/236.400, alt. 970 m] (fig. 52, 44.2).

Datation. Tibère - Vespasien.

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.

LOBCHEZ

Voir SOUBEY

LUGNEZ – Saint-Imier

(district de Porrentruy) 4

Type de gisement: villa gallo-romaine et nécropole mérovingienne ?

Coord. Y = 574.850 X = 259.830 Alt. 420 m.

Fouilles: 1967/1968 (curé Nagel).

Bibliographie

1. DAUCOURT 1897-1915, s.v. Lugnez
2. QUENET 1980
3. QUIQUEREZ 1864a, pp. 332-333
4. QUIQUEREZ 1869, p. 45
5. SCHIFFERDECKER 1994b
6. V. 1968

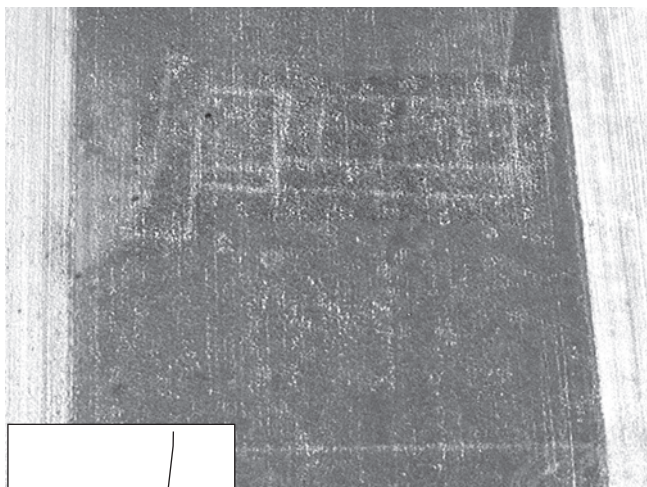


Fig. 86 Lugnez, Saint-Imier. Photographie aérienne révélant le plan d'un bâtiment à deux galeries ainsi qu'un mur de cour.

Vestiges

C'est à Lugnez, *Lugdiniacum* en 710 (voir p. 22, note 55) que la tradition situe la naissance de saint Imier vers 610. Des fondations et des débris de constructions d'époque romaine sont connus depuis le XIX^e s. dans les environs de la chapelle Saint-Imier (3, 4), surtout au nord et à l'est. En 1967 ou 1968, le curé Nagel entreprit des sondages dans l'édifice et tomba sur des vestiges d'hypocauste (6). Des photographies aériennes récentes ont révélé à proximité la présence d'un bâtiment d'au moins 5 pièces bordées d'une galerie, peut-être de deux; plusieurs étapes de construction sont visibles (5). Un (1) ou plusieurs (3) sarcophages ont été trouvés dans la chapelle (vers 1850).

Mobilier

- *Monnaies*: 2 monnaies en argent de Philippe (3), 1 as de Domitien (2).
- *Céramique*: TS (5), amphore (5).
- *Construction*: tuiles (3, 5).

Environnement. Selon Quiquerez, camp militaire «sur la montagne» [574.900/260.650] (3). Sur le territoire, une monnaie de Philippe, inédite.

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.

MERVELIER – Chételat

(district de Delémont) 82

Type de gisement: indéterminé.

[Coord. Y = 605.200 X = 242.500 Alt. 800 m].

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 25
2. QUIQUEREZ 1864a, p. 182

Vestiges

Selon Quiquerez, traces d'un poste d'observation romain sur le Chételat (2) ou sur une montagne voisine du Chételat (1) pour protéger une voie romaine passant par la Scheulte.

Toponymie. Sous la Ville [604.000/243.650, alt. 540 m] (fig. 52, 82); Rouge Terre [606.700/243.000, alt. 750 m].

METTEMBERT – Village

(district de Delémont) 59

Type de gisement: voie ancienne, époque indéterminée.

[Coord. † X = 591.200 Y = 249.700 Alt. 655 m].

Bibliographie

1. *Cadastre alpestre suisse*, p. 15
2. SCHIFFERDECKER 1992a

Vestiges

Selon (1), voie romaine de Soyhières vers Les Rangiers. Lors d'une prospection, découverte d'un ancien chemin [594.100/249.320] aménagé sur le roc, présentant deux ornières dues à l'usure, distantes de 1,25 m. Ce chemin n'est pas daté (2).

MIECOURT – territoire communal

(district de Porrentruy) 26

[Coord. † Y = 580.230 X = 252.830 Alt. 485 m].

Trouvaille isolée (La Tène finale).

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 26
2. DAUCOURT 1897-1915, s.v. Miecourt

3. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, carte hors texte
4. QUIQUEREZ 1862, p. 175
5. QUIQUEREZ 1864a, p. 280
6. SCHIFFERDECKER 1982a
7. SCHWARZ 1993, pp. 57 et 65

Mobilier

– Potin séquan (6).

Remarque. Les mentions anciennes (1, 2, 4, 5) sont unanimes pour signaler des traces de constructions gallo-romaines sur le territoire de la commune, du côté de Miserez (Charmoille). Il s'agit vraisemblablement de bâtiments appartenant à la villa mentionnée sous CHARMOILLE, contrairement à l'opinion de Schwarz qui y voit un établissement différent (7).

Environnement. Passage présumé d'une voie romaine (3).

Datation. La Tène finale et époque romaine ?

Lieu de conservation des objets. OPH.

MISEREZ

Voir CHARMOILLE

MONTAVON

Voir BOËCOURT – Les Montoyes (Environnement)

MONTENOL – Chételat

(district de Porrentruy) 34

Type de gisement: indéterminé.

[Coord. Y = 577.650 X = 243.700 Alt. 841 m].

Bibliographie

1. QUIQUEREZ 1864b, p. 162

Vestiges. Selon Quiquerez, retranchement romain. Aucune preuve n'en a jamais été établie (1).

MONTFAUCON – Dô lai Velle

(district des Franches-Montagnes) 43

Type de gisement: établissement gallo-romain ?

[Coord. Y = 571.000 X = 236.650 Alt. 960 m].

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 26
2. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, p. 108
3. QUIQUEREZ 1864b, p. 165

Vestiges

Quiquerez aurait trouvé des débris de construction romaine au lieu-dit Dos la Velle, près du passage qu'il envisage pour la voie romaine, appelée Voie des Fées (1, 3).

Remarque. Possibilité d'une voie romaine dans les Franches-Montagnes (2).

Toponymie. Dos la Velle; Pâturage de la Velle [572.500/235.200].

MONTFAVERGIER – Les Sairains

(district des Franches-Montagnes) 41

Type de gisement: indéterminé.

[Coord. Y = 573.000 X = 238.700 Alt. 935 m].

Trouvailles isolées.

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, pp. 32-33

Description. Monnaies romaines, sans précision (1).

Lieu de conservation des objets. Inconnu.

MONTFAVERGIER – village

(district des Franches-Montagnes) 41

[Coord. Y = 573.700 X = 239.900 Alt. 800 m].

Bibliographie

1. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, p. 108
2. QUIQUEREZ 1864b, pp. 163-164

Vestiges. Selon Quiquerez: voie romaine passant entre Césai et Montfaverger et se greffant sur la Voie des Fées; nombreux bas fourneaux dont l'un avec «poterie celtique» (2).

Remarque. Possibilité d'une voie romaine dans les Franches-Montagnes (1).

Toponymie. Champ du Mur [573.200/240.000, alt. 790 m]; Vieille Vie [572.700/239.050, alt. 980 m], à côté du Champ des Pierres [573.200/239.000, alt. 1000 m].

MONTIGNEZ - Grandgourt

(district de Porrentruy) 3.2

Type de gisement: nécropole mérovingienne ?

[Coord. Y = 570.250 X = 257.930 Alt. 388 m]

Date de la trouvaille: 1976

Bibliographie

1. SCHIFFERDECKER 1994c

Vestiges. En 1976, lors de la réfection du prieuré, mise au jour de squelettes orientés à l'est (1).

Lieu de conservation des objets (ossements). Inconnu.

MONTIGNEZ – village

(district de Porrentruy) 3.1

Type de gisement: établissement gallo-romain et nécropole mérovingienne ?

Coord. † Y = 571.420 X = 259.660 Alt. 420 m.

Date de la trouvaille: 1956 (sarcophage).

Bibliographie

1. BERTHOLD 1989, p. 168
2. DAUCOURT 1897-1915, s.v. Montignez
3. JOLIAT 1947a, p. 140
4. QUIQUEREZ 1864a, p. 332
5. SÉRASSET 1841, p. 54
6. TROUILLAT 1852, p. LXI

Vestiges

Mentions vagues d'antiquités gallo-romaines et celtiques sur le sol de la commune (4, 5), de débris de construction et de tuiles romaines (2). Plusieurs sarcophages trouvés dans l'église paroissiale Saint-Martin (6), au nombre de deux selon (3) mais cela semble une interprétation libre de (6). En 1956, trouvaille d'un sarcophage mérovingien dans le chœur (1).

Toponymie/traditions. La tradition situe une ancienne ville à Montignez (2).

Lieu de conservation des objets. Inconnu.

MONTMELON – Outremont

(district de Porrentruy) 32
[Coord. Y = 579.100 X = 247.500 Alt. 750 m].
Trouvaille isolée.

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 29
2. DAUCOURT 1897-1915. s.v. Montmélon
3. JOLIAT 1942, p. 163

Vestiges

Il y aurait eu les restes d'une tour d'observation romaine (*specula*) avec fossés et *vallum* (1). Sur les bases de cette *specula*, «château» dès 615 (2). Plusieurs monnaies dont une de Domitien (3). Selon (1), les carrières de Montmélon auraient produit des sarcophages romains et mérovingiens.

Mobilier

– *Monnaies*: I^{er} s. (1).

Lieu de conservation des objets. Inconnu.

MONTSEVELIER – La Chèvre

(district de Delémont) 81.2 (81.1)
Type de gisement: atelier de potier mérovingien.
Coord. Y = 606.850 X = 245.500 Alt. 800 m.
Découverte accidentelle: 1980 (G. Lovis).

Bibliographie.

1. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, p. 106
2. *Guide archéologique*, pp. 90-91
3. JACCARD 1906, p. 546
4. MARTIN-KILCHER et QUENET 1987
5. QUIQUEREZ 1864a, pp. 178-182

Vestiges (fig. 20 et 87)

Lors du creusement d'une canalisation, mise au jour de tessons de poterie autour d'un foyer. Le site est un plateau en cuvette bordé par des pentes boisées abruptes, situé sur une ancienne voie de passage en direction d'Erschwil (SO). Une vingtaine d'individus céramiques de fabrication locale (2, 4).

Environnement

- Voie romaine de Delémont à Laufon par le col du Fringeli (1, 5).
- Lieu-dit Sur la Ville [605.700/245.550, alt. 570 m]: tuiles romaines (5). Ces objets ainsi que la topographie et le toponyme permettent d'envisager la présence d'une villa (fig. 52, 81.1).



Fig. 87 Montsevelier, La Chèvre. Poteries du Haut Moyen Age produites sur place.

– Selon Quiquerez, camp romain au lieu-dit Piamont [603.480/245.580, alt. 600 m], dont il tire l'origine de *Planus Mons* (Plat Mont) (5). Piamont pour Plat Mont est accepté par Jaccard (3).

Datation. 2^e moitié du VII^e s.

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.



MOVELIER – Derrière l'église

(district de Delémont) 58
Type de gisement: indéterminé.
Coord. Y = 590.700 X = 251.150 Alt. 705 m.

Bibliographie

1. QUIQUEREZ 1864b, p. 169

Vestiges

Un monticule de 14 m de diamètre, entouré de fossés encore visibles au XIX^e s., pourrait avoir constitué une motte féodale (1).

Remarque. Rien ne permet pour l'instant de confirmer cette hypothèse. Aucun vestige antérieur n'a jamais été retrouvé.

Toponymie. Pré Saint-Germain [590.100/250.800].

MURIAUX – Village

(district des Franches-Montagnes) 50
[Coord. † Y = 565.150 X = 232.900 Alt. 950 m].
Trouvailles isolées.

Bibliographie

1. BEURET-FRANTZ 1916, pp. 27-28.
2. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 27
3. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, p. 108 et carte hors texte
4. QUIQUEREZ 1864a, pp. 351-352 et 363
5. QUIQUEREZ 1864b, p. 164

Description

Selon Quiquerez, au château du Spiegelberg (ou de Murival), emplacement d'une tour d'observation romaine protégeant une voie connue sous le nom de Voie des Fées ou Voie de la Dame (2, 4). Passage de la voie entre Muriaux et Le Noirmont au lieu-dit La Tranchée (4) et devant la grotte de la Rochette (1). Monnaies romaines du III^e s. près de Muriaux (4) et «pièces d'or anguleuses, avec des figures barbares (5)» (médiévales?).

Remarque. Possibilité d'une voie romaine dans les Franches-Montagnes (3).

Lieu de conservation des objets. Inconnu.

LE NOIRMONT – Sur la Ville

(district des Franches-Montagnes) 54
Type de gisement: établissement(s) gallo-romain(s) (?)
[Coord. † Y = 563.900 X = 231.000 Alt. 1000 m].

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 28
2. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, p. 108 et carte hors texte
3. QUIQUEREZ 1864b, p. 166

Vestiges

Quiquerez aurait vu des vestiges de construction au lieu-dit Sur la Ville [563.750/231.000, alt. 1030 m], qu'il interprète comme tour d'observation (3) pour le contrôle de la Voie des Fées (1). Le lieu-dit Sous la Ville [563.900/230.450, alt. 970 m] marquerait l'emplacement d'une station routière (3).

Remarques

- Une occupation gallo-romaine est possible, mais les lieux-dits Sous et Sur la Ville se rapportent-ils dans ce cas à un seul établissement ou à deux sites différents ?
- Possibilité d'une voie romaine (2).

Environnement

- Nombreuses monnaies romaines sur l'embranchement de la Voie des Fées vers Les Pommerats (3).

Toponymie. Sur la Velle [563.900/231.000, alt. 1030 m]; Sous la Velle [564.000/230.500, alt. 970 m]; Champ des Pierres [563.750/230.150, alt. 960 m]; Perrière [563.150/229.900, alt. 985 m]; Les Perrières [563.150/229.750, alt. 950 m]; Dos les Fos [562.850/229.650, alt. 1000 m].

Lieu de conservation des objets. Inconnu.

OCOURT – Montvoie (ou Montvouhay)

(district de Porrentruy) 36.1 (36.2)

[Coord. Y = 571.150 X = 246.250 Alt. 750 m].

Trouvailles isolées.

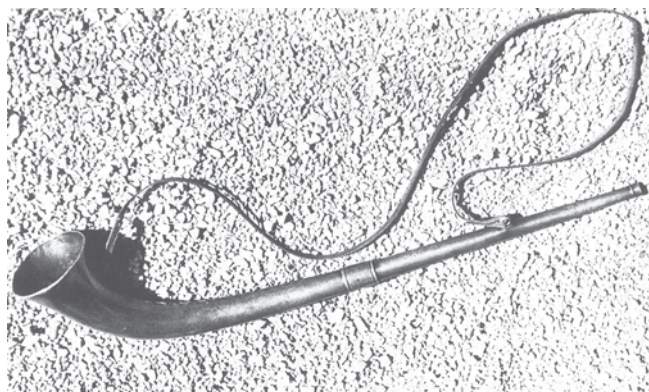


Fig. 88 Ocourt, Montvoie. Olifant sans doute médiéval. Longueur: 69 cm.

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 23, s.v. Lamotte
2. CHEVRE 1885-1888, p. 62
3. DAUCOURT 1897-1915, s.v. La Motte
4. MEYER 1981a, pp. 176-178
5. MÜLLER 1987
6. QUIQUEREZ 1864a, pp. 320-321
7. QUIQUEREZ 1869, p. 46
8. WEGLI 1947

Vestiges

Selon Quiquerez (1, 6), le château de Montvoie serait construit sur les restes d'une tour d'observation romaine. Les ruines connues ne semblent pourtant pas remonter au delà du milieu du XIII^e s. (4). Fief royal dès 534 selon (2). En 1947, découverte de 5 monnaies romaines (8) (fig. 52, 36.1).

Mobilier

- *Monnaies*: 4 bronzes du I^{er} s. et 1 bronze républicain, coupé en deux (8).

Remarque. L'olifant de Montvoie (aujourd'hui disparu), présenté initialement comme celtique (6), serait en fait médiéval (5).

Environnement

- La Motte [571.050/244.300, alt. 425 m]: selon (1), fossés et vallum, traces d'une habitation romaine avec tuiles, monnaies, légende d'un couvent des Templiers. Au XIX^e s., des murailles et des caves auraient encore été visibles (3). Ces indices rendent plausible la présence d'un établissement gallo-romain (fig. 52, 36.2).
- Selon Quiquerez, ancienne voie reliant la vallée du Doubs à l'Ajoie (7).

Toponymie. Rouge Terre [573.000/244.000, alt. 450 m].

Lieu de conservation des objets. Inconnu.

LE PEUCHAPATTE

(district des Franches-Montagnes) 53

La littérature ne mentionne aucune trouvaille sur le sol de cette commune pour les périodes concernées.

PLEIGNE – territoire communal

(district de Delémont) 56

Type de gisement: indéterminé.

[Coord. † Y = 589.100 X = 250.760 Alt. 809 m].

Trouvailles isolées (A. Quiquerez).

Bibliographie

1. QUIQUEREZ 1856, pp. 118-119
2. QUIQUEREZ 1864a, pp. 268-269

Vestiges

Selon Quiquerez, traces de castramétation, hache et monnaies romaines (1).

Environnement. Selon Quiquerez, une voie romaine aurait relié Porrentruy à Laufon en passant par Lucelle (2).

Toponymie. Perrière [588.250/249.700, alt. 810 m]; Rouges Terres [588.000/251.500, alt. 810 m]; La montagne du Ziegelkopf [585.000/251.300, alt. 730 m], dont la configuration topographique est semblable à celle du Mont Terri.

Lieu de conservation des objets. Inconnu.

**PLEUJOUSE – château**

(district de Porrentruy) 30

Coord. Y = 582.820 X = 251.260 Alt. 608 m.

Trouvailles isolées.

Bibliographie

1. MEYER 1981a, p. 178
2. QUIQUEREZ 1862, pp. 175-176
3. QUIQUEREZ 1864a, p. 282
4. QUIQUEREZ 1869, p. 160

Vestiges

Selon Quiquerez, le château est construit sur les restes d'une tour romaine (3). Les ruines ne semblent pourtant pas antérieures au XIII^e s. (1).

Mobilier

– *Monnaies romaines*: dans les ruines du château (2) et dans les environs (3), sans précision.

Environnement. Selon Quiquerez, la voie publique du XI^e s. (appelée la Viatte), au lieu-dit La Perrière sur le chemin de Lucelle [583.900/251.600], reprend le tracé d'une voie romaine (4).

Lieu de conservation des objets. Inconnu.

LES POMMERATS – territoire communal

(district des Franches-Montagnes) 48

Type de gisement: dépôt monétaire (?) d'époque romaine.
[Coord. Y = 565.800 X = 235.730 Alt. 900 m].

Trouvaille isolée (1864).

Bibliographie

1. JOLIAT 1947b, p. 9
2. QUIQUEREZ 1864a, p. 355
3. QUIQUEREZ s.d.

Vestiges

Joliat, citant des archives de Quiquerez, mentionne qu'en octobre 1864, des ouvriers qui construisaient un chemin découvrirent 7 monnaies romaines dans le «Bois Carnal», à deux pieds sous terre (1). Dans un document manuscrit (3), Quiquerez décrit 9 pièces en bronze: 7 vont d'Antonin le Pieux à Commode et peuvent correspondre à celles citées en (2); les deux autres sont de Constantin et de Crispus. Quiquerez envisage l'existence d'une tour d'observation romaine sur le plateau des Pommerats (2).

Remarque. D'après le document cité par Joliat, les monnaies auraient été déterminées par Trouillat. Nous n'avons pas trouvé de document relatif à cet examen mais il reste le manuscrit de Quiquerez. Ces monnaies pourraient être en rapport avec un établissement gallo-romain suggéré par la toponymie.

Toponymie. Fin sur la Ville [565.800/235.600, alt. 910 m].

Lieu de conservation des objets. Inconnu.

PORRENTROY – L'Etang

(district de Porrentruy) 22.3

Type de gisement: établissement gallo-romain.

Coord. Y = 571.525 X = 250.800 Alt. 433 m.

Fouilles: mai - juillet 1995 (J.-D. Demarez^{OPH/SAR}).

Bibliographie

1. DEMAREZ 1996a
2. DEMAREZ et AUBRY 1996
3. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, carte hors-texte
4. PAUPE 1995, pp. 62-64



Fig. 89 Porrentruy, L'Etang. Fond de coupe en terre sigillée Drag 11 ornée d'une scène de gladiateurs, attribuée à Rutenos de Lezoux. Diamètre du pied: 7,7 cm. Epoque tibéro-claudienne.

Vestiges

Découverte d'un empièchement en forme de L d'une largeur de 3 à 4 m, long de 12 m sur le côté nord et de 10 m sur le côté ouest, aménagé autour d'une vasière au moyen de débris de construction (pierres calcaires, galets, tuiles, dalles d'hypocauste). La structure contenait un millier d'objets (essentiellement des tessons, représentant environ 150 individus). Au nord, à une distance de 40 m, présence d'une fosse comblée de pierres, contenant du charbon de bois; sa forme rappelle les fosses de travail liées aux hypocaustes (1, 2). A 10 m au sud-est de cette structure, base d'une fosse de 1,65 x 1,30 m qui pourrait correspondre à une base de foyer (1, 4).

Mobilier (2/31-39)

- *Monnaies*: 1 as du I^{er} s.
- *Bronze*: 5 fibules du I^{er} s.
- *Céramique*: TS dont 1 Drag. 11 tibéro-claudien de Lezoux attribué à Ruténos, estampilles de Licinus, Rogatus, Mommo, Passienus, Aquitanus, Capito, TSI, céramique commune, dolium, céramique peignée, cruches.
- *Divers*: meules.

Environnement. Voie romaine (3).

Datation. (Auguste-) Tibère - Vespasien.

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.

PORRENTROY – Sous Hermont

(district de Porrentruy) 22.6

Type de gisement: voie romaine.

Coord. Y = 574.250 X = 251.940 Alt. 431 m.

Fouilles: 1990-1991 (P. Paupe).



Fig. 90 Porrentruy, Sous Hermont. Vue de la chaussée romaine d'ouest en est. Largeur de l'empierrement: 6,50-6,70 m.

Bibliographie

1. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, pp. 21-27

Vestiges (fig. 90)

Voie romaine de 6,70 m de large suivant un coude de l'Allaine; présence d'un petit chemin parallèle à la route, comme à Alle, Noir Bois. Il s'agit de la même chaussée (1).

Mobilier

- *Céramique* (1): 2 TS des I^{er} - II^e s., 1 cruche, céramique commune.

Datation. I^{er} - III^e s. Voir ALLE – Noir Bois.

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.

PORRENTROY – Hôtel Dieu et vieille ville

(district de Porrentruy) 22.2 (22.6)

Trouvailles isolées; agglomération gallo-romaine ?

[Coord. † Y = 572.890 X = 251.790 Alt. 440 m].

Fouilles (Hôtel-Dieu): novembre 1991 - avril 1992 (P. Paupe^{OPH/SAR}).**Bibliographie**

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 30
2. BURKHARDT, STERN et HELMIG 1994, n° 48
3. CASTELIN 1978, n° 725 et 1118
4. DAUCOURT 1897-1915, s.v. Porrentruy
5. DEMAREZ et al. 1997, p. 88
6. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, p.105
7. FRIEDLI 2000
8. JOLIAT 1942, pp. 162-163
9. MEYER 1863, n° 79, 80, 140, 141
10. MEYER 1981b, p.92
11. QUIQUEREZ 1862, pp. 139-148 et 172
12. QUIQUEREZ 1864a, pp. 308-309, 341
13. QUIQUEREZ 1870, p. 9
14. SAROTT et STÖCKLI 1983
15. SCHIFFERDECKER 1987a, p. 73
16. TASSINARI 1975, pp. 74-75
17. TROUILLAT 1852, pp. LVII-LVIII
18. X. 1845a, p. 19
19. X. 1882
20. X. 1980

Description. Dans la cour de l'Hôtel-Dieu, dans un niveau sans structures compris entre une couche mésolithique et une couche médiévale, découverte de quelques objets épars.

Mobilier

- *Monnaies*: 1 *quadrans* de Tibère ou d'Auguste pour Tibère (5).
- *Bronze*: 2 fibules de Nauheim.
- *Céramique*: 1 TS Haltern 10 (5), 1 écuelle La Tène ou de tradition La Tène (5).

Environnement**Vieille ville**

- Dans les fondations d'une maison près de la Chaumont, une monnaie de Constantin (17). D'après la tradition, couvent des Templiers (17). Ce lieu est peut-être identique au Creux Belin dont parle Quiquerez (12) (fig. 91, C). Dans les environs, une monnaie inédite de Magnence ou de Décence.
- Au début du XIX^e s., des fondations romaines contenant des monnaies de cette époque ont été trouvées près de l'ancienne Porte de Courtedoux (13) (fig. 91, D).
- Rue de la Cigogne. En 1839, en creusant une cave, une monnaie de Constance Chlore (17) (fig. 91, E).
- Eglise Saint-Pierre. Fouillée de 1978 à 1982 (14); construite au XIV^e s. sur un site occupé dès le XII^e s. (14); seulement 2 fragments de tuile romaine (20) (fig. 91, F).
- Devant l'église, dans la rue, plusieurs sarcophages (Haut Moyen Age ?) (12) (fig. 91, H).
- En 1843, en creusant les fondations d'une maison située au sud-est et au-dessous de la terrasse de l'église paroissiale, monnaie de Commode (17) (fig. 91, G).

Reste du territoire communal

- Tour Réfousse. Construite sur des bases romaines selon Quiquerez (1, 11), en réalité du XII^e s. (10). Dans la cour du château, 200 monnaies non conservées (17) découvertes en 1712 dont au moins un Alexandre Sévère (8); un sesterce de Domitien (18) (fig. 91, B).



Fig. 91 Porrentruy. Situation des découvertes anciennes (localisations approximatives) et récentes.

- En 1756, dans les pâturages entourant le jardin qui se trouve derrière le château, un écolier découvrait des monnaies romaines (13) (fig. 91, A).
- Eglise Saint-Germain. Dans le mur de la chapelle des Tavannes, restes d'un sarcophage marqué d'une croix: une datation au HMA n'est pas assurée (7). Au sud de l'église, dans les champs qui bordaient la route (sans doute au même emplacement ou dans les environs de fig. 91, I), on voyait encore au XIX^e s. des débris de tuiles et de fondations, peut-être les restes d'un établissement (17).
- En octobre 1882, lors de la construction d'une nouvelle fabrique d'eau-de-vie, en creusant un puits, on trouva quelques pièces dont certaines à l'effigie de Titus et de Domitien (19). Cette ancienne distillerie, fermée en 1887, fut transformée en brasserie et est actuellement occupée par le dépôt Warteck de la route de Courgenay (572.910/251.700, alt. 440 m) (fig. 91, I).
- Une tuile romaine trouvée par Trouillat en 1849 « dans les Chenevières près de l'église Saint-Germain, entre la rivière et la route rurale de la Perche » (15) (fig. 91, J).
- Dans les prés à l'est de la ville, monnaie de Constantin (16).
- La Perche [573.500/251.600, alt. 460 m]. Quiquerez y place un camp légionnaire pour deux légions et des troupes auxiliaires, faisant partie du dispositif de César dans la bataille

contre Arioviste, près d'Admagétobrige (11). L'identification de cette ville gauloise à Porrentruy est abandonnée depuis au moins 1905 (4). Au pied de la Perche, près du ruisseau de Fontenais, fondations romaines (14).

- Tout à l'entour de la ville et surtout autour du château, débris de construction (dont des tuiles) et mobilier, sans localisation précise (1, 12). Monnaies celtiques: plusieurs quinaires (2, 3, 9) dont 1 quinaire des Bituriges Cubes (2), 1 potin séquane TOC-TOC (3), 1 bronze trévière GERMANVS INDVTILLI L (9). Monnaies romaines: sans précision (1). Bronze: anse de gobelet tardo-républicain (16).
- Sous Hermont: voie romaine (6; voir PORRENTRUYP – Sous Hermont): fig. 52, 22.6; selon Quiquerez, sur la colline d'Hermont, l'un des camps d'Arioviste (11).

Toponymie. En Rouge Terre [571.100/251.700]. Près de la Chaumont, la tradition place un couvent des Templiers (17). Dans le bois du Grand Fahy, la vieille route de Porrentruy à Bure est nommée Voie Ferrée (12). Discussion sur l'étymologie de Porrentruy: cf. (4). D'après Quiquerez, la Vieille Vie est une ancienne voie romaine vers Fahy (12).

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR, MAN.

PORRENTRUYP – La Rasse

(district de Porrentruy) 22.4

Type de gisement: établissement mérovingien.

Coord. Y = 572.840 X = 250.970 Alt. 435 m.

Fouilles: octobre 1997 - mars 1998 (J.-D. Demarez).

Bibliographie

1. DEMAREZ à paraître

Vestiges (fig. 38 et 92)

Bâtiment avec fondations en pierres en petit appareil de 18 m de long pour au moins 7 m de large, tripartite. L'élévation était sans doute en matériau léger ou mixte. L'édifice fut précédé d'une construction en bois d'orientation identique d'env. 17 × 16 m, également tripartite, avec un porche à 2 poteaux à l'ouest; restes très érodés d'un foyer. La présence d'éléments liés à la métallurgie permet d'envisager qu'on y a travaillé le fer (1).

Mobilier (1)

- *Bronze*: tige torsadée.
- *Céramique*: «burgonde», commune.
- *Métallurgie*: battitures, calottes, scories.

Datation. Seconde moitié du VI^e s. - VII^e s.

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.



Fig. 92 Porrentruy, La Rasse. Vue vers le nord des fondations du bâtiment en pierre. VII^e siècle. Voir aussi fig. 38.

PORRENTRUYP – En Solier

(district de Porrentruy) 22.1

Type de gisement: fanum.

Coord. Y = 572.725 X = 253.130 Alt. 435 m.

Fouilles (sondages): 1986 (F. Schifferdecker).

Bibliographie

1. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, p. 105
2. *Guide archéologique*, pp. 104-105
3. SCHIFFERDECKER 1987a

Vestiges (fig. 47 et 93)

Au nord de la ville, à côté du cimetière, sur une légère éminence de la rive gauche de l'Allaine, découverte par J.-F. Nussbaumer, d'un fanum par photographie aérienne lors de l'été 1983. La largeur totale est d'environ 16 m, celle de la *cella* de 8,50 m; largeur de l'*ambitus*: 2,50-3,50 m. Les fondations de la *cella* (moellons calcaires taillés grossièrement, restes d'un mortier de chaux), qui apparaissent à 20 cm de profondeur, avaient jusqu'à 1 m de largeur (2, 3).

Mobilier

- *Bronze*: applique décorative d'un manche (2) (fig. 93).
- *Céramique*: TS des II^e et III^e s. dont Rheinzabern, *terra nigra* (3).
- *Construction*: tuiles (3).

Environnement. Voies romaines (1).

Datation. Fin I^{er} s. - 1^{re} moitié du III^e s.

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.



Fig. 93 Porrentruy, En Solier. Manche en bronze d'un ustensile indéterminé, travaillé de manière anthropomorphe, découvert dans le fanum. Hauteur: 6 cm.

PORRENTRUYP – Voyebœuf

(district de Porrentruy) 22.5

Type de gisement: établissement (?) mérovingien.

Coord. Y = 573.840 X = 251.350 Alt. 430 m.

Fouilles (sondages): 1995 (P. Paupe^{OPH/SAR}).

Bibliographie

1. PAUPE 1996, pp. 43-65
2. PAUPE 1997, pp. 17-26

Vestiges

Niveau archéologique d'une superficie de 120 × 70 m associé à du mobilier. Trois structures attestées: deux fosses ou fossés mal conservés remplis de cailloux calcaires et une structure en creux d'au moins 4 m de longueur. Sur la base du mobilier (résidus de bas foyers), le site serait à mettre en relation avec le travail du fer (1, 2).

Mobilier (1)

- *Céramique*: «burgonde», céramique commune, imitation de céramique de l'Eifel.
- *Métallurgie*: scories de raffinage du fer, fragments de parois.
- *Divers*: ossements animaux (1, 2).

Datation. VI^e s. - VII^e s.

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.

REBEUVELIER

(district de Delémont) 78

La littérature ne mentionne aucune trouvaille sur le sol de cette commune pour les périodes concernées.

RÉCLÈRE – territoire communal

(district de Porrentruy) 17

Type de gisement: tombe(s) mérovingienne(s) ?

Coord. Y = 561.000 X = 247.370 Alt. 590 m.

Trouvailles isolées (1909).

Bibliographie

1. X. 1910

Description

Lors de la réfection de la route Rocourt - Damvant, découverte d'une hache, d'une grande lame en fer (scramasaxe ?) et d'un petit récipient en terre cuite (1).

Datation. Haut Moyen Age possible.**Lieu de conservation des objets.** Inconnu.**ROCHE-D'OR**

(district de Porrentruy) 15

La littérature ne mentionne aucune trouvaille sur le sol de cette commune pour les périodes concernées.

ROCOURT

(district de Porrentruy) 53

La littérature ne mentionne aucune trouvaille sur le sol de cette commune pour les périodes concernées.

ROSSEMAISON – Montchaibeux

(district de Delémont) 71

Type de gisement: oppidum La Tène finale ?

[Coord. Y = 593.600 X = 243.150 Alt. 620 m].

Fouilles: 1861 (A. Quiquerez).

Bibliographie

1. BURKHARDT, STERN et HELMIG 1994
2. JACCARD 1906, p. 66
3. POUSAZ, TAILLARD et SCHENARDI 1994, p. 115
4. QUIQUEREZ 1862, pp. 191-197
5. SCHIFFERDECKER 1982a
6. SCHIFFERDECKER 2001
7. SÉRASSET 1840, pp. 130-133

Vestiges (fig. 24 et 94)

En 1840, l'abbé Sérasset signala sur le plateau sommital du Montchaibeux les vestiges d'une fortification romaine avec *vallum* (7). Quiquerez, qui y pratiqua des fouilles et effectua des coupes dans la levée de terre formant rempart, signale avoir trouvé de la poterie «celtique», mais son interprétation du site est toujours celle d'un camp militaire romain capable d'accueillir huit cohortes, interprétation appuyée par la découverte, lors de travaux de sylviculture, de quelques monnaies romaines (4).

En l'an 2000, une prospection sur le terrain a permis de reconnaître un fossé coupant le plateau d'est en ouest, bordé par un bourrelet de blocs calcaires, restes présumés d'un ancien rempart effondré. Dans la moitié nord, le plateau est



Fig. 94 Rossemaison. Vue du Montchaibeux, emplacement probable d'une fortification La Tène finale.

bordé par une terrasse artificielle de 3 à 5 m de large avec un léger remblai sur le bord extérieur. Au nord-ouest, un décrochement entre deux terrasses laisse deviner un dispositif d'entrée. Le type d'architecture oriente vers une datation à La Tène finale; l'absence de couche archéologique (observations faites après les déracinements dus à l'ouragan Lothar), incite à y voir un site de refuge temporaire et non un lieu véritablement habité (6).

Mobilier

- *Monnaies*: un potin celtique (5) du type 3C selon la typologie de (1); monnaies romaines dont 1 Vespasien (5), un as de Trajan (inédit).
- *Fibules*: une fibule La Tène finale (3).
- *Céramique*: «celtique» (4).

Remarques

- Certains auteurs modernes ont parfois situé sur le Montchaibeux une monnaie celtique signalée par Quiquerez. Elle provient en réalité d'une zone en terrasses au sud-est du village de Châtillon (4/191).
- Les tessons «celtiques» sont peut-être de l'Age du Bronze: de la céramique de cette période a en effet été trouvée en 1989 au Montchaibeux (3).

Toponymie. Montchaibeux, de *mons caput* (2), Chemin des Sarrasins (5).

Environnement. Voie (romaine ?) (1,6).

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR.

**LES ROUGES-TERRES**

Voir LE BÉMONT

SAIGNELÉGIER

(district des Franches-Montagnes) 53

La littérature ne mentionne aucune trouvaille sur le sol de cette commune pour les périodes concernées.

SAINT-BRAIS – Césai

(district des Franches-Montagnes) 39
[Coord. Y = 575.100 X = 240.200 Alt. 965 m].
Trouvailles isolées.

Bibliographie

1. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, p. 108
2. QUIQUEREZ 1864b, p. 164
3. QUIQUEREZ 1866a, pp. 14-15

Description. Selon Quiquerez, bifurcation d'une chaussée romaine appelée *Voie des Fées*, un rameau descendant vers le Doubs, l'autre se dirigeant vers le Mont Repais (3). Plusieurs forges d'époque inconnue (2). Monnaies romaines, sans précision ni localisation (3).

Remarque. Possibilité d'une voie dans les Franches-Montagnes (1).

Lieu de conservation des objets. Inconnu.

SAINT-URSANNE – Eglise Saint-Pierre

(district de Porrentruy) 33.1 (33.2)
Type de gisement: église et nécropole mérovingiennes.
Coord. Y = 578.460 X = 246.030 Alt. 440 m.
Fouilles: 1958 (A. Gerster); 1964-1974 (H.-R. Sennhauser).

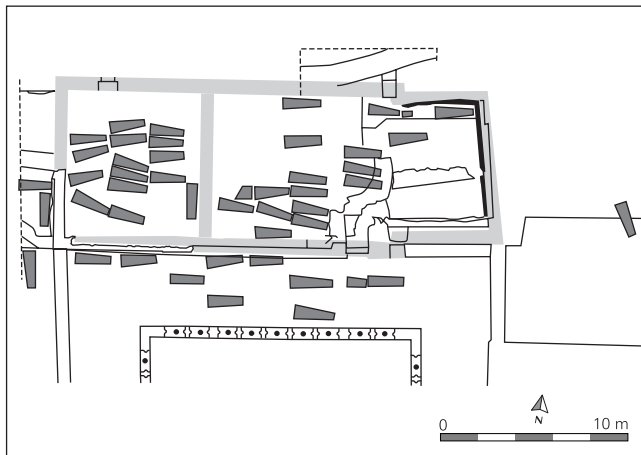


Fig. 95 Saint-Ursanne, Collégiale Saint-Pierre. Plan de situation d'une partie des sarcophages.

Bibliographie

1. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, carte hors texte
2. GERSTER 1944
3. *Guide archéologique*, pp. 122-125
4. LAPAIRE 1960, p. 36
5. LIÈVRE 1943, p. 41
6. LIÈVRE 1945
7. QUIQUEREZ 1864a, p. 318
8. QUIQUEREZ 1864b, p. 163
9. SCHNEIDER 1957, pp. 54-55
10. SCHWARZ 1993, pp. 62 et 66
11. SENNHAUSER 1987
12. STÉKOFFER 1996, p. 108
13. X. 1909
14. X. 1910



Fig. 96 Saint-Ursanne, Sur la Croix. Hérisson d'une chaussée sans doute médiévale.

Vestiges (fig. 43 et 95)

Edifice religieux primitivement dédié à saint Pierre. Déjà au début du XX^e siècle, découverte de 4 (13) puis de 2 sarcophages (14) dans l'église. Lors des fouilles, mise au jour d'une cinquantaine de sarcophages (fig. 43) presque tous orientés à l'est, dont 32 *intra muros*; de forme trapézoïdale au couvercle bombé (3, 11), certains sont ornés de stries. Mise en évidence d'un sol préroman en mortier de chaux et d'un premier édifice à plan rectangulaire, la nef étant divisée en deux parties par un mur transversal (3, 11).

Mobilier

- Or: fibule à décor linéaire ornée d'une perle (13).
- Argent: bague (11) (fig. 97).
- Divers: éléments sculptés (4, 9) dont un couvercle de sarcophage retaillé en linteau orné d'une croix, et un chapiteau de colonne.

Environnement

- Eventualité d'un atelier de tailleurs de pierres (sarcophages) à Saint-Ursanne (12).
- Sur la Croix (577.350/246.600, alt. 760 m) (fig. 96): Quiquerez y situait déjà une voie romaine descendant vers la ville (7). En 1944, on en découvrit un tronçon de 3 m de large présentant des ornières écartées de 1,10 m, qui fut suivi sur une longueur de 90 m; à l'époque, on attribua cette route au génie des Romains (4-6). Gerster le premier émit des doutes (2). Aujourd'hui, on la met plutôt en rapport avec la fondation de l'abbaye de Saint-Ursanne (1, 3, 12). Selon Schwarz, elle pourrait éventuellement dater de l'époque romaine (10).
- Autres voies romaines selon (8).

Toponymie. D'après la tradition, couvent de Sainte-Catherine [578.300/245.500, alt. 450 m], avec débris de construction romains (8). Un établissement gallo-romain est possible (fig. 52, 33.2).

Datation. VII^e - VIII^e s.

Lieu de conservation des objets. Saint-Ursanne, Musée lapidaire (sarcophages).



Fig. 97 Saint-Ursanne, Eglise Saint-Pierre. Bague en argent trouvée dans l'un des sarcophages. Diamètre intérieur: 2,3 cm.

LES SAIRAINS

Voir MONTFAVERGIER

SAULCY

(district de Delémont) 68

La littérature ne mentionne aucune trouvaille sur le sol de cette commune pour les périodes concernées.

SELEUTE

(district de Porrentruy) 35

La littérature ne mentionne aucune trouvaille sur le sol de cette commune pour les périodes concernées.

SOUBEY – village

(district des Franches-Montagnes) 40

Type de gisement: indéterminé.

[Coord. † Y = 570.500 X = 239.930 Alt. 500 m].

Bibliographie

1. QUIQUEREZ 1864a, p. 365
2. QUIQUEREZ 1864b, pp. 166-168
3. SÉRASSET 1841, p. 212

Vestiges

Voie (romaine ?) franchissant le Doubs à Soubey (1).

Environnement

- Près de Chercey, sur une élévation au-dessus du Doubs, vestiges de constructions d'époque inconnue que la tradition regardait comme restes d'un couvent ou d'une église (1, 2), voire d'une maison des Templiers (3).
- Voie à orniers taillées dans le roc entre Soubey et Lobchez, d'époque inconnue (2).

Remarque. Les traditions se rapportant à des couvents concernent souvent des établissements gallo-romains. Néanmoins, dans ce cas précis, il pourrait s'agir d'une ancienne chapelle mentionnée par Quiquerez lui-même (2).

SOULCE

(district de Delémont) 70

La littérature ne mentionne aucune trouvaille sur le sol de cette commune pour les périodes concernées.

SOYHIÈRES – village

(district de Delémont) 73.1 (73.2)

[Coord. † Y = 594.770 X = 248.975 Alt. 400 m.]

Trouvailles isolées.

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 34.
2. FELLEBERG 1886, p. 193
3. GERSTER 1961
4. QUIQUEREZ 1857, p. 22
5. QUIQUEREZ 1860
6. QUIQUEREZ 1864a, pp. 226 et 268-269
7. QUIQUEREZ 1877d

Vestiges

- Dans les ruines du château, meule et pilon en pierre présentés comme gallo-romains (5).

- A proximité du château: 2 monnaies de Togirix (4) de type LT 5629. Il semble que c'est à ces deux mêmes pièces que Quiquerez fait allusion sous DELÉMONT – Vorbourg.
- Route romaine de Soyhières à l'Alsace selon (3, 6).
- Dans le village, sesterce de Marc Aurèle (6) et poterie «celtique» (1) (fig. 52, 73.1).
- Dans la collection Quiquerez de Bâle, fibule discoïde en tôle d'or sur socle en bronze, VII^e s. (2) (fig. 98).
- Forge primitive et tuiles romaines près de la gare [594.300/248.270, alt. 400 m] (7). Une attribution à l'époque romaine n'est pas certaine dans la mesure où des tuiles romaines ont parfois été récupérées au Haut Moyen Age pour construire des fours (voir BOÉCOURT – Les Boulies) (fig. 52, 73.2).

Remarque. La fibule en or est souvent présentée comme ayant été trouvée à Soyhières. Le doute subsiste quant à la provenance exacte, dans la mesure où elle faisait partie de la collection personnelle de Quiquerez, qui habitait ce village.

Lieu de conservation des objets. HMB.

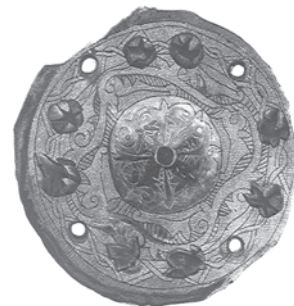


Fig. 98 Fibule discoïde dite «de Soyhières», en tôle d'or sur socle en bronze, sertissage de pierres ou de pâte de verre. Diamètre: 5,5 cm. VII^e siècle.

UNDERVELIER – entre les forges et le village de Berlincourt

(district de Delémont) 69

Dépôt monétaire du IV^e s. souvent localisé à Undervelier, provenant en réalité de Berlincourt.

Voir BASSECOURT – Berlincourt.

UNDERVELIER – grotte Sainte-Colombe

(district de Delémont) 69

Type de gisement: lieu de refuge (?) d'époque romaine.

Coord. Y = 583.420 X = 239.560 Alt. 530 m.

Fouilles: 1868 (A. Quiquerez); 1942 (F.-E. Koby et L. Lièvre).

Bibliographie

1. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, pp. 103 et 107
2. KOPY 1943, p. 146
3. QUIQUEREZ 1864a, pp. 154-155

Vestiges

Quelques tessons de sigillée «mais sous sa forme pâle, mal vernie ou dévernée» (2).

Remarque. S'agit-il d'imitations ou de sigillées tardives?

Environnement

- Route romaine dans le Pichoux selon (3), remis en cause dans (1).

Lieu de conservation des objets. OPH/SAR, MJSN.

VELLERAT – village

(district de Delémont) 76

Type de gisement: indéterminé.

[Coord. † Y = 594.880 X = 240.950 Alt. 670 m].

Bibliographie

1. *Découvertes du passé*, p. 82

Vestiges

Tour d'observation romaine supposée (1). Rien ne permet actuellement de l'établir.

VENDLINCOURT – village

(district de Porrentruy) 12

[Coord. † Y = 577.950 X = 255.630 Alt. 440 m].

Trouvailles isolées.

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 36
2. QUIQUEREZ 1864a, p. 277
3. QUIQUEREZ 1864b, p. 138

Description

Quelques monnaies romaines ont été trouvées sur le territoire de cette commune; elles dateraient du milieu du I^{er} s. (2).

Environnement. Selon Quiquerez:

- Voie romaine le long de la Vendeline (1).
- Colline du Chétion (sans doute Chètre actuellement): poste militaire romain (1).
- Le château des nobles de Vendlincourt aurait pu être construit sur un site romain (3).

Toponymie. Chètre [579.600/256.600].

Lieu de conservation des objets. Inconnu.

VERMES – Eglise

(district de Delémont) 83.3 (80.1-80.2-80.4)

Type de gisement: nécropole mérovingienne ?

[Coord. † Y = 602.650 X = 242.120 Alt. 570 m].

Date de la découverte: 1929 (A. Gester).

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, p. 36
2. DAUCOURT 1897-1915, s.v. Vermes
3. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, pp. 106-107
4. QUIQUEREZ 1855, p. 49
5. QUIQUEREZ 1864a, p. 167
6. TSCHUMI 1929, pp. 37-38

Vestiges

Découverte accidentelle, à proximité de l'église, de 6 squelettes orientés ouest-est sans mobilier datable mais qu'on estime du VII^e ou VIII^e s. (6). Selon Daucourt (2), Vermes, *Monasterium Vendurense* en 666, vit la fondation d'un monastère au VII^e s. par les moines de Luxeuil.

Environnement

- Route romaine par le défilé d'Envelier (4, 5), idée remise en cause dans (3).
- Le long de la route du Tiergarten, plusieurs monnaies romaines (1)(fig. 52, 83.2).
- Le long du défilé d'Envelier, monnaies romaines (1)(fig. 52, 83.4).

- A la sortie du Tiergarten, vers Delémont, «divers restes» (1)(fig. 52, 83.1).

Datation. Haut Moyen Age (?).

Lieu de conservation des objets. Inconnu.

VICQUES – Le Chaufour

(district de Delémont) 77.1

Type de gisement: villa gallo-romaine.

Coord. Y = 597.740 X = 243.950 Alt. 450 m.

Fouilles: 1844-1846 (A. Quiquerez); 1935-1938 (A. Gerster et A. Rais).

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, pp. 30 et 36-37
2. DEMAREZ 1997
3. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, p. 106
4. ETTLINGER 1973, p. 174
5. GERSTER 1937
6. GERSTER 1938
7. GERSTER 1939a
8. GERSTER 1939b
9. GERSTER 1940
10. GERSTER 1979
11. GERSTER 1983
12. JOLIAT 1947a, pp. 9 et 131
13. LEIBUNGUT 1977, pp. 115, 126 et 297
14. MARTIN-KILCHER 1993
15. MOREL 1988
16. QUIQUEREZ 1862, pp. 197-207
17. QUIQUEREZ 1864a, pp. 176-182
18. QUIQUEREZ 1865
19. QUIQUEREZ 1866a, p. 26
20. QUIQUEREZ 1869
21. RAIS 1937
22. RAIS 1953, p. 284
23. ROBERT-CHARRUE 1999
24. SCHIFFERDECKER 1986
25. SPITALE 1992
26. X. 1912a
27. X. 1912b
28. X. 1938

Vestiges (fig. 30 et 99)

Vaste villa gallo-romaine (env. 320 × 230 m) explorée une première fois au XIX^e s. (16-19) puis dans les années 1930 (5-9, 11, 28).

Pars urbana:

- Bâtiment principal de 32×10 m dans une cour de 65×105 m, orienté au nord; au moins deux phases de construction visibles; escaliers pour un accès à l'étage; ailes latérales en saillie de 16 m; portiques; peintures murales (soubassements rouges avec cordon noir et blanc d'après 16/201)(fig. 99, A)(7).
- Bâtiment séparé avec des bains comprenant *caldarium*, *tepidarium* et *frigidarium*; peintures murales et un sol en mosaïque (fig. 99, B)(7).
- Un bâtiment annexe, éventuellement le logement des domestiques (7)(fig. 99, J).

Pars rustica:

- Trois cours délimitées par des murs et contenant les constructions annexes; activités métallurgiques (scories de fer)(7)(fig. 99, C-I).
- Four de tuilier (7)(fig. 99, K).

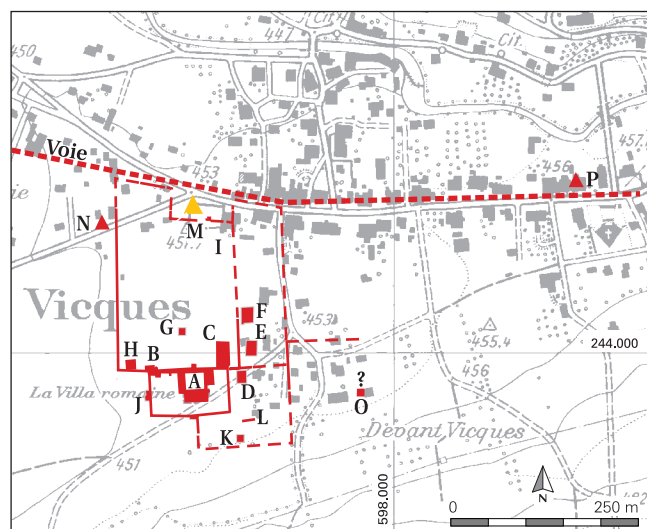


Fig. 99 Vicques. Plan de situation des vestiges.

- En 1997, découverte d'un fossé parallèle au mur d'enclos sud; il pourrait dater de la première moitié du I^{er} s. et avoir entouré un premier établissement en bois (2)(fig. 99, L).
- Four de nature indéterminée découvert en 1911 ou 1912 à environ 200 m à l'est de l'établissement (26, 27)(fig. 99, O).

Mobilier

- **Monnaies**: 2 monnaies d'Auguste, monnaies des I^{er}, II^e, III^e et IV^e s. jusqu'en 350-351 (25), 1 Valens (17), monnaies impériales grecques (tétradrachmes) (25).
- **Argent**: fibules (11, 21).
- **Bronze et cuivre**: anneaux (21), anse (21), appliques (21), bague (17), chandelier (22), chaudière en cuivre (16), clou (21), coq en bronze argenté (11, 22), cuillère (11, 21), fibules (4, 7, 21), manche de couteau (21), passe-guide (7, 28), instruments médicaux (7).
- **Fer**: cisaille (21), chaîne (17), clefs (21), clous (21), clous en T (21), couteau avec manche en ivoire décoré (7, 11, 22), pince (21), stylet (21), tige avec garniture de bronze (21).
- **Plomb**: trépied (11, 21).
- **Céramique et verre**: TS des I^{er} - II^e s. (11, 17, 23) avec estampilles (cf. Remarque), TSI (23), CRA (23), «celtique» (20), céramique commune (11, 23), mortiers (23), cruches (11, 23), amphores (23), bougeoirs (21, 23), vase-serpent (23), bouteilles en verre (21).
- **Construction**: base de colonne (7, 21), canalisations en terre cuite (17), plaques en marbre (16, 21), tesselles de mosaïque (16, 21), enduits peints (16, 21), tuiles (11/152, 17).
- **Métallurgie**: scories de fer (7).
- **Divers**: aiguilles à coudre en os (11, 21), auge en pierre (21), fusaïoles (21), lampe en terre cuite (13), meules (16, 17), huîtres (12, 16).

Remarque. TS: estampilles d'Aquitanus, Ardanus, Bassus, Cattus, Cibusus, Crispus, Martialis, Masclus, Mommo, Passenus, Primus, Satto, Secundus, Senicio, Cos Viril (21, 23).

Environnement

- Nécropole gallo-romaine à côté du mur d'enclos (14)(fig. 99, N).
- En 1986, découverte d'ossements de chevaux dans une fosse, avec des fragments de tuiles et de briques (24), peut-être romains par leur petite taille (15).
- En 1837, lors de la construction de la route de Vicques à Courrendlin, mise au jour de sépultures disposées sans ordre (16); une datation à l'époque romaine est possible.

- Vers la même époque, découverte de quelques squelettes orientés ouest-est, la tête reposant sur une pierre (16). Une datation au Haut Moyen Age est donc probable. Le site a été retrouvé et fouillé par Gerster en 1936; il a livré 24 inhumations en pleine terre (12)(fig. 99, M).
- Selon Quiquerez, deux camps romains protégeant le «bourg», sur les collines de Chaumont et de Rosé (16).
- Tombes à incinération, dans les environs de la villa, sans autres précisions (1).
- Le 16 juillet 1865, dans une maison du village, sous le plancher de l'écurie, mise au jour d'une tombe à incinération contenant une bouteille en verre carrée, 3 pièces de monnaie dont une d'Auguste et une de Néron, débris de récipients en bronze et en verre, 12 fonds de vases en TS, restes d'une grande amphore en terre rouge (12) (d'après le dessin publié en (18), plus probablement une cruche à deux anses)(fig. 99, P).
- Au bas de la colline de Rosé: vestiges de bains avec étuves selon (17).
- Lors de l'aménagement du carrefour devant le cimetière, ossements et objets romains (10).
- Voie romaine (3).
- Selon Quiquerez, mines d'époque romaine dans «la montagne de Vicques» (19).

Toponymie. Vicques, *Vicus cum capella* en 866 (20).

Datation. I^{er} - IV^e s.

Lieu de conservation des objets. MJAH, OPH/SAR, HMB.



Fig. 100 Vicques, Le Chaufour. Mobilier de la villa gallo-romaine. De gauche à droite et de haut en bas: couteau à lame repliable, manche en ivoire (hauteur déplié: 15 cm), fibule discoïdale en bronze émaillé (diamètre: 4,5 cm); fragment de terre sigillée signée Masclus (largeur: 15 cm); chandelier en bronze (hauteur: 10,5 cm); passe-guide en bronze.

VICQUES – Pont Romay

(district de Delémont) 77.2

Type de gisement: établissement gallo-romain ?

Coord. Y = 597.740 X = 243.950 Alt. 450 m.

Fouilles: 1844-1846 (A. Quiquerez).

Bibliographie

1. BONSTETTEN, QUIQUEREZ et UHLMANN 1876, pp. 30 et 36-37
2. DEMAREZ et OTHENIN-GIRARD 1999, p. 106 et carte hors texte.
3. QUIQUEREZ 1864a, pp. 176-182

Vestiges

Vestiges de constructions interprétés comme forge par Quiquerez à cause de la présence de scories (3); une monnaie de Constantin I^{er} (1).

Environnement. Possibilité d'une voie romaine vers Bâle par le col du Fringeli et Laufon (2).

Lieu de conservation des objets. Inconnu.

VILLARS-SUR-FONTENAIS

(district de Porrentruy) 23

Voir FONTENAIS.



6.4 Index

6.4.1 La Tène finale

- Aedificia*, voir Etablissements
 Amphores, voir Céramique
 Analyses
 anthracologiques 78
 archéozoologiques, voir aussi Ossements 78
 métallographiques 81
 Anneaux, voir Bronze et Fer (objets en)
 Anthracologie, voir Analyses
 Archéozoologie, voir Analyses
 Argent (objets en), voir Fibules
 Armement
 boucliers 81
 lances 81
 projectiles 81
 Ateliers
 calottes 69
 parois (de fours) 69
 scories 69, 81
 Bagues, voir Bronze (objets en)
 Bâtiments, voir aussi Etablissements, Greniers 68, 69
 Bijoux, voir Bronze (objets en), Fibules, Verre (objets en)
 Boucles d'oreilles, voir Bronze (objets en)
 Boucliers, voir Armement
 Bracelets, voir Bronze et Verre (objets en)
 Bronze (objets en), voir aussi Fibules
 anneaux 81
 bagues 78
 boucles d'oreilles 78
 bracelets 81
 rouelles 81
 sans précision 69
 vaisselle 81
 tardo-républicaine 106
 Calottes, voir Ateliers
 Céramique
 sans précision 68, 78, 79, 81, 84, 92
 amphores Dressel 1 67, 81
 «celtique» 88, 91, 101, 107, 109, 111
 commune 68, 69, 73, 75, 81, 105
 fine 69, 81
 graphitée 69
 peinte 75
 tournée 75
 Cloches (battants de), voir Fer (objets en)
 Clous, voir Fer (objets en)
 Déforestation (traces de) 84
 Etablissements, voir aussi Oppidums, Refuges 66, 68, 73, 78, 92
 Fer (objets en), voir aussi Armement, Fibules
 anneaux 81
 battants de cloche 78
 clous 81
 haches 81
 Fermes, voir Etablissements
 Fibules 73, 78, 81, 107
 de Nauheim 68
 en argent 81
 en fer 67
 Fortifications, voir Oppidums
 Fosses 68, 78
 Fossés 66
 de parcellaire 92
 Fours, voir Ateliers
 Foyers 78
 Fusaïoles, voir Terre cuite (objets en)
 Greniers 69
 Haches, voir Fer (objets en)
 Lances, voir Armement
 Métallographie, voir Analyses
 Meules, voir Pierre (objets en)
 Monnaies celtiques
 sans précision, divers 73, 80, 87, 88, 107
 Bituriges Cubes 106
 Calètes 81
 Carnutes 81
 Eduens 81
 KALETEDOU 81
 Leuques 81
 Meldes 81
 Q DOCI SAM 81
 Rèmes 81
 Sénons 81
 Séquanes 81, 101, 106, 107
 TOC et TOC-TOC 67, 106
 TOGIRIX 81, 94, 109
 TVRONOS-CANTORIX 67, 81
 Monnaies romaines
 provinciales (GERMANVS INDVTILLI L) 81, 106
 républicaines 87, 90
 de Jules César 69
Murus gallicus, voir Remparts 81
 Objets (sans précision) 68, 72, 101
 Oppidums 80, 107
 Ossements
 animaux 69
 Parcellaires, voir Fossés
 Pierre (objets en)
 meules 69
 polissoirs 69
 Polissoirs, voir Pierre (objets en)
 Poterie, voir Céramique
 Projectiles, voir Armement
 Récipients, voir Céramique, Bronze (objets en)
 Refuges, voir aussi Oppidums 75, 107
 Remparts 81, 107
 Rouelles, voir Bronze (objets en)
 Scories, voir Ateliers
 Sépultures 73
 Terre cuite (objets en)
 fusaïoles 81
 Trous de poteaux, voir Bâtiments, Etablissements
 Vaisselle, voir Bronze (objets en), Céramique
 Verre (objets en)
 bracelets 68, 71, 92

6.4.2 Epoque romaine

- Absides, voir Architecture
 Agglomérations 92, 105
 Agriculture, voir Fer (objets en), Greniers, Ossements, Parcellaires, Villas
 Aiguilles, voir Os (objets en)

Aiguisoirs, <i>voir</i> Pierre (objets en)		en or	81
Amour, <i>voir</i> Divinités		en or, avec pierres précieuses	81
Amphores, <i>voir</i> Céramique		boucles d'oreilles, en bronze	81
Analyses		bracelets, en bronze	88
archéomagnétiques	68	chaînettes, en bronze	72
archéozoologiques	68, 72	colliers, en bronze	81
céramologiques		perles en terre cuite	87
d'amphores	68	perles en verre et en ambre	88, 95
de macrorestes végétaux	68	Bois, <i>voir</i> Bâtiments, Enclos, Palissades, Planchers, Poteaux	
métallographiques	68	Bois (objets en)	
palynologiques	72	coffrets	88
sédimentologiques	68	Botanique, <i>voir</i> Analyses	
Animaux, <i>voir</i> Archéozoologie, Ossements, Transport		Boucles de ceintures, <i>voir</i> Fer (objets en)	
Anneaux, <i>voir</i> Bijoux, Bronze (objets en), Fer (objets en)		Bougeoirs, <i>voir</i> Terre cuite (objets en)	
Appliques, <i>voir</i> Armement, Bronze (objets en)		Boutons, <i>voir</i> Bronze (objets en)	
Archéomagnétisme, <i>voir</i> Analyses		Briques	78, 94, 111
Archéozoologie, <i>voir</i> Analyses		Bronze (objets en), <i>voir aussi</i> Armement (et couteaux), Ateliers,	
Architecture, <i>voir aussi</i> Bâtiments, Hypocaustes, Marbre, Planchers,		Fibules, Monnaies, Transport	
Sculpture, Sols, Villas		sans précision	66, 76
absides	76, 95	anneaux	67, 81, 88, 111
blocs (divers)	93	applique décorative d'un manche	106
caves	103	appliques	111
colonnes	76, 93, 111	appliques de courroie	67
escaliers	110	boutons décoratifs	67
pilastres	93	chandelier	111
portiques	76, 91, 95, 100, 110	charnières	67
poteaux	66, 73	chaudières	111
voûtes	98	clochettes	87
Argile, <i>voir</i> Fosses (d'extraction)		clous	111
Armement (et couteaux)		clous décoratifs	67
sans précision	76, 81	cuillères	72, 81, 111
appliques militaires en bronze	81	épingles	72, 81
couteaux	66, 67, 76, 81, 88, 111	fermoirs de coffrets	88
couteaux (manches de), en bronze	111	figurine de coq	111
flèches	67, 81, 87	instruments médicaux	111
javelots	67, 81	louches	88
pendentif de tablier de légionnaire	67	miroir (pied de)	76
Aryballes, <i>voir</i> Verre		pincettes	88
Ateliers		socles de statuettes	67
battitures	67	sondes	67, 88
calottes	67, 76	spatules	67, 72
de faux monnayeurs	81	statuettes	81, 87, 94
de tuilier	110	vaisselle	67, 81, 85, 95, 111
forges (et foyers de)	79, 108, 112	anse de récipient	111
parois (de fours)	67, 76	tardo-républicaine	106
scories		Calottes, <i>voir</i> Ateliers	
sans précision	70, 73, 78	Camps militaires, <i>voir</i> Fortifications	
de bronze	67, 79, 81	Carrières, <i>voir aussi</i> Minières	66, 68, 88, 102
de fer	66, 67, 76, 81, 100, 110, 111, 112	Castamétation	103
de plomb	67, 81	Caves, <i>voir</i> Architecture	
Auges, <i>voir</i> Pierre (objets en)		Ceintures (boucles de), <i>voir</i> Fer (objets en)	
Bains, <i>voir</i> Thermes		Cella, <i>voir</i> Temples	
Balances, <i>voir</i> Fer (objets en)		Céramique, <i>voir aussi</i> Analyses, Terre cuite (objets en)	
Balsamiques, <i>voir</i> Verre		sans précision	66, 69, 74, 77, 78, 79, 83, 85, 86, 87, 88, 91, 93, 94, 95
Bâtiments, <i>voir aussi</i> Etablissements, Temples, Villas		amphores	
à colombage	87	sans précision	76, 81, 85, 93, 100, 111
en bois	67, 68, 73, 81, 111	Dressel 1	67, 81
Battitures, <i>voir</i> Ateliers		Dressel 2/4	72
Berges, <i>voir</i> Hydraulique		Dressel 20	67, 72
Bijoux		Gauloises	67, 72
anneaux et bagues		commune	66, 67, 72, 73, 76, 81, 85, 88, 90, 93, 95, 100, 104, 106, 111
en bronze	67, 84, 111	cruches	66, 67, 68, 72, 73, 81, 88, 91, 93, 100, 104, 111
en bronze, avec inscription	67		
en fer	88		

- de l'Eifel 88
de tradition La Tène 105
glaçurée 81, 88
imitations de sigillée 67, 72, 76, 78, 88, 93, 100, 104, 109, 111
mortiers 66, 67, 72, 81, 93, 111
peignée 67, 72, 76, 88, 104
peinte 67, 72
revêtement argileux 66, 67, 68, 69, 72, 73, 88, 93, 111
sigillée
 sans précision 68, 81, 84, 85, 87, 92, 94, 100, 109, 111
 d'Argonne 66, 88
 de Banassac 88
 de Lezoux, tibéro-claudienne 104
 estampilles 85, 87, 88, 93, 95, 104, 111
 «italique» 73, 81, 105
 I^{er} s. 68, 69, 77, 100, 104
 I^{er}-III^e s. 66, 67, 72, 73, 76, 87, 88, 91, 93, 95, 104, 106, 111
 IV^e s. 66, 88, 109
 vases rituels (à décor de serpents) 76, 111
 zoomorphe 88
Céramologie, *voir* Analyses
Céréales 66
Chaînettes, *voir* Bijoux
Chandeliers, *voir* Bronze (objets en)
Charnières, *voir* Bronze (objets en)
Chaudières, *voir aussi* Bronze (objets en) 94
Chaussées, *voir* Voies
Chemins, *voir* Voies
Cimetières, *voir* Sépultures
Cisailles, *voir* Fer (objets en)
Ciseaux, *voir* Fer (objets en)
Clefs, *voir* Huisserie
Clous, *voir* Bronze, Fer (objets en)
Coffrets, *voir* Bois (objets en), Fermeoirs
Colliers, *voir* Bijoux
Colonnes, *voir* Architecture
Couteaux, *voir* Armement (et couteaux)
Crémation, *voir* Sépultures
Crochets, *voir* Fer (objets en)
Cruches, *voir* Céramique
Cuillères, *voir* Bronze (objets en)
Déforestation (traces de) 84
Délimitation de territoire 73
Dépotoirs 99
Dépôts monétaires
 I^{er} s. 83, 93
 II^e s. 80, 104
 III^e s. 79, 93, 105
 IV^e s. 71, 73, 81
Diane, *voir* Divinités
Divinités (représentations figurées) 90
 Amour et Psyché (sur bague) 84
 Diane 81
 Mars 87, 94
 Priape 77
 Vénus 67
Ecriture, *voir* Stylets
Enceintes, *voir* Enclos, Fortifications
Enclos (fossés d') 67, 72, 110
Enclos (murs d') 72, 76, 87, 93, 110
Enclumes, *voir* Fer (objets en)
Enduits peints, *voir* Peintures murales
Épigraphie, *voir aussi* Céramique (estampilles)
 estampille sur lampe 88
 fausse inscription de Labiénus 81
 graffiti sur céramique 67, 81
 inscription sur bague 67
 inscription sur disque en bronze 81
 inscription sur tuile 75, 81
Épingles, *voir* Bronze (objets en)
Escaliers, *voir* Architecture
Estampilles, *voir* Céramique, Epigraphie, Lampes
Etablissements, *voir aussi* Fortifications, Refuges, Relais, Temples, Villas
 66, 70, 73, 74, 75, 78, 79, 82, 89, 90, 94,
 96, 98, 101, 102, 103, 104, 105, 109, 112
Étangs, *voir* Hydraulique
Faune, *voir* Archéozoologie, Ossements
Fer (objets en), *voir aussi* Armement (et couteaux), Huisserie,
 Transport
 sans précision 66, 76, 95
 anneaux 67
 balances (fléaux de) 81
 battants de cloches 67
 boucles de ceinture 88
 chaînes 67, 111
 clous 66, 67, 73, 81, 85, 88, 95, 111
 clous de chaussures 67, 88
 crochets 67
 ferrures 67
 instruments de toilette 88
 outils
 alènes 67
 araires 67
 cisailles 111
 ciseaux 81
 enclumes 81
 forces 67
 gouges 81
 haches 82, 95, 103
 pieds de biches 67
 pinces 111
 poinçons 82
 trousses de forgeron 82
 poids 67
 stylets 88, 111
 ustensiles 95
Fermeoirs, *voir* Bronze (objets en)
Ferrures, *voir* Fer (objets en)
Fibules 66, 67, 69, 70, 72, 76, 81, 87, 88, 104, 111
 d'Aucissa 81
 de tradition La Tène 67
 en argent 111
 en fer 88
Figurines, *voir* Bronze, Terre cuite (objets en)
Flèches, *voir* Armement
Fondations, *voir* Etablissements, Temples, Villas
Forces, *voir* Fer (objets en)
Forges, *voir* Ateliers
Fortifications 69, 72, 74, 75, 77, 79, 83, 86, 88, 91, 96,
 98, 100, 101, 102, 105, 107, 110, 111
 du Bas Empire 81
 tours d'observation 71, 73, 74, 77, 88, 97, 100, 102,
 103, 104, 110
Fosses 93, 95, 104, 111
 d'extraction d'argile 90
Fossés, *voir aussi* Enclos 66, 67, 69, 72, 73, 74, 93, 102, 103
 de parcellaire 92

- Fours, *voir* Ateliers, Foyers
Foyers, *voir aussi* Ateliers 87, 104
domestiques 72
en relation avec l'artisanat ou l'agriculture 66, 67
Fusaïoles, *voir* Pierre, Terre cuite (objets en)
Gonds, *voir* Huisserie
Gouges, *voir* Fer (objets en)
Graffiti, *voir* Epigraphie
Granit 95
Greniers 66, 95
Gués, *voir* Hydraulique
Haches, *voir* Fer (objets en)
Hipposandales, *voir* Transport
Huisserie
clefs
en bronze 73, 88
en fer 81, 85, 95, 111
gonds 81
serrures 81
verrou 67
Huîtres 67, 76, 93, 111
Hydraulique
aqueducs
en maçonnerie 95
en terre cuite 82, 85, 91, 94, 111
berges (aménagements de) 72
étangs 72
fontaines 91
gués 73
puits 87, 93, 95
réservoirs 88
ruisseau canalisé 95
Hypocaustes, *voir aussi* Chaudières, Thermes 66, 67, 72, 73,
75, 76, 85, 87, 91, 94, 98, 100, 104
bobine d'hypocauste 67
tubuli 66, 67, 72, 75, 76, 77, 78, 80, 85, 93, 95
Imbrex, imbrices, voir Tuiles
Imitations de sigillée, *voir* Céramique
Incinérations, *voir* Sépultures
Inhumations, *voir* Sépultures
Inscriptions, *voir* Epigraphie
Instruments (de toilette, médicaux), *voir* Bronze et Fer (objets en)
Ivoire, *voir* Os et ivoire (objets en)
Javelots, *voir* Armement
Jeux, *voir* Pions
Lampes, *voir aussi* Bougeoirs
en bronze 81
en terre cuite 88, 111
estampilles 88
Lingots (de fer), *voir* Fer (objets en)
Louches, *voir* Bronze (objets en)
Maçonneries, *voir* Etablissements
Macrorestes végétaux, *voir* Analyses
Mansio, mansiones, voir Relais
Marbre, *voir aussi* Granit 76, 85, 95, 111
Marbre (roches imitant le) 76
Mausolées 92
Meules 72, 81, 93, 95, 104, 109, 111
Militaria, voir Armement, Bronze (objets en)
Minières, *voir aussi* Carrières 88, 111
Miroirs, *voir* Bronze (objets en)
Monnaies, *voir aussi* Dépôts monétaires
sans précision 73, 74, 82, 87, 88, 91, 93, 98, 99, 101,
103, 104, 105, 106, 108, 110
celtiques 67, 80, 81, 87, 88, 101, 106, 107, 109
coupées en deux 83, 87, 103
d'Auguste 67, 75, 83, 86, 87, 88, 93, 105, 111
en or 81
fourrées 95
GERMANVS INDVTILLI L 81, 106
I^{er} s. 74, 85, 86, 90, 94, 100, 102, 103, 104, 105,
110, 111
I^{er}-III^e s. 66, 69, 70, 73, 83, 84, 86, 87, 88, 89, 93,
95, 98, 99, 105, 107, 109
I^{er}-IV^e s. 67, 75, 81, 85, 87, 94
III^e s. 72, 77, 88, 91, 100, 102, 105
III^e-IV^e s. 66, 70, 85, 90
IV^e s. 105
après 353 75, 81, 87, 111
de Constance II 66, 71, 73, 75, 81, 86, 90
de Magnence 67, 71, 105
jusque 350/353 66, 67, 70, 75, 82, 104, 112
imitations 67, 81
impériales grecques 111
«légionnaires» 94
percées 69, 70, 88
républicaines 87, 90, 103
de Jules César 69
VI^e s. 70
Monuments funéraires, *voir* Mausolées
Mortier (usage de) 79, 85, 91, 95, 106
Mortiers, *voir* Céramique
Mosaïques, *voir* Sols
Murs, *voir* Etablissements, Temples, Villas
Mutatio, Mutationes, voir Relais
Nécropoles, *voir* Sépultures
Objets (sans précision) 66, 73, 80, 82, 87, 101, 110, 111
Oppidums 80
Or (objets en), *voir* Bijoux, Monnaies
Os et ivoire (objets en)
aiguilles 87, 111
appliques décoratives de meubles 66
boule en ivoire 95
manches de couteaux 111
stylets 66
Ossements animaux, *voir aussi* Archéozoologie 88, 95
de chevaux 88, 111
Outils, *voir* Fer (objets en)
Palissades 67, 69, 81
Palynologie, *voir* Analyses
Parcellaires, *voir* Fossés
Parois (de fours), *voir* Ateliers
Peintures murales 66, 76, 80, 84, 85, 94, 95, 110, 111
Perles (de colliers), *voir* Bijoux
Pieds de biches, *voir* Fer (objets en)
Pierre (objets en), *voir aussi* Carrières, Granit, Marbre, Meules,
Sculpture 109
aiguisoirs 88
auges 111
fusaïoles 111
pions 88
poids 81
Pilastres, *voir* Architecture
Pincés, Pincettes, *voir* Bronze, Fer (objets en)
Pions, *voir* Pierre (objets en)
Pipes en fer 95
Planchers 66
Plomb (objets en), *voir aussi* Ateliers (scories)

- poids 67
 rondelles 67
 scellements de blocs architecturaux 93
 trépieds 111
 Poids, *voir* Bronze, Fer, Pierre (objets en)
 Poinçons, *voir* Fer (objets en)
 Portiques, *voir* Architecture
 Poteaux, *voir* Architecture, Bâtiments, Etablissements
 Poterie, *voir* Céramique, Céramologie
 Priape, *voir* Divinités
 Psyché, *voir* Divinités
 Puits, *voir* Hydraulique
 Récipients, *voir* Céramique, Vaisselle
 Refuges 83, 109
 Relais 67, 100, 103
 Religion, *voir* Divinités, Temples
 Remparts, *voir* Fortifications
 Réservoirs, *voir* Hydraulique
 Routes, *voir* Voies
 Sanctuaires, *voir* Temples
 Scories, *voir* Ateliers
 Sculpture (en pierre), *voir aussi* Bronze (objets en)
 chapiteaux 93, 98
 figurée 66, 75, 77, 90, 93
 figurée (portrait) 93
 Séchoirs 67
 Sépultures 66, 78, 83, 111
 à incinération 68, 69, 85, 86, 94, 111
 à inhumation 86, 111
 avec sarcophage 91
 Serrures, *voir* Huisserie
 Sigillée, *voir* Céramique
 Sols
 de dalles 95
 de galets 73, 93
 en mortier 84, 85, 94, 95
 en mosaïque 74, 76, 110, 111
 en *terrazzo* 76
 pavements en briques 91
 pavements en tuiles 91, 95
 Sondes, *voir* Bronze (objets en)
 Spatules, *voir* Bronze (objets en)
 Stations routières, *voir* Relais
 Statuettes, *voir* Bronze, Terre cuite (objets en)
 Stucs, *voir* Peintures murales
 Stylets, *voir* Fer, Os et ivoire (objets en)
Tegulae, *voir* Tuiles
 Temples 66, 77, 86, 106
 Terre cuite (objets en), *voir aussi* Céramique, Tuiles
 bougeoirs 111
 fusaïoles 81
 statuettes 67, 88
 vases zoomorphes 88
 Tessères de mosaïques, *voir* Sols
 Tétradrachmes, *voir* Monnaies impériales grecques
 Thermes, *voir aussi* Hypocaustes 75, 76, 77, 80, 84, 85, 94, 95, 110, 111
 Tissage, *voir* Fusaïoles
 Tombes, *voir* Sépultures
 Transport, *voir aussi* Cloches
 aiguillons 67
 clavettes 67
 éperons 81
 harnais (éléments de) 69
 hipposandales 67, 92
 passe-guides
 en bronze 67, 111
 en fer 67
 Trésors, *voir* Dépôts monétaires
 Tuiles, *voir aussi* Ateliers, Epigraphie 66, 67, 72, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 91, 93, 94, 95, 96, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 109, 111
 Vaisselle, *voir* Bronze (objets en), Céramique, Verre
 Vénus, *voir* Divinités
 Verre
 à vitre 81
 vaisselle 66, 67, 68, 69, 72, 76, 85, 88, 95, 100, 111
Viae publicae, *voir* Voies
 Villas 66, 72, 75, 76, 77, 80, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 90, 91, 94, 95, 98, 100, 110
 Voies, *voir aussi* Gués, Ponts, Relais 66, 67, 68, 69, 71, 72, 73, 74, 75, 77, 78, 79, 82, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112
 Voies privées 66, 68, 69
 Voûtes, *voir* Architecture
- ### 6.4.3 Haut Moyen Age
- Agglomérations 96
 Agriculture, *voir* Analyses, Fer (objets en), Fermes
 Aiguilles, *voir* Bronze, Os (objets en)
 Alènes, *voir* Fer, Os (objets en)
 Amulettes, *voir* Or (objets en)
 Analyses
 anthracologiques 72, 78
 anthropologiques 68, 70, 78, 84, 97
 archéomagnétiques 72
 archéozoologiques 78, 97
 céramologiques 97
 de macrorestes végétaux 97
 métallographiques 72, 97
 micromorphologiques 97
 minéralogiques 72
 paléopathologiques 68, 78, 97
 palynologiques 72
 polliniques 97
 Anneaux, *voir* Bijoux, Bronze, Fer (objets en)
 Anthracologie, *voir* Analyses
 Anthropologie, *voir* Analyses
 Appliques, *voir* Fer (objets en)
 Archéomagnétisme, *voir* Analyses
 Archéozoologie, *voir* Analyses
 Armement (et couteaux)
 bouterolles 66
 couteaux 70, 74, 86, 89, 96, 97
 épées 66, 70, 84, 86
 flèches 70, 84, 89, 97
 fourreaux (boutons décoratifs de) 97
 fourreaux (et garnitures de) 66, 70, 97
 francisques 70
 haches 70, 96, 107
 lances 70
 sans précision 72, 76, 86
 scramasaxes 66, 70, 74, 80, 84, 86, 98, 107

tridents	70	Calottes, <i>voir</i> Ateliers	
umbos de boucliers	70	Carrières	88, 102
Ateliers		Céramique	70, 73, 78, 79, 82, 84, 89, 92, 96, 97, 99, 102, 106, 107
bas fourneaux	72	Céramologie, <i>voir</i> Analyses	
bas foyers	106	Chaînettes, <i>voir</i> Bijoux	
battitures	106	Charnières, <i>voir</i> Fer (objets en)	
calottes	72, 97, 106	Christianisme (manifestation du)	70, 74
de potier	102	Cimetières, <i>voir</i> Sépultures	
de tailleur de pierre	108	Ciseaux, <i>voir</i> Fer (objets en)	
foyers de grillage	72	Cloches, <i>voir</i> Fer (objets en)	
parois (de fours)	72, 106	Clous, <i>voir</i> Fer (objets en)	
scories	70, 72, 92, 106	Colliers, <i>voir</i> Bijoux	
de fer	72, 97, 99, 106	Couteaux, <i>voir</i> Armement (et couteaux)	
tuyères	72	Crampons, <i>voir</i> Fer (objets en)	
Bagues, <i>voir</i> Bijoux		Cuillères, <i>voir</i> Fer (objets en)	
Bas fourneaux, <i>voir</i> Ateliers		Délimitation de territoire	73
Bas foyers, <i>voir</i> Ateliers		Eglises	86
Bassins, <i>voir</i> Hydraulique		du VII ^e s.	89, 93, 96, 108, 110
Bâtiments		St-Germain	91
en bois	78, 89, 97, 106	St-Martin	69, 101
en pierre, <i>voir aussi</i> Eglises	106	St-Maurice	89
Berges, <i>voir</i> Hydraulique		St-Pierre	108
Bijoux		Enclumes, <i>voir</i> Fer (objets en)	
anneaux et bagues		Eperons, <i>voir</i> Bronze, Fer (objets en)	
avec inscription	70	Epigraphie	
en argent	108	alpha et omega sur plaques-boucles	70
en bronze	70, 74, 84, 95, 97	monogramme sur bague	70
boucles d'oreilles		Épingles, <i>voir</i> Bronze, Fer (objets en)	
en argent	84, 95	Etablissements, <i>voir aussi</i> Agglomérations	82, 89, 92, 99, 106
en bronze	70, 74, 84, 95, 97	Faucilles, <i>voir</i> Fer (objets en)	
bracelets		Faune, <i>voir</i> Archéozoologie, Ossements	
en bronze	70, 96	Fer (objets en), <i>voir aussi</i> Armement, Ferrets, Plaques-boucles	
en verre	71, 97	sans précision	66, 92
chaînettes en bronze	72, 84, 97	anneaux	97
colliers en bronze	96	appliques damasquinées	97
fermoir de collier, en argent	84	briquets	70
perles (et colliers de)	66, 70, 72, 74, 84, 89, 96, 97, 98, 99	charnières	97
Bois (objets en)		cloches (et battants de)	97
maillets	97	clous	97
marmelles	97	crampons	97
navettes	97	cuillères	97
piquets	97	éperons	97
planches	97	épingles	97
poutres	97	ferrets	82, 89
seaux (éléments de)	97	fiches à bélière	89
Botanique, <i>voir</i> Analyses		figure anthropomorphe	97
Boucles d'oreilles, <i>voir</i> Bijoux		fourchettes	84
Boucliers, <i>voir</i> Armement		gonds	97
Bouterolles, <i>voir</i> Armement		harnais (éléments de)	
Boutons, <i>voir</i> Bronze (objets en)		mors	97
Bracelets, <i>voir</i> Bijoux		outils	
Briquets, <i>voir</i> Fer, Pierre (objets en)		alènes	70, 89, 97
Bronze (objets en), <i>voir aussi</i> Ferrets, Fibules, Plaques-boucles		ciseaux	70, 97
sans précision	66	couteau en demi-lune	97
aiguilles	84	enclumes	97
anneaux	86	faucilles	97
boucles	97	forces	70, 97
boutons	70, 78, 97	gouges	97
éperons	70	limes	97
épingles	70, 96, 97	serpettes	97
rivets	97	pincés à épiler	97
rouelles	70	tôles	97
tige torsadée	106	vaisselle (anses de récipient)	97
vaisselle	84		

- Fermes 97
- Fermeoir de collier, *voir* Bijoux
- Ferrets 68, 70, 82, 84, 97
- Fibules, *voir aussi* Plomb (objets en) 66, 84, 89
- en bronze doré 70
- en or (et en bronze doré) 70, 108, 109
- romaines 70
- Flèches, *voir* Armement
- Forges, *voir* Ateliers
- Fosses 78, 89, 92, 106
- Fossés 97, 106
- de parcellaire 92
- Fourchettes, *voir* Fer (objets en)
- Fourreaux, *voir* Armement
- Fours, *voir* Ateliers, Foyers
- Foyers 78, 89, 102
- Francisques, *voir* Armement
- Fusaïoles, *voir* Os, Pierre, Terre cuite (objets en)
- Gonds, *voir* Fer (objets en)
- Gouges, *voir* Fer (objets en)
- Gués, *voir* Hydraulique
- Haches, *voir* Armement
- Harnais, *voir* Fer (objets en)
- Hydraulique
- aménagement de berges 97
- bassins 97
- gués 97
- Ivoire, *voir* Os et ivoire (objets en)
- Lances, *voir* Armement
- Limes, *voir* Fer (objets en)
- Maillets, *voir* Bois (objets en)
- Métallographie, *voir* Analyses
- Meules, *voir* Pierre (objets en)
- Micromorphologie, *voir* Analyses
- Minerai (sites de lavage) 72
- Monnaies
- montées en bijou 70
- romaines, en rapport avec des sépultures 66, 70
- romaines, VI^e s. 70
- triens* 94
- Mors, *voir* Fer (objets en)
- Mortier (usage de) 108
- Navettes, *voir* Bois (objets en)
- Or (objets en), *voir aussi* Fibules
- amulettes 70
- Os et ivoire (objets en)
- aiguilles 89, 97
- alènes 97
- fusaïoles 97
- peignes 70, 89, 97
- stylets 66
- Ossements, *voir aussi* Analyses, Sépultures 99
- animaux 84, 106
- humains 77, 78, 85
- Outils, *voir* Bois, Bronze, Fer, Os, Pierre (objets en)
- Paléopathologie, *voir* Analyses
- Palynologie, *voir* Analyses
- Percuteurs, *voir* Pierre (objets en)
- Perles (et colliers de), *voir* Bijoux
- Pierre (objets en)
- aiguisoirs 89, 97
- briquets 70, 97
- fusaïoles 70
- meules 97
- percuteurs 97
- pierre ollaire 89, 97
- polissoirs 97
- silex 74
- Pierres (objets en), *voir aussi* Carrières, Meules, Sarcophages
- Pincés à épiler, *voir* Fer (objets en)
- Plaques-boucles 66, 70, 72, 74, 84, 86, 89, 96, 98
- Plomb (objets en)
- moules de fibules 82
- Polissoirs, *voir* Pierre (objets en)
- Pollens, *voir* Analyses
- Poterie, *voir* Ateliers, Céramique, Céramologie
- Récipients, *voir* Céramique, Pierre ollaire, Vaisselle
- Religion, *voir* Christianisme, Eglises
- Rivets, *voir* Bronze (objets en)
- Rouelles, *voir* Bronze (objets en)
- Sarcophages, *voir* Ateliers, Carrières, Sépultures 102
- Scories, *voir* Ateliers
- Scramasaxes, *voir* Armement
- Seaux, *voir* Bois (objets en)
- Sépultures 66, 70, 71, 74, 77, 78, 79, 83, 84, 85, 86, 89, 95, 97, 98, 99, 100, 101, 107, 108, 110
- avec coffrage interne 66, 78, 80, 84, 85, 95
- avec sarcophage 66, 77, 82, 85, 86, 90, 91, 95, 96, 99, 100, 101, 105, 108
- avec traces d'un cercueil 68, 84
- inhumations doubles 74
- inhumations triples 78
- sans aménagement interne 66, 68, 84, 85, 110, 111
- stèles funéraires 70
- Serpettes, *voir* Fer (objets en)
- Spatas, *voir* Armement (épées)
- Stylets, *voir* Os (objets en)
- Terre cuite (objets en)
- fusaïoles 97
- Tissage, *voir* Fusaïoles, Navettes
- Tôles, *voir* Fer (objets en)
- Tombes, *voir* Sépultures
- Tridents, *voir* Armement
- Tuiles romaines (réutilisation de) 72, 79, 97
- Vaisselle, *voir* Bronze (objets en), Céramique, Pierre ollaire, Verre
- Végétaux, *voir* Analyses, Tissage
- Verre, *voir aussi* Bijoux (bracelets)
- vaisselle 84, 97
- Voies 78, 102, 108

Zusammenfassung

Beginnend mit einem kurzen geographischen Ueberblick wird im ersten Teil dieses Werkes eine allgemeine Einführung zur Besiedlung des Kantons Jura von der Spätlatènezeit bis ins Frühmittelalter gegeben (Kap. 1).

Das Kapitel 2 geht der Frage der Identität der Bevölkerung nach, die diese Region besiedelt hat. Zu Ende der gallischen Unabhängigkeit gehörte dieses Territorium wohl zum Stammesgebiet der Sequaner. Erst bei der Schaffung der Civitas Rauracorum in der früheren Kaiserzeit ging ein Teil des Kantonsgebietes in die raurakische Gerichtsbarkeit über. Nach dem 5. Jahrhundert, das vorläufig einen weissen Flecken darstellt, bleiben die Verhältnisse unklar, da die besprochene Region im Grenzbereich der Franken, Burgunder und Alamannen liegt.

Im Kapitel 3 wird der Kenntnisstand des antiken Strassennetzes aufgezeigt. Die keltischen Verkehrswege sind kaum bekannt. Es ist aber wahrscheinlich, dass ihre Trassen, zumindest unverlegbare Passagen wie Passübergänge, mehrheitlich im römischen Strassennetz aufgingen. Dagegen ist eine Weiterbenützung der römischen Strassen bis ins 7. Jahrhundert, und insbesondere über diese Zeit hinaus, nicht nachweisbar.

Abgesehen von wenigen unbedeutenden Hinweisen, sind Siedlungen (Kap. 4) der späten Latènezeit einzig im Oppidum vom Mont Terri nachgewiesen. Kürzlich durchgeführte Grabungen auf dem Trasse der Autobahn A16-Transjurane führten zur Entdeckung weiterer Fundstellen. Es ist auf jeden Fall sicher, dass es oft eine Siedlungskontinuität zwischen den latènezeitlichen Gehöften der Einheimischen und den römischen Villen gab. Zwei Agglomerationen der letztgenannten Periode sind im Gebiet von Pruntrut und Delsberg ins Auge zu fassen. Frühmittelalterliche Siedlungen, die nun dank neueren Ausgrabungen fassbar werden, sind indirekt auch durch die zahlreichen, vor allem im 19. Jahrhundert entdeckten Gräberfelder bezeugt.

Das Kapitel 5 ist den Bestattungssitten und dem Glauben gewidmet. Es zeigt die erstaunliche Absenz von Gräbern der späten Latènezeit. Gerade eine einzige Bestattung ist bekannt. Ueberraschend ist auch, dass trotz der zahlreichen römischen Villen, nur wenige römische Gräberfelder nachgewiesen sind. Aus dieser Periode stammt auch das älteste Heiligtum des Kantons Jura, der gallo-römische Umgangstempel von Pruntrut. Im Frühmittelalter, aus dem zahlreiche Gräberfelder bekannt sind, setzte die Christianisierung ein, die mit der Errichtung von Kirchen und Klöstern begleitet war.

Der zweite Teil des Werkes enthält einen alphabetisch nach Gemeinden gegliederten Katalog, der in zusammenfassender Art auf die Entdeckungen an jedem Fundort eingeht. Er wird von einem thematisch aufgebauten Register begleitet, das die Suche mittels Schlagwörtern erlaubt.

Übersetzung Othmar Wey

Riassunto

La prima parte di questo repertorio corrisponde ad un'introduzione generale sul popolamento nel Canton Giura, dal La Tène finale all'Altomedioevo, ed inizia con una breve presentazione geografica di questa regione (cap.1).

Il capitolo 2 fa il punto sull'identità delle popolazioni che hanno vissuto in questa contrada. Alla fine dell'indipendenza gallica il territorio apparteneva verosimilmente ai Sequani. E' solo al momento della creazione della *civitas Rauracorum* sotto l'Alto Impero che parte del suolo cantonale passò sotto la giurisdizione rauraca. Dopo il buco nero del V secolo la situazione non risulta chiara in quanto queste regioni si situano ai confini dei Franchi, dei Burgundi e degli Alamanni.

Il capitolo 3 mostra lo stato delle conoscenze della rete viaria antica. Le vie celtiche sono mal conosciute, ma é verosimile che i loro tracciati siano stati ripresi (in gran parte) dalle carreggiate romane, per lo meno nei passaggi obbligati come i valichi. L'utilizzazione prolungata di queste strade fino al VII secolo, e soprattutto al di là di questo periodo, non può invece essere argomentata.

Finora l'abitato (cap.4) del La Tène finale era documentato unicamente dall'oppidum del Mont Terri e da qualche indizio secondario. Gli scavi legati alla costruzione dell'autostrada A16 – Transjurane hanno di recente portato alla luce nuovi siti. E' certo che in numerosi casi c'è stata una continuità d'abitato tra le fattorie indigene (di tradizione La Tène) e le ville gallo-romane. Due agglomerazioni di quest'ultimo periodo sono presupposte a Porrentruy e a Delémont. Gli stabilimenti altomedievali, che cominciano ad essere conosciuti grazie agli scavi archeologici di questi ultimi anni, sono altresì attestati indirettamente dalle numerose necropoli scoperte per lo più nel XIX secolo.

Il capitolo 5, consacrato ai rituali funebri e alle credenze religiose, mette in evidenza la sorprendente assenza di inumazioni alla fine dell'Età del Ferro, dal momento che può essere segnalata una sola sepoltura. E' pure strano che le necropoli gallo-romane siano mal rappresentate, mentre il numero delle ville é importante. Il primo santuario documentato nel cantone, il fanum di Porrentruy, data dell'epoca romana. L'Altomedioevo, periodo per il quale sono conosciuti numerosi cimiteri, vede l'insediamento progressivo del cristianesimo, in particolare attraverso la creazione di edifici religiosi e di monasteri.

La seconda parte dell'opera comprende il repertorio alfabetico per comune e presenta in maniera sintetica le scoperte legate ad ogni sito. Questi é completato da indici tematici che permettono di realizzare una ricerca tramite parole-chiave.

Traduzione Maruska Federici-Schenardi

Abstract

The first part of this work consists of a general introduction to the settlement history of the canton of Jura from the late La Tène to the early medieval periods. It opens with a brief presentation of the regional geography (chapter 1).

In the second chapter, the probable ethnic identity of the populations occupying the area is discussed. Towards the end of the independent existence of the celtic tribes it probably formed part of the territory controlled by the Sequanes. With the creation of the *civitas Rauracorum* during the early roman occupation a part of the canton seems to have been transferred to the jurisdiction of the Rauraces. Nothing is known of the fifth century, and the early medieval situation is unclear, as the region seems to have been at the intersection of the Frankish, Burgundian and Alaman spheres of influence.

The current state of knowledge of the local road network during antiquity is described in the third chapter. Little is known about the celtic roads, but it is likely that the roman highways would have followed the same routes, at least as far as the passes or similarly restricted passages were concerned. The continued use of these roads until the 7th century and beyond seems however highly unlikely.

Until recently, only very few traces of local late La Tène settlements were known, consisting – a part from the *oppidum* of Mont Terri – essentially of stray finds. Recent excavations undertaken in connection with the A16 motorway construction project revealed several hitherto unknown sites. It seems in any case certain that there was a considerable continuity between the indigenous farms of La Tène tradition and the later roman villas. Two larger roman settlements are suspected at Porrentruy and at Delémont. The early medieval occupations are also becoming gradually better known thanks to the recent excavations. Before these discoveries, the numerous cemeteries known mostly since the 19th century have been the only available proof of their existence.

Chapter 5 deals with funeral rites and religious beliefs. The rarity of late Iron Age inhumations – only one example is known – is astonishing. The small number of known roman cemeteries is equally surprising, as numerous villas have been documented. The earliest known temple in the canton is also of roman date: the *fanum* of Porrentruy. A progressive christianisation can be observed during the early medieval period, when a number of religious establishments and monasteries seem to have been created.

The second part of the publication contains a comprehensive site catalogue. Ordered alphabetically by district, each entry presents a short abstract of the significant discoveries. A thematic index permitting key word searches completes this section.

Translation Robert Fellner

Bibliographie

Abréviations utilisées

AKS	Archäologie des Kantons Solothurn, Soleure.
ARS	Association pour l'archéologie romaine en Suisse, Lausanne.
AS	Archéologie Suisse, Bulletin de la SSPA, Bâle.
ASJE	Actes de la Société jurassienne d'Emulation (dès 1857; de 1849 à 1856 Coup d'œil sur les travaux de la Société jurassienne d'Emulation), Porrentruy.
ASSPA	Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie, Bâle.
AT	Archéologie et Transjurane, rapports inédits. OPH/SAR.
BBUF	Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte, Habegger, Derendingen.
BSBE	Bulletin de la Société belfortaine d'Emulation, Belfort.
CAJ	Cahiers d'archéologie jurassienne, OPH et SJE.
(dir.)	Sous la direction de, réunis par.
(éd.)	Editeur (s).
HA	Helvetia Archaeologica, Zurich.
IAS	Indicateur d'antiquités suisses, Zurich.
JbBHM	Jahrbuch des bernischen historischen Museums, Berne.
MAGZ	Mitteilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich, Zurich.
MJAH	Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont.
MSED	Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs, Besançon.
NIKE	Nationale Informationsstelle für Kulturgüter-Erhaltung, Berne.
OPH/SAR	Office du patrimoine historique de la République et Canton du Jura, Section d'archéologie, Porrentruy.
SJE	Société jurassienne d'Emulation, Porrentruy.
SSPA	Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie, Bâle.
US	Ur-Schweiz (La Suisse primitive), SSPA.
ZAK	Zeitschrift für Archäologie und Kunstgeschichte, Zurich.
ZAM	Zeitschrift für Archäologie des Mittelalters, Cologne.

Auteurs anciens

César	(Caius Julius Caesar, Commentarii de bello gallico) <i>Guerre des Gaules</i> . Tome I (Livres I-IV). Texte établi et traduit par L.-A. Constans. 14 ^e tirage revu et corrigé par A. Balland, Les Belles Lettres, Paris 1996, 124 p.	Strabon	<i>Géographie</i> . Tome II (livres III et IV). Texte établi et traduit par François Lasserre. Paris, Les Belles Lettres, 1966, 242 p.
	<i>Guerre des Gaules</i> . Tome II (Livres V-VIII). Texte établi et traduit par L.-A. Constans. 14 ^e tirage revu et corrigé par A. Balland, Les Belles Lettres, Paris 1995, 205 p.	Tacite	(Publius Cornelius Tacitus, Annales) Annales. In: <i>Tacite, œuvre complète</i> . Textes traduits, présentés et annotés par Pierre Grimal. Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1990, pp. 371-813.
Pline	(Caius Plinius Secundus, Naturalis Historiae) <i>Histoire naturelle</i> : Pliny Natural History. II: libri III-IV. With an English Translation by H. Rackham. Cambridge (Massachusetts) et Londres, The Loeb Classical Library, 4 ^e éd., 1969		Germanie. In: <i>Tacite, œuvre complète</i> . Textes traduits, présentés et annotés par Pierre Grimal. Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1990, pp. 35-63.
Ptolémée	<i>Géographie</i> : Claudii Ptolemaei Geographia, édité par C.F.A. Nobbe. Hildesheim, 1966.	Velleius Paterculus (P. Velleius Paterculus, Historia romana)	<i>Histoire romaine</i> . Tome II. Livre II. Texte établi et traduit par Joseph Hellegouarc'h. Paris, Les Belles Lettres, 1982, 313 p.

Bibliographie

Amweg Gustave

1942 *Histoire populaire du Jura bernois (ancien Evêché de Bâle)*. Deuxième édition. Editions jurassiennes, Porrentruy, 1974 (deuxième édition conforme à la première, suivie d'un complément: le Jura de 1943 à 1973, par Bernard Prongué), 360 p.

Aubry Denis, Demarez Jean-Daniel et Légeret Vincent

1998 *Le site gallo-romain de la Communance à Delémont. Fouilles 1997*. AT 58, 50 p.

Barrière-Flavy Casimir

1898 Un cimetière de l'époque des invasions barbares dans le Jura bernois (Suisse). *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*. Presses universitaires de France, Paris, p. 6-12.

1901 *Les arts industriels des peuples barbares de la Gaule du V^e au VIII^e siècle*. Privat, Toulouse et Picard, Paris, 2 vol, 498 et 321 p.

Basset Sandrine

1999 Develier-Courtételle (Jura). L'utilisation du bois. HA 30/118-119, p. 88-94.

Bastien Pierre

1983 *Le monnayage de Magnence (350-353)*. Ed. Numismatique romaine, Wetteren (réédition de 1964, rev. et augmentée) 348 p. (Numismatique romaine 1).

Bayard Didier et Collart Jean-Luc (dir.)

1996 *De la ferme indigène à la «villa» romaine*. Actes du 2^e colloque de l'Association AGER tenu à Amiens (Somme) du 23 au 25 septembre 1993. Revue archéologique de Picardie, n^o spécial, 336 p.

Berthold Marcel

1989 *Arts et monuments de la République et Canton du Jura*. (Société d'histoire de l'art en Suisse et OPH) Bugra, Berne, 215 p.

Beuret-Frantz Joseph

1916 *Meuniers et verriers d'autrefois dans la Vallée du Doubs*. Grimaitre, Saignelégier, 46 p.

Bigler Pierre

1993 *Rapport de restauration, sarcophage mérovingien de Courtételle*. Archives OPH/SAR, document 3111/52.

Blanchet Adrien

1891/92 Trésors. *Bulletin de numismatique 1*. Paris, p. 216.

Boéchat Pierre-Auguste

1885-88a Le cimetière burgonde du Cras-Chalet. ASJE 1, 2^e série, p. 110-128.

1885-88b Les villages disparus d'Ajoie. ASJE 1, 2^e série, p. 193-224.

Bonnard Pascale

1988 *La ville romaine de Nyon. Répertoire des fouilles et trouvailles. Bibliographie du site*. CAR 44, 94 p.

de Bonstetten Gustave, Quiquerez Auguste et Uhlmann Dr.

1876 *Carte archéologique du Canton de Berne: époque romaine et anté-romaine*. Georg, Genève, Bâle, Lyon. 56 p., 1 carte.

Borgeaud Pierre-Alain, Schroeder Alexandre et Stalder Lucette

1992 *Sondage archéologique sur un tronçon de voie antique, probablement romain, situé au lieu-dit Les Rondins (Asuel, JU)*. Archives OPH/SAR, document 2463/52, 12 p.

Brombacher Christoph, Jacomet Stefanie et Kühn Marlu

1997 Mittelalterliche Kulturpflanzen aus der Schweiz und Liechtenstein: eine Übersicht der archäobotanischen Nachweisen. In: De Boe Guy et Verhaeghe Franz (éd.): *Environment and Subsistence in Medieval Europe*. Zellik, Doornveld, p. 95-110. (Papers of the «Medieval Europe Brugge 1997» Conference, vol. 9).

Brombacher Christoph et Rachoud-Schneider Anne-Marie

1999 Develier-Courtételle (Jura). Paysage et plantes cultivées. HA 30/118-119, p. 95-103.

Brosy Daniel

1992 *Courroux-Courcelon. Quelques pages d'histoire*. Administration communale de Courroux (manuscrit dactylographié). 16 p.

Brunaux Jean-Louis

1996 *Les religions gauloises*. Errance, Paris, 216 p.

Buchsenschutz Olivier et Curdy Philippe

1991 L'habitat helvète sur le Plateau suisse. AS 14/1, p. 89-97.

Bueche Jeanne

1987 *Découvertes de A. Rais à La Communance*. Archives OPH/SAR, document 1736/52.

Burkhardt Andreas, Stern Willem B. et Helmig Guido

1994 *Keltische Münzen aus Basel. Numismatische und Metallanalytische Untersuchungen*. SSPA, 435 p. (Antiqua 25).

Cadastre alpestre suisse

1967 *Canton de Berne, région du Jura*. Division de l'agriculture (Département fédéral de l'Economie publique) Berne, 190 p.

Cabuy Yves

1991 *Les temples gallo-romains des cités des Tongres et des Trévires*. Amphora, Bruxelles, 364 p. (Publications Amphora 12).

Cahn Erich Bernhard

1979 Ein kleiner Fund im Jura. *Gazette numismatique suisse* 29/114, p. 42-43.

Cahn Herbert Adolph

1945 Un dépôt monétaire du IV^e s. trouvé à Bassecourt. ASJE 49, p. 195-206.

Castelin Karel

1978 *Keltische Münzen. Katalog der Sammlung des Schweizerischen Landesmuseums Zurich*. Gut & Co, Stäfa, 235 p. Réédition de 1985.

- Chapatte Pierre-André
1983 Chapelle Saint-Gilles de Cornol, découverte d'un sarcophage. *Le Pays*, 3 mars 1983, p. 3 et 5.
- Chèvre Fidèle
1885-88 Notices sur le château de Montvoie. *ASJE* 1, 2^e série, p. 55-63.
- Chossenot Michel
1997 *Recherches sur La Tène moyenne et finale en Champagne*. Société archéologique champenoise, Reims, 409 p. (Mémoire de la Société archéologique champenoise, 12, Supplément au bulletin n° 1).
- Christe Jean
1977 La vieille église de Courrendlin. *Les intérêts du Jura* 48/6, p. 116-124.
- Christol Michel
1997 *L'empire romain du III^e s. Histoire politique, 192-235 ap. J.-C.* Errance, Paris. 288 p.
- Colardelle Michel
1983 *Sépultures et traditions funéraires du V^e au XIII^e siècle ap. J.-C. dans les campagnes des Alpes françaises du nord*. Société alpine de documentation et de recherche en archéologie historique, Grenoble. 466 p.
- Colney Michel
1983 *Carte archéologique du Territoire de Belfort*. Groupe de Recherches Archéologiques du Territoire de Belfort, Morvillars, 180 p. (Publication 4).
- Cüppers Heinz
1983 Augusta Treverorum. In: *La civilisation gallo-romaine de la Moselle à la Sarre*. Paris, Musée du Luxembourg, 6-31 octobre 1983, Mayence, p. 34-39.
- Daucourt Arthur
1896 *Notice sur les localités disparues de l'Evêché de Bâle*. Imprimerie et lithographie du Jura, Porrentruy, 78 p.
- 1897-1915 *Dictionnaire historique des paroisses de l'ancien Evêché de Bâle*. Imprimerie du Jura, Porrentruy (9 tomes reliés en 4 volumes, réimpr. Slatkine, Genève, 1980).
- Découvertes du passé*
Inventaire manuscrit du Service archéologique du canton de Berne.
- Degbomont Jean-Marie
1984 *Le chauffage par hypocauste dans l'habitat privé. De la Place Saint-Lambert à l'Aula Palatina de Trèves*. Université, Liège, 240 p. (Études et recherches archéologiques de l'Université de Liège 17).
- Degen Rudolf
1970 *Römische Villen und Einzelsiedlungen der Schweiz. Ein Beitrag zur Siedlungsgeschichte der Schweiz in römischer Zeit*. Thèse inédite, Université de Bâle, 4 vol, 634 p.
- 1977 Mont-Vully, ein keltisches Oppidum? *HA* 8/32, p. 142-143.
- Demarez Jean-Daniel
1987 Les bâtiments à fonction économique dans les fundi de la provincia Belgica. (*Amphora* 50), 36 p.
- 1996a Porrentruy JU, Etang. *ASSPA* 79, p. 265.
- 1996b *Le site La Tène et la route gallo-romaine d'Alle, Pré au Prince (Jura, Suisse)*. AT 43 D, 22 p.
- 1997 *Sondages archéologiques à Vicques*. Archives OPH/SAR, document 5077/52.
- 1998a Porrentruy JU, La Rasse. *ASSPA* 81, p. 320.
- 1998b *Monnaies de la Bâle Saint-Colombe, Courfaivre*. Archives OPH/SAR, document 1927/52.
- 1999 *Les monnaies du Mont Terri à Cornol. I. La collection Borgeaud (267-351/352)*. Archives OPH/SAR, document 3669/52.8.
- 2000 *Rapport de prospection à la villa de Damvant*. Archives OPH/SAR, document 2723/52.
- à paraître Un bâtiment en pierre du Haut Moyen Age à Porrentruy (JU), La Rasse. *ASSPA*.
- Demarez Jean-Daniel et Aubry Denis
1996 *Le site gallo-romain de l'Etang à Porrentruy (JU, Suisse), 1995*. AT 44, 54 p.
- Demarez Jean-Daniel, Hecht Yolanda, Helmig Guido, Jud Peter et Martin-Kilcher Stefanie
1997 Die Nordwestschweiz. Rings um die Rauriker. In: Curdy Philippe et al. (éd.): *60 BC-15 AD. D'Orgétorix à Tibère*. Actes du Colloque de l'Association pour l'archéologie romaine en Suisse, 2-3 novembre 1995, Porrentruy. *ARS*, p. 85-94.
- Demarez Jean-Daniel et Othenin-Girard Blaise
1999 *Une chaussée romaine avec relais entre Alle et Porrentruy (Jura, Suisse)*. *CAJ* 8, 230 p.
- Demarez Jean-Daniel et Schifferdecker François
1998 Delémont JU, La Communance. *ASSPA* 81, p. 291.
- Deonna Waldemar
1953 Mars tropaeophore. *ZAK* 14, p. 65-67.
- Depeyrot Georges
1998a *Le numéraire mérovingien. L'Age de l'Or. I: Introduction*. Moneta, Wetteren, 199 p. (Moneta 10).
- 1998b *Le numéraire mérovingien. L'Age de l'Or. II: Les ateliers septentrionaux*. Moneta, Wetteren, 196 p. (Moneta 11).
- Deslex Carine
2000 Chevenez JU, Combe en Vaillard. *ASSPA* 83, p. 220-221.
- 2001 Courtedoux, JU, Creugenat. *ASSPA* 84, p. 260.
- Deslex Sheikh Carine
2000 *Extension des sondages à Chevenez, Combe En Vaillard. Fouilles 1999*. AT 74, 67 p.
- 2001a *Chevenez, Combe En Vaillard*. AT 85, 49 p.
- 2001b *Courtedoux, Creugenat. Fouilles 2000*. AT 84, 61 p.

Detrey Jean

à paraître *Un exemple de gestion des matières premières au Campaniforme: l'industrie lithique du site d'Alle, Noir Bois (Jura, Suisse)*. Bulletin de la Société préhistorique française.

Drack Walter

1976 *Römische Wandmalerei aus der Schweiz*. Raggi, Feldmeilen, 87 p.

Eschenlohr Ludwig

1998 Les ateliers de forgeron de Develier-Courtételle (Jura, Suisse). In: Nicolini Gérard et Dieudonné-Glad Nadine (dir.): *Les métaux antiques: travail et restauration*. Actes du colloque de Poitiers, 28-30 juillet 1995. M. Mergoil, Montagnac, p. 19-22 (Monographies instrumentum 6).

Eschenlohr Ludwig, Friedli Vincent et Senn-Luder Marianne
1999 Develier-Courtételle (Jura). Une activité préindustrielle: le travail du fer. *HA 30/118-119*, p. 73-87.

Eschenlohr Ludwig et Serneels Vincent

1991 *Les bas fourneaux mérovingiens de Boécourt, Les Boulies (Jura, Suisse)*. CAJ 3, 144 p.

Ettlinger Elisabeth

1968 Verbreitungskarte spätrömischer Sigillaten in der Schweiz. *Jahresbericht der Gesellschaft Pro Vindonissa*, p. 23-26.

1973 *Die römischen Fibeln in der Schweiz*. Francke, Bern, 197 p. (Handbuch der Schweiz zur Römer- und Merowingzeit).

Farnoux Claude

1987 *Les fonds de cabane mérovingiens cisrhénans et leur contexte*. Amphora 47, 48 p.

Favrot Alexandre

1863 Coup d'œil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation. *ASJE*, p. 15-44.

Federici-Schenardi Maruska

1996 *Le site du Haut Moyen Age de Develier, La Pran (JU, Suisse)*. Fouilles 1995. AT 45, 118 p.

Federici-Schenardi Maruska, Basset Sandrine et Guélat Michel

1997 *Le site du Haut Moyen Age de Develier, La Pran (JU, Suisse)*. Fouilles et étude 1996. AT 51, 56 p.

Federici-Schenardi Maruska et Fellner Robert

1996 *Le Haut Moyen Age à Develier, La Pran et à Courtételle, Tivila (JU, Suisse)*. Mise en place de l'élaboration du site. AT 47, 119 p.

1997a L'habitat rural du Haut Moyen Age de Develier-Courtételle (Jura, Suisse). In: De Boe Guy et Verhaeghe Franz: *Environment and Subsistence in Medieval Europe*. Doornveld, Zellik, p. 121-130. (Papers of the «Medieval Europe Brugge 1997» Conference, vol. 6).

1997b *Le Haut Moyen Age à Develier, La Pran et à Courtételle, Tivila (JU, Suisse)*. Etude 1996. AT 53, 88 p.

1997c L'organisation spatiale des vestiges du Haut Moyen Age de Develier-Courtételle. In: *Das Haus als Lebens-*

und Wirtschaftsraum. Wissenschaftliche Fachtagung vom 22./23.8.1997 auf Schloss Münchenwiler. NIKE, Berne, p. 56-57.

1998 *L'habitat du Haut Moyen Age à Develier-Courtételle (JU, Suisse)*. Etude 1997. AT 60, 192 p.

1999a Develier-Courtételle (Jura). Un habitat du Haut Moyen Age. *HA 30/118-119*, p. 48-57.

1999b Develier-Courtételle (Jura). Evolution d'un hameau entre le 6^e et le 8^e siècle. *HA 30/118-119*, p. 109-113.

à paraître *Develier-Courtételle, un hameau du Haut Moyen Age. Volume 1: Les structures et les matériaux de construction*. CAJ 13.

von Fellenberg Edmund

1886 Das Gräberfeld bei Elisried. *MAGZ XXI/7*.

Fellmann Rudolf

1992 *La Suisse gallo-romaine*. Payot, Lausanne, 470 p. (Collection Territoires).

Ferrière Alain

1988 *Les campagnes en Gaule romaine. Tome 1. Les hommes et l'environnement en Gaule rurale. Tome 2. Les techniques et les productions rurales en Gaule*. Errance, Paris, 301 p. et 284 p. (Collection des Hespérides).

Fichtl Stephan

2000 Le Rhin supérieur et moyen du II^e siècle av. J.-C. à la fin du I^{er} siècle av. J.-C. *Germania 78/1*, p. 21-37.

Fischer Franz

1981 Die Kelten und ihre Geschichte. In: Bittel Kurt, Kimmig Wolfgang et Schiek Siegwalt: *Die Kelten in Baden-Württemberg*. Theiss, Stuttgart, p. 45-76.

1997 Rheinquellen und Rheinanlieger bei Caesar und Strabon. *Germania 75/2*, p. 597-606.

Fleury Luc

1970-80 Dossier manuscrit sur l'histoire de Courroux réuni entre 1970 et 1980. Archives OPH/SAR.

Forrer Robert

1917 Gräber und Münzschatzfunde. *Anzeiger für elsässische Altertümer 8*, p. 747.

Friedli Vincent

1996a *La nécropole de Bassecourt/Saint-Hubert (Jura)*. Garnitures de ceinture et autres accessoires de buffleterie. Mémoire de licence d'archéologie, Séminaire de Préhistoire, Université de Neuchâtel (inédit), 130 p.

1996b La nécropole mérovingienne de Bassecourt et les garnitures de ceinture. *Jurassica 10*, p. 49-50.

2000 Les indices archéologiques de la christianisation du Jura, *ASJE 103*, p. 219-234.

Fröhlich

1911 Einige noch unveröffentlichte Mars Bilder in der Schweiz. *IAS XIII*, p. 10-19.

- Furger-Gunti Andres
1984 *Die Helvetier: Kulturgeschichte eines Keltenvolkes.* Neue Zürcher Zeitung, Zurich, 180 p.
- Gerber Christophe
1997a Lettre à F. Schifferdecker, 16 juillet 1997. Archives OPH/SAR (document 5398/52).
1997b *La route romaine transjurane de Pierre-Pertuis. Recherches sur le tracé romain entre le Plateau suisse et les bassins du Doubs et du Rhin.* Ed. scol. du Canton de Berne, 118 p.
- Gerster Alban
1937 Vicques. ASSPA 28, p. 76.
1938 Vicques. ASSPA 29, p. 97.
1939a Les fouilles de Vicques. *Les intérêts économiques du Jura, Bulletin de l'ADIJ* 10/6, p. 1-11.
1939b Vicques. ASSPA 30, p. 116.
1940 Vicques, ASSPA 31, p. 101.
1944 Lettre d'A. Gerster à O. Tschumi, 16.10.1944. OPH/SAR.
1961 Das Lützelal in prähistorischer und römischer Zeit. *Regio Basiliensis* 3, p. 100-103.
1967/68 Eine Wasserleitung aus Tonröhren in Delsberg. *ZAK* 25/2, p. 63-72.
1968 Spätromische Befestigung auf dem Stürmenkopf. *US XXXII* /2-3, p. 17-29.
1976 Römische und merowingische Funde in Develier. *HA* 7/26, p. 30-38.
1978 Der «Mont-Terrible», ein gallisches Oppidum in der Ajoie. In: Schmid Elisabeth, Berger Ludwig et Bürgin Paul (éd.): *Provincialia. Festschrift Rudolf Laur-Belart.* Schwabe, Bâle, p. 570-581.
1983 *La villa gallo-romaine de Vicques/Delémont/Jura. Reconstitution d'un travail archéologique.* Editions du Faubourg, Porrentruy, 378 p.
- Gerster Giuseppe
1979 Lettre de G. Gerster au Musée jurassien, 14 décembre 1979. Archives A. Gerster déposées à l'OPH/SAR.
- Gigon Raymond, Wenger Rémy et al.
1986 *Inventaire spéléologique de la Suisse. II. Canton du Jura.* Commission de spéléologie de la Société helvétique des Sciences naturelles, Porrentruy, 291 p. (Inventaire spéléologique de la Suisse 2).
- Grenier Albert
1934 *Manuel d'archéologie gallo-romaine. Deuxième partie: l'archéologie du sol.* A. Picard, réimpression en 1985 de l'édition de 1934, Paris, 468 p.
- Guélat Michel et Federici-Schenardi Maruska
1999 Develier-Courtételle (Jura). L'histoire d'une cabane en fosse reconstituée grâce à la micromorphologie. *HA* 30, 118/119, p. 58-63.
- Guide archéologique* = Juillerat et Schifferdecker 1997.
- Hauser Michel
1985 *Châtillon, Les Corbions.* Archives OPH/SAR, document 922/52.
- Hecht Yolanda, Helmig Guido et al.
1999 Zum Stand der Erforschung der Spätlatènezeit und der augusteischen Epoche in Basel. *ASSPA* 82, p. 163-182.
- Hecht Yolande, Jud Peter, Spichtig Norbert
1991 Der südliche Oberrhein in spätkeltischer Zeit. Beispiel einer frühgeschichtlichen Region. *AS* 14/1, p. 98-114.
- Helmig Guido
1984 Zur Geschichte des Mont Terri. *AS* 7/3, p. 104-112.
- Horisberger Beat
1993 Zur Problematik der «römischen» Karrgeleise im schweizerischen Jura. *AKS* 8, p. 7-35.
- Hübener Wolfgang
1969 *Absatzgebiete frühgeschichtlicher Töpfereien in der Zone nördlich der Alpen. Beiträge zur Keramik der Merowingerzeit.* Habelt, Bonn, 308 p. et planches (2 vol).
1980 Eine Studie zu den Beilwaffen der Merowingerzeit. *ZAM* 8, p. 65-127.
- Jaccard Henri
1906 *Essai de toponymie: origine des noms de lieux habités et des lieux-dits de la Suisse romande.* G. Bridel, Lausanne, 558 p. (réimpr. Slatkine 1978 et 1985).
- Jeanbourquin Georges
1995 *Develier et son église.* Le Pays, Porrentruy, 118 p.
- Jeannin Yves
1957 *Catalogue des collections archéologiques de Montbéliard. Les fibules gallo-romaines de Mandeure.* Les Belles Lettres, Paris, 26 p. (Annales littéraires de l'Université de Besançon 16).
- Jermann Roger et al.
1994 *Develier.* Develier, Municipalité et Porrentruy, Le Pays S.A., 48 p.
- Joachim Jules
1950-51 Recherches sur l'histoire de Delle. *BSBE* 57, p. 15-33.
- Joliat Henri
1937 Routes, sidérurgie et époque celtique dans le Jura bernois. Essai sur l'archéologie et l'histoire. *ASJE* 42, p. 41-69.
1942 Les vestiges romains du Jura bernois. *ASJE* 46, p. 129-181.
1947a Epoque des invasions et peuplement du Jura bernois. *ASJE* 51, p. 89-151.
1947b Les recherches archéologiques dans le Jura bernois au XIX^e siècle. *Les intérêts du Jura* 18/1, p. 1-16.
- Jörg Christoph et Pfaff Carl
1984 *Corpus Inscriptionum Medii Aevi Helvetiae.* Universitätsverlag, Freiburg, 247 p. (Scrinium Friburgense, Sonderband 2).

- Jud Peter
1998 Zentralsiedlungen oder Grenzkastelle? In: *Mille Fiori. Festschrift für Ludwig Berger*, p. 269-275. (Forschungen im Augst 25).
- Juillerat Claude, Schifferdecker François et al.
1997 *Guide archéologique du Jura et du Jura bernois*. Cercle d'archéologie de la SJE, Porrentruy, 152 p.
- Kaenel Gilbert, Morel Philippe, Müller Felix et Schifferdecker François
1987 Au pied du Lomont, la bâme aux Pirotas et la grotte de Varberbin. *AS* 11/2, p. 61-66.
- Kaenel Gilbert, Müller Felix et Furger-Gunti Andres
1984 L'occupation celtique du Mont Terri (Jura) sur la base d'anciennes collections. *ASSPA* 67, p. 95-122.
- von Kaenel Hans-Markus
1980 Die Fundmünzen. In: Martin-Kilcher Stefanie: *Die Funde aus dem römischen Gutshof von Laufem-Müschhag*. Staatlicher Lehrmittelverlag, Bern, p. 69-71.
- Kaufmann Bruno
1976 Die anthropologische Untersuchung der Leicherbrände aus dem römischen Friedhof von Courroux im Berner Jura. In: Martin-Kilcher Stefanie: *Das römische Gräberfeld von Courroux im Berner Jura*. *BBUF* 2, p. 207-231.
- Koby Frédéric-Edouard
1943 La caverne de Ste-Colombe et la préhistoire. *Les intérêts du Jura* 14/9, p. 142-156.
- Koby Frédéric-Edouard et Perronne Albert
1933 Lettre du 27 décembre 1933 adressée à la préfecture de Porrentruy. Copie dans les archives OPH/SAR.
- Kohler Xavier
1851 Coup d'œil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation pendant l'année 1851. *ASJE*, p. 3-24.
- Kollmann J.
1885 Craniologische Gräberfunde in der Schweiz. *Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft in Basel* 7, p. 352-385.
- Krause Rüdiger, Gross Uwe et Schurig Roland
1998 Die frühmittelalterliche Keimzelle Aalens bei der St. Johann-Kirche Aalen, Ostalbkreis. *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg 1997*, Stuttgart, p. 152-159.
- Lapaire Claude
1960 *Les constructions religieuses de Saint-Ursanne et leurs relations avec les monuments voisins, VII^e -XII^e siècle*. Le Jura, Porrentruy, 211 p.
- Légeret Vincent
1999 *L'établissement gallo-romain des Aiges en Alle. Fouilles 1998*. *AT* 66, 38 p.
- 2000a Delémont JU, La Communance. *ASSPA* 83, p. 235.
- 2000b *Le mausolée gallo-romain de La Communance à Delémont. Fouilles 1999*. *AT* 77, 47 p.
- 2001 Le portrait du monument funéraire de la Communance à Delémont. In: Flutsch Laurent (dir.): *Vrac, L'archéologie en 83 trouvailles, Hommage collectif à Daniel Paunier*. Musée romain de Lausanne-Vidy, Lausanne, p. 110-111.
- Leibundgut Annalis
1977 *Die römische Lampen in der Schweiz: eine kultur- und handelsgeschichtliche Studie*. Francke, Berne, 338 p. et planches.
- 1980 *Die römischen Bronze der Schweiz III: Westschweiz, Bern und Wallis*. P. von Zabern, Mayence, 2 vol.
- Lièvre Lucien
1939 *Le karst jurassien: hydrologie de la Haute-Ajoie et découverte d'une rivière souterraine du Jura bernois*. Le Jura, Porrentruy, 158 p.
- 1943 Commission scientifique. Rapport présenté par le président de la commission, M. L. Lièvre, à Porrentruy. *Les intérêts du Jura* 14/3, p.
- 1945 Rapport sur la Voie romaine de «Sur la Croix». *Les intérêts du Jura* 16/6, p. 85-87.
- Liniger Hans
1925 *Geologie des delberger Beckens und der Umgebung von Movelier*. Geographischer Verlag, Berne (Matériaux pour la carte géologique de la Suisse IV, 55^e livraison).
- Lovis Gilbert
1973 La vieille église de Courrendlin. Un édifice jurassien plus que millénaire menacé de disparition. *ASJE* 76, 2^e série, p. 193-214.
- Löw Ulrich
1979 Lettre d'Ulrich Löw à Berne, 2 avril 1979. Archives OPH/SAR.
- Lüscher Geneviève et Müller Felix
1987 Le Mont Terri en Ajoie, les fouilles archéologiques des années 1984 et 1985. *ASJE* 90, 2^e série, p. 9-36.
- Martin René
1971 *Recherches sur les agronomes latins*. Les Belles Lettres, Paris, 418 p.
- Martin-Kilcher Stefanie
1976 *Das römische Gräberfeld von Courroux im Berner Jura*. *BBUF* 2, 231 p.
- 1980 *Die Funde aus dem römischen Gutshof von Laufem-Müschhag*. Staatlicher Lehrmittelverlag, Bern, 161 p.
- 1993 Situation des cimetières et tombes rurales en *Germania superior* et dans les régions voisines. In: Ferdière Alain (dir.): Actes du colloque ARCHEA/AGER (Orléans, 7-9 février 1992), *Revue archéologique du centre de la France* 6, p. 156-164.
- Martin-Kilcher Stefanie et Quenet Jean-René
1987 Frühmittelalterliche Keramikherstellung in Montsevelier/La Chèvre. *AS* 10/2, p. 82-90.

- Masserey Catherine
1989 *Sondages dans la vallée de Delémont et en Ajoie*. AT 5, 164 p.
- Masserey Catherine et Joye Catherine
1995 *Le site d'Alle, Noir Bois (JU, Suisse). Protohistoire. Premiers acquis*. 1994. AT 34B, 42 p.
- 1997 Deux maisons celtes à Alle, Noir Bois (JU). AS 20/4, p. 138-148.
- Masserey Catherine, Othenin-Girard Blaise, Demarez Jean-Daniel et Joye Catherine
1994 *Les sites d'Alle, Noir Bois et Pré-au-Prince (Jura, Suisse). Fouilles 1993*. AT 25A et B, 275 p.
- Mattingly Harold, Sutherland C.H.V. et Carson R.A.C. (éd.)
1984 *The Roman Imperial Coinage*. Vol. I. Sutherland C.H.V. *From 31 BC to AD 69*. (édition revue 1984). British Museum Publications, London, 464 p.
- Menghin Wilfried
1983 *Das Schwert im frühen Mittelalter: chronologisch-typologische Untersuchungen zu Langschwertern aus germanischen Gräbern des 5. bis 7. Jahrhunderts n. Chr.* Theiss, Stuttgart, 368 p. (Wissenschaftlichen Beibände zur Anzeiger des germanischen Nationalmuseums 1).
- Meyer Ernst
1974 Zur Frage des Volkstums der Eisenzeit. In: Drack Walter (éd.): *Ur- und Frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz. Band IV: Die Eisenzeit*. Zurich, p. 197-202.
- 1975 Zur Einführung. In: Drack Walter (éd.): *Ur- und Frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz. Band IV: Die römische Epoche*. Zurich, p. 1-4.
- Meyer Heinrich
1863 Beschreibung der in der Schweiz aufgefunden Gallischen Münzen. *MAGZ XV*, p. 1-30.
- Meyer Werner
1981a *Burgen von A bis Z: Burgenlexikon der Regio*. Klingental, Bâle, 232 p.
- Meyer Werner (éd.)
1981b *Châteaux forts de Suisse*. Silva, Zurich, 92 p.
- Mossbrugger-Leu Rudolf
1967 *Die frühmittelalterlichen Gürtelbeschläge der Schweiz*. Birkhäuser, Berne, 215 p. (Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz 14).
- 1971 *Die Schweiz zur Merowingerzeit*. Francke, Berne, 432 p. et planches (2 vol.) (Handbuch der Schweiz zur Römer- und Merowingerzeit).
- Morel Philippe
1988 *Notes à propos des vestiges d'Equidés de Vicques/JU*. Archives OPH/SAR, document 1318/52.
- Muhlemann Yves
1995 Le dépôt monétaire de Coeuve. *Jurassica* 9, p. 46-47.
- Müller Felix
1987 Der Olifant von Montvoie. AS 10/2, p. 97-100.
- 1988 Mont Terri 1984 und 1985 - Ein Grabungsbericht. *ASSPA* 71, p. 7-70.
- Müller Felix, Kaenel Gilbert et Lüscher Geneviève (dir.)
1999 *La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age. IV. Age du Fer*. SSPA, 360 p. (SPM IV).
- Müller Felix et Windler Renata
1985 Le Mont Terri en Ajoie. Son rôle à partir du Haut Moyen Age, à la lumière des dernières recherches. *Revue de l'association suisse pour châteaux et ruines* 58/14, p. 1-8.
- Müller Wulf
1997 Le paysage toponymique. In: Agostino Paravicini Bagliani et al.: *Les pays romans au Moyen Age*. Payot, Lausanne, p. 37-48.
- à paraître Occupation du sol et toponymie vers l'an mille. In: Rebetez Jean-Claude (éd.): *La donation de 999 et l'histoire médiévale de l'ancien Evêché de Bâle*. Fondation des Archives de l'ancien Evêché de Bâle, Porrentruy.
- Nuoffer Pascal, Menna François et al.
2001 *Le vallon de Pomy et Cuarny (VD) de l'âge du Bronze au haut Moyen Age*. CAR 82, 288 p.
- Olive Claude
1999 Develier-Courtételle (Jura). La faune. *HA* 30/118-119, p. 104-108.
- Olive Philippe
2000 Datation C14, gouffre Prescendaine. Courrier électronique (e-mail) de Philippe Olive à François Schifferdecker, 2 novembre 2000. Archives OPH/SAR, document 5416/52.
- Otavski Karel
1981 Bague. In: *Jura, 13 siècles de civilisation chrétienne*. Exposition de Delémont, Musée jurassien, 16 mai-20 septembre 1981. Delémont et Porrentruy, 1981, p. 10.
- Othenin-Girard Blaise
1991 *L'établissement gallo-romain et les zones d'exploitation préhistoriques de silex aux Aiges (Alle, JU)*. Fouilles 1990. AT 15, 126 p.
- 1999 Alle JU, Les Aiges. *ASSPA* 82, p. 277.
- 2000 *Etablissement rural gallo-romain et vestiges funéraires du Bronze final à Alle, Les Aiges (Jura, Suisse)*. AT 75, 27 p.
- 2001a Alle, JU, Les Aiges. *ASSPA* 84, p. 206.
- 2001b *Etablissement rural gallo-romain et vestiges funéraires du Bronze final à Alle, Les Aiges (Jura, Suisse)*. AT 86, 43 p.
- Paccolat Olivier et al.
1991 *L'établissement gallo-romain de Boécourt, Les Montoyes (Jura, Suisse)*. CAJ 1, 156 p.
- Paccolat Olivier et Schifferdecker François
1992 Un lot de céramique gallo-romaine découvert à Lajoux JU, Puits Willy. *ASSPA* 75, p. 167-176.

- Paratte Rana Marie-Hélène, Thierrin-Michael Gisela et Maziemann Jean-Pierre
1999 Develier-Courtételle (Jura). Récipients culinaires et vaisselle de table. *HA* 30/18-119, p. 64-72.
- Paunier Daniel
1996 La romanisation des campagnes: un état des recherches en Suisse. In: Bayard et Collart: *De la ferme indigène à la «villa» romaine*. Service régional de l'archéologie en Picardie, Amiens, p. 261-270.
- Paupe Patrick
1994 *Sondages sur les sections 1 et 2. Commune de Boncourt (JU) 1993*. AT 31, 44 p.
1995 *Sondages sur les sections 2 et 3. Communes de Boncourt et de Porrentruy (JU, Suisse). Fouilles 1994*. AT 32, 103 p.
1996 *Sondages sur les sections 3 et 6. Courtedoux, Porrentruy et Delémont (JU, Suisse). Fouilles 1995*. AT 41, 106 p.
1997 *Sondages sur les sections 3-6 et 7 de l'A16. Fouilles 1996*. AT 48, 80 p.
1998 *Sondages sur les sections 1 et 2 de l'A16. Fouilles 1997*. AT 55, 101 p.
1999a *Sondages sur les sections 2 et 3 de l'A16. Fouilles 1998*. AT 63, 125 p.
1999b Chevenez, JU, La Combe en Vaillard. ASSPA 82, p. 271.
1999c Chevenez, JU, La Combe en Vaillard. ASSPA 82, p. 307.
1999d Delémont JU, La Communance. ASSPA 82, p. 285-286.
2000a Courtedoux JU, combe «Vâ Tche Tchâ ou di Pouche». ASSPA 83, p. 234.
2000b *Sondages sur la section 2 de l'A16*. 1999. AT 71, 191 p.
2001a Boncourt JU, Les Grand'Combes. ASSPA 84, p. 218.
2001b *Sondages sur la section 2 de l'A16. Fouilles 2000*. AT 81, 234 p.
- Pekáry Thomas
1968 *Untersuchungen zu den römischen Reichstrassen*. Habelt, Bonn, 195 p. (Antiquitas, Reihe 1, Abhandlungen zur alten Geschichte 17).
- Peter Christian
1994 *La villa gallo-romaine de Prairie-Dessous à Buix (JU, Suisse), Sondages et fouilles 1993*. OPH/SAR, 125 p. (Archéologie jurassienne 1).
1995 La villa gallo-romaine de Buix dans la vallée de l'Alaine. *AS* 18/1, p. 25-32.
- Pousaz Nicole et Taillard Pascal
1995 *Néolithique moyen et La Tène finale à Alle, Noir Bois (Jura, Suisse). Fouilles 1994*. AT 36, 87 p.
- Pousaz Nicole, Taillard Pascal, Schenardi Maruska et al.
1994 *Sites protohistoriques à Courfaivre et Age du Bronze dans le Jura (Suisse)*. CAJ 5, 185 p.
- Pousaz Nicole, Elyaqtime Mustapha, Guélat Michel et Marchand Karine
2000 Delémont JU-En La Pran. De l'âge du Bronze au Moyen Age. ASSPA 83, p. 79-94.
- Prieur Jean
1986 *La mort dans l'Antiquité romaine*. Ouest-France, Rennes, 222 p.
- Prongué Bernard
1978 *Le Jura de l'entre-deux-guerres*. SJE, Porrentruy, 266 p.
- Quenet Jean-René
1975 *Monnaie romaine de Courtemaury*. Archives OPH/SAR.
1980 Lugnez, distr. de Porrentruy (JU). ASSPA 63, p. 246.
- Quiquerez Auguste
1844 Note historique sur quelques monuments de l'ancien Evêché de Bâle, réuni au canton de Berne. *MAGZ* II, p. 85-100.
1846-47 Tombeaux gallo-romains découverts à Courfaivre près de Delémont. *MAGZ* III, p. 41-44.
1855 *Notice historique et statistique sur les mines, les forêts et les forges dans l'Ancien Evêché de Bâle*. Mathey, Berne, 195 p.
1856 Souvenirs et traditions des temps celtiques dans l'ancien Evêché de Bâle. *ASJE* 8, p. 90-158.
1857 Statistiques des antiquités celtiques du Jura bernois. *IAS* 3/2, p. 20-23.
1859 Antiquités romaines près de Delémont. *IAS* 5/1, p. 15-16.
1860 Mortiers à blé dans le Jura bernois. *IAS* 6/4, p. 139.
1862 *Monuments de l'ancien Evêché de Bâle. Le Mont Terrible. Avec notice historique sur les établissements des romains dans le Jura bernois*. SJE, Porrentruy, 252 p.
1864a *Monuments de l'ancien Evêché de Bâle. Topographie d'une partie du Jura oriental et en particulier du Jura bernois. Epoque celtique et romaine*. SJE, Porrentruy, 427 p.
1864b Nouvelles recherches archéologiques dans le Jura en 1864. *ASJE* 16, p. 153-170.
1864c Vase et pipe romaine trouvés près de Delémont. *IAS*, p. 30-32.
1864-65 Monuments celtiques et sépultures antiques de Beurnevésain. *Bulletin de l'Institut national genevois*, p. 1-9.
1865 Vase romain de Vicques. *IAS* 11/2, p. 36-37.
1866a *De l'Age du fer. Recherches sur les anciennes forges du Jura bernois*. Victor Michel, Porrentruy, 125 p.
1866b Habitations celtiques du Vorbourg. *IAS* 12/1, p. 16-23.

- 1867 Etude comparative du chemin celtique de Pierre-Per-tuis et de la voie romaine qui l'a remplacé. *MSED*, 4^e série, vol. 3, p. 220-224.
- 1868 Pierre levée conservée dans l'église de Bassecourt. *IAS* 14/3, p. 149-151.
- 1869 Dictionnaire archéologique du Jura bernois. Epoque antéhistorique ou celtique. *ASJE* 21, p. 33-55.
- 1870 *Ville et château de Porrentruy*. Boéchat, Delémont, 267 p.
- 1871a Notices sur les forges primitives dans le Jura bernois. *MAGZ* XVII/4, p. 83.
- 1871b Le Vorbourg et Delémont. *ASJE* 22, p. 47-183.
- 1873 Découverte de tombeaux dans l'église primitive de Moutier-Grandval. *MSED*, p. 1-7.
- 1874 Montjoie et les anciens châteaux du Clos-du-Doubs. *MSED* 1874, p. 7-10.
- 1875 Clef du premier âge du Fer. *IAS* 8/2, p. 595-596.
- 1877a Sépultures burgondes à Bassecourt. *IAS* 10/2, p. 754-755.
- 1877b Antiquités burgondes à Bassecourt. *IAS* 10/3, p. 769-770.
- 1877c Débris romains près Delémont. *IAS* 10/3, p. 768.
- 1877d Une forge romaine à Bellerive. *IAS* 10/3, p. 768-769.
- 1879a Antiquités burgondes. *IAS* 12/1, p. 895-896.
- 1879b Cimetière burgonde à Bassecourt. *IAS* 12/4, p. 946-949.
- 1880 Antiquités burgondes. *IAS* 13/2, p. 27.
- 1881 Cimetière burgonde de Bassecourt. *IAS* 14/4, p. 194-195.
- s.d. *Catalogue de la petite collection de Monnaies et Médailles en partie trouvées dans l'ancien Evêché de Bâle*. Historischen Museums Basel.
- Rais André
- 1937 Catalogue des trouvailles des fouilles de la villa romaine de Vicques 1935-1936-1937. *MJAH* (document inédit).
- 1943 Delémont, Musée jurassien. *US* 7, p. 20-22.
- 1950 Les vestiges barbares de Bassecourt. *Les intérêts du Jura*, 21/6, p. 101-118.
- 1953 Trésors du Jura. *ASJE*, 2^e série, 57, p. 281-299.
- 1955 La Communance, berceau de la ville de Delémont. *ASJE*, 2^e série, 59, p. 5-17.
- Rais Jean-Louis
- 1981 La Rue des Romains. *Feuille d'avis du Jura*, 11 décembre 1981.
- 1982 Sornegaudia Vico. *Revue Suisse de Numismatique* 32/127, p. 67-70.
- RIC I* = Mattingly, Sutherland et Carson 1984.
- Robert Jean-Noël
- 1985 *La vie à la campagne dans l'Antiquité romaine*. Les Belles Lettres, Paris, 320 p.
- Robert-Charrue Céline
- 1999 *La céramique gallo-romaine de la villa de Vicques (JU, Suisse)*. Mémoire de licence, Universités de Neuchâtel et de Lausanne, 67 p. et ill.
- Rossel Virgile
- 1914 *Histoire du Jura bernois*. Atar, Genève, 347 p.
- Rück Peter
- 1979 Pouvoir temporel et pouvoir spirituel dans la formation des frontières du Jura pendant le haut Moyen Age (du VII^e au XII^e s.). In: *Frontières et contacts de civilisation*. Colloque universitaire franco-suisse, Besançon-Neuchâtel, octobre 1977. La Baconnière, Neuchâtel, p. 115-127.
- Salin Edouard
- 1959 *La civilisation mérovingienne. IV : les croyances*. Paris, Picard, 1959, 568 p.
- Saltel Sébastien
- 1998 Alle, Pré au Prince, fouilles 1990, rapport définitif. In: Schifferdecker François (dir.) : *Rapports et notes scientifiques 1997*. OPH/SAR, p. 235-256 (Dossier d'archéologie 48).
- Sarott Jachen et Stöckli Werner
- 1983 L'église Saint-Pierre à Porrentruy. Les investigations archéologiques de 1978-1982. *ASJE* 86, p. 127-129.
- Sauter Marc-Rodolphe
- 1941 Contribution à l'étude anthropologique des populations du Haut Moyen Age dans le bassin du Léman et le Jura. Le problème des Burgondes. Recherches d'anthropologie historique. *Archives suisses d'Anthropologie générale* X /1-2, p. 1-137.
- Schenardi Maruska
- 1994 *Le site du Haut Moyen Age de Develier, La Pran (JU, Suisse)*. Fouilles 1993. *AT* 30, 172 p.
- 1995 *Le site du Haut Moyen Age de Develier, La Pran (JU, Suisse)*. Fouilles 1994. *AT* 38, 150 p.
- Schifferdecker François
- 1982a *Liste des découvertes archéologiques effectuées par Ulrich Löw de Bâle, d'avril 1978 à mars 1981, sur le territoire du Canton du Jura*. Manuscrit inédit, archives OPH/SAR.
- 1982b Nécropole d'époque mérovingienne à Courfaivre. *HA* 13/50, p. 61-70.
- 1983a Cornol, distr. de Porrentruy, JU. *ASSPA* 66, p. 276-277.
- 1983b Asuel, distr. de Porrentruy, JU. *ASSPA* 66, p. 271.

- 1986 *Bref rapport concernant le sauvetage du squelette d'un cheval à Vicques, parcelle 2270, les 19, 26 et 27 juin 1986 au lieu-dit Le Chauffour.* Archives OPH/SAR, document 1877/52.
- 1987a Le fanum de Porrentruy. AS 10/2, p. 70-73.
- 1987b La nécropole mérovingienne de Bonfol, 100 ans après sa découverte. AS 10/2, p. 74-81.
- 1988 *Rapport sur les travaux d'assainissement de l'église de Damvant.* Archives OPH/SAR, document 222/52.
- 1989 Note interne du 25 avril 1989. Archives OPH/SAR.
- 1991a Alle JU, Les Aiges. ASSPA 74, p. 251.
- 1991b Develier JU, La Communance. ASSPA 74, p. 257.
- 1992a Note interne 1139/52. Archives OPH/SAR.
- 1992b Note interne 1268/52. Archives OPH/SAR.
- 1994a Develier JU, La Pran. ASSPA 77, p. 216.
- 1994b Lugnez JU, chapelle Saint-Imier. ASSPA 77, p. 201-202.
- 1994c Note interne relative au plan d'aménagement de Montignez. Archives OPH/SAR (Document interne 4186/54).
- 1995a Les objets archéologiques. In: Bernard Prongué (éd.): *L'art en partage - catalogue d'exposition, Porrentruy - Delémont.* Porrentruy, p. 7-8.
- 1995b Note interne 4787/52 du 18 mai 1995. Archives OPH/SAR.
- 1995c Archéologie. Rapport annuel. *Jurassica* 9, p. 18-21.
- 1996 Damvant JU, Sous les Breuches. ASSPA 79, p. 252.
- 1997 Develier JU, La Pran et Courtételle JU, Tivila. ASSPA 80, p. 267.
- 1998 Répertoire des datations carbone 14, 1967-1997. OPH/SAR, 532 p. (Dossier d'archéologie 27).
- 2000 Buix JU, Sur la Charrière. ASSPA 83, p. 233.
- 2001 Rossemaison JU, Montchaibeux. In: ASSPA 84, p. 223-224.
- à paraître Echappées archéologiques dans les brumes du Haut Moyen Age jurassien. In: Rebetez Jean-Claude (éd.): *La donation de 999 et l'histoire médiévale de l'ancien Evêché de Bâle.* Fondation des Archives de l'ancien Evêché de Bâle, Porrentruy.
- Schifferdecker François et Spitale Denis
1987 Cinq monnaies romaines à Glovelier/Bone en Bez. AS 10/2, p. 67-69.
- Schifferdecker François et Stahl Gretsche Laurence-Isaline
1998 Hypothèse du peuplement du Jura - l'apport des sondages de la Transjurane. AS 21, p. 90-95.
- Schneider Hugo (éd.)
1957 Nachrichten. ZAK 17, p. 54-55.
- Schroeder Alexandre
1991 Note interne du 14 mai 1991 concernant une voie ancienne à Berlincourt, Côte de la Chau. Archives OPH/SAR.
- Schultess Otto
1924 Römische Zeit. ASSPA 15, p. 81-115.
- Schwarz Peter Andrew
1991 *Le Mont Terri.* OPH et SJE, 40 p. (Guides archéologiques de la Suisse 26).
1993 *Die spätlatènezeitliche und spätrömische Höhensiedlung auf dem Mont Terri (Cornol JU). Die Ergebnisse der Grabungskampagne 1987.* BBUF 13, 127 p.
- Schwarz Peter Andrew et Windler Renata
1987 Cornol JU, Mont Terri. ASSPA 70, p. 213-214.
- Sennhauser Hans-Rudolf
1987 St-Ursanne. Archäologische Untersuchung der Kirche St-Pierre. AS 10/2, p. 91-96.
- Sérasset Nicolas
1840 *Labeille du Jura*, I. Petitpierre, Neuchâtel, 241 p.
1841 *Labeille du Jura*, II. Petitpierre, Neuchâtel, 288 p.
- Simon Christian et Kramar-Gerster Christiane
1985 Etude anthropologique et paléopathologique de la nécropole de Courfaivre (Jura). ASJE 88, p. 185-202.
- Simon Françoise et Simon Christian
1993 Fouilles archéologiques de Courchapoix (2^e partie). Etude anthropologique des squelettes de l'église Saint-Imier. ASJE 96, p. 183-198.
- Spitale Denis
1992 Les monnaies de la villa gallo-romaine de Vicques. ASJE 95, p. 9-48.
- SPM IV = Müller, Kaenel et Lüscher 1999
- Staehelin Felix
1948 *Die Schweiz in römischer Zeit.* 3^e édition revue et augmentée. Benno Schwabe, Bâle, 659 p.
- Stahl Gretsche Laurence-Isaline
1997 Le niveau La Tène finale du site d'Alle - Pré Monsieur JU. ASSPA 80, p. 206-212.
- Stékoffer Sarah
1996 *La crose mérovingienne de saint Germain, premier abbé de Moutier-Grandval (Suisse).* CAJ 6, 184 p.
1999 Develier-Courtételle (Jura). Un peu d'histoire autour du hameau. HA 30, 118/119, p. 114-122.
- Stöckli Werner
1965 *Fouilles archéologiques dans l'église de Damvant.* Rapport inédit, 2 p.
1978 La chapelle Saint-Barthélémy à Courrendlin. ASJE 81, p. 137-152.

- Tassinari Suzanne
1975 *La vaisselle en bronze, romaine et provinciale, au musée des Antiquités Nationales*. CNRS, Paris, 84 p. (XXIX^e supplément à Gallia).
- Trouillat Joseph
1849 *Rapport sur la bibliothèque du collège de Porrentruy*. Michel, Porrentruy, 130 p.
1852 *Monuments de l'histoire de l'ancien Evêché de Bâle I*. Victor Michel, Porrentruy, 713 p.
- T[schumi] O[tto]
1915 Delsberg (Bern). ASSPA 8, p. 60-61.
- Tschumi Otto
1926 Beiträge zur Siedlungsgeschichte des Kantons Bern. *JbBHM* 6, p.47-53.
1929 Beiträge zur Siedlungsgeschichte des Kantons Bern. *JbBHM* 9, p. 25-41.
1936 Beiträge zur Siedlungsgeschichte des Kantons Bern. *JbBHM* 16, 1936, p. 39-47.
1943 Beiträge zur Siedlungsgeschichte des Kantons Bern. *JbBHM* 23, 1943, p. 83-103.
- V. M.-J.
1968 Découverte archéologique en Ajoie. *Construire* 28.
- Vautrey Louis
1863 *Notices historiques sur les villes et villages du Jura bernois*. I. Victor Michel, Porrentruy, 408 p.
- Vicherd Georges (réd.)
s.d. *Autoroutes dans l'Ain et Archéologie. Grands sauvetages archéologiques sur le tracé des autoroutes A40 et A42 de 1980 à 1986*. Société des autoroutes Paris-Rhin-Rhône et Direction des antiquités Rhônes-Alpes, s.l., (1987 ?)
- Vion Eric
1997 Les réseaux de communication: la créativité routière. In: Paravicini Bagliani A. et al.: *Les pays romands au Moyen Age*. Payot, Lausanne, p. 57-70. (Collection Territoires).
- Vischer-Bilfinger Wilhelm
1987 *Vorlesung und antiquarische Notizen (um 1840-1852) insbesondere über Altertümer von Augst, aufbewahrt im Staatsarchiv Basel*. Manuscrit inédit, Römermuseum Augst, transcription de Christoph Maier.
- Volbach Wolfgang, Hubert Jean et Porcher Jean
1967 *L'Europe des invasions*. Gallimard, Paris, 389 p. (L'Univers des formes, 12)
- Walter Hélène
1974 *La sculpture funéraire en Franche-Comté*. Paris, Les Belles Lettres, 184 p. (Annales Littéraires de l'Université de Besançon 176).
- Wegli R.
1947 Lettre de R. Wegli à H. Schiess, Montvoie, 15 mars 1947. Archives OPH/SAR
- Wey Ottmar
2000 Delémont JU, Les Prés de la Communance. ASSPA 83, p. 205.
2001 Delémont JU, Les Prés de la Communance. ASSPA 84, p. 109.
- Wigg David G.
1991 *Münzumlauflauf in Nordgallien um die Mitte des 4. Jahrhunderts n. Chr: numismatische Zeugnisse für die Usurpation des Magnentius und die damit verbundenen Germaneneinfälle*. Mann, Berlin, 544 p. (Studien zu Fundmünzen der Antike 8).
- Wightman Edith Mary
1985 *Gallia Belgica*. Batsford, Londres, 386 p.
- X. (= anonymes)
1845a *Feuille d'annonces, agricole, industrielle et commerciale*. Porrentruy. 31 janvier 1845, p. 19.
1845b *Feuille d'annonces, agricole, industrielle et commerciale*. Porrentruy. 27 février 1845, p. 35-36.
1861 Bague trouvée sur le mont Jules-César près Cornol. IAS 1861, p. 47
1866 Compte-rendu d'une conférence d'Auguste Quiquerez. MSED II, p. 22-23.
1876 Histoire - archéologie. *Revue Suisse*, p. 124.
1882 Porrentruy. *Le Pays*, 26 octobre 1882.
1894 Dampheux. I. *Le Pays*, 4 mars 1894.
1909 Saint-Ursanne. ASSPA 1, p. 106.
1910 Saint-Ursanne. ASSPA 2, p. 149.
1911 Cornol. ASSPA 3, p. 81-82.
1912a Historische Funde. *Der Bund*, 28 janvier 1912.
1912b Historische Funde im berner Jura. *Der Bund*, 31.1.1912.
1922 Courtedoux. *Le Jura*, 13 janvier 1922.
1936 Nouvelles du Jura: découvertes archéologiques. Feuille d'avis de Lausanne, lundi 16.11.1936.
1938 Vicques bei Delsberg. *US* 1/3, p. 42-43 et fig. 22.
1974/75 Develier, Bez. Delsberg. BE. ASSPA 58, p. 186.
1980 Porrentruy, JU. Eglise Saint-Pierre. ASSPA 63, p. 255.
1981/82 Courtételle, Mauritius-Basilika. *JbBHM* 61/62, p. 15-16.
- Zehner Muriel
1998 *Carte Archéologique de la Gaule. Le Haut-Rhin (68)*. Académie des inscriptions et Belles-Lettres, 375 p.

Table des illustrations et crédit iconographique

- Fig. 1 Carte physique du canton du Jura et des régions voisines (*dessin Marie-Claude Maître-Farine* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 2 Exode des Rauragues (*repris de HECHT, JUD et SPICHTIG, 1991, p. 113*).
- Fig. 3 Monnaies celtiques d'Alle, Noir Bois (*photo Bernard Migy* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 4 Carte du centre-est de la Gaule après la réforme de Dioclétien (*dessin Line Petignat Haeni* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 5 Monnaie augustéenne de Courfaivre (*photo BM* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 6 Monnaie de Valens de la collection du Lycée de Porrentruy (*photo BM* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 7 Carte du centre-est de la Gaule au temps de Dagobert I^{er} (*dessin LPH* ^{OPH/SAR} d'après VOLBACH 1967).
- Fig. 8 *Triens* (tiers de sou, en or) du Sornegau (*d'après RAIS 1982*).
- Fig. 9 Portrait d'Auguste Quiquerez (1801-1882) (*Société des Amis du Château de Soyhières, Delémont*).
- Fig. 10 Monnaie augustéenne de Courfaivre (*photo BM* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 11 Répartition de monnaies le long des principales voies romaines (*dessin LPH* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 12 Le tunnel de Pierre-Pertuis à Tavannes (*photo Jean-Daniel Demarez* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 13 Principales voies romaines de Suisse occidentale (*dessin LPH* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 14 Alle, Noir Bois. Coupe partielle de la voie et projection stratigraphique du mobilier datable (*dessin LPH* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 15 Alle, Noir Bois. Plan de la station routière occupée de Claude à 70-80 ap. J.-C. (*dessin LPH* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 16 Les cluses de la Birse entre Moutier et Courrendlin (*photo JDD* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 17 Profil en long de deux tracés permettant de relier Tavannes à Augst par Laufon (*dessin LPH* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 18 Coupe de la voie romaine à Bellerive (Courroux) d'après A. Quiquerez (*dessin LPH* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 19 Alle, Pré au Prince. Vue du chemin empierré reliant l'établissement gallo-romain des Aiges à la voie romaine (*photo JDD* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 20 Montsevelier, La Chèvre. Vue depuis le site en direction du Val Terbi et de la vallée de Delémont (*photo François Schiffer-decker* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 21 Reproduction de la page de titre de l'ouvrage du R.P. Dunod (1796) consacré au Mont Terri.
- Fig. 22 Cornol, Mont Terri. Vue de l'oppidum en direction du nord-est (*photo FS* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 23 Cornol, Mont Terri. Reconstitution du rempart de La Tène finale (*dessin LPH* ^{OPH/SAR} d'après SCHWARZ 1993).
- Fig. 24 Le Montchaibeux (*QUIQUEREZ 1862a, pl. X, et dessin JDD et MCM* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 25 Carte d'Alle, Les Aiges et Pré au Prince (*dessin LPH* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 26 Boécourt, Les Montoyes. Céramique de tradition La Tène finale (*photo BM* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 27 Bressaucourt, Bâme aux Pirotas (*photo FS* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 28 Fragment de tuile romaine trouvée par J. Trouillat en 1849 (*photo BM* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 29 Delémont, La Communance. Plan du monument funéraire (*dessin LPH* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 30 Villas gallo-romaines du canton du Jura (*dessin LPH* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 31 Plans d'habitations gauloises précédées d'une galerie (*dessin LPH* ^{OPH/SAR}, d'après CHOSENOT 1997, pp. 80 et 105).
- Fig. 32 Détail du *terrazzo* de la villa de Buix (*photo BM* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 33 Reconstitution d'une pièce chauffée par hypocauste (*dessin LPH* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 34 Tableau des établissements jurassiens avec hypocaustes.
- Fig. 35 Tableau des villas jurassiennes avec peintures murales.
- Fig. 36 Develier - Courtételle. Ferme 3 du hameau mérovingien (*dessin LPH* ^{OPH/SAR}, d'après FEDERICI et FELLNER 1999).
- Fig. 37 Boécourt, Les Boulies. Les bas fourneaux mérovingiens (*dessin LPH* ^{OPH/SAR}, d'après ESCHENLOHR et SERNEELS 1991).
- Fig. 38 Porrentruy, La Rasse. Plans du premier et du second bâtiment à soubassement en pierre (*dessin LPH* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 39 Boncourt, Grand'Combes. Sépulture de La Tène finale (*photo BM* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 40 Nécropole de Courroux. Répartition des individus selon l'âge au décès.
- Fig. 41 Courfaivre, Rue des Sabotiers. Cimetière mérovingien: vue de l'une des tombes (*photo FS* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 42 Alle, Noir Bois. Squelette de la tombe 4 (*photo BM* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 43 Saint-Ursanne, Collégiale Saint-Pierre. Alignement de quelques sarcophages trapézoïdaux (*photo H.-R. Sennhauser*).
- Fig. 44 Le «menhir» de Bassecourt conservé dans la chapelle Saint-Hubert. (*photo BM* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 45 Tableau du nombre de tombes des principales nécropoles jurassiennes du Haut Moyen Age.
- Fig. 46 Dessins d'A. Quiquerez montrant un tombeau à assemblage de dalles, deux sarcophages trapézoïdaux et un tombeau muré (*QUIQUEREZ 1894a*).
- Fig. 47 Porrentruy, En Solier. Vue aérienne du fanum (*photo J.-F. Nussbaumer*).
- Fig. 48 Statuette en bronze du dieu Mars trouvée à Delémont (*photo Musée d'Histoire de Berne*).
- Fig. 49 Bassecourt, Saint-Hubert. Garnitures de ceintures marquées de l'alpha et de l'omega (*dessin Yves Juillerat*).

- Fig. 50 Crosse mérovingienne attribuée à saint Germain, premier abbé de Moutier-Grandval. VII^e s. (*photo BM* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 51 Carte des communes du canton du Jura (*dessin JDD et MCM* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 52 Carte des sites et découvertes du canton du Jura (*dessin JDD et LPH* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 53 Alle, Les Aiges. Vue vers le nord-ouest du second bâtiment (*photo BM* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 54 Alle, Côte des Vais. Plaque dorsale de ceinture, en bronze, marquée d'une croix pattée. Début du VII^e s. (*photo Historisches Museum Basel, Peter Portner*).
- Fig. 55 Plan de situation des sites de la commune d'Alle (*dessin JDD et MCM* ^{OPH/SAR}). Plan reproduit avec l'autorisation du géomètre cantonal du 20.12.01.
- Fig. 56 Alle, Noir Bois. Reconstitution hypothétique de la station routière (*dessin LPH* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 57 Asuel, Montgremay. Denier de Jules César (*photo J.-R. Quenet*).
- Fig. 58 Asuel, Les Rondins. Vue de la chaussée romaine en direction de l'ouest (*photo FS* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 59 Bassecourt, Saint-Hubert. Mobilier funéraire (*photos BM* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 60 Beurnevésin. Garniture de ceinture de la collection du Lycée de Porrentruy, VII^e s. (*dessin Eric Voegeli* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 61 Boécourt, Les Boulies. Vue du bas fourneau 2 en cours de fouille (*photo OPH/SAR*).
- Fig. 62 Boécourt, Les Montoyes. Reconstitution de l'établissement gallo-romain (*dessin Yves Juillerat* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 63 Bonfol, Cras Chalet. Plaque-boucle de ceinture dite «de Daniel». VII^e s. (*dessin Rémy Wenger*).
- Fig. 64 Bressaucourt, Bâme aux Pirotas. Céramique La Tène finale (*dessin Rémy Wenger*).
- Fig. 65 Emplacement de la villa de Buix et des vestiges environnants (*dessin JDD et MCM* ^{OPH/SAR}). Plan reproduit avec l'autorisation du géomètre cantonal du 20.12.01.
- Fig. 66 Buix, Prairie Dessous. Fragments de peinture murale de la villa gallo-romaine. II^e s. (*photo BM* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 67 Charmoille, Miserez. Sarcophage trapézoïdal conservé dans la chapelle. VII^e s. (*photo BM* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 68 Cœuve. Monnaies du trésor trouvé au Cras Roquet (*photo BM* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 69 Cornol, Mont Terri. Mobilier de différentes périodes (*photo BM* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 70 Courfaivre, Courtes Méchielles. Mobilier funéraire, VII^e siècle. Dessin original d'A. Quiquerez (1877) (*Société des amis du Château de Soyhières, Delémont, 8*).
- Fig. 71 Courfaivre, Rue des Sabotiers. Garniture de ceinture, fer damasquiné d'argent (*photo BM* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 72 Courfaivre. Bouteille en verre utilisée comme urne funéraire. II^e s. (*photo BM* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 73 Courroux. Plan de situation des vestiges gallo-romains (*dessin JDD et MCM* ^{OPH/SAR}). Plan reproduit avec l'autorisation du géomètre cantonal du 20.12.01.
- Fig. 74 Courroux. Nécropole gallo-romaine. Mobilier funéraire (*photo BM* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 75 Courtedoux, Combe Vâ Tche Tchâ. Vue du hérisson de la voie romaine (*photo Pierre-Alain Borgeaud* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 76 Courtételle, Saint-Maurice. Plan des structures (*d'après Guide archéologique*).
- Fig. 77 Damvant, Sous les Breuches. Photo aérienne de la villa gallo-romaine (*photo J.-F. Nussbaumer* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 78 Delémont: Plan de situation des vestiges (*dessin JDD et MCM* ^{OPH/SAR}). Plan reproduit avec l'autorisation du géomètre cantonal du 20.12.01.
- Fig. 79 Delémont, La Communance. Portrait d'un défunt du mausolée gallo-romain (*photo BM* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 80 Develier, La Communance. Plan de situation des vestiges (*dessin JDD et MCM* ^{OPH/SAR}). Plan reproduit avec l'autorisation du géomètre cantonal du 20.12.01.
- Fig. 81 Develier, La Communance. Objets divers trouvés et dessinés par A. Quiquerez (*QUIQUEREZ 1864a, pl. VII*).
- Fig. 82 Develier, Eglise Saint-Imier. Vue de deux sarcophages découverts en 1958 (*photo Alban Gerster*).
- Fig. 83 Develier, En la Pran. Fibule zoomorphe en bronze, époque mérovingienne (*photo BM* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 84 Glovelier, Bone en Bez. Tracé supposé de la voie romaine dans la forêt actuelle (*photo FS* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 85 Lajoux, Puits Willy. Céramiques du dépotoir (*d'après PACCOLAT et SCHIFFERDECKER 1992*).
- Fig. 86 Lugnez, Saint-Imier. Photographie aérienne d'un bâtiment gallo-romain (*photo P. Froidevaux*).
- Fig. 87 Montsevelier, La Chèvre. Poteries du Haut Moyen Age produites sur place (*photo BM* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 88 Ocourt, Montvoie. Olifant sans doute médiéval (*photo A. Perronne, archives du Musée de l'Hôtel Dieu, Porrentruy*).
- Fig. 89 Porrentruy, L'Etang. Fond de coupe en terre sigillée (*photo BM* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 90 Porrentruy, Sous Hermont. Vue de la chaussée romaine (*photo BM* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 91 Porrentruy. Plan de situation des vestiges et des découvertes anciennes (*dessin JDD et MCM* ^{OPH/SAR}). Plan reproduit avec l'autorisation du géomètre cantonal du 20.12.01.
- Fig. 92 Porrentruy, La Rasse. Vue des fondations du bâtiment en pierre vers le nord. VII^e s. (*photo BM* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 93 Porrentruy, En Solier. Manche en bronze d'un ustensile indéterminé (*photo BM* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 94 Rossemaison. Vue du Montchaibeux, emplacement probable d'une fortification La Tène finale (*photo FS* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 95 Saint-Ursanne, Eglise Saint-Pierre. Plan de situation d'une partie des sarcophages (*d'après SENNHAUSER 1987*).
- Fig. 96 Saint-Ursanne, Eglise Saint-Pierre. Bague en argent (*d'après SENNHAUSER 1987*).
- Fig. 97 Saint-Ursanne, Sur la Croix. Hérisson d'une chaussée sans doute médiévale (*photo FS* ^{OPH/SAR}).
- Fig. 98 Fibule discoïde dite «de Soyhières» (*photo Musée d'Histoire de Berne*).
- Fig. 99 Vicques. Plan de situation des vestiges (*dessin JDD et MCM* ^{OPH/SAR}). Plan reproduit avec l'autorisation du géomètre cantonal du 20.12.01.
- Fig. 100 Vicques, Le Chauffour. Mobilier de la villa gallo-romaine (*photos BM* ^{OPH/SAR}).

Achevé d'imprimer en décembre 2001
sous les presses de l'Imprimerie du Pays,
à Porrentruy.

